

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EM. III NAPOLI
B. Prov.
IV
722

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XIV
Palchetto 26
Num.° d'ordine 45
8 D 34



110.
8
3
B. Prov.
IV
X22

Digitized by Google

Digitized by Google

FÊTES

ET

COURTISANES

DE LA GRÈCE.

TOME II.

Digitized by Google

Cet Ouvrage se trouve chez BARBA, libraire, Palais-Royal.

DE L'IMPRIMERIE D'HERHAN, RUE SERVANDONI, N° 13.

Digitized by Google

Tom. 2



Garnerey inv. et del. *Robert De Launay Sculp.*

Ils Sacrifient aux Graces .

G1h176

FÊTES

ET

COURTISANES

DE LA GRÈCE.

SUPPLÉMENT AUX VOYAGES

D'ANACHARSIS ET D'ANTENOR;

COMPRENANT : 1°. La Chronique Religieuse des anciens Grecs, Tableau de leurs Mœurs publiques; 2°. la Chronique qu'aucuns nommeront scandaleuse, Tableau de leurs Mœurs privées; 3°. un Almanach athénien; 4°. la Description des Danses grecques, etc.

QUATRIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée avec soin; présentée sous une forme dramatique; augmentée de notes piquantes sur la *Mythologie comparée*; enrichie de *nouveaux chants anacréontiques*, musique de MÉHUL; ornée de *nouvelles gravures*, dans plusieurs desquelles on a réuni, pour la première fois, avec explication, d'après l'autorité antique, et sur les dessins de GARNERY, élève de DAVID, tous les détails relatifs au *costume* et *à la toilette des Courtisanes*.

« On trouve presque partout l'extrême folie jointe à un peu de « sagesse dans les lois, dans les cultes, dans les usages. »

VOLTAIRE, *Mœurs des Nations*, *Disc. prélim.*

TOME DEUXIÈME.



A PARIS,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

MDCCCXXI.





LIVRE II.

LA RÉNOVATION,

FÊTES ÉQUINOXIALES

DU PRINTEMPS.



CHAPITRE III.

Culte réuni des deux principes.

CULTE RÉUNI

DES DEUX PRINCIPES.



FÊTES

D'APOLLON ET DE DIANE.

SECTION PREMIÈRE.

CULTE ET FÊTES DE DIANE ET D'APOLLON (a) A DÉLOS.

Amours de Charillus et de Myrtho ; Histoire Grecque.

Charillus était sculpteur à Athènes. Paré de toutes les grâces de la jeunesse et du charme des talens, il attirait sur lui seul, dans toutes

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Apollon, dont le culte fut universel comme la présence de l'astre qui en est l'objet, se retrouve dans le *Heimdall;* le *Balder* du Nord; le *Bélatucadrus*, *Bé-*

les fêtes, les regards des jeunes canéphores, qui oubliaient, en le contemplant, les dieux mêmes, l'ouvrage de son ciseau. Charillus n'était ni ému, ni flatté. Ces regards chargés de langueur ou de désir, ce sourire malin ou tendre, les agaceries piquantes, ou la volupté plus touchante encore de la pudeur qui soupire et rougit, la douce palpitation d'un sein demi nu, ces bras charmans, chaînes des voluptés, sa propre jeunesse, et le souffle amoureux du printemps, rien ne put rendre Charillus infidèle.

Il adorait Myrtho, fille de Polymnestor,

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

latuacada, ou *Bélertucadès* des peuples de la Grande-Bretagne; le *Bélénus* des Gaulois et des Illyriens; le *Grannus* des Celtes; l'*Harpocrate* des Egyptiens; le *Bellinus* des Auvergnats; l'*Aglibolus* des Syriens; le *Su'rya* des Indiens; le *Kissen* des Gentoux; le *Swetowid*, *Swiatowid* et *Swiatowitsch* des Slavons, etc. etc.

Il se retrouve encore dans la *Sunna*, déesse-soleil des Celtes, dans l'Edda (le nom du soleil est féminin dans les langues du Nord).

Les Indiens célébraient leur *Onam* ou leur *Pongol*, fêtes dont l'objet était la victoire du soleil ou du principe de la végétation nouvelle sur l'hiver.

grand-prêtre du temple d'Apollon à Délos.

Polymnestor se plaisait à parer sa fille des attributs de Diane ; on l'eût prise alors pour la déesse elle-même. Un vêtement léger accusait sa taille plus légère encore, et dont l'élégance formait sa plus riche parure. Ce vêtement était retenu autour de ses reins qu'il caressait, comme l'onde qui baise en serpentant les contours d'un beau rivage. Il s'arrêtait à ses genoux, dont la forme parfaite commandait d'y tomber. Sa jambe fine, son pied délicat, l'auraient fait distinguer au milieu du chœur des plus belles Oréades. Sa blonde chevelure était relevée sur sa tête, et rassemblée en nœud à la manière des vierges. La moitié de son sein est voilée, l'autre est nue : trésor pur et virginal, c'est ce bouton de rose que la perle du matin et le baiser du zéphyre n'ont point encore effleuré.

Un carquois d'or est sa seule richesse. Il brille sur des épaules dont la blancheur efface son éclat. Un trait est dans sa main : celui de l'Amour n'est pas plus perçant.

Ce fut dans cet appareil qu'elle s'offrit, pour la première fois, aux regards de Charillus. Depuis ce temps il brûle ; une fièvre dévo-

rante l'agite ; c'est en vain qu'il cherche à rappeler son génie : la gloire même n'est plus rien à ses yeux. Ses travaux les plus chers, ceux qui lui promettaient la palme du concours, languissent, demeurent imparfaits ; son ciseau tombe à ses pieds. Tantôt il demeure pensif, plongé dans une longue rêverie ; il ressemble alors à ces statues inanimées, aussi froides que les tombeaux qu'elles entourent ; et tantôt égaré, il se lève agité, tel que la Bacchante, et remplit de soupirs embrasés, ou d'une plainte délirante, son atelier désert.

Les fêtes de Délos approchaient. Polymnestor voulut en relever la pompe par de nouveaux prodiges de l'art. Il écrivit de tous côtés aux artistes les plus célèbres. Charillus fut du nombre. Un esclave entre dans son atelier, et ne lui dit que ces mots, en déposant entre ses mains des présens et une lettre : *Polymnestor et Myrtho vous attendent.*

Soyons aussi rapides dans notre récit que Charillus dans son voyage. Emporté comme la passion, et prompt comme le désir, il touche déjà aux rivages de Délos ; il vole chez Polymnestor,

Digitized by Google

Le prêtre l'attendait dans le temple. Il faut s'y rendre sans voir Myrtho, qui n'a point paru à ses regards. Charillus arrive, l'air morne et préoccupé. Le prêtre descend les degrés du temple, et vient à sa rencontre. Il le félicite sur sa piété.

Ils se prosternèrent devant un autel formé de cornes d'animaux (*a*)(1), qui se soutiennent par leur seul entrelacement. Les poëtes prétendent que ces cornes sont les trophées de la chasse divine (2).

L'homme crédule ou superstitieux adore ces reliques, et croit au prodige : l'observateur n'y trouve que l'emblème des signes qui président au printemps (*b*), de la coiffure d'Apollon, ou du croissant de Diane (*c*).

Le prêtre fit remarquer à Charillus que deux philosophes s'étaient prosternés devant cet au-

REMARQUES.

(*a*) Miror et innumeris structam de cornibus aram (3).

(*b*) Le taureau céleste. Le bélier.

(*c*) De là les cornes d'Apis et de Jupiter Ammon.

AUTORITÉS.

(1) *Plutarch. de Solert. Anim. in Thes. Callim. hymn. in Apoll. v.* 58. *Ovid. Epist.* — (2) *Callim. in Del. Homer.* — (3) *Mart.*

tel : Platon, qui le rendit une fois plus grand, en appliquant à sa construction les conséquences de la découverte du carré de l'hypothénuse ; et Pythagore, que l'on vit souvent déposer près de là, sur une simple pierre, les prémices des fleurs et des fruits.

Ils se levèrent ensuite, et passèrent dans l'intérieur du temple.

Les yeux de Charillus étaient distraits, et cherchaient Myrtho.

Polymnestor continua :

« Je m'aperçois que vous êtes surpris de voir ici un Apollon à quatre oreilles (a), et plus loin sa triple statue environnée de trois attributs différens, la lyre, le griffon, et des flèches (1). Le premier est le soleil des quatre saisons grecques ; l'autre, celui des trois saisons orientales : c'est à celui-ci que le trépied fut consacré ; c'est lui que suivent les

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Telle l'idole indienne à quatre bras et à quatre têtes, allusion aux quatre saisons.

AUTORITÉS.

(1) *Homère. Orp. hymn. Cicer. de Nat. Deor. lib.* III. *Porph. Buccatius. Gregor. Gyrald. Winkelmann. Dup.*

neuf Muses, ou plutôt les neuf génies, les lunes de chaque mois. Cette lyre est le symbole de l'harmonie des sphères, etc. (1). Là, cette image du dieu est placée entre un cygne et un corbeau (2), dont l'un, par sa blancheur éclatante, est l'emblème de la lumière, comme l'autre devient celui des ténèbres par la noirceur de son plumage.

» Vous ne m'écoutez pas, et je vous le pardonne. — Charillus sourit. — Le goût d'un Athénien doit s'offenser de ces allégories égyptiennes, qui négligent de plaire aux sens, en cherchant à captiver l'esprit. Vous préférez, sans doute, cette autre image du dieu. Il est debout, et brillant de la fleur de la première jeunesse. Il tient de sa main droite élevée un fouet semblable à celui des conducteurs de char, et de l'autre il rapproche un foudre et des épis (3). Vous préférez encore ce monument colossal ; la chevelure d'Apollon est longue, flottante, et descend en ondes sur ses belles épaules. Un souffle impétueux enfle

AUTORITÉS.

(1) *Phurnutus.* — (2) *Elien, Hist. des anim. Ovid. Hygin.* — (3) *Macrob.*

les plis de son manteau, qui retombe sur son bras gauche (1). Plus loin, il tient les Grâces de la main droite, et de la gauche un arc et des flèches. On a indiqué ainsi, qu'il était plus lent dans sa vengeance, et plus prompt dans ses bienfaits; ou bien, que tour à tour ses rayons développaient une chaleur vivifiante, ou une fermentation pestilentielle (2). Du moins, ces statues annoncent un choix de formes plus épurées, et semblent rendre à la fois la divinité et l'art plus respectables.

» Mais ce n'est pas assez. Je me forme une idée plus haute, et, pour ainsi dire, plus céleste d'Apollon (A). Pour la rendre, j'ai invoqué le dieu et votre ciseau : vous êtes déjà plein de sa divinité, vous le serez bientôt de son génie.

» Il ne suffit pas de considérer la puissance du dieu : ce n'est pas seulement le père de la nature et le génie de la fécondité ; sous cet aspect, il prend le nom d'*Osiris* ou de *Bacchus*. Apollon est, pour ainsi dire, un astre

AUTORITÉS.

(1) *Spon. Barthel.* — (2) *Pausan. Attic. Festus. Euripid. Archiloc. apud Macrob. Arian. l.* VIII.

vierge (1) : c'est ce premier rayon qui réjouit et caresse la nature sans l'échauffer encore ; c'est le premier des beaux jours, ou plutôt c'est le jour lui-même, mais séparé de sa chaleur, mais illuminant l'espace des sphères supérieures, mais présidant à leur éternelle harmonie, sans participer encore, dans un globe inférieur, à l'agitation de la matière, à laquelle le soleil suivant, plus fort, sans doute, mais moins pur, marie ses rayons créateurs.

» Le dieu doit être alors représenté comme un bel et chaste adolescent, idéal et pur comme la pensée. La paix de ses désirs, le calme de son cœur, s'exprimeront par la majesté de son front tempéré de grâces, par la sérénité de son regard, et par la naïveté de son sourire. Nul choc, nul besoin, nulle impression n'aura laissé de traces sur ce beau corps, dont les contours sont ondoyans comme la flamme. Cette statue sort du bloc, comme une fleur qui entr'ouvre son enveloppe ; sa grâce res-

AUTORITÉS.

(1) *Macrob. Saturn. l.* 1. *Jul. orat.* IV.

semble au premier sourire d'une jeune vierge; sa force ou sa noblesse seront tirées de sa nature : c'est un dieu, c'est un triomphateur. Python expire sous ses flèches (a) (1). »

A mesure que Polymnestor parlait, la tête et les yeux de Charillus s'enflammaient. — « Un seul de ses regards, et j'enfante un chef-d'œuvre. — Le dieu se manifestera à vous. Je vous laisse dans son sanctuaire. Nul profane n'y troublera votre génie. Cette porte conduit dans une partie du bois sacré qui entoure le temple, elle est réservée à moi seul. J'ai fait porter dans cette solitude tous les instrumens et toutes les matières dont vous pouvez avoir besoin : une main invisible vous servira. Récompensé à prix d'or.... — Ah! il est un autre prix.... — Je vous entends, la gloire; la gloire seule suffit pour vous enflammer : vous allez vous immortaliser dans la Grèce entière.

» Les députés de toutes ses villes, qui vont

REMARQUE.

(a) Python est le serpent du pôle, constellation d'hiver. Les flèches d'Apollon sont les rayons du soleil printanier

AUTORITÉS.

(1) *Ovid. Métam. Hygin.*

bientôt arriver à Délos, rediront de tous côtés votre éloge, et s'écrieront, après s'être prosternés devant le dieu : *Cette merveille est l'ouvrage de Charillus.* »

A ces mots, le prêtre entraîne l'artiste étonné dans son nouveau séjour, ferme sur lui la porte, et se retire.

Charillus demeure en proie à toutes les passions. L'espoir et le désir de revoir Myrtho, la crainte de la perdre, le dépit de se voir joué dans ses espérances, l'envie secrète de s'immortaliser et de mériter l'amour par la gloire, tout agite et bouleverse son âme. Le flux et le reflux de l'Euripe n'égale pas celui de ses pensées. Plongé dans ses réflexions, il s'avance et s'égare dans le bois sacré. Il erre pendant longtemps : le jour baisse; personne ne paraît; la lune seule éclaire sa marche. Il voit briller, au fond d'un bosquet, une clarté ; il la suit, reconnaît la demeure qu'il a quittée ; elle a été illuminée pendant son absence par trente flambeaux. Des essences précieuses fument sur quatre trépieds, Un repas délicat est servi sur une table de cèdre. Au fond est disposé un lit avec un tapis de pourpre. Plus loin, est un atelier, ou plutôt une galerie, avec cette ins-

cription : *Le génie est fils de la solitude.* « Vous vous trompez, dit Charillus ; il est né d'un regard de la beauté. C'est l'amour, ou le désir de plaire, qui créa les grands poëtes et les grands artistes. »

Après avoir pris quelques alimens, il saisit un des flambeaux, et rentra dans le temple. Toutes les issues étaient exactement fermées. Cette torche, en projetant une lumière lugubre sur tous les objets, semblait ajouter à leur teinte mystérieuse. Il considéra à cette lueur quelques unes des inscriptions; il lut :

Ici le temple de Delphes a été bâti sur le tombeau d'Apollon (*a*) (1), *trois femmes ont pleuré sur sa mort* (a) (2) Et là : *Apollon est le chef de l'harmonie céleste*, *le soleil des signes supérieurs*. Plus loin : *Apollon le fort*

REMARQUE.

(*a*) Tombeaux d'Osiris, de Bacchus, d'Adonis, etc. Allusion à la mort du dieu du jour pendant l'hiver.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Ainsi trois femmes ont pleuré le Christ. Emblème des trois saisons.

AUTORITÉS.

(1) *Cyrill. contr. Jul.* — (2) *Porph. vit. Pythag.*

est fils du dieu du soleil, et soleil lui-même (1). Et là : *De l'usage des sept voyelles consacrées* (2) *aux sept sphères*, *dont* IES (a) *est le conducteur.* D'un autre côté : *Apollon est un dieu doux et terrible*, *réparateur et vengeur*, *sauveur et punisseur* (*a*) (3). Et sur un fragment de basalte : *C'est la lumière qui réjouit tout homme qui vient au monde* (*b*)..

Charillus revint sur ses pas, il se jeta sur un tapis de pourpre; mais il ne put goûter le repos.

REMARQUES.

(*a*) Condito mitis placidusque telo (4).

(*b*) *Délios*, sic nominatus quòd cuncta *ta déla*, id est clara et manifesta, faciat (5).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) IES se retrouve sur la croix; autre signe de l'antiquité, et qui exprimait les quatre points cardinaux.

AUTORITÉS.

(1) *Inscript. Hiérogl. traduite par Hermapion Ammian. Marcell. l.* XVII. — (2) *Plut. Delph. Macrob. Epiphan. advers. hæres. Irénée. Porph. Eusèb. préparat. évang.* — (3) *Homer. Orph. Hymn. Strab. l.* XIV. *Pausan. Attic.* — (4) *Horat.* — (5) *Macrob. Greg. Gyrald.*

Il s'éveille avec l'aurore, il retourne sous les ombrages; il mêlait son hymne à celui des oiseaux. Une colombe s'abat à ses pieds, il la caresse. Sous son aile est un billet qui ne contient que ce mot : *Espérez.*

Plein de joie et d'amour, il voit à regret s'échapper le tendre messager; il entre dans son atelier, et se met à l'ouvrage en invoquant Myrtho.

Sa seule image est devant ses yeux, dans son cœur et dans son génie. Dans tous les contours de l'Apollon qu'il ébauche, se retrouve quelque chose de ceux d'une femme. C'est la molle élégance de sa taille; c'est la richesse, mais adoucie, de ses formes arrondies. Leur expression est enveloppée comme le germe dans ses premiers élémens, comme la fleur dans son bouton. Ce caractère est plutôt indécis que prononcé, et semble participer des deux natures. Tel dut être le premier chef-d'œuvre de la création, avant que les dieux, mécontens de leur ouvrage, en eussent brisé le moule et divisé les parties.

L'artiste est prêt d'éprouver le même mécontentement : cette esquisse ne le satisfait point encore. L'expression ne répond point

à sa pensée. Il manque à cette statue de la flamme. Les yeux de Myrtho peuvent seuls la lui verser.

Son père paraît en cet instant. — « Courage, jeune homme, n'effacez point ce premier trait, c'est celui de l'inspiration. Le dieu même, le dieu s'y manifeste. Il ne vous reste plus qu'à vous pénétrer de ses différens caractères, et je vais vous les révéler.

» L'univers l'adore sous mille noms divers (a): Sérapis, sur les bords du Nil; Osiris, à Memphis; Mithras, en Perse; Typhon, dans le Nord; Atys, en Phrygie; Ammon ou le dieu

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Te Serapim Nilus, Memphis veneratur Osirim,
Dissona sacra Mithram, ditemque ferumque Typhonem,
Atys pulcher item, curvi et puer almus aratri,
Ammon arentis Libyæ, ac Biblus Adonis.
Sic vario cunctus te nomine convocat orbis (1).

Les Scandinaves adoraient ainsi Alfader, dieu qui avait *douze noms*. Ainsi, d'après le grand nombre des noms d'Apollon, les Chrétiens ont composé leurs Litanies de Jésus et de la Vierge (B).

AUTORITÉ.

(1) *Mart.-Capell. Hymn.*

bélier, en Libye ; Adonis, à Biblos ; Apollon, en Grèce : il est le dieu de tous les lieux et de tous les temps.

» Il est le *phanès* ou le premier né (*a*), le premier rayon de la lumière éternelle, qui pénètre, éclaire, organise et féconde la matière (1).

» Il est l'âme, l'intelligence et l'œil de l'univers (*b*).

» Il est le principe du feu qui circule dans les sphères ; c'est de lui qu'il vient, c'est dans lui qu'il retourne.

» Il se contemple lui-même, il renaît comme un père en son fils, dans le soleil qui lui succède, tandis que son esprit de feu plane sur la nature.

» Lien du monde, allumé au milieu de l'espace, placé entre les sphères supérieures et

---

REMARQUES.

(*a*) *Protógonos* (2).

(*b*) Mens mundi. (3) De là le *logòs* des Chrétiens. *Voyez* Justin.

AUTORITÉS.

(1) *Macrob.* — (2) *Theog. d'Orph.* — (3) *Cicer. somn. Scip. Macrob. Orph. Mart.-Capell.*

inférieures, il a mérité le nom de *médiateur* (*a*).

» Douze rayons brillent sur sa tête : tantôt il vole sur un char, tantôt il monte sur un vaisseau ; il repose, ou plutôt il semble naître au commencement de l'année sur le sein de la vierge des constellations, dont le pied foule le serpent du pôle, ou le mauvais génie qui, dans l'automne, plonge le régénérateur de la nature au tombeau, et ramène le deuil et les frimas (1).

» On le nomme encore le *dieu sauveur* (*b*), celui qui s'est manifesté aux hommes (*c*), le dispensateur de la vie et de la lumière (*d*), le créateur qui s'engendre de lui-même (*e*), qui re-

---

REMARQUES.

(*a*) *Mesités* (2).

(*b*) *Alexikakos* (3).

(*c*) *Délios* (4).

(*d*) *Phoibos*. Radic. *Phôs*, *bios*.

(*e*) *Archigenétés*, *monogenés* (5).

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis*, *t.* V. — (2) *Procl. in Tim. l.* I. *Joannes*, *c.* XXI. *Salust. philosoph. c.* VII. — (3) *Orph. Hom. Callim. Hymn.* — (4) *Macrob. Tibull. Greg. Gyrald.* — (5) *Thucyd. l.* VI. *Autor. citati super.*

naît de sa cendre (*a*) ; le dieu des mystères (*b*), l'homme qui descend pour s'élever, qui monte et quitte tour à tour le vaisseau (*c*) ; le dieu triple (*d*), qui s'égare, ou l'oblique (*e*) ; le bon pasteur (*f*), qui chasse devant lui les astres comme un troupeau paissant les plaines du ciel ; celui dont l'autel est sans tache (1) ; le jeune enfant (*g*), à la belle chevelure (*h*) blonde (*i*), à l'épée d'or (*k*), à l'arc d'ar-

---

REMARQUES.

(*a*) *Spodios* (2).
(*b*) *Mystés* (3).
(*c*) *Imbasios*, *ecbasios* (4).
(*d*) *Triopius* (5).
(*e*) *Loxos* (6).
(*f*) *Nomios* (7).
(*g*) *Horus* (8).
(*h*) *Akeirocomés* (9).
(*i*) *Chrysocomés* (10).
(*k*) *Chrysaor* (11).

AUTORITÉS.

(1) *Cloat. l.* II. *Consorin. de Die natal. Laërt. Cato de Liber. educ.* — (2) *Paus. Bœot.* — (3) *Artemid. Ephes. l.* II. *Onirocrit.* — (4) *Appoll.* — (5) *Diod. Sic. Steph.* — (6) *Cleant. Phurnut.* — (7) *Macrob. Callim. Virg. Cicer. de Nat. Deor. l.* III. — (8) *Plut de Is. Macrob. Cens. Diod. Sic.* — (9) *Poll. l.* II. *de Tonsor. Philost. heroic. Hesych. Homer. Orph. Callim. Pindar. Phurnut. Propert. Horat. etc.* — (10) *Ibid.* — (11) *Ib. Hésiode.*

gent (*a*); le vainqueur du serpent (*b*); le roi (*c*); celui qui atteint de loin (*d*).

» C'est le héros du passage, et auquel on immole l'agneau (*e*); le secoureur (*f*); l'artiste (*g*); enfin le dieu caressant, ou celui du baiser (*h*); l'amant du beau Branchus, etc.

» La nuit nous surprendrait avant de terminer la liste des noms, des caractères et des bienfaits d'Apollon. Il me reste à vous indiquer quelques uns des traits d'histoire que ces fêtes rappellent. La piété les a consacrés, et

---

REMARQUES.

(*a*) *Agyrotoxos* (1).
(*b*) *Pythios* (2).
(*c*) *Anax*, *basileus* (3).
(*d*) *Ekaergos*, *ekabolos* (4).
(*e*) *Deiradiôtês* (5).
(*f*) *Boêdromiôs* (6).
(*g*) *Telchinês* (7).
(*h*) *Philesios* (8).

AUTORITÉS.

(1) *Pindar Pollux.* — (2) *Ovid. Hygin.* — (3) *Ibid. Solon apud Stob.* — (4) *Poetæ* passim. *Procla. in Catil. Sueton. Heraclid. ponticus.* — (5) *Val. Harp. Pausan.* — (6) *Plut. Thes. Callim.* (7) *Diod. de Sic. Pausan. Bæotic.* — (8) *Lact. comm. l.* VIII. *Macrob. Plin. Hist. Nat. l.* XXXIV. *Varron. libr. divin. Terent. Strabon. Buccat.*, *etc.*

un pinceau sublime , rival de votre ciseau ; les a exposés en tableaux dans cette galerie. »

Il dit; et ouvrant la dernière porte du temple, il conduit l'artiste sous un portique immense.

« Ici Apollon descend à la prière de Chrysès, et lance ses traits et la peste sur le camp des Grecs. Tout l'éther est embrasé d'une chaleur suffocante. L'éclat que le peintre a donné à ses couleurs blesse et fatigue les yeux. Une vapeur brûlante semble s'exhaler de son tableau. L'artiste a représenté le Tartare entr'ouvert, mêlant ses exhalaisons et ses foudres à ceux d'un ciel irrité. Il a assis les Maladies et les Fièvres sur des nuages de pourpre, et la la pâleur des spectres contraste avec cette couleur de sang (1).

» Là, Python expirant sous ses traits, couvre de ses anneaux immenses une plaine étendue. Son dernier soupir fait expirer la verdure et noircit le feuillage d'alentour. Apollon paraît sur une montagne élevée ; la nature se réjouit et se colore sous ses premiers pas ; les

---

AUTORITÉ.

(1) *Hom. Iliad.*

arbres frémissent et inclinent leur ombrage; une lumière pure s'étend devant lui comme les flots d'un torrent; le chœur des Muses le suit en chantant des hymnes; les Heures et les Grâces dansent en balançant des guirlandes (1).

» Plus loin, il est représenté comme le pilote d'un vaisseau superbe qui sillonne des ondes lumineuses. Douze ministres l'entourent, et cinquante héros volent sur ses pas (*a*).

» Et là, tour à tour précipité de son char, ou roi détrôné, il paraît dépouillé de sa majesté suprême, errant sur la terre, sans suite, sans honneurs; ce n'est plus qu'un misérable pâtre: mais, au milieu de son humiliation, on lit, sur son noble front, le projet de la vengeance et de l'espoir du retour.

» Il se relève, ressaisit les rênes de son char, et recommence sa course dans l'Olympe. Il part du sein des régions hyperborées, et s'u-

REMARQUE.

(*a*) *Argonautica.*

AUTORITÉS.

(1) *Ovid. Nonnus.*

nit à Coronis, l'une des Pléiades, dont l'astre annonce sa résurrection (*a*).

» On voyait, dans un coin du tableau, Pasiphaé éprise d'un taureau; le peintre avait étendu sur cette scène le voile pudique d'un ombrage impénétrable et mystérieux (*b*).

» On admirait plus loin les douze chambres du labyrinthe (*c*).

» On offrait au monstre le tribut imposé aux Athéniens, sept adolescens et sept vierges. L'effroi était peint dans leurs yeux; ils tendaient les bras vers le ciel inexorable; ils appelaient en vain leurs parens et leurs amis; la patrie même qu'ils invoquaient, repré-

---

REMARQUES.

(*a*) Au moment où le cycle solaire, parti du point équinoxial, était censé revenir à son origine au bout de dix-neuf ans, on célébrait des fêtes en l'honneur d'Apollon chez les Hyperboréens, qui croyaient ce dieu de retour dans leur île, où ils le supposaient né (1).

(*b*) Hymen allégorique du soleil et de la lune du printemps dans le signe du taureau. Les noms mêmes sont emblématiques. *Mino-taure* signifie le taureau du soleil. *Pasiphane* signifie flambeau de tous (2).

(*c*) *La-byr-inthe*; mot à mot, palais du soleil (3).

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis.* — (2) *Court de Gébelin.* — (3) *Ibid.*

sentée sous la figure d'une matrone majestueuse, les repoussait et les dévouait en détournant la tête. Le monstre s'élançait et les entraînait avec lui dans l'antre inaccessible, obscur, où il les dévorait, et dont nul ne revient (*a*).

» On aperçoit aussi la belle Ariane éplorée, veuve d'un amant infidèle ; il ne l'abandonne un instant sur la terre (*b*) que pour la replacer et la retrouver dans les cieux.

» Phèdre paraissait à l'ombre des forêts ; son, œil étincelant de désirs et chargé de passion, suivait le char d'Hippolyte fuyant dans la carrière : il se dérobe dans des flots de poussière à l'œil du spectateur ; Phèdre seul l'aperçoit encore. Est-ce l'amour d'Hippolyte pour Diane : est-ce sa haine pour Phèdre qui l'éloigne (*c*) ?

» Ailleurs, le dieu vole et se précipite sur

REMARQUES.

(*a*) Allusion à la révolution septenaire, qui mesure le temps qu'elle dévore.

(*b*) Ariane abandonnée est la lune des signes inférieurs.

(*c*) Nous avons indiqué plus haut l'explication de la fable de Phèdre. *Mystères d'Atys.*

les pas de Daphné : il l'arrête déjà par sa chevelure flottante, mais il n'embrasse qu'un vain laurier (*a*), dont la pâleur semble conserver l'effroi de la Nymphe.

» Enfin on remarque le vaisseau noir ou de l'expiation (1) : pour exprimer sa rapidité, le peintre lui a attaché des ailes, et pour rappeler que ce vaisseau, malgré ses divers changemens, restait toujours le même, il l'avait supposé de bois de cèdre ; c'est le bois le plus indestructible, et celui dont on fait des flambeaux. Le malheureux Egée, dont les regards cherchaient en vain une voile blanche, se précipitait dans la mer, à la vue de cet appareil lugubre qui semblait lui annoncer la mort de son fils (2).

» Ce vaisseau mystérieux, tour à tour lumineux et obscur (*b*), est un emblème facile à expliquer. La guerre allégorique que sou-

---

REMARQUES.

(*a*) Vid. *Daphnéphories*, t. I.

(*b*) Telle était la nuée de Moïse dans le désert.

AUTORITÉS.

(1) *Iliad. c.* 1, *v.* 141 — (2) *Plut. in Thes. Fable solaire.*

tient Thésée, a consacré la commémoration de cet événement, et le rendez-vous de tous les vaisseaux de la Grèce à Délos. »

Ainsi parla Polymnestor.

Charillus avait beaucoup plus observé qu'écouté : il crut l'instant favorable ; et, se jetant aux genoux du grand-prêtre : « O mon père ! souffrez que je vous donne ce nom ; l'intérêt que vous m'avez marqué, l'accueil honorable, quoique extraordinaire, que je reçois de vous, la noblesse de votre caractère que semble annoncer celle de vos traits, un sentiment irrésistible qui maîtrise toutes mes pensées, toutes mes démarches, qui m'a fait consentir à devenir ici votre ouvrier, ou plutôt votre captif, qui me précipite en cet instant à vos pieds, et qui imprime à tous mes discours autant d'égarement qu'à mes actions, l'amour m'enhardit et m'excuse. J'adore Myrtho : que son père mette un prix à sa main, je saurai la mériter. Faut-il traîner ici mes jours en esclave ? j'y consens. Faut-il m'abjurer moi-même ? faut-il vous sacrifier ma propre gloire, vous reconnaître pour l'auteur de mes plus chers ouvrages, et donner à votre nom l'immortalité

que j'attendais pour le mien? faut-il effacer, par un seul chef-d'œuvre, l'éclat de tous ceux des Lysippe et des Praxitèle, et faire oublier le Jupiter même de Phidias? parlez : il n'est rien d'inaccessible à une grande passion. Ce n'est pas moi, c'est le regard de Myrtho qui saura créer ces prodiges. »

Polymnestor le releva avec une douceur mêlée de sévérité. — « Qu'entends-je? ma fille aurait-elle fait concevoir un espoir insensé? aurait-elle nourri une flamme qu'il faut éteindre? Jeune homme que j'estime, que j'aime et que je plains, ne savez-vous pas que ma fille est destinée au culte de Diane? Prêtre de Diane et d'Apollon, je ne puis rompre mon vœu : je n'irai point attirer sur ma famille les malheurs de celle de Niobé. »

Il dit, et sort, sans que Charillus, plongé dans un muet et long saisissement, ait remarqué son départ.

Il demeure immobile comme un homme frappé de la foudre.

Le douteux crépuscule annonçait l'approche de la nuit. C'est dans ce moment où la lumière expire, où la nature languit, que notre âme s'ouvre avec plus de douceur aux pensées mé-

lancoliques, et croit voir les fantômes dont elle aime à s'entourer.

Il en parut un aux regards de Charillus. Myrtho, brillante comme le jour où il la vit pour la première fois, se présente à lui. Cependant ses yeux ont moins d'éclat; mais, languissans et voluptueux, ils semblent se pénétrer de la tristesse de Charillus, et lui dire: « Toutes vos peines sont senties. »

Il n'ose croire à ce prestige : une voix touchante et céleste lui confirme son bonheur. Il a osé presser cette main sur son cœur; son cœur palpite, et la main tremble. Il l'enlace d'un bras, et il sent le sien retomber sur son épaule. Il l'attire en silence vers le dernier réduit; cette marche délicieuse est lente, embarrassée : ils n'osent ni parler ni se regarder; mais ils s'appuient l'un sur l'autre; leurs cœurs soupirent, et leurs genoux chancellent......

Des flambeaux illuminent toute la chambre d'une clarté subite. Une table chargée de fruits et de mets délicieux sort de terre, et une voix puissante fait entendre ces mots : « Méritez la volupté par la vertu, et soyez digne d'être aimé de l'innocence en la respectant. »

Charillus pâlit, et Myrtho rougit. Son

amante parut encore plus belle. D'un côté, la confiance et la douce sécurité ; de l'autre, l'estime de soi-même, l'abandon d'un sentiment d'autant plus aimable qu'il devenait plus pur, tout répandit sur ce moment l'enchantement de ce bonheur ineffable et épuré que les dieux goûtent dans l'Olympe.

Charillus effleurait de ses genoux ceux de Myrtho ; il crut sentir l'impression légère et continuelle de son pied délicat ; il approchait de ses lèvres la coupe remplie de nectar, et imprimait à son tour ses lèvres sur cette coupe qu'il semblait baiser. Il saisissait avidement le fruit qu'elle avait mordu, et qu'elle avait l'air de jeter par négligence. Il ne lui adressait point ces mots caressans et flatteurs que l'esprit prodigue quand le cœur ne sent rien ; mais ses longs regards attachés sur les siens, et enivrés d'amour, mais sa joie douce qui étincelait dans son sourire, mais la tendresse de ses soins et la naïveté de ses transports, allumaient ou plutôt redoublaient dans le cœur de Myrtho la passion qu'elle éprouvait elle-même, et que sa voluptueuse langueur trahissait.

Charillus était prêt d'oublier et lui-même et l'oracle : il se lève ; et, pour se distraire d'une

pensée coupable, il propose à Myrtho de visiter son atelier et d'examiner son ouvrage.

Elle le suit en riant.

Rendue aux sentimens de la confiance et de la liberté, tantôt elle jette autour des blonds cheveux de Charillus la guirlande dont elle était parée; tantôt elle disperse, en folâtrant, tous les instrumens de son art, et rit en le voyant frémir du coup qu'elle va porter à son chef-d'œuvre, en maniant pour la première fois son ciseau d'une main inexpérimentée; mais elle anime plus l'artiste qu'elle ne l'alarme, et un baiser le venge sans la punir.

Cependant elle admire l'Apollon, ses formes rivales, sa grâce ingénue; elle a cru surprendre la pensée de l'artiste; et l'activité de l'imagination qui lui révéla tant de charmes, l'épouvante.

Elle rêve, et pendant ce moment, Charillus achève, d'après sa pose, d'après l'inimitable perfection de quelques contours qu'il ne copie point, mais qui l'inspirent, d'imprimer à son modèle une expression virginale. « Sa grâce, dit-il, sera celle de Myrtho. C'est au dieu maintenant qu'il appartient d'achever son ouvrage, et de combiner avec ces traits la force

et la majesté. — Flatter à la fois l'amour-propre et l'amour, c'est devenir trop dangereux. » Elle dit; et poussant une porte peu remarquée, et dont l'entrée était masquée par deux griffons, elle disparut à ses yeux.

Charillus fut d'abord surpris et affligé de cette retraite précipitée; mais, bientôt ranimé, et comme enflammé d'un sentiment supérieur et céleste, il sent qu'une puissance inconnue agite son âme; il ressaisit, pour ainsi dire, sur les traces de Myrtho, tous ses sentimens; celui du bonheur lui donne du génie; l'Amour, en partant, a laissé à ses côtés l'Enthousiasme.

L'Enthousiasme lui apparaît sous les traits d'Homère, pose la main sur sa tête, et la remplit de poésie. Il l'entraîne avec lui au-dessus des sphères; c'est là qu'il contemple le dieu dont le sourire charme la nature; ses yeux étincellent comme les rayons qui partent de sa tête; sa marche est légère comme celle des nuages qu'il chasse devant lui; il ne presse point, il plane sur l'espace. Tous les charmes d'un printemps éternel sont répandus sur ce corps divin, en quelque sorte aussi souple, aussi volatil que la pensée. Il est élevé autant au-dessus des dieux, que les dieux eux-mêmes

le sont au-dessus des faibles mortels. La puissance s'allie sur son front à la sérénité ; l'amour brille dans ses yeux, et la volupté sur sa bouche ; son calme est aussi imposant que celui de l'immensité des mers lorsqu'elles reposent.

A peine a-t-il achevé son ouvrage, que de tous côtés il entend retentir les instrumens sacrés qui annoncent les fêtes de Délos.

Polymnestor entre dans l'atelier de Charillus. Il admire et se prosterne aux pieds de l'Apollon. « C'est la première fois que j'ai vu le dieu, dit-il en se relevant. Venez, artiste sublime, venez recevoir ces hommages que votre talent partagera avec la divinité. »

Vingt prêtres se montrent aussitôt ; ils tombent aux genoux de la statue, et, la soulevant avec effort sur leurs épaules courbées, la placent religieusement sur une base d'or au centre du sanctuaire.

Cent flambeaux allumés projettent leurs rayons vacillans sur ce beau corps qu'ils caressent, et dont les contours ondoyans comme leur flamme, semblent en recevoir un nouvel éclat ; ou plutôt on croirait que cette splendeur est répandue par le dieu

lui-même, qui foule du pied les ténèbres, et dont le sourire dispense la lumière.

Les portes s'ouvrent aussitôt. Une foule religieuse est introduite avec ordre ; l'encens fume, des guirlandes sont suspendues autour des colonnes; leur fraîcheur semble en ranimer l'albâtre, et leurs festons voluptueux égaient la sombre et sévère majesté du temple. Ces fleurs, les palmes et les rameaux verdoyans, agités dans les airs, reproduisent le charme du printemps avec ses images. On voit s'avancer deux chœurs séparés de jeunes adolescens et de vierges ingénues. Les uns sont couronnés de lauriers, les autres de roses et de violettes : leur tunique est blanche. Les uns portent leur chevelure flottante; celle des autres est relevée en tresses.

Myrtho brille, ainsi que Diane, au milieu de ces chœurs, et Charillus, qui se cache dans la foule, ne peut dérober sa beauté aux regards; la vivacité des siens, l'élégance de sa taille, la noblesse de ses traits où respirent l'orgueil satisfait et l'amour inquiet, tout le distingue de la foule des jeunes gens accourus à ces solennités : sa rare beauté n'est effacée que par celle du dieu qui est son ouvrage.

Les hymnes retentissent (*a*).

Le sacrifice s'achève, le cri de l'ivresse et le tumulte de la joie, le bruit des instrumens couvrent les mugissemens de l'hécatombe (*b*) que les prêtres immolent, et dont le sang ruisselle à longs flots sur le marbre sacré. Des nuages de vapeurs odoriférantes dérobent les impressions de cette horrible boucherie. Polymnestor conduit Charillus sur la terrasse supérieure du temple. « Ces tentes qui s'élèvent dans la plaine, sont celles des étrangers. La pourpre annonce les enfans de la superbe Asie. Ces portiques élégans ont été dessinés par ceux de la Grèce (1). Sur ces chariots sont assis les farouches habitans de la Scythie. Ainsi la religion est le lien commun des peuples. — Ne seraient-ils pas plutôt attirés, reprit Charillus, par le commerce ? Les îles en sont le berceau. J'aperçois d'ici les riches fabriques des vases de Délos (2). Les ouvriers ont extrait

---

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* l'élégante traduction de Callimaque par Dutheil, hymnes d'Apollon et de Diane.

(*b*) Cent taureaux blancs (3).

AUTORITÉS.

(1) *Thucydid.* — (2) *Plin. l.* XXXIV. — (3) *Homer.*

des mines fécondes le cuivre dont se compose leur matière ; les artistes leur ont imprimé les formes les plus séduisantes, et les manufacturiers viennent étaler en foule ces monumens de l'industrie. Je vois les bandes rustiques remplir vos marchés, y conduire en foule les troupeaux qu'ils nourrissent, et distribuer sur de longues tables les produits de leur pêche ou de leur chasse, leurs fromages, leurs gâteaux, etc. (1). Voilà les Athéniens qui vous apportent le tribut de leurs arts, en échange de ceux de Cérès et de Bacchus. Voilà ceux qui ont le secret précieux de donner à vos tuniques de lin les couleurs éblouissantes de la pourpre de Tyr (2). Voilà enfin le groupe de ces joyeux nautonniers, de ces pilotes hardis, dont l'art établit, entre les fils de la Grèce et les barbares, de si utiles communications, et dont les courses nous instruisent en les enrichissant, ceux qui multiplient et nos besoins et nos jouissances. — Goûtons la beauté de ce spectacle sans l'analyser,

---

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* IV. — (2) *Plin. l.* XXXV.

reprend Polymnestor. Quelle que soit la source de ce bonheur, il est senti, il est universel: cela suffit.

» La joie est le principe de ces fêtes. Réunir les hommes, polir les mœurs, développer les progrès de la civilisation, tel en est le but; il est sacré.

» Contemplez la pompe de ces théories (*a*) brillantes, elles disputent de luxe. — Et cette rivalité tourne au profit des arts. — Opposez à leur développement majestueux, à leur ordre symétrique, le tumulte folâtre des groupes désordonnés, qui se pressent autour de leur rang, et les interrompent dans leurs jeux. — C'est au milieu de ces groupes que le véritable intérêt du spectacle existe. Dès que les hommes sont rassemblés, si la joie est au milieu d'eux, une fête commence. Le peuple est l'acteur des fêtes; et quand vous le réduisez au simple rôle de spectateur, vous n'avez plus qu'une représen-

---

REMARQUE.

(*a*) Députations (1).

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Meursius.*

Digitized by Google

tation glacée; vous dressez un théâtre, et vous substituez les plaisirs de l'art à ceux de la nature. — Voilà pourquoi nos cérémonies, nos jeux s'adressent à tous les âges, à toutes les conditions, à toutes les passions qu'elles savent employer et faire valoir. L'ambitieux aspire à l'honneur d'être nommé théore par ses concitoyens; l'orgueilleux marche à ses côtés en habits de pourpre. Le guerrier se pare de ses armes, et prélude à ses exploits dans des combats simulés. L'athlète vient disputer le prix de la force et de l'agilité. Les rivaux de l'art d'Automédon font voler les chars; chaque victoire a sa palme; cette palme est distribuée en présence de toute la Grèce rassemblée. La carrière est ouverte à tous, et dans chaque exercice du corps ou de l'esprit. Chacun y prétend en raison de sa constitution, de son éducation ou de ses goûts. Les uns frappent comme Hercule, luttent comme Ajax (1), ou courent comme Achille. Un théâtre encore plus brillant est réservé à ces hommes divins

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Hom. Fabri Agolisticon.*

que les Muses comblent de leurs faveurs, aux Linus, aux Orphée, aux Homère, aux Pindare. C'est dans nos fêtes que les jeunes filles viennent exercer le pouvoir de leurs charmes, et que les adolescens cherchent ou choisissent une épouse. On a vu plusieurs fois nos cérémonies se terminer par celles de nombreux hyménées. »

Charillus soupira ; Polymnestor s'en aperçut; et continuant : — « C'est par le merveilleux que nous satisfaisons la curiosité du peuple, et cet attrait sert de soutien et d'aiguillon à sa piété.

» De là les cérémonies dont vous avez été le témoin, cette pompe des beaux-arts qui vous doivent l'un de leurs plus brillans prestiges, et nos danses allégoriques et sacrées.

» Ici, le chœur imite, dans ses mouvemens circulaires et obliques, dans ses retours sur lui-même, la marche et l'harmonie des sphères; là, une pantomime animée rappelle les combats de Thésée contre le Minotaure.

» Ariane a marché devant le héros; elle tient dans ses mains le fil tutélaire, elle s'égare dans mille détours; le monstre ne peut échapper à son bras redoutable, il est frappé dans son

antre. Aussitôt des beautés innocentes, de tendres enfans embrassent les genoux de leur libérateur; leurs familles éplorées accourent, et serrent dans leurs bras ces pâles victimes.

» Plus loin, on représente dans un ballet animé, les courses de l'île de Délos et celles de Latone (1).

» C'est ainsi que notre planète inhabitée, chaos aride et informe, roulait dans une mer de ténèbres, avant que le premier rayon du soleil eût réjoui et fertilisé sa surface (2).

» Ces magnifiques offrandes des Hyperboréens, envoyées, des extrémités de la terre, au temple d'Apollon, sont une allusion au voyage céleste d'un dieu, qui s'avance des contrées du nord sur nos têtes.

» Là, au centre d'une multitude élégante de colonnes, s'élève le palmier consacré à Latone. C'est ainsi que son fils lève sa tête radieuse sur le peuple des astres : mais il est un prodige qui efface tous ceux dont je viens de vous parler, et qui n'est dû qu'au caractère des prêtres

---

AUTORITÉS.

(1) *Callim. hymn.* — (2) *Dupuis. Court de Gébelin.*

d'Apollon. Délos est une terre pacifique ; l'inimitié s'éteint dès qu'on la touche ; la discorde et la guerre portent ailleurs leurs fureurs. Celles des ennemis s'assoupissent, et celles des rivaux s'oublient dans les mutuels embrassemens que demande la célébration des Panégyris (1). »

Il parlait encore ; le vent s'élève tout à coup avec violence, il roule dans les plaines de vastes tourbillons, et leurs mugissemens se mêlent à celui des ondes. On voit des groupes épars se heurter, se précipiter en désordre sous les tentes et sous les portiques qui ne peuvent les contenir. L'orage brise et disperse la pompe et les instrumens de la cérémonie sacrée. Les vaisseaux égarés sur les ondes sont fracassés dans leur choc, ou jetés sur le rivage. Des malheureux, qui embrassent des débris, paraissent suspendus pendant quelques instans sur les abîmes qui les dévorent ; d'autres trouvent la mort sur la pointe des rochers, ou périssent en embrassant le rivage.

La nuit de la désolation succède à l'éclat des

AUTORITÉ.

(1) *De Paw.*

fêtes; les cris du désespoir, le bruit de l'ouragan se font seuls entendre. Partout règne le désordre et l'effroi.

» Dieux! est-ce ainsi que vous récompensez la piété? seriez-vous donc des êtres impuissans ou méchans? » Ainsi blasphémait Polymnestor.

Cependant l'astre des Dioscures brille dans les cieux qu'il rassérène; le calme renaît, et la nature sort plus belle de ses ruines.

Polymnestor rentre dans le temple; l'obscurité cachait sa marche; il croit entendre et reconnaître la voix de Charillus, de Charillus parlant en ces termes à Myrtho :

« Pourquoi refuser de me suivre? J'en jure par la divinité que j'adore en ces lieux, vous serez pour moi le plus riche, mais le plus sacré des dépôts, jusqu'au moment où Junon bénira notre hyménée. Abandonnez un père barbare dont le fanatisme veut enchaîner et sacrifier votre beauté aux autels de Diane. Le vaisseau du négociant Naucratès mon ami, a échappé aux horreurs de la tempête; venez, il nous recevra sur son bord avec le respect que l'on doit à la divinité. »

— « Vous ne fuirez pas, » s'écria Polym-

nestor, en se faisant connaître. Il donne aussitôt un signal. Les ministres du temple accourent et renferment, par ses ordres, Charillus dans la partie de l'édifice qu'il avait déjà habitée.

Il y passe le reste de la nuit dans le désespoir et dans les larmes. Il s'étonne d'y retrouver les mêmes dispositions qu'à son arrivée. L'intérieur est décoré avec la même magnificence; la même délicatesse d'attention y prodigue encore l'éclat des flambeaux, les parfums et les mets les plus exquis.

Ce contraste des procédés de Polymnestor et de sa sévérité l'étonne et l'afflige. Il se rappelle l'apparition inespérée de Myrtho, les instans délicieux d'un bonheur trop fugitif: chaque pas est un souvenir et un regret. Il retrouve et il relit ce billet qu'il reçut de l'Amour, il le presse sur son cœur désespéré, il le mouille de larmes inutiles, il pousse des soupirs qui ne sont point entendus.

L'aurore renaît, et le surprend encore dans l'accablement. Les portes s'ouvrent; Polymnestor paraît avec Myrtho.

Que devint Charillus à cette vue? « Ma fille vous était destinée depuis long-temps, dit Polymnestor en souriant; votre alliance m'est

utile et chère. Aviez-vous donc cru pouvoir tromper un prêtre ? Depuis long-temps j'avais lu dans vos âmes : mais j'avais besoin de votre talent ; il se serait peut-être éteint dans le bonheur. Une situation tranquille n'est pas propre à développer la fièvre du génie. J'ai irrité et animé le vôtre par la difficulté ; la difficulté est la dixième des Muses.

» Je vous dois le plus rare chef-d'œuvre de l'art, recevez celui de la nature. »

Il dit ; et, les embrassant l'un et l'autre, il unit les mains de Charillus et de Myrtho.

SECTION II.

FÊTES DE LA NAVIGATION.

HISTOIRE DES GÉANS.

Voyage d'Alcimédon, de Nysa et du poëte Aristée. — Récit des passagers. Les Pirates.

DÉJA on retirait de toutes parts les vaisseaux et les barques de dessus le rivage (*a*) pour les lancer sur les flots. Déjà la mer, légèrement agitée par les vents du printemps, semblait appeler les navigateurs ; ils reprenaient leurs travaux, leurs projets et leurs espérances. Ainsi le premier rayon de Phébus ranime un essaim d'abeilles qui se répand en groupes

REMARQUES.

(*a*) ***Pandusia.*** On retirait les vaisseaux à terre, lorsque la mer devenait innavigable (1). ***Kubernésia.*** Fête commémorative du voyage de Thésée en Crète. Nausithée tenait le gouvernail dans la navigation (2).

AUTORITÉS.

(1) *Hesiod. oper. t.* II. *Procl. ibid. Æn. tact. Poliorc. c.* IX. — (2) *Plut.*

dans les airs et sur les prairies ; on les voyait s'élancer en foule du sein des îles sur leurs légers bâtimens; les femmes, les enfans les suivaient des yeux, et faisaient des vœux pour leur retour. Ils sacrifiaient à Borée.

« Dieu puissant et terrible, cède l'empire des mers au Nothus (1) : nous embrassons tes autels (2), nous jurons par ton nom (3). O Borée ! tu dois protéger les Athéniens, puisqu'allié à la famille de leurs rois, tu choisis au milieu d'eux l'objet de tes amours, la belle Orithyie (4), la fille de l'Erechthée, que tu enlevas près de l'Ilissus.

» Tes autels s'élèvent au milieu de nous ; ton culte n'est pas moins solennel dans ces lieux qu'à Mégalopolis, où les Arcadiens ont bâti, en ton honneur, un édifice superbe où ils t'immolent chaque année de nombreuses victimes (5).

» Et vous, qu'adore et invoque la brillante

AUTORITÉS.

(1) *Hésych.* — (2) *Plat. in Phedr.* — (3) *Libanius, declam.* XX. — (4) *Pausan. Attic. Plat. loc. cit. Apollonius Rhod. argonaut. l.* I. *Nonnus Dionys.* XXXIX. — (5) *Pausan. Arcad.*

Athènes (1), la sombre Lacédémone (2), la reconnaissante Cyrène (3); vous en l'honneur de qui on célèbre des jeux magnifiques; vous dont le temple s'élève auprès de celui des Grâces (4), et auxquels sont consacrées trente pierres (*a*) dans les bois de l'Achaïe (5), fils de Tyndare et de Léda (*b*)! gardiens, protecteurs, dieux sauveurs, génies tutélaires,

REMARQUES.

(*a*) Ce nombre est égal à celui des degrés du signe des gémeaux (6).

(*b*) Court de Gébelin explique la fable des Dioscures, en supposant que l'un est le *soleil d'été*, brillant et plein de force, et l'autre le *soleil d'hiver*, faible et éteint.

L'explication du savant Dupuis est encore plus simple; elle est tirée de l'aspect et de la figure des constellations.

Lorsque le soleil est dans les gémeaux, la constellation du cygne monte avec la nuit, et semble poursuivie par celle de l'aigle.

Les gémeaux, à leur coucher, descendent droits et en se tenant embrassés; ils sont, au contraire, inclinés et couchés en se levant. C'est sur leur position respective que la fiction a été établie.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. in Thes. Cicer. de Nat. Deor. l.* III. *Eusthat. ad Odyss. Pindar. Pyth.* II. *epod. ult. Tzetzès ad Lycoph. Theodor. l.* VIII *de Gr. aff.* — (2) *Pausan. Nussenias. Sidonius, carm.* IX. — (3) *Scol. Pind. Pyth. od.* V. — (4) *Pausan. Lacon.* — (5) *Id. Attic.* — (6) *Dupuis.*

daignez vous manifester aux pieux navigateurs..... Que votre astre les conduise; qu'il brille pour eux au milieu des tempêtes, dissipe les nuages et calme les flots (*a*); qu'ils sentent votre présence; que vos rayons consolateurs, augures de la sérénité, voltigent quelquefois autour des mâts enflammés. Votre culte est uni à celui des divinités redoutables de la Samothrace. Ce ne fut pas en vain, alors que les Argonautes étaient battus de la tempête, qu'Orphée, le religieux Orphée (*b*) vous invoqua; vous daignâtes sourire à sa piété. La

---

REMARQUES.

(*a*) . . . Quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod sic voluere) ponto
Unda recumbit (1).

(*b*) Dixit, et ingenti flammantem nubila sulco
Direxit per inane facem, quæ puppe propinquâ
In bifidum discessit iter, fratresque petivit
Tyndareos, placida et mediis in frontibus hæsit
Protinùs amborum, lumenque innoxia fudit
Purpureum, miseris olim implorabile nautis (2).

AUTORITÉS.

(1) *Horace.* — (2) *Val. Flac.*

vague, prête à les engloutir, s'apaisa(1). Vos images sont sculptées sur la poupe de nos vaisseaux. Le *xénisme* (2), ce sacrifice en votre honneur, est le plus grand et le plus complet, il est triple (3) ; nous vous immolons un porc, un bouc et un bélier (*a*). »

C'est ainsi qu'Alcimédon, près de monter un vaisseau avec la tendre Nisa, pour se rendre dans la Chersonèse, auprès de son vieux père, invoquait, sur le promontoire Sunium tous les dieux qui président à la navigation (*b*), et dont le printemps ramène les fêtes.

REMARQUES.

(*a*) Selon Suidas et Callimaque, un bélier, un taureau et un porc. Selon quelques lexiques, un bœuf, un porc et une chèvre.

(*b*) Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater,
Obstrictis aliis, præter Iapyga,
Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium : finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serves animæ dimidium meæ (4).

AUTORITÉS.

(1) *Apoll. arg. l.* I. *Val.-Flac. l.* II. — (2) *S. ol. Pind. ad. Olymp.* III. *str.* 3. — (3) *Pausan.* — (4) *Hor.*

C'est moins la piété que l'Amour qui les invoque. Il craint pour une amante une traversée longue et dangereuse; il craint de ne pas arriver assez tôt pour fermer les yeux d'un père respectable et chéri (*a*).

Le prêtre s'avança, immola des victimes et distribua ainsi les parts du sacrifice (*b*) (1).

La première pour la dépense des jeux; la seconde pour le prêtre; la troisième pour les parasites (*c*).

On célèbre des jeux avec pompe. Cependant les cris joyeux des matelots retentissent et donnent le signal du départ. On lève l'an-

---

REMARQUES.

(*a*) Proferte benigna
Sidera, et antennæ gemino considite cornu,
Œbalii fratres, longè nimbosa sororis
Astra fugate, precor, totoque excludite cœlo (2).

(*b*) Le règlement est gravé sur une colonne.

(*c*) Ce dernier nom n'est ni ridicule, ni odieux; il signifie les hôtes, les convives. L'hospitalité, cette vertu de l'Orient, fut particulièrement honorée chez les Grecs.

AUTORITÉS.

(1) *Ex inscr. vet. Athen.* — (2) *Stat.*

cre, la voile se déploie : la mère de Nisa accourt sur le rivage, l'embrasse en pleurant; et, s'adressant à Alcimédon : « Veillez sur ma fille, sur votre épouse. Puissent les dieux vous accorder une navigation heureuse et un prompt retour ! Puissé-je vous serrer encore une fois dans mes bras l'un et l'autre, avant que de mourir ! Puissent les dieux exaucer les prières que je leur adresserai tous les jours en votre absence ! Songez que vous êtes dépositaire de tout mon bonheur, de ma joie, de mon orgueil, de mes espérances, de mon trésor. »

Alcimédon la baigne à son tour de pieuses larmes, la tient long-temps pressée sur son cœur dans une étreinte silencieuse, et lui répond d'une voix altérée : « Le ciel, après avoir conduit un fils près de son père, rendra à la mère deux enfans. Les génies de la tendresse filiale et conjugale veilleront sans doute autour de nous. »

Il passe alors dans le vaisseau qui les attend, en soutenant entre ses bras Nisa qui chancelle, et qui se sépare avec effort d'une mère qu'elle adore, pour suivre un époux qui lui est encore plus cher.

Le vent souffle, et le vaisseau glisse sur les

ondes ; il fuit comme un char emporté dans la carrière olympique.

Nisa, debout sur le pont, salue pour la dernière fois sa mère qui lui tend les bras, et qui, immobile, reste long-temps à regarder le vaisseau qu'elle ne voit plus.

Les zéphyrs et les divinités des ondes semblent favoriser la course du vaisseau. Il double le promontoire de Capharée, dépasse Scyros et les côtes de Lesbos.

Sur le même bâtiment, se trouvait, parmi les passagers, le poëte Aristée. Il charmait par sa conversation animée les ennuis du voyage. Ses hymnes, en l'honneur des dieux, étaient chantés dans les temples de l'Archipel. Il achevait en ce moment un hymne sur la défaite des géans, que toute la Grèce célèbre au printemps par des solennités (*a*).

Le poëte n'attendit pas qu'on lui demandât ses vers : il détacha sa lyre, et se mit à chanter.

« Au sein d'une nuit orageuse, au milieu

REMARQUE.

(*a*) *Titania* (1).

AUTORITÉS.

(1) *Maschopol. Coll. Dict. Att. Hesiod. Apollod. Diod. Sic.*

des convulsions de la nature expirante, le peuple des géans leva tout à coup la multitude de ses têtes et étendit ses cent bras sur l'univers (C). La terre frémit, et le ciel se trouble.

» C'est le fils de Saturne, le grand Jupiter, que les géans entreprennent de détrôner (1). Neuf ans s'étaient écoulés depuis qu'établis sur le sommet de l'Othrys, ils tenaient assiégé le palais des immortels. Le dieu appelle à haute voix les puissances du ciel, les anime de son courage; et il oppose à ses fiers ennemis les redoutables Cyclopes (*a*). A peine le signal est-il donné qu'un bruit effroyable se fait entendre, d'immenses tourbillons de poussière dérobent la clarté du jour. Les dieux sortent de leurs demeures, et l'Olympe tremble sous leurs pas. Les Titans (*b*) (a) s'avancent à leur

---

REMARQUES.

(*a*) Ils se nommaient *Brontès*, *Stéropès*, *Argès*; ce qui signifie *tonnerre*, *foudre*, *éclair*.

(*b*) Les noms de ces géans sont tous significatifs. *Bria-*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Bergelmer*, *Yme*, géans de la Grèce dans l'Edda

AUTORITÉ.

(1) *Hesiod. Theog.*

rencontre ; leurs nombreuses cohortes répandent l'horreur et la consternation. Le combat s'engage, les airs retentissent du choc des deux partis, de leurs cris tumultueux, du bruit des énormes rochers qu'ils soulèvent, et qui retombent avec fracas. Long-temps la victoire est incertaine. Enfin Jupiter lance le tonnerre. Les éclats de la foudre portent de tous côtés l'incendie. La terre est en feu, les forêts embrasées s'affaissent, l'onde bouillonne au sein des mers, et les Titans sont précipités dans le Tartare, séjour des plus épaisses ténèbres (1).

REMARQUE.

reus (a) exprime la perte de la sérénité; *Othus*, la diversité des saisons ; *Ephialtes*, les grands amas de nuées ; *Encelade*, les ravages des grandes eaux débordées : *Porphyrion*, la fracture des terres ; *Mimas*, les grandes pluies ; et *Rhetus*, le vent. — Pluche, Hist. du ciel.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

des Celtes.—*Bolée*, *Bély*, *Emaguinguilliers*, géans indiens, *Bouders*, id. Ils les partageaient en cinq tribus. *Calégué-jers* ; id. — *Woloty*, géans des Slavons. —*Joshim*, ceux des Celtes.

(a) *Semendoun*, chez les Perses.

AUTORITÉ.

(1) *Essai sur la religion des Grecs.*

» O Bacchus ! on te vit, lion terrible, déchirer Rhétus de tes ongles (*a*). Et toi, brillant Apollon, tu arrêtais les fiers Aloïdes, Ephialtes et Othus, tandis qu'Hercule perçait de flèches l'immense Porphyrion, et que Mercure, coiffé du casque de Pluton, immolait le géant Hippolyte. On vit les déesses elles-mêmes se mêler parmi ces horribles combattans. Là, Junon lutte avec le frère redoutable d'Alcionée ; là, Diane frappe Gration ; ici, les Parques étendent à leurs pieds Agrius et Thaon ; et plus loin, Minerve, couverte de la dépouille du géant Pallas, poursuit Encelade, et l'oppresse du poids de la Sicile entière. C'est ainsi que Neptune ensevelit le superbe Polibôtès sous un débri de l'île de Corse.

» La terre irritée entr'ouvre son sein, tombeau de ses enfans, et renvoie à Jupiter ses

---

REMARQUE.

(*a*) Tu, cùm parentis regna per arduum
Cohors gigantum scanderet impia,
Rhœtum retorsisti leonis
Unguibus horribilique malâ (1).

AUTORITÉ.

(1) *Horat.*

foudres. Père de la Gorgone et de Cerbère, l'horrible Typhon semble réunir seul toutes les forces de ses frères vaincus.

» Le puissant Jupiter ressaisit ses traits, et, le replongeant dans l'abîme, précipite l'Etna sur sa tête. Sa tête rebelle s'agite encore; et sa bouche enflammée vomit ces laves dévorantes qui doivent ensevelir un jour les villes imprudentes dont les palais pèsent sur le front du géant (*a*). »

Tel était le commencement de l'hymne d'Aristée. On applaudit peu, parce qu'il rappelait les vers énergiques d'Hésiode dont il n'offrait qu'une faible copie. On plaisanta le poëte sur le bonheur de sa mémoire. Un des passagers rappela des vers de Pindare, dans

---

REMARQUE.

(*a*) Virgile prête à Encelade ce que l'on dit ici de Typhon:

Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo (1).

AUTORITÉ.

(1) *Æneid. l.* III. Voyez *Ovid. Met. l.* V; *fast. l.* IV. *Silius Ital. Vid. Hom. Iliad.* VI.

lesquels cet aigle de la poésie lyrique semble lancer lui-même les foudres.

La conversation s'établit ensuite entre deux philosophes, dont l'un prétendait que ce récit était relatif aux révolutions de l'univers. « Oui, disait-il, le temps détruira, emportera tout ; il se jouera non seulement des hommes, ces êtres faibles et fragiles, mais encore des lieux, des régions et de toutes les parties qui composent l'univers. Il aplanira les montagnes, détournera les fleuves, engloutira les mers; et, rompant toute communication entre les peuples, il brisera les liens des sociétés. Les villes seront abîmées. Des inondations, des tremblemens de terre, des feux destructeurs renverseront les habitations des hommes (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) C'est vers l'an 150 de l'ère vulgaire que furent forgés les livres de *Oraculis sibyllinis.* On croit que Montan, fameux hérétique, pourrait bien en être l'auteur. C'est dans ces livres qu'on trouve déjà l'origine du Purgatoire : car il est parlé d'un feu matériel qui consumera l'univers, par lequel tous les hommes passeront, qui purgera les bons et les refondra (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hist. des Cérém. et des Superst., etc. p.* 29.

Tout ce qui respire périra, et lorsque l'heure sera venue, où le monde s'éteindra pour se renouveler, la nature succombera sous ses propres forces : les astres heurteront les astres (*a*), et dans l'embrasement universel de la matière, tous les corps ne formeront qu'un vaste incendie (1). Alors plus de distinctions; alors disparaîtront à jamais ces noms de mer Caspienne et de mer Rouge, de golfe de Crète et d'Ambracie, de Propontide et de Pont. Que deviendront alors l'Adriatique, et Charybde et Scylla, ces gouffres fameux de la Sicile? Tout

---

REMARQUE.

(*a*) Sidera sideribus incurrent (2).

Sic cum compage solutâ
Secula tot mundi suprema coegerit hora,
Antiquum repetens iter chaos, omnia mixtis
Sidera sideribus concurrent, ignea pontum
Astra petent, tellus extendere littora nolet,
Excutietque fretum; fratri contraria Phœbe
Ibit, et obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi, totaque discors
Machina divulsi turbabit fœdera mundi (3).

AUTORITÉS.

(1) *Consol. ad Marc. c.* XXVI. — (2) *Senec.* — (3) *Lucan. Phars. l.* I.

sera confondu. Ni les murs, ni les tours n'offriront point d'asile. En vain les mortels feront retentir les temples de leurs supplications. Un seul jour les verra descendre tous au tombeau; et ceux que la fortune s'était plu à enrichir de ses dons, et qu'elle avait élevés au-dessus de leurs semblables, ceux qui se vantaient de leur noblesse, de leurs trésors, seront entraînés dans la chute des plus puissans empires (1).

» Mais, après cette ruine universelle, après l'extinction du genre humain et des bêtes féroces, dont l'homme avait pris les mœurs, l'ordre ancien sera rétabli.

» Les animaux se reproduiront de nouveau (*a*).

» Il sera donné à la terre une race née sous de meilleurs auspices, qui d'abord ne con-

---

REMARQUE.

(*a*) Renouvellement de la nature au printemps, base de toutes les cosmogonies.

AUTORITÉ.

(1) *Senèq. Quest. nat. l.* III, c. XXIX.

naîtra pas le crime, mais qui, perdant bientôt son innocence, attirera la vengeance céleste par de nouveaux forfaits : tant il est difficile de suivre le chemin de la vertu ! »

« Je ne vois point, reprit l'autre, dans cette allégorie, une allusion au bouleversement du monde ; je crois y saisir l'énigme des deux principes qui se disputent l'univers. Il ne faut pas croire que ces principes soient des corps inanimés, comme l'ont pensé Démocrite et Epicure, ni qu'une matière sans énergie soit organisée et ordonnée par une seule raison ou providence, comme l'ont dit les stoïciens. En effet, il n'est pas possible qu'un seul être, bon ou mauvais, soit la cause de tout le bien et de tout le mal. L'harmonie de ce monde est une combinaison de contraires, comme les cordes d'une lyre ou celle d'un arc qui se tend et se détend. Jamais, a dit Euripide, le bien n'est séparé du mal. Or, cette opinion sur les deux principes est de toute antiquité. Des théologiens, elle a passé aux poëtes et aux philosophes ; l'auteur n'en est point connu ; mais l'opinion elle-même est constatée par les traditions du genre humain ; elle est consacrée par les mystères et les

sacrifices chez les Grecs et chez les barbares.

» Si rien ne peut se faire sans cause, et si le bon ne peut être celle du mauvais, il est absolument nécessaire qu'il y ait une cause du mal, comme il y en a une du bien. Ce dogme a été généralement reçu chez la plupart des peuples, et surtout chez ceux qui ont eu une plus grande réputation de sagesse. Ils ont tous admis deux dieux de métier différent, pour me servir de cette expression, dont l'un faisait le bien, et l'autre le mal. Ils donnaient au premier le titre de *Dieu* par excellence, et au second celui de *Démon*.

» Les Perses, ou Zoroastre, chef de leur religion, nommaient le premier, Oromaze (a), et le second, Ariman (b). Ils disaient que l'un était de la nature de la lumière, et l'autre de celle des ténèbres. Les Egyptiens appelaient

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Tel fut le *Janhar* des *Africains*. Le bon Dieu des Chrétiens, etc.

(b) Tel fut le *Tschernobog* des Slavons, le *Loke* des Celtes, le *Maboia* des Caraïbes, l'*Angat* des Madécasses, le *Satan* des Chrétiens, etc.

le premier Osiris, et le second Typhon, ennemi éternel du premier (1). »

Quelques autres passagers, sans remonter si haut, prétendaient que les volcans, qui semblent déclarer la guerre au ciel, et lancer des feux rivaux des siens, avaient donné lieu à la fable des géans, que les montagnes figuraient leurs têtes énormes et foudroyantes, et que leurs cent bras n'exprimaient autre chose que leurs irruptions renaissantes ou simultanées. D'autres, considérant le développement des exhalaisons pestilentielles, les maladies, les fléaux qu'elles traînent à leur suite, croyaient qu'elles avaient donné l'occasion de peindre ces génies malfaisans comme des ennemis de la sérénité du ciel.

Cela conduisit à rapporter les fables et les usages des différens peuples, surtout des Hyperporéens, qui divinisent les frimas et l'hiver, dont l'empire semble détruire celui de la lumière et de la fécondité solaires.

On rapporta alors plusieurs histoires et différentes coutumes : que la ville d'Hiéropolis,

AUTORITÉ.

(1) *Plut. de Isid.*

située près du lac Serbonide, s'appelait la *ville du sang*, parce qu'elle était consacrée à Typhon (*a*) (1), qu'on lui immolait l'âne roux ou l'onagre couleur de feu, qui était celle des cheveux du monstre, et le crocodile et l'hippopotame, les animaux les plus féroces de tous ceux que nourrit le Nil (2); que Typhon, victorieux, châtra le respectable Osiris, au grand regret d'Isis désolée, et livrée à des courses éternelles, pour recueillir ces restes chers et précieux (3); mais qu'enfin Typhon lui-même succomba sous les coups d'Horus, fils d'Osiris.

Quelques uns hasardèrent de dire qu'Osiris, mis à mort, était le soleil d'été, que celui d'automne et d'hiver fait périr en lui succédant, et en les privant des dons de la fécondité; et qu'enfin ce jeune Horus, vainqueur

REMARQUE.

(*a*) Allusion aux maladies de l'automne.

.... Libitinæ questus acerbæ
Autumnus (4).

AUTORITÉS.

(1) *Etienne de Byzance.* — (2) *Plut. de Isid.* — (3) Ibid. *Diod. Sic.* — (4) *Horat.*

du terrible Typhon, était le soleil du printemps qui triomphe de l'hiver (1).

On rappela aussi l'usage de fustiger les statues colossales de ces dieux (2), soit qu'on voulût ainsi les châtier de l'excès de leur force, ou la rappeler.

On parla des fêtes du dieu sauveur, d'Esculape (*a*) (a), fils de Phébus, père de quatre

---

REMARQUES.

(*a*) *Asclepieia* (3).

Maximus ægris
Auxiliator adest, et festinantia sistens
Fata, salutifero mitis deus incubat angui (4).
Tuque potens artis, reduces qui tradere vitas
Nosti, atque in cœlum manes revocare sepultos,
Qui colis Ægeas, qui Pergama, quique Epidaurum,
Qui quondam placidâ tectus sub pelle draconis,
Tarpeias arces atque inclyta templa petisti,
Depellens tetros præsenti numine morbos,
Hùc ades.... (5)

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Jacusi*, *Fottei* ou *Miroka*, *Sackuti*, l'Esculape des Japonais; *Danouvandri*, *Aswinas*, celui des Indiens.

AUTORITÉS.

(1) *Gébelin. Dupuis.*—(2) *Diod. Sic. l.* I. *Hérodot. l.* II.— (3) *Paus. Corint. Pind. nem. od.* 3. *d'Ancyr. Homer. Hesiod. Smetius. Plat.* — (4) *Papin. Stat.* — (5) *Seren. l.* II. *Poeta et medicus.*

filles, le dieu qui guérit, auprès duquel sont placés, et Cerbère apprivoisé, et un serpent qui se désaltère dans la coupe d'Hébé: ce fut lui que le jaloux Jupiter enleva aux mortels par un coup de foudre (*a*).

On célèbre, en son honneur, des jeux et des combats (1).

Un concours est ouvert aux rapsodes et aux musiciens.

Telles sont les fêtes de Toxaris (*b*) et du génie Daron (*c*).

Mais c'est surtout en automne que les cérémonies en l'honneur d'Esculape ont lieu.

REMARQUES.

(*a*) Qui ne reconnaît ici, dans ces quatre filles, les quatre saisons; dans le dieu sauveur, celui du printemps, qui expire sous les foudres de Jupiter, soleil d'été?

Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad undas (2).

Esculape, dit Porphyre, figure la faculté que le soleil a de conserver et de régénérer les corps. Il est invoqué contre les maladies d'automne, lorsque cet astre passe sous le serpent, une des constellations qui président à cette saison.

(*b*) Médecin étranger, sur le tombeau duquel on immole un cheval blanc.

(*c*) Les malades lui adressaient des sacrifices (3).

AUTORITÉS.

(1) *Pind.* — (2) *Virg.* — (3) *Hesych.*

Alors, amant d'Astronoé, sous le nom d'Esmouni, il est mutilé comme Atys.

Les miracles du dieu aux serpens sont nombreux, et surpassent ceux de tous les autres héros de la religion. Il redresse les boiteux, ouvre les yeux aux aveugles, fait marcher les paralytiques, ressuscite les morts et tue les incrédules(a).

Tel était encore le dieu inconnu, adoré sous le nom d'*Ammon* (*a*) (1), paré des attributs du bélier, et dont Athènes célèbre la fête (2).

C'est là qu'Apollon est adoré comme un vainqueur, on l'appelle par des cris semblables à ceux qui s'élèvent avant le combat (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Le dieu caché, et qui se manifeste (3).

(*b*) *Boédromia* (4).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Résurrection d'Hippolyte ou de Virbius, d'Orion, des guerriers morts devant Thèbes, et du cadavre de Tyndare (5). Il rend la vue aux fils de Phinée; il guérit de leur folie les filles de Prœtus (6). Telles les résurrections opérées par le Christ et les apôtres.

AUTORITÉS.

(1) Vid. *Diodore de Sicile*, *p.* 99, *l.* 17. *Id. sur l'Apollon tyrien.* — (2) *Hesych. Lucian.* — (3) *Eusthat. in Dion.* — (4) *Suidas. Etym. autor. Plut. in Thes. Callim.* — (5) *Ælian. l.* IX. *Ovid. fab.* XLVI. *Greg. Gyrald. p.* 240. *Sext. Emp.* — (6) *Ibid.*

Ici on remercie un père bienfaisant de ses dons (*a*) : le lait coule en son honneur ; on pétrit des pains d'orge (*b*).

Le mois de métagéitnion est célèbre par la fête du dieu qui emprunte son nom (*c*).

A Thèbes, on lui immole en pompe un taureau (*d*).

A Athènes, tous les ans on sacrifie dans le temple de Dryope (*e*), où s'élève un des plus antiques simulacres.

A Mitylène (1), la fête a lieu hors de la ville.

Le génie militaire de Lacédémone (*f*) respire dans ses fêtes guerrières en l'honneur du dieu. Les Carnées sont une imitation de la vie

---

REMARQUES.

(*a*) *Triô* (*Pinguedo*).
(*b*) *Galaxia* (2).
(*c*) *Metageïtnia* (3).
(*d*) *Polieia* (4).
(*e*) *Dryopia* (5).
(*f*) Les Thérenses, les Cyréniens, les Doriens célèbrent des *Carnées* (6).

AUTORITÉS.

(1) *Thucydid. l.* III. — (2) *Hesych. Procl. in Christ.* — (3) *Plut. Suid. Harpocrat.* — (4) *Paus. Bœot.* — (5) *Paus. Messen.* — (6) *Castellan.*

des camps : on dresse neuf tentes ; neuf compagnons d'armes, ou plutôt neuf amis, s'y réunissent : chaque bande se subdivise en trois ; ils sont assujétis au régime militaire. La fête dure neuf jours (*a*).

Elle fut instituée à la vingt-sixième olympiade (1).

Le premier jour est le septième du mois carnéen (2) consacré à Apollon (3).

On célèbre des jeux (4). Terpandre, le premier, y remporta le prix (5) de la prose et de la poésie. C'est dans une de ces solennités qu'un éphore s'approcha de Timothée, qui venait de toucher la lyre. La barbare politique osa couper une des cordes de l'instrument, dont elle redoutait la mollesse (6).

On appelle *carnéen* le mois de métagéitnion.

Les sacrifices étaient faits par des céliba-

REMARQUE.

(*a*) *Karneia* (7).

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV. — (2) *Plut. Sympos. l.* VIII. *quest.* I. — (3) *Hesychius.* — (4) *Anonym. in descript. Olymp.* — (5) *Athen. l.* XIV. — (6) *Plut. Lac. inst.* — (7) *Athen. l.* IV. *Eusth. ad Iliad.*

taires ; tous les quatre ans on en choisissait cinq dans chaque tribu.

Les Acarnaniens (1) célèbrent, en son honneur, des jeux tous les trois ans, des combats gymniques, des courses à cheval, des Naumachies (2) (*a*).

Avant la fête, on sacrifie un bœuf aux filles de l'air.

Actium dressa un temple à Apollon.

Pendant cette conversation, dont l'aspect d'un beau jour, dont la fête donnée, pour ainsi dire, alors par la nature, et dont le culte universel de la reconnaissance avait fourni l'occasion et les matériaux, Alcimédon et Nisa, plus occupés de leur bonheur que de ces recherches savantes qui ne le donnent point, s'entretenaient du souvenir de leurs douces aventures, et trouvaient un nouveau plaisir à en recommencer le récit déjà fait mille fois : comment la belle Nisa affecta long-

---

REMARQUE.

(*a*) Vid. *nummos* et *inscriptiones* passim.

AUTORITÉS.

(1) Stephan. in *Aktia*. — (2) *Elien. Hist. anc. l.* II. *c.* VIII, *Clemens in protrept. ex Heracl.*

Digitized by Google

temps une indifférence qui n'était point dans son cœur ; comment elle cacha les premiers mouvemens de sa passion, avec d'autant plus de réserve, qu'elle était plus impétueuse, et que l'amour devait faire le destin de sa vie ; comment Alcimédon, désespéré de ces feintes rigueurs, languit, se dessécha comme la fleur du matin, qui espérait les zéphyrs, et que l'haleine dévorante du midi brûle sur sa tige desséchée ; comment l'aspect de ses maux arracha à sa belle maîtresse son secret. Il lui rappelle ce jour où sa tête défaillante, et déjà environnée des ombres de la mort, reposa sur son sein soulevé par la plus douce inquiétude, et cette larme brûlante qu'il sentit tomber sur son visage, et dont l'impression subite et ineffaçable le ranima par un bonheur inespéré, et ce long silence qu'ils gardèrent ensuite, appuyés l'un sur l'autre, et les mains entrelacées.

Les leurs se trouvaient encore dans la même situation, et Nisa sourit languissamment.

Alcimédon continua : « J'allai trouver ta mère, et je lui dis : Nisa est belle et sensible ; je l'adore, et ne veux l'obtenir que de sa mère et d'elle-même. Vous tenez à pré-

sent entre vos mains mon secret et ma vie.

» Ta mère répondit : Alcimédon, j'ai toujours désiré que ma fille pût enflammer le cœur d'un homme vertueux, qui embellît ses jours et soutînt les miens. Mes vœux invoquaient cette union, et mon assentiment la justifie.

» Qu'il me fut doux alors cet éloge dont je me rendrai digne ! Les flambeaux de l'hyménée s'allumèrent pour nous à celui de l'amour ; toute la jeunesse d'Athènes envia ma félicité.

» Mon père, qu'une extrême vieillesse et que les blessures honorables qu'il a reçues au service de la patrie, ont conduit aux portes du tombeau, nous appelle au fond de la Chersonèse : sensible à mon bonheur, il a voulu que je lui en présentasse l'image. Cette idée réjouit ses derniers jours. Il veut mourir, dit-il, dans nos embrassemens.

» Mais quelle sombre tristesse est répandue sur tes traits, ô ma chère Nisa ! Sans doute le souvenir d'un père t'a rappelé celui d'une mère chérie. Nous serons, dans peu de mois, à ses pieds, ou plutôt dans ses bras. — O mon cher Alcimédon, que je suis faible ! mais je suis tendre épouse et fille pieuse ; les larmes

du regret se mêlent à celles de l'amour; j'aurais voulu ne la quitter jamais, je veux cependant vous accompagner toujours. Un pressentiment affreux occupe et déchire mon âme. Si nous étions jamais séparés !.... »

Alcimédon ne lui permet pas d'achever. La plus tendre caresse interrompt ses craintes et son discours. Elle retombe cependant dans sa mélancolie profonde. — Vous me dérobez vos pensées : une cause inconnue vous trouble et vous altère ; c'est la première fois que vous avez des secrets pour moi. — Ingrat, je les tais à vous seul, vous seul en êtes l'objet. — Elle rougit, Alcimédon la presse.

— « Cette nuit, une tempête affreuse agita mon sommeil ; il me sembla que notre vaisseau côtoyait une île déserte. Cette île qui vous paraît inhabitée, me dit le pilote, sert de repaire à des brigands affreux ; cachés comme des oiseaux de proie à l'ombre des rochers, ils s'élancent tout à coup sur des barques légères, et environnent le vaisseau que son malheur ou la colère des dieux a jeté près de ces bords inhospitaliers et sauvages. La valeur est inutile ; leur nombre et leur férocité l'emportent. Priez les dieux d'imprimer à notre

bâtiment une autre direction, car nous courons à une perte inévitable. A peine avait-il dit ces mots, qu'un vent d'est violent, ou plutôt qu'un génie affreux, se déchaînant sous la forme d'un tourbillon, poussa notre vaisseau, avec la rapidité de la flèche, vers cette côte terrible. Les brigands accourent aussitôt en poussant des cris affreux. Leur chef est encore présent à ma mémoire troublée. Il ressemblait aux Cyclopes ; son œil était chargé de sang, sa bouche de menaces, et ses bras lassés de meurtres. Tout tremble : c'est en vain que votre courage veut ranimer celui de nos compagnons. Les uns poussent d'indignes plaintes ou descendent à de viles prières : les autres s'arment en petit nombre. Tout ce qui résiste est moissonné, et tombe comme les feuilles de l'automne sous l'aquilon. Le chef de cette horde atroce me saisit jusque dans vos bras terribles, ensanglantés. L'épée échappe de vos mains et vous recevez des fers.

» Je me réveille en sursaut : trois fois j'ai voulu bannir cette image de ma pensée, trois fois elle s'est offerte en songe »

Alcimédon sourit de sa frayeur. Nisa pleurait. Tout à coup des cris se font entendre: aux armes!

Des pirates d'Endémie et d'Halonèse environnaient le vaisseau ; et tandis que les philosophes continuaient leur conversation sur l'origine des choses, qu'Aristée achevait son hymne, et que Nisa contait son rêve malencontreux, voilà que ces brigands sont déjà maîtres du pont. Alcimédon rugit comme un lion, et se précipite l'épée à la main, sur les plus redoutables ennemis.

Déjà plusieurs sont tombés sous ses coups ; mais enfin il succombe sous le nombre qui l'investit. Il est blessé, et Nisa implore en vain les dieux vengeurs ; elle-même est traînée aux cheveux par le plus féroce de ces corsaires, qui, célébrant ensuite sa victoire avec ses compagnons de débauche, la force de les servir à table, tandis qu'Aristée est obligé de pincer la lyre. Ils dansent. Nisa veut se donner la mort ; on l'enferme au fond du vaisseau ; elle n'est séparée d'Alcimédon que par un plancher, elle entend ses plaintes douloureuses, et se trouve heureuse d'être auprès de lui.

SECTION III.

MYSTÈRES DE LA SAMOTHRACE.

Suite des aventures de Nisa et d'Alcimédon. — Les pirates sont poussés vers la Samothrace. — Aristée se venge de Polybôtès qu'il joue. — Délivrance inespérée.

Les pirates se proposent de tendre vers la Chalcidie, pour dérober les traces de leurs crimes. Un vent impétueux les écarte, les emporte vers la Samothrace. Ils sont obligés de relâcher dans cette île célèbre par ses mystères et par ses dieux que tous les navigateurs vont consulter (a). Le crime et la superstition s'allient. Le chef des Pirates, Polibôtès, promet de sacrifier aux dieux une partie des dépouilles, s'ils lui accordent des vents favorables. Aristée qu'il regarde, depuis la tem-

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Ainsi les Romains sacrifiaient aux déesses *Abeona* et *Adeona;* les Japonais à *Abutto*, pour obtenir d'heureux voyages.

pête, comme un homme sacré, et auquel les dieux qu'il chante s'intéressent, l'affermit dans cette résolution.

Dans les mystères de Samothrace, le grand-prêtre, surnommé *koës*, absout les homicides, et écoute la confession de ceux qui s'accusent (1). De là ce respect des peuples et cette inviolabilité accordée à l'île de Samothrace, comme à une terre sacrée. Les Romains, devenus maîtres du Monde, lui laissèrent sa liberté et ses lois (2).

C'est là que la superstition devint puissante, en s'emparant des deux leviers avec lesquels on soulève l'esprit humain, l'espérance et la crainte.

C'est devant lui qu'Aristée conduit Polibôtès. Ils entrent dans le bois sacré; un prêtre s'avance, et les mène au sanctuaire, ou plutôt au théâtre de l'initiation.

Des dieux hideux en occupent l'avenue (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Les dieux Cabires, semblables aux Fétiches et aux Pataïques.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych.* (2) — *Tit.-Liv.*

Cette forme bizarre, imprimée par la grossièreté de la superstition ou par le calcul d'une politique mystérieuse, dispose l'âme à l'épouvante. Les noms de ces dieux ne sont pas moins barbares. C'est Axhiéros, c'est Axiokersa (1). Mais on les appelle les dieux puissans; ils le sont en effet.

Ces dieux sont le Ciel et la Terre. Les cérémonies rappellent leur hymen mystérieux (2).

On y contemple encore l'image des Dioscures (3), et celle du premier des dieux, de celui qui gouverne toute la nature, et qui attire tous les êtres avec plus de rapidité que l'aimant n'attire le fer, ou l'ambre la paille légère. Ce dieu, souverain maître de la nature, c'est le désir (4).

Près du temple sont les marchands d'anneaux constellés (*a*); ils sont disposés par les

---

REMARQUE.

(*a*) Annuli samothracæi (5).

AUTORITÉS.

(1) *Blackwel.* — (2) *Varr. de Ling. lat. l.* IV. — (3) *Pausan. Lacon.* — (4) *Plin. Hist. Nat. l.* XXXVI. — (5) *Id. Lucret.*

prêtres, et vendus à leur profit. Le sanctuaire étale les emblèmes célestes.

Aristée se présenta alors à Polibôtès; et l'introduisant dans la partie la plus reculée : « Initié, dit-il, aux mystères des dieux de la Samothrace, dont j'ai célébré la puissance dans mes vers, j'ai obtenu pour vous du grand-prêtre, mon ami, la manifestation de la faveur des dieux. Préparez-vous à la recevoir. Quelqu'objet qui se présente devant vous, n'allez pas en être étonné; soyez muet et sans peur.

— » Prenez-vous le capitaine Polibôtès pour une femme, et n'a-t-il pas fait devant vous assez de preuve d'intrépidité? Il y a des choses qui surprennent, lorsqu'on ne s'y attend pas. — Depuis long-temps je m'attends à tout. »

Aristée sourit; et, prenant un air plus grave, il continua d'un ton imposant.

« Les Cabires, les divinités de Samothrace, sont adorés comme des génies redoutables, et leurs mystères inspirent une terreur religieuse, et remontent à la plus haute antiquité.

» Les Cabires sont les fils de Vulcain (1). Leur antre est habité par les farouches Corybantes (2).

» Pythagore connut les initiations (3); Diagoras fut accusé d'avoir révélé ce qui se passait au fond de ces sanctuaires (4). On s'empresse d'y présenter les enfans à un certain âge (5). Les initiés sont placés sous la protection des dieux. La tempête et la foudre respectent le navire qui les porte sur les flots : la divinité se manifeste à leurs regards dans les dangers (6). »

Il se retire à ces mots, et laisse Polibôtès au sein d'un obscurité vaste et profonde. Une flamme légère rayonne tout à coup sur la tête des Dioscures Les astres, dont la voûte du temple est étoilée, répandent une lumière artificielle. A cette clarté, le nouvel initié distingue, dans tout son appareil, la divinité d'une espèce étrange, érigée sur l'autel dans tout son développement.

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius. Suidas.*—(2) *Dionysius* Perieg. *Eusthat.*— (3) *Iamblic. vit. Pyth.*— (4) *Athenagor. in legat.* — (5) *Donat. ad Ter. Phorm.* (6) — *Interp. Apollon. Aristoph. de Pac. Diod. Sic. l.* v.

Les prêtres sont introduits avec ordre, et s'inclinent devant la divinité. Polibôtès est prêt de crier au scandale, et d'en exciter un très-grand. Alors un des desservans s'approcha, et lui dit : « Les objets changent de valeur et quelquefois de nature, selon la place qu'ils occupent et le lieu où ils sont exposés. A Babylone, le phallus est le signal ou l'enseigne du vice. Dans la Samothrace, il rappelle aux assistans préparés à le voir, le plus grand des bienfaits, le lien qui rapproche les familles, la base qui fonde les sociétés, enfin l'acte qui assure à l'espèce humaine son immortalité. L'homme meurt, les hommes ne meurent point. Tu as dû trouver le phallus dans tous les mystères où l'on t'a initié. C'est le titre qui prouve le mieux leur extrême antiquité, et le pouvoir qu'ils ont d'épurer l'agent même de la débauche.

» L'érection phallique est une image naïve, qui, tout au plus, fait sourire les jeunes époux initiés à d'autres mystères que les nôtres.

» Tant que le phallus ne causera pas de plus graves inconvéniens, conservons cette trace antique du culte primitif, d'où tous les autres sont émanés; car nos premiers an-

cêtres n'ont imaginé des dieux qu'à la vue des astres (1) : à la vue aussi de la pluie, semence qui fait germer toutes les productions, ils ont dit que le ciel était le père de toutes choses, et que la terre en était la mère; et, comme il leur était encore plus facile de peindre les objets que de les expliquer par le seul raisonnement, ils se sont représenté le ciel et la terre comme deux époux : de là le phallus avec tous ses accessoires (2). »

On plaça l'initié sur un trône; on exécuta devant lui des jeux et des danses (3); « Orphée, continua le prêtre, ou plutôt Nicias éléate, a composé le poëme, chanté pendant cette intronisation (4). »

On ceignit ensuite le front de l'initié d'une bande de pourpre (5). Il fut couronné d'olivier (6); c'est le symbole des exercices que vous aurez à soutenir.

Le drame sacré commence : c'est la repré-

AUTORITÉS.

(1) *Plutarq. Opinion des Philosophes, l.* VI.—(2) *Voyages de Pythagóre; ouvrage digne, par son objet, d'être universellement répandu.*—(3) *Platon. Euthyd. Dion. Chrysost. n.* 12. *Hesych. Proclus. Plat. l.* VI, *c.* XIII.—(4) *Suidas.*—(5) *Scol. Apollon.* — (6) *Proclus in Plat. de rep.*

sentation de la mort du plus jeune des Cabires (*a*), massacré par ses deux frères, qui s'enfuirent en Etrurie ; ils emportèrent avec eux la corbeille sacrée, où reposait le phallus fraternel (1) : de là le culte du phallus (*b*).

On va purifier de tous les crimes, et laver les mains ensanglantées. — « Assassins, à genoux. »

A cette voix tonnante, et à laquelle l'obscurité succède de nouveau, soit terreur, soit religion, soit remords, soit violence, Polibôtès, saisi par deux spectres qui ressemblent aux démons, chancelle et tombe sur ses genoux.

Le koës l'interroge, et obtient de sa frayeur l'aveu des forfaits. Il raconte comment il sur-

---

REMARQUES.

(*a*) Les savans sont partagés sur l'histoire des Cabires : les uns prétendent que ce sont les mêmes que les Dioscures ; d'autres que ce sont les trois divinités infernales, Pluton, Proserpine et Mercure, etc. Leur culte fut originaire d'Egypte, d'où il passa d'abord dans l'île de Samothrace, ensuite dans la Grèce et dans l'Italie.

(*b*) Cette fable rappelle celle d'Osiris, d'Atys, d'Adonis, de Bacchus, et s'explique de même (2).

AUTORITÉS.

(1) *Procl. in Plat. pol. Clem. in protr.* — (2) V. *Dupuis.*

prit le vaisseau qui portait Alcimédon ; il ajoute qu'il fait part aux dieux de la cinquième partie du butin. — « Rien ne vous appartient plus, reprit le koës; les dieux de Samothrace ont sanctifié votre action, en s'en appropriant tout le produit. »

Polibôtès se relève en fureur, des flambeaux éclairent de nouveau la scène; il se trouve aux pieds d'une statue de bronze, dont la bouche lui avait transmis les paroles du prêtre enfermé dans ses cavités. Une grille de fer s'élève entre lui et le sanctuaire : il aperçoit Nisa et Alcimédon, dans les bras l'un de l'autre, et tous ses trésors aux pieds des ministres sacrés.

Aristée parut alors auprès de la grille, et lui dit en riant : « Vous avez maltraité un poëte; il s'est vengé, en contribuant à rendre la liberté à vos captifs. Le reste de la vengeance appartient aux dieux; mais, avec une piété qui égale votre rare valeur, vous ne pouvez manquer d'être heureux dans votre navigation : je vous conseille de vous rembarquer. »

On dit que Polibôtès suivit ce conseil, en trouvant l'épigramme un peu forte.

SECTION IV.

HILARIES : FÊTES DU DIEU RIRE :

FÊTE DU BŒUF LABOUREUR.

Suite des aventures d'Alcimédon et de Nisa; ils revoient leur famille.

Aristée, ne se fiant pas assez à la protection des dieux, alla implorer celle des magistrats, qui fournirent à Alcimédon et à Nisa les moyens d'achever leur voyage.

Le père d'Alcimédon puise la santé, et retrouve une nouvelle vie dans leurs embrassemens. Heureux père, heureux époux, ils sacrifient à la Joie (*a*), aux Grâces (*b*),

REMARQUES.

(*a*) *Hilaria*. Fête publique dans les succès ; jeux, spectacles, festins, etc. — Fête particulière à la naissance d'un fils, au bonheur, etc. (1) — Fête théogonique ou rurale, célébrée aux calendes d'avril (2). — On les célèbre en l'honneur de la mère des dieux (Cybèle). Jeux apollinaires. Saturnales. Festins en l'honneur de Jupiter (3).

(*b*) *Charisia* (4). — *Charmosuna* (5).

AUTORITÉS.

(1) *Georg. Palchym.*—(2) *Macrob. Sat. l.* 1.—(3) *Lamprid. in Sever.*—(4) *Eusthat. ad Odyss.* —(5) *Hesych. Plut. de Is.*

au dieu Rire (*a*). Ils se couronnent du myrte détesté de Diane, mais cher à Vénus (1).

Tandis qu'on amène la victime, le philosophe Mycillus s'écria : « N'égorgez pas le bœuf nourricier attelé à la charrue, le compagnon des travaux rustiques, l'associé du laboureur, le ministre de Cérès (*b*). »

— « Il est beau de ramener ainsi l'homme à l'humanité, à la nature et à la reconnaissance, répondit Alcimédon : ah ! lorsque l'esprit, flétri par tant de superstitions absurdes, rencontre quelques traits de cette religion du sentiment, qui fut celle des premiers hommes, avec quel plaisir il les embrasse, et combien il préfère l'explication que le cœur donne, à celle que croit trouver la science !

REMARQUES.

(*a*) *Geloti theô* (2).

(*b*) Telles étaient les expressions d'une loi d'Athènes ; cette loi se retrouve dans le Code hébreu, en Egypte et aux Indes. *Bouphonia. Diipolia. Diasia* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Aristophane.* — (2) *Apul. l.* 3. *Metam. Gyrald. Synt.* 1. *Paus. Plut.* — (3) *Ælian. var. hist. l.* V, *c.* XV. *Varr. de re rust. l.* II, *c.* V. *Lois d'Athènes, par Samuel Petit.*

» Car, il est aisé d'expliquer cet usage par la vénération que l'on dut avoir pour le signe céleste (*a*) qui ouvrait l'année ; mais j'aime mieux rapporter cette fête aux premières lois rurales et politiques. Le législateur ou le philosophe (*b*) qui interdit de verser le sang des animaux, et de se nourrir de leur chair, se proposa, sans doute, par ce régime diététique, d'obtenir une génération exempte des passions violentes et cruelles. Un homme du peuple qui les écoutait, leur dit : Vous ignorez l'origine de cet usage (*c*).

» Un bœuf, pendant une Dipolie (*d*), dévora le gâteau sacré posé sur l'autel. On n'offrait alors aux dieux que les fruits de la terre. Le prêtre frappa le bœuf de la hache, et s'enfuit. La hache fut traduit en jugement. De là vint l'usage de traîner au tribunal du Pry-

REMARQUES.

(*a*) Le signe équinoxial du printemps, le taureau.

(*b*) Législation de l'Inde.

(*c*) Charmans conteurs, avides de romans comme les Arabes du désert, les Grecs ont toujours une fable prête, et vous retrouvez ces mœurs, cette disposition de l'esprit, chez les Grecs modernes.

(*d*) Fête de Jupiter, protecteur des villes.

tanée les choses inanimées, la statue, le glaive qui avait donné la mort (1). »

» Tous les ans cet usage se renouvelle : cette scène est répétée par le prêtre. Il fuit aussitôt qu'il a blessé l'animal, et l'arme meurtrière est mise en jugement (2).

» Les Bouphonies se célèbrent le 14 du mois scyrophorion : elles sont accompagnées de mystères.

» Le caractère de cette fête s'altéra : par la suite, on appela *Bouphonie* tout sacrifice dans lequel on immolait un grand nombre de bœufs.

» Dans les Dipolies, on plaça, du côté de la citadelle une table d'airain, sur laquelle est posé un gâteau. On chasse les bœufs vers cet endroit, et celui qui dévore le gâteau est désigné pour victime (3).

— » Hélas ! reprit le philosophe, cette loi d'humanité ne pouvait se concilier avec l'intérêt du prêtre. Quand le prêtre ne peut égor-

---

AUTORITÉS.

(1) *Elien. Plutarq. Hesych. Scol. com. Suidas. Pausan. Attic. Lois d'Athènes.* — (2) *Pausan. etymolog. ant.* — (3) *Porphyre.*

ger des hommes , il égorge d'innocens animaux ; tous les temples sont des boucheries. »

A peine avait-il achevé ces paroles, que le vieux père d'Alcimédon, aidé de ses enfans, rompit les guirlandes qui attachaient la victime : elle s'échappe en liberté.

LIVRE III.

L'EXALTATION,

FÊTES SOLSTICIALES

DE L'ÉTÉ.

Sommaires de la matière mythologique.

CHAPITRE Ier. FÊTES DU SOLEIL ÉPOUX ET PÈRE.

CHAP. II. FÊTES DE LA NATURE ÉPOUSE ET MÈRE.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES DU SOLEIL

ÉPOUX ET PÈRE.

Digitized by Google

SECTION Ire. HERCULE. EXPLICATION DE SES TRAVAUX ET DE SES ATTRIBUTS.

SECT. II. §. Ier. FÊTES DE JUPITER OLYMPIEN, DANS L'ÉLIDE. — JEUX OLYMPIQUES.

§. II. ÉPIGRAMMES. — MONUMENS DE L'ÉLIDE.

§. III. CRITIQUE DES JEUX OLYMPIQUES.

§. IV. FÊTES DES QUATRE SAISONS.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE.

HERCULE (a). EXPLICATION DE SES TRAVAUX ET DE SES ATTRIBUTS.

Suite des aventures d'Alcimédon, de Nisa, etc.

Le généreux Alcimédon, enivré du bonheur de se retrouver entre un père et une amante, aurait voulu associer toute la nature au spectacle de sa félicité. Il offrit l'hospitalité au poëte Aristée et au philosophe Mycillus.

Aristée s'occupa de composer des hymnes, le philosophe de méditer, Alcimédon de jouir.

Le poëte ayant un jour rencontré Mycillus assis au bord d'une source tombante, et au pied d'un platane sous l'ombrage duquel mille

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Divinités qui correspondent à Hercule : le *Chon* des Egyptiens ; le *Bélus ;* le *Dorsanès* des Indiens ; le *Jorim-Assa* des Japonais ; l'*Ogmion* des Gaulois ; le *Rempham* des Syriens ; le *Krusmann* des riverains du Rhin, près Strasbourg.

oiseaux réfugiés pendant la chaleur mêlaient leur gazouillement faible et interrompu au murmure de l'onde, le poëte inspiré tire ses tablettes, saisit le style, et interrompant les rêveries du philosophe: écoutez, écoutez ce nouvel hymne sur Hercule.

« Hercule à la robe semée d'étoiles, qui conduis leur sphère enflammée ; souverain de l'univers, roi-pasteur des humains, soleil devant qui les ténèbres s'enfuient : toi qui, promenant ton globe étincelant autour de l'un et l'autre pôle, dévores, semblable à un coursier infatigable, ta vaste carrière ; toi, sur les pas duquel tourne en cercle l'année, fille du Temps, et mère des douze mois; toi qui enchaînes leurs révolutions, et leur imprime tour à tour les traits de la décrépitude et de la jeunesse; œil éternel de l'éther; toi qui fais succéder les richesses du printemps et de l'été à l'indigence de l'hiver; toi, dont les trésors enrichissent nos guérets ; toi, qui verses dans nos sillons les germes de la fécondité, entends et favorise ma prière.

» Tu es le même dieu que les différens peuples adorent sous divers noms; c'est toi qui es honoré sous le nom de *Belus* sur les

rives de l'Euphrate; sous celui d'*Amnon* en Libye; d'*Apis* à Memphis; de *Saturne* (a) en Arabie; de *Jupiter* chez les Assyriens; de *Sérapis* en Egypte; de *dieu du Temps*, de *Phaéton*, ou de dieu brillant aux mille noms; de *Mithras* en Perse; d'*Hélios* chez les Babyloniens; d'*Apollon* à Delphes et dans toute la Grèce; d'*Esculape*, qui guérit les maux des mortels; du *dieu Ether*, nuancé de mille feux; d'*Astrochyton*. »

Le philosophe, piqué d'avoir été troublé dans ses méditations, voulut s'amuser aux dépens de la vanité du poëte, en lui prouvant que ses vers étaient pillés. Il lui cita les passages de ses devanciers. Aristée est furieux: mais l'impitoyable Mycillus continue et entasse les citations.

Et Orphée...., dit-il, écoutez à votre tour: quelle précision!

« Magnanime et fort Hercule, Alcide, Titan, aux mains puissantes et invincibles,

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Sadorne*, *Bore*, Saturne des Celtes; *Sani* celui des Indiens; *Kiun* celui des Juifs; *Dzohl*, chez les Arabes; *Crodus* ou *Krodo*, chez les Saxons.

éprouvé par les plus difficiles travaux : salut ; père du Temps, aux formes diverses... Toi, qui ramènes tour à tour l'aurore et la nuit ; toi, qui livres douze combats en parcourant la carrière depuis l'orient jusqu'à l'occident (1). »

Et Apollodore.... quelle image !

« Le vaisseau céleste transporte Hercule aux extrémités du monde (*a*) (2). »

Et Pythagore.... quel sens !

« Hercule est la force de la nature (*b*). »

Cependant Mycillus termine avec son atticisme accoutumé : il finit par louer quelques vers d'Aristée. Celui-ci s'adoucit, savoure le miel de l'éloge, et continuant la conversation : — Je suis plus poëte qu'érudit, j'ai douté quelquefois. Hercule est-il vraiment le soleil ?

— L'histoire d'Hercule est écrite dans les

REMARQUES.

(*a*) Le savant Leclerc partit de cette expression, pour transformer Hercule en négociant phénicien.

(*b*) Je pourrais entasser les autorités, et citer tout Macrobe (3). Il suffira d'indiquer que cette explication ancienne a été embrassée par les plus illustres des savans modernes.

AUTORITÉS.

(1) *Orph. hymn.*—(2) *Apollod.*—(3) *Porph. Scol. d'Hésiod.*

cieux, reprit Mycillus; il suffit d'interroger un planisphère (*a*).

« Au centre du bocage s'élevait un temple où un mathématicien avait placé une sphère consacrée, hommage orgueilleux de sa science. Mycillus la pose sous les yeux d'Aristée, et continue.

Le lion néméen (a) (*b*), qui figure sur des

REMARQUES.

Avant Gébelin et Dupuis, Vossius (1), Cuper (2), Aléander (3), Blackwel (4), Bryllant (5), avaient développé ce système : mais il acquiert toute sa démonstration, lorsque seul il explique, et tous les travaux d'Hercule, et les monumens divers de son culte, et jusqu'à ses noms étranges, qui cessent alors de l'être. Je joindrai quelques explications nouvelles à celles qu'on a déjà données.

(*a*) En observant de replacer la sphère dans la position où elle était à l'époque de ces fictions; époque antérieure à celle de nos jours de 4500 ans. Le solstice d'été répondait aux étoiles de la constellations du lion, qui était alors le premier des signes; les équinoxcs répondaient au tauteau et au scorpion. On trouve ailleurs cette position de la sphère, exposée dans un monument mithriaque.

(*b*) Premier travail.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Lion indien.

AUTORITÉS.

(1) *Voss. de Orig. et Progr. idolol. l.* II.—(2) *Cuper, dissert. sur Harpocr.* — (3) *Aléand. Explic. de la table Héliaq.* — (4) *Blackwel, Lettres sur la Mythol.* — (5) *Bryllant, rech. sur l'Hist. anc.*

monumens antérieurs à tous ceux de la Grèce, est le signe du solstice d'été, où le soleil développe son triomphe et sa force. Cette jalouse Junon, qui impose à Hercule douze travaux, est la déesse du cercle olympique, la première lune de l'année, qui devient pleine dans le signe du verseau, surnommé l'*astre de Junon* (1).

» L'hydre renaissante (*a*) est la constellation de ce nom, qui, se prolongeant sur trois signes, semble arrêter trois fois le dieu dans sa course (2).

» La défaite du centaure (a) (*b*), celle du sanglier d'Erymanthe, rappellent les deux constellations de l'automne, le centaure et le porc céleste, qui se lèvent sous le signe de la balance (3).

REMARQUES.

(*a*) Second travail.

(*b*) Troisième travail.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Polkan*, centaure des Slavons.

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis.* — (2) *Theon. Eratosth. Hygin.* — (3) *Ibid. Germ. Ces. Kircher.*

» La biche que le héros atteint ensuite (*a*), se retrouve aussi parmi les astres ; et c'est des feux de l'éther, ou du soleil, qu'elle emprunte ces cornes d'or que la poésie et l'astronomie lui donnent (1).

» Lorsque le soleil arrive au sagittaire, trois oiseaux qui figurent sur la voie Lactée, le vautour, le cygne et l'aigle, se lèvent : de là cette allégorie des oiseaux de Stymphale, percés par les flèches d'Hercule (*b*) (2).

» Il arrive aux étables du bouc céleste (*c*), où s'écoule l'extrémité du fleuve du verseau ; Hercule, dit-on alors, nettoie les étables d'Augias (3).

» S'il amène avec lui le taureau de Crète (*d*), s'il tue le vautour de Prométhée, cette phrase symbolique annonce le passage au méridien

---

REMARQUES.

(*a*) Quatrième travail.

(*b*) Cinquième travail.

(*c*) Sixième travail.

(*d*) Septième travail.

AUTORITÉS.

(1) *Nonn. l.* XXV. *Casius in Cassiop.*—(2) *Colum. med. de Perinth. Nat. Com. Paus. Arcad.*—(3) *Ibid. Apollod. l.* II.

du taureau céleste, et le coucher de la lyre ou du vautour, placé à côté de la constellation qui porte le nom de *Prométhée* (1).

» Pégase, ou le cheval de Diomède, leur succède dans son lever héliaque (*a*); il devient la conquête d'Hercule (2).

» Le bélier lumineux, ou à la toison d'or (*b*); le navire des Argonautes, Andromède, la baleine prête à la dévorer, toute la fable, se reproduisent également dans les constellations du signe suivant (3).

» L'Orion s'abaisse, les Pléiades, ou les Atlantides, et le bouvier s'avancent (*c*); voilà le conquérant des bœufs de Gérion, le vengeur des Atlantides, dont l'amant tombe sous ses coups (4).

» Ce Cerbère, qui vomit des torrens de

REMARQUES.

(*a*) Huitième travail.

(*b*) Neuvième travail.

(*c*) Dixième travail.

AUTORITÉS.

(1) *Ibid. Baillet. Manil. Petav. Syncel.* — (2) *Ovid. Fast. Manil. Apollod.* — (3) *Scalig. Arat. Eratosth. Manil.* — (4) *Nonnus. Dion. Plut.*

flamme (*a*), c'est l'astre qui embrase les cieux dans la canicule (*b*) (1).

» Enfin Hercule rencontre le dragon qui garde les pommes d'or (*c*), l'astre de l'automne ; c'est sa dernière victoire : la constellation du centaure reparaît et annonce la fin de la révolution de l'année (2). C'est alors que, dans le langage allégorique, Hercule revêt la robe du centaure qu'il avait tué, finit par s'éteindre dans ses propres feux, renaît, et rentre dans l'Olympe.

» Ainsi s'expliquent tous les monumens : ce panthée égyptien, qui présente Hercule et le temps entre une tête de lion et un serpent (3), cesse d'être une énigme. C'est le soleil représenté entre ces deux termes extrêmes d'exaltation et de dégradation, entre le solstice d'été

REMARQUES.

(*a*) Onzième travail.

(*b*) De là l'Osiris à tête de chien, ou l'Anubis égyptien.

(*c*) Douzième travail.

AUTORITÉS.

(1) *Macrob. Serv. in Æneid. Scalig. Diod.*—(2) *Eratosth. Hygin. Pausan. Baillet. Varron. Cœsius. Blaeu. Hyde sur Ulughbeigh. Apollod.* — (3) *Orphiq. Athénagor. Kircher. Abraxas.*

et l'équinoxe d'automne. S'il étouffe deux serpens à son berceau, c'est que ceux de la sphère se lèvent au moment où le soleil atteint les deux tiers du signe de la vierge. Hébé, qui lui verse le nectar, est l'année toujours jeune. Qui peut méconnaître les semaines dans les cinquante-deux années qui forment, selon les historiens, la durée de la vie d'Hercule; et les trois cent soixante degrés du cercle, ou les jours, dans ces trois cent soixante jeunes gens qui accompagnent le héros, périssent avec lui, et dont on célèbre la mémoire dans les jeux Néméens, comme on célèbre la course du dieu dans les jeux Olympiques; enfin les deux tropiques dans les deux colonnes, termes de sa course (*a*)?

» Il suffira d'indiquer quelques rapprochemens.

REMARQUE.

(*a*) Il sera facile alors de ressaisir le sens astronomique, altéré par les fictions poétiques, et au milieu des caprices de l'imagination de tous les anciens artistes. Il faudra alors rapprocher les monumens de l'Hercule indien et égyptien, de ceux de l'Hercule grec : les premiers porteront la lumière sur les autres. Les médailles, les bas-reliefs cesseront de fatiguer ou de faire briller l'esprit des antiquaires, et l'ana-

» Hercule tue onze enfans de Nélé: en effet, le soleil d'un mois fait disparaître les onze autres. Sa massue a trois nœuds, et refleurit; emblème de sa force renaissante, et qui s'exerce sur les trois saisons orientales : ainsi on lui consacre le trépied; ainsi, sur une médaille d'Antonin, on voit trois femmes effrayées lever les mains au ciel, au moment où Hercule s'approche de l'arbre gardé par le dragon. Le peuplier, dont la feuille est claire d'un côté et obscure de l'autre, le couronne (*a*) (1); cette feuille retrace l'opposition ou l'alternative des jours et des nuits. Dompté par le fils de Vénus, c'est le soleil du printemps, l'époux amoureux de la nature; revêtu d'habits de femme, et filant aux pieds d'Omphale, c'est le soleil d'automne privé des marques de la virilité.

REMARQUES.

lyse enfin pénétrera dans cette partie des arts qui semblait se dérober à son empire (2).

(*a*) De là ces fables d'Hercule et d'Achille, cachés longtemps sous les habits d'un autre sexe.

AUTORITÉS.

(1) *Médaill.* passim. *Beger. Médaillons du card. Albani. Montfaucon. Vaill. Médaill. des Emp. Gory. Gruter.* — (2) *Probus ad Virgil.*

» Les Muses dont il conduit les chœurs (*a*), ainsi qu'Apollon, sont les images de l'harmonie des sphères, comme le vaisseau dirigé par sept pilotes, et au mât duquel était attachée l'image du lion, est l'emblème des planètes.

» La nuit triple, dans laquelle naît Hercule, est une expression énergique pour désigner l'obscurité profonde que ses rayons dissipent (*b*).

» Je ne pousserai pas plus loin ces exemples, qui pourraient s'étendre jusqu'à satiété; mais je dois rapporter et expliquer quelques uns de ses noms. Il les partage avec les autres divinités; car le soleil, dans ses douze révolutions, sembla présenter un seul et plusieurs dieux.

» On le nomme le *dieu sauveur* (*c*). Il est

REMARQUES.

(*a*) Hercule Musagète (1).

(*b*) Pour exprimer une durée ou une étendue indéfinie, les anciens employaient le mot *ter;* ainsi l'éternité signifie à la lettre une durée triple, *œvum ternum*.

(*c*) *Sôter* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Spon. Ovid. Fast.* — (2) *Herodot.*

ainsi représenté par les Thasiens ; il tient une massue d'une main, et de l'autre un arc. C'est le libérateur (*a*) ; le triomphateur (1) ; le beau vainqueur (*b*) ; le voyageur (2) : de là les voyages et les courses placés sous son invocation ; le dieu fort (*c*) ; la gloire de l'air (*d*) ; le fils de la lumière (*e*) ; le dieu favorable (*f*) ; le génie incube, qui découvre les trésors (*g*) : allusion au soleil, dont les rayons couvent et enrichissent la terre ; le guérisseur (*h*) ; le géant ; le Briarée (3) ; le démon terrible (*i*) ;

REMARQUES.

(*a*) *Chon* (4).
(*b*) *Callinikos* (5).
(*c*) *Alcidés* ab *alkeé*, force. *Al-cides*, le Cid..
(*d*) *Héraclés.* Junonis aut aeris gloria.
(*e*) A dio genitus.
(*f*) *Parastatcés* (6). *Dexter amicus* (7).
(*g*) *Porphyrion.*
(*h*) *Alexikakos* (8).
(*i*) *Charops* (9).

AUTORITÉS.

(1) *Orph. Hesych. Virg.* — (2) *Inscript. Acquini.* Herculi viatori. — (3) *Pindar.* — (4) *Strab. Steph.* — (5) *Artemidor. Pindar. Archil. Diog. Laert.* — (6) *Paus. Eliac.* — (7) *Horat.* — (8) *Lactant. Hesych. Apollon.* — (9) *Greg. Cyr. Aristot.*

au cœur d'airain (*a*) ; le dévorateur (*b*) ; épithète qui convient au temps qu'il mesure ; le héros aux fesses noires (*c*), c'est-à-dire derrière lequel la nuit s'étend.

» Ici on le salue comme un dieu qui dissipe le mal (*d*).

» Plus loin on lui offre les prémices des fruits (2).

» L'encens fume et monte vers les cieux ; des victimes sans nombre tombent aux pieds des autels (3).

» A Coos, le prêtre est revêtu d'un habit de femme, et porte la mitre (4).

» Là, les Lyndiens (5) vomissent contre lui des imprécations.

» Ici, l'hymne de la reconnaissance s'élève dans les airs. »

REMARQUES.

(*a*) *Kalkeokardios* (1).

(*b*) *Polyphagos* (6).

(*c*) *Melampygos* (7).

(*d*) *Alexikakos* (8).

AUTORITÉS.

(1) *Theocr. Idyll.* XIII. — (2) *Poll. l.* 1 *c.* 1. v. XXVII. — (3) *Pausanias.* — (4) *Plut. Quæst. gr.* — (5) *Oppidum Rhodi.* — (6) *Orph.* — (7) *Greg. Gyr.* — (8) *Hesych.*

Aristée, reprenant la parole : « Mon hymne est bon. Je n'en veux pas savoir davantage, mon hymne est à la fois poétique et vrai. »

Et il s'éloigna de Mycillus, en répétant : « Hercule à la robe semée d'étoiles, soleil, etc. »

Digitized by Google

SECTION II.

§. I[er].

FÊTES DE JUPITER OLYMPIEN (a).

Voyage d'Aristée et de Mycillus en Élide.

« Mon talent est ici comme l'or au fond d'une mine ; il faut l'en tirer, dit un jour Aristée à Mycillus. Fuyons d'ailleurs la séduction même de ce lieu enchanteur et de ces hôtes aimables. Il est temps que ma lyre charme d'autres oreilles, je dois mes chants à la Grèce entière. — Je me disposais à partir pour l'E-

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Bemilucius*, Jupiter des Celtes ; *Bel*, celui des Chaldéens ; *Bélus*, celui des Syriens.

Taran, *Taranis* ou *Taramis*, id.

Thor, *Asa-Thor* ou *Ake-Thor*, des Scandinaves.

Abba, Être suprême des insulaires des îles Philippines.

Pappée, Jupiter des Scythes ; *Moloch*, celui des Orientaux ; *Indra*, celui des Indiens ; le *Christ exalté*, celui des Chrétiens, etc. etc.

lide, dit en souriant Mycillus. — C'est là que la palme lyrique m'attend : partons, dit Aristée ; » ils partent : ils arrivent : on célébrait les jeux (*a*).

« A qui en veulent ces jeunes gens, dit Mycillus, avec son ironie familière : ils sont furieux, je crois ; les voilà qui se donnent le croc-en-jambe, qui se roulent dans la fange comme des pourceaux, qui s'accablent et se prennent à la gorge : néanmoins je les ai vus tout à l'heure se frotter d'huile (a) et se raser

---

REMARQUE.

(*a*) Il en est d'autres que l'on célèbre à Athènes, dans la Macédoine, à Smyrne, à Alexandrie, chez les Nicéens.

Les poëtes durent les chanter, et les philosophes les proscrire.

Plutarque raconte que, de son temps, les Romains pensaient que ces jeux avaient été la principale cause de la servitude où étaient tombés les Grecs. Solon voulut restreindre les dépenses énormes et les prix de ces jeux (1). Galien (2) attribue à ces exercices le développement de plusieurs difformités et des maladies. L'éducation de ceux qui cultivent leur intelligence, dit Aristote, doit être différente de celle des athlètes, qui n'exercent que leurs muscles.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) C'était la coutume que ceux qui sortaient des bains,

AUTORITÉS.

(1) *Diog.-Laërce.* — (2) *Gal. chroniq. morb. l.* v. *c.* II.

pacifiquement, et soudain, la tête baissée, de s'entre-choquer comme des béliers. Celui-là vient d'élever en l'air son compagnon, puis il le précipite violemment à terre, se jette sur lui, l'accable, lui appuie le coude sur la gorge, le tient entre ses jambes comme dans une tenaille; il l'étouffera. Cependant, avouant sa défaite, celui-ci avertit le vainqueur de le lâcher en lui frappant sur l'épaule. Il me semble que ce n'était guère la peine de se frotter si proprement avec de l'huile, pour se vautrer dans la boue. Qui ne rirait en les voyant glisser comme des anguilles dans les mains de leurs adversaires? Ceux-là ressemblent à des coqs, et se jettent du sable. En voici qui, couverts de poussière, ne s'efforcent point de se renverser, mais se brisent les membres à

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

s'oignaient d'huile, de même que les lutteurs et les coureurs, pour être plus souples. A leur imitation, les Chrétiens voulurent oindre ceux qu'on baptisait, en qualité d'athlètes, appelés à combattre contre le monde (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hist. des Cérém. et Superst. etc. p.* 35.

coups de poing. J'en vois un qui crache ses dents avec le sable ; le coup a été assené dans la mâchoire. Que fait cet homme vêtu de pourpre, qui préside, je crois, à ces exercices ? ne va-t-il pas les séparer ? — Au contraire, il applaudit à la vigueur du coup ; il excite l'autre à la vengeance. — A quoi tout cela sert-il ? ces institutions ne sont-elles pas celles de la fureur et de l'extravagance ? »

« Je suis ravi de vous trouver du même avis que moi, dit Aristée ; écoutez là-dessus mes épigrammes. Première épigramme :

« Ce brave olympionique avait autrefois un nez, un menton, des sourcils, des oreilles et des paupières ; mais il a perdu toutes ces parties depuis qu'il a fait profession du pugilat ; en sorte qu'il ne recueillera rien de la succession paternelle ; car, après l'avoir confronté avec son portrait, qu'a produit son propre frère, on n'y a trouvé nul trait de ressemblance, et l'on a déclaré cet athlète étranger. »

» J'ai ensuite retourné cette pensée de cette manière. Deuxième épigramme :

« Ulysse, de retour chez lui, après vingt ans d'absence, fut reconnu par son chien Argus. Pour toi, Stratophon, après quatre heures de

pugilat, tu deviens méconnaissable, non seulement aux chiens, mais à toute la ville ; et si tu veux regarder ton visage au miroir, tu diras toi-même : « Je ne suis point Stratophon ; » et tu en jureras. »

» Troisième épigramme. Celle-ci a plus de force que de sel.

« Ta tête, Apollophane, est percée comme un crible, ou comme le dessous de ces vieux livres vermoulus ; et l'on prendrait les cicatrices droites et obliques que les cestes y ont laissées, pour une tablature de musique lydienne ou phrygienne. Tu peux désormais te battre à coups de poing, sans craindre pour ta tête de nouvelles blessures ; car elle en est tellement couverte, qu'elle n'en peut recevoir davantage. »

» Quatrième épigramme. C'est celle que je préfère.

» L'athlète Aulus consacre au dieu de Pise tous les os de son crâne, qu'il a rassemblés un à un. S'il se tire jamais des jeux Néméens, sans y perdre la vie, il lui reste encore les vertèbres du cou, dont il prétend, grand Jupiter, te faire alors une nouvelle offrande. »

» Cinquième épigramme. Ma verve, comme vous le voyez, est inépuisable.

« Moi, Audrolée, j'ai combattu au pugilat dans tous les jeux de la Grèce : j'ai supporté à Pise la perte d'une oreille ; à Platée, celle d'une paupière ; à Delphes, on m'emporta ne respirant plus ; mon père Damotèle s'est préparé, avec ses concitoyens, pour m'enlever du stade, ou mort ou estropié (1). »

Il allait enfiler une sixième épigramme, mais l'adroit Mycillus trouva le moyen de lui fermer la bouche à force d'éloges ambigus. Cependant, un élève d'Hippocrate, que le hasard avait placé près d'eux, prit part à la conversation, et leur dit : « Jamais on n'imagina (2) un art plus pernicieux, ni plus propre à énerver l'espèce humaine (3).

» Ceux qui s'exercent sans cesse au pugilat et à la lutte, maigrissent depuis les hanches jusqu'aux pieds, pendant que la partie supérieure du corps acquiert un embonpoint excessif.

AUTORITÉS.

(1) Voyez l'*Anthologie gr.* — (2) *De Pauw.* — (3) *Galien. de Athletic.*

» Ceux qui s'exercent sans cesse au saut et à la course, maigrissent depuis la tête jusqu'aux hanches, pendant que la partie inférieure du corps acquiert une grosseur prodigieuse (1) : car il est aisé de concevoir que le sucs nourriciers se portent toujours vers les parties qui font les plus grands et les plus continuels efforts.

» Les discoboles, ou ceux qui jettent d'énormes palets à de grandes distances, ont la carnosité des bras d'un volume monstrueux, et leur cou perd tellement sa flexibilité, qu'il ne leur est plus possible de tourner à droite ou à gauche, parce qu'ils compriment trop violemment les vertèbres, pour augmenter la force du jet.

» Rien ne peut être surtout plus pernicieux que de faire entreprendre à des enfans des courses outrées; car le choc trop impétueux de l'atmosphère peut aisément blesser en eux les organes de la respiration, et entraîner des maladies de poumons, que nous ne savons pas guérir.

AUTORITÉ.

(1) *Xenophon. Banquet de Socrate.*

» Le système nerveux de l'homme n'est susceptible que d'un certain degré de tension : dès qu'on va au-delà, on perd d'un côté ce qu'on acquiert de l'autre. Dans les lutteurs, les mains se fortifient aux dépens des pieds ; et dans les coureurs, les pieds se fortifient aux dépens des bras. L'équilibre de toutes les forces est détruit par une force particulière, qui, étant purement factice, dégénère bientôt en faiblesse..... Quand le pugilat, le pancrace, et la course outrée, n'entraîneraient pas ces difformités monstrueuses, la transpiration trop abondante, et la trop grande effusion de sueur que ces exercices excitent, seraient plus que suffisantes pour affaiblir le corps humain, en le dépouillant d'une quantité de sucs nécessaire à sa conservation (*a*).

» Que peut-on imaginer de plus atroce, que de voir des champions nus, dégouttans de sang, qui se déchirent mutuellement le corps

---

REMARQUE.

(*a*) Galien, dans son traité intitulé l'*Exhortation aux Arts*, assure, de la manière la plus positive, que, depuis Hippocrate jusqu'à lui, aucun médecin grec n'avait approuvé ni le tempérament, ni la constitution, ni le régime des athlètes...

avec des gantelets, et se font tant de contusions dans le visage, que tous les traits de la physionomie s'altèrent, au point qu'une mère ne peut plus, après de tels exploits, reconnaître son fils, ni les frères se reconnaître entre eux?

— » Aussi est-il certain, dit Mycillus(1), qu'il n'y a que des hommes de la plus vile populace, et issus des plus obscures bourgades de la Grèce, qui embrassent un si infâme métier, faute d'en avoir appris un autre pour vivre avec moins de peine et moins d'éclat.

— » Quant aux courses de chevaux, elles produisent sur ces animaux les mêmes effets que la gymnastique outrée produit sur les hommes ; c'est-à-dire que leur race est totalement énervée dans toute l'étendue de la Grèce, où l'on a l'extrême imprudence de faire courir les poulains, qu'un seul essai de cette nature éreinte à jamais. »

Aristée l'interrompant : « Et ces chars brisés, ces héros embarrassés dans les rênes, ces vastes naufrages d'une gloire trompée ?........

— » Cela signifie, en d'autres termes, dit l'es-

AUTORITÉ.

(1) *Isocrate.*

culape, qu'on perd alors, sans aucun bien pour l'Etat, un grand nombre d'hommes et d'animaux utiles, dont les uns sont écrasés dans l'instant, et dont les autres languissent dans de longues douleurs ; et c'est ainsi qu'on fait la guerre au milieu de la paix (1). »

— « Si ce spectacle est cruel, il est religieux, reprit le philosophe ; (et comme quelques auditeurs se récriaient) il reste à développer cette proposition, et à faire voir que les jeux Olympiques ne sont qu'un spectacle allégorique.

» Œnomaüs, dit-on, institua le premier cette fête (2) : mais on donne à cet Œnomaüs, pour femme, Stéropé, l'une des Pléiades avec lesquelles le soleil se trouve en conjonction à cette époque ; mais on attelle à son char quatre chevaux, comme à celui d'Apollon ; mais on place devant ce char Myrtile, ou le cocher céleste.

» Tout annonce une allégorie solaire.

» On personnifie, dans cette fête, la mer, la

AUTORITÉS.

(1) *De Paw.* — (2) *Chroniq. p.* 261.

terre, Neptune, Cérès, et les autres élémens, dont la lutte est imitée par des acteurs qui revêtent leurs couleurs.

» Le peuple accourt en foule, et l'intérêt prend parti : les habitans des îles, ou des rivages de la mer, font des vœux pour l'acteur qui représente Neptune ; les habitans de l'intérieur des terres se déclarent pour Cérès.

» Les limites de la course du soleil, l'orient et l'occident, sont représentées par les termes ou limites extrêmes du cirque, où sont les bornes (1). Au milieu du cirque s'élève l'obélisque, que sa forme a fait consacrer au soleil. Le sommet de l'obélisque désigne la hauteur des cieux, le point culminant, où arrive cet astre au milieu de sa course; sa position au milieu du cirque, à une distance égale des deux bornes qui figurent le levant et le couchant, représente le milieu de cette course ; et l'espèce de flamme en or, posée sur le faîte de l'obélisque, désigne la nature du feu et de la chaleur que donne cet astre.

» Les conducteurs des chars sont habillés

AUTORITÉ.

(1) *Isidore de Séville.*

de couleurs relatives à la teinte des élémens.

» Le char du soleil est attelé de quatre chevaux qui représentent les quatre saisons et les quatre élémens, que le soleil modifie par sa révolution annuelle.

» Les courses s'y font d'orient en occident, et il y a sept tours à faire, en l'honneur des sept planètes qui gouvernent, dit-on, la nature.

» Le char affecté à la lune est conduit par deux chevaux seulement (*a*). Jupiter en a six; les dieux inférieurs trois.

» Ces combats furent inventés pour représenter l'harmonie(1) de l'univers et la lutte des élémens qui se divisent pour s'unir.

» On figure le zodiaque par les douze portes du cirque(2). »

REMARQUE.

(*a*) Les *Bigæ* ou chars à deux chevaux furent introduits dans les jeux Olympiques, vers la quatre-vingt-treizième olympiade; mais leur existence date de plus loin. Ils étaient consacrés à la lune, soit pour exprimer sa rivalité avec le soleil, soit parce qu'elle est visible de jour et de nuit. Aussi un des chevaux est noir, et l'autre blanc.

AUTORITÉS.

(1) *Chroniq. d'Alexand.* — (2) *Dupuis.*

« Mais comment, dira-t-on, cette institution, purement religieuse dans le principe, a-t-elle acquis cette pompe, ce luxe de développemens? il est facile de l'expliquer.

» L'intérêt du commerce, l'enthousiasme que dut nourrir la description de ces jeux célébrés par Homère, concoururent sans doute à imprimer à ces solennités ce caractère d'une magnificence qui paraît tenir du génie oriental. Celui des artistes de la Grèce et des poëtes, les honneurs immodérés décernés aux vainqueurs, tout enflamma l'imagination d'un peuple qui connut toutes les ivresses, et dont tous les sentimens étaient des passions.

» On se croit transporté au milieu des merveilles de la féerie, en parcourant les monumens olympiques.

Là, tout bois est un temple, et tout marbre est un dieu.

» A chaque pas que l'on y fait, en comparant une statue avec une autre, on distingue les différentes écoles, et on apprend l'histoire de l'art même. Son enfance se montre dans les ouvrages des élèves de Dipœne et de Scyllis; son progrès, dans les ouvrages de Calamis, de Canochus, de Myron; sa perfection, dans ceux

de Phidias, d'Alcamène, d'Onatas, de Scopas, de Praxitèle, de Polyclète, de Lysippe, de Pythagore de Rhegium ; et enfin sa décadence, dans les monumens des temps postérieurs (1).

— » Est-il vrai que les femmes soient exclues de ce spectacle ?

— » Sur la route d'Olympie, près du fleuve Alphée, s'élève un rocher escarpé ; c'est de là qu'on doit précipiter, d'après une loi des Eléens, toute femme qui serait surprise dans la célébration des jeux. On raconte que Callipathire, devenue veuve, se déguisa sous l'habit d'un maître d'exercices, et conduisit elle-même dans les jeux son fils Pisidore. Il est déclaré vainqueur : sa mère, dans son transport, franchit la barrière, et se laisse reconnaître. Les triomphes de son père, de ses frères et de son fils, couronnés dans les mêmes jeux, lui sauvèrent la vie. Mais, depuis cette aventure, il fut statué que les maîtres d'exercices paraîtraient entièrement nus (2).

» Il paraît, dit un Grec à leurs côtés, que les femmes furent cependant admises à ces jeux,

AUTORITÉS.

(1) *Gédoin.* — (2) *Pausan. Elid.*

puisque la fille d'Archidamus, la sœur d'Agis et d'Agésilas, Cynisca, remporta le prix de la course des chars, ainsi qu'Eurylionis de Sparte, et Bélistique. La prêtresse de Cérès et les jeunes vierges obtiennent dans ces jeux une place distinguée ; ce qui semble impliquer contradiction, et avec la loi, et avec les mœurs des Grecs, chez qui les femmes sont assujéties aux lois d'une pudeur sévère (1). »

Pendant qu'ils causaient, un bibliopole vint leur offrir un rouleau qui avait pour titre *le Guide des voyageurs en Elide :* c'est une nomenclature assez insipide, mais nécessaire à ceux qui veulent connaître les trésors de cette terre classique.

§. II.

MONUMENS DE L'ÉLIDE.

Près du bois sacré, dans l'Altis, on admire le temple et la statue de Jupiter : le temple est l'ouvrage de Libon ; la statue, celui de Phidias. Sous la voûte est suspendue une Victoire de bronze doré, qui soutient un

AUTORITÉ.

(1) *Pausan. Elid.*

bouclier d'or, sur lequel est sculptée la tête de la Gorgone.

Dans le tympan du fronton, l'artiste a représenté le combat de Pélops et d'Œnomaüs. Jupiter occupe le centre : à sa droite est Œnomaüs, coiffé d'un casque, et près de lui une des filles d'Atlas, Stérope. Le cocher Myrtile tient les rênes du char traîné par quatre chevaux. On admire, au centre du fronton opposé, le combat des Centaures et des Lapithes, qui troublent les noces de Pirithoüs : Eurythion enlève la nouvelle épouse ; Thésée venge son ami par le carnage des Centaures : dans ce tumulte, l'un viole une jeune vierge, et l'autre un beau garçon.

Dans le temple, on a représenté les travaux d'Hercule. Ici, il combat contre les Amazones, et Thésée le suit : là il combat le lion de Némée ; plus loin, il délivre Prométhée, attaché sur le Caucase.

Achille soutient Penthésilée mourant ; Ajax viole Cassandre : deux Hespérides apportent des pommes d'or. Voici la Grèce, et la ville de Salamine représentée sous la figure d'une femme qui s'appuie sur la poupe d'un vaisseau. On doit ces peintures au frère de Phidias, à

Panénus. Mais tout cède à l'éclat de la statue de Jupiter ; elle est d'or et d'ivoire : le dieu est assis sur un trône : il porte une couronne d'olivier ; sa main droite supporte une Victoire de mêmes matières ; sa main gauche est armée d'un sceptre composé du mélange de tous les métaux, et surmonté d'un aigle. Son manteau est, comme celui de la Nature, parsemé de fleurs, de fruits et d'animaux. Au milieu de l'éclat de l'or dont son trône étincelle, on remarque l'opposition de l'ivoire et de l'ébène dont il est formé. Aux quatre extrémités, quatre Victoires dansent, les mains entrelacées. Deux autres sont aux pieds de Jupiter.

Les supports du trône sont des Sphynx, qui arrachent de tendres enfans du sein de leur mère. Au-dessous, Apollon et Diane percent de flèches les enfans de Niobé.

Ici, vous remarquez le nombre mystérieux de sept figures. Ce jeune adolescent, que l'on reconnaît à la bandelette qui ceint ses cheveux, est le beau Pantarcès, chéri de Phidias, et qui remporta le prix de la lutte (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Dans la quatre-vingt-sixième olympiade.

Sur la tête du dieu, planent les Grâces et les Saisons. Les bas-reliefs du stylobate représentent le Soleil sur son char, Jupiter et Junon : près de Jupiter, une des Grâces, suivie de Mercure, qui précède Vesta. Vénus paraît sortir du sein de l'onde; l'Amour l'accueille, et Pytho la couronne. Voici Apollon et Diane, Hercule et Minerve, Neptune et Amphitrite. La Lune court sur un mulet (*a*).

Au-dessous de la statue, s'étend un bassin pavé de marbre noir, et dont les bords sont de marbre de Paros.

On rencontre, à l'entrée du temple, des chevaux de bronze, mais plus petits que nature, consacrés par Cynisca. Là, s'élève ce trépied de bronze, sur lequel on déposait les couronnes destinées aux vainqueurs.

L'autel de Jupiter olympien est placé entre le temple de Pélops et celui de Junon. On y sacrifie au dieu Chasse-mouche (a).

REMARQUE.

(*a*) Serait-ce parce que le mulet fut regardé long-temps comme incapable de produire, qu'il est attribué ici à la vierge Diane ?

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Jupiter Apomyus. Le mot oriental *Bel-zebut*,

Autels de l'Alphée, de Vulcain, d'Hercule propice, de Jupiter fulminant, ou Catharsius(*a*) ou Ctoinus (*b*), de Junon olympienne, de Minerve, de la mère des dieux, de Bacchus, des Nymphes, des Muses, des Grâces, etc.

Celui de la plus grande déesse, c'est l'*Opportunité* (*c*). Si l'autel consacré aux dieux inconnus signifie, ainsi que le prétendent quelques savans, *aux vertus ignorées*, c'est le plus digne de nos hommages.

Au-delà du bois sacré :

L'atelier de Phidias. C'est là qu'il a créé Jupiter.

En retour :

L'édifice de Léonidas, éléen.

REMARQUES.

(*a*) De la victoire.

(*b*) Le terrestre.

(*c*) Ion avait composé un hymne sur l'Opportunité.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

signifie le maître des mouches. On a voulu exprimer ainsi la force de la chaleur qui les multiplie.

Baïn-Madu. Le Jupiter Apomyus des Indiens. *Achor*, chez les Cyrénéens. *Myagrus*, chez les Arcadiens et les Eléens. *Belzebuth*, chez les Orientaux, qui l'ont transmis aux Chrétiens.

A gauche :

Autels de Vénus et des Heures.

Derrière le temple, s'élève l'*olivier* aux belles couronnes : ses rameaux sont consacrés aux vainqueurs. Auprès est l'autel des Nymphes.

A droite du monument de Léonidas :

Autels de Diane Agoréa ;

De cette divinité terrible, nommée *Despoina ;*

De Jupiter Agoréus ;

D'Apollon pythien ;

De Bacchus (ce dernier est un peu plus loin).

Et sur le chemin des barrières :

Ceux des Parques et de leur conducteur ;

De Mercure ;

De Jupiter le très-haut (celui-ci est double).

Dans l'espace des barrières :

Autels des divinités à cheval ;

De Neptune ;

De Junon ;

De Mars ;

De Minerve ;

L'autel des Dioscures est appuyé contre une colonne.

Au centre :

Autels de la bonne Fortune ;

De Pan ;

De Vénus.

Et plus loin:

Des Nymphes invincibles.

En revenant du portique d'Agaptus :

L'autel de Diane à droite.

En rentrant dans le bois sacré par le grand chemin, on en découvre un autre, consacré à la même déesse, près de celui du fleuve Cladée.

Au-delà, il en est un troisième, à Diane Coccoca.

Deux sont érigés à Apollon.

Devant le *théé coleôn* (*a*), est un temple, dont un angle renferme un autel de Pan. Ce

REMARQUE.

(*a*) Le logis des prêtres.

dieu en a un dans le prytanée, au milieu du bois, près du gymnase.

Devant la porte de prytanée :

Autel de Diane chasseresse.

Dans l'intérieur :

Salle des festins publics.

En face du Pyrée :

C'est là que l'on reçoit les vainqueurs.

Temple de Junon, d'architecture dorique.

Sa longueur est de soixante-trois pieds. La déesse est assise sur un trône ; Jupiter est à ses côtés : on le reconnaît aux flots de sa barbe ; il est debout, et coiffé du casque.

Les Heures, par *Emilus*, et Thémis par *Doriclidas*, sont assises sur d'autres trônes.

Cinq Hespérides, ouvrage de *Théoclès.*

Minerve armée, de *Medon.*

Cérès et Proserpine, assises en regard.

Apollon et Diane, aussi en regard, mais debout.

Latone,

La Fortune,

Bacchus ;

Victoire ailée.

Ces statues sont d'or et d'ivoire, et dans le style du premier âge.

En marbre, Mercure portant dans ses bras Bacchus enfant.

La Fortune, par *Praxitèle.*

En bronze, Vénus, de *Cléon.*

A ses pieds, un Amour de bronze doré, par *Boéthus.*

Coffre de Cypsélus.

Inscription en caractères anciens et en boustrophédon.

Bas-reliefs ; première face.

Œnomaüs poursuit Pélops et Hippodamie. Ils courent chacun sur un char attelé de deux chevaux ; mais les coursiers de Pélops ont des ailes.

Palais d'Amphiaraüs.

Une vieille femme porte dans ses bras le jeune Amphiloque.

Devant la porte du palais, Eriphile, que l'on reconnaît à son collier : elle est debout ; on distingue à ses côtés ses filles, Eurydice

et Démonasse ; près d'elles, le jeune Alcméon nu.

L'écuyer d'Amphiaraüs, Baton, tient d'une main les rênes des chevaux, et de l'autre une lance.

Amphiaraüs a déjà un pied sur le char ; il brandit son épée nue, il s'emporte et menace Eriphile.

Au-delà du palais d'Amphiaraüs, on célèbre des jeux funèbres en l'honneur de Pélias. Foule de spectateurs.

Au milieu, Hercule sur un trône.

Derrière lui, une femme qui joue de la flûte phrygienne.

Pysus et Astérion, montés sur un char, se précipitent dans la carrière. On voit que le prix sera pour Astérion.

Là, Mopsus et Admète combattent, armés du ceste. Un joueur de flûte les anime.

Ici, luttent Jason et Pélée, sans pouvoir se renverser.

Eurybôtès jette le disque.

Mélanion, Néotée, Phalarée, Argius, Iphyclus, disputent le prix de la course à pied. Iphyclus le remporte, et Acaste le couronne.

Plus loin, des trépieds pour les vainqueurs.

Les filles de Pélias assistent à ces jeux : ils sont terminés par la victoire d'Iolas, qui, monté sur un char à quatre chevaux, remporte le prix de la course.

D'un autre côté, Hercule perce de ses flèches l'hydre de la fontaine d'Amymone.

Minerve est à côté du héros.

A l'extrémité, Phiné et les fils de Borée chassent les Harpyies.

Deuxième face.

Une femme tient entre ses bras deux gémeaux : l'un blanc, et l'autre noir ; l'un dort, et l'autre repose : tous deux ont les pieds difformes. On prétend que c'est la Nuit, berçant le Soleil et la Mort (*a*).

Une autre femme, remarquable par sa beauté, serre à la gorge une femme hideuse, et lève une verge pour la châtier. C'est, dit-on, la Justice qui réprime le Crime (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Ne serait-ce pas plutôt l'Année, embrassant le Jour et la Nuit aux pieds contrefaits, c'est-à-dire de durée inégale ?

(*b*) Ne serait-ce pas le triomphe de la saison du printemps sur celle de l'hiver ?

Plus loin, deux femmes broient une préparation dans le mortier (*a*).

Voici la belle Marpès, ravie par Apollon à Idas, et qui revient aux bras de son époux.

Cet homme, revêtu d'une tunique, qui d'une main présente une coupe, et de l'autre un collier à la belle Alcmène, ne serait-il pas Jupiter sous les traits d'Amphitryon ?

Ici, Ménélas, couvert d'une cuirasse, poursuit, l'épée à la main, la perfide Hélène.

Médée est assise sur un trône. Jason est à sa droite, et Vénus à sa gauche. On a écrit au-dessous ce vers :

Cypris le veut, Médée est à Jason.

Les Muses préparent leurs chants et leurs lyres ; Apollon préside à leur chœur. Une inscription l'annonce :

Phébus conduit les chants des Muses immortelles.

On voit ensuite Atlas, dont les épaules ro-

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* les détails des FÊTES EXPIATOIRES (1).

AUTORITÉ.

(1) *Pharm. Tharg.*

bustes supportent le globe du monde : il tient dans ses mains les pommes d'or des Hespérides. Le glaive d'un guerrier le menace.

Mars armé enlève Vénus.

Pélée s'efforce de ravir un baiser à la jeune Thétis ; Thétis secoue un serpent, dont elle le menace.

Les Gorgones ailées poursuivent le vol de Persée.

Troisième face.

Image de la guerre : deux corps d'infanterie ; des chefs sur leurs chars. Une partie semble vouloir en venir aux mains, et l'autre paroît prête à abjurer toute querelle dans de réciproques embrassemens.

Quatrième face.

Borée enlève Orithyie : ses pieds se terminent en queues de serpent.

Hercule combat le triple Géryon, Thésée le suit en pinçant la lyre. A ses côtés est Ariane, qui tient une couronne.

Achille et Memnon combattent : les mères de ces héros soutiennent leur courage par leur présence.

Atalante tient un faon : elle est auprès de Mélanion.

Hector et Ajax en viennent aux mains. Entre eux est la Discorde aux traits difformes, à la figure hideuse.

Hélène est au milieu des Dioscures ; la fille de Pittéus, Hétra, est à ses pieds en habits de deuil.

Iphidamas est étendu sur la terre : Coon prétend le venger, et défie Agamemnon. Le bouclier d'Atride étale la terreur figurée par une tête de lion.

Mercure amène les trois déesses devant Pâris.

Diane s'avance, conduisant une panthère et un lion : la déesse est ailée.

Ajax arrache Cassandre de l'autel de Minerve.

Plaignez la malheureuse famille d'Œdipe : Polynice est renversé sur la terre ; son frère lui presse du pied la gorge. Sur la tête de Polynice plane un spectre armé de griffes, à gueule dévorante : c'est la Mort.

Bacchus est étendu dans un antre ; la barbe tapisse son menton ; sa main tient une coupe d'or ; une longue robe l'enveloppe. La vigne

aux mains errantes, des pommiers aux fruits d'or, des grenades enflammées enrichissent l'entrée, de leurs fruits et de leur ombrage.

Couvercle du coffre.

Un homme et une femme sont couchés dans un antre : quatre femmes les entourent.

Un Centaure : près de lui, des chars attelés de coursiers ailés ; leurs ailes sont dorées. Des femmes sont assises sur ces chars. L'une d'elles reçoit une armure de Vulcain : c'est Thétis, conduite par Chiron (a), et suivie de ses Néréides, qui vient recevoir les armes d'Achille.

Deux femmes s'avancent sur un char traîné par des mulets : l'une tient les rênes, l'autre a la tête couverte d'un voile.

Combat d'Hercule et des Centaures, qu'il perce à coups de flèches.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Ammonious* ou *Annonious*, le Chiron des Arabes.

Monumens particuliers de l'intérieur du temple :

Un lit garnit d'ivoire.

Le disque d'Iphitus, sur lequel sont gravées circulairement les lois des jeux Olympiques.

Une table d'or et d'ivoire, ouvrage de *Colotès*, et sur laquelle on dépose les couronnes réservées aux vainqueurs.

Statues des divinités :

Jupiter,
Junon,
La mère des dieux,
Apollon,
Diane,
Esculape Hygée,
Mars (a),

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Mars est un des dieux qui figurent dans presque toutes les mythologies ; ainsi, on trouve *Chiappen*, Mars des Persans; *Aza* ou *Uza*, celui des Arabes; *Quiay-Nivandel*, chez les Indiens; *Fatzman* ou *Fariman*, celui des Japonais; *Woden*, id., chez les Goths; *Necys*, chez les Espagnols; *Hazis*, chez les Syriens;

Bacchus,

Pluton,

Proserpine,

Deux Nymphes, dont l'une tient un globe, et l'autre une clef.

En allant au temple de Jupiter :

Colonne de bois, cerclée en fer, et appelée la *colonne d'OEnomaüs*.

Temple dorique à la mère des dieux.

La rotonde de Philippe.

Que les fiers républicains d'Athènes détournent les yeux. Philippe éleva cet édifice après sa victoire de Chéronée.

Statues d'or et d'ivoire, par *Léocharès ;* Philippe, Alexandre, Amyntas, Olympias, Eurydice.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Hésus, chez les Celtes; *Ermensul*, ou *Irmensul*, chez les Saxons; *Léda*, chez les Slavons; *Porévith*, chez les Germains; *Odin*, chez les Scandins; *Mamers*, chez les Osques; *Aschima*, chez les Rabbins; *l'ange exterminateur*, chez les Chrétiens, etc. etc.

MONUMENS DE L'ALTIS, OU BOIS SACRÉ.

Temples et statues des dieux.

Au pied de la montagne de Saturne, six statues de Jupiter, en bronze, nommées les six *Zanès*, dont deux par *Cléon*. Elles ont été élevées du produit des amendes payées par les athlètes. Le nombre de ces statues s'est multiplié avec le temps : elles avertissent les concurrens que la fraude est sévèrement punie. Les uns furent condamnés, pour avoir essayé de corrompre, à prix d'or, leur juges ou leurs adversaires; les autres pour avoir manqué aux formalités prescrites dans les jeux.

Une de ces statues est élevée devant le pécile; une autre sous le portique de cet écho qui renvoie sept fois les sons.

Près du stade, et de l'enceinte destinée aux combats de la flûte : statue de Jupiter sur un piédestal de bronze; le dieu tient un foudre dans chaque main. Il est haut de six coudées. Offrande des Cynéthéens.

Jupiter, jeune et sans barbe : il porte un collier. Érigé par les soins de Cléolas.

Sur un piédestal de marbre, en demi-cercle : Jupiter entre l'Aurore et Thétis.

Sur les faces, combat singulier de

Hélénus et Ulysse ;

Pâris et Ménélas ;

Énée et Diomède ;

Ajax, fils de Thélamon, et Déiphobe. Ces statues sont de *Lycius*, consacrées par les Apolloniens.

Plus loin :

Un Jupiter couronné de lis, et tourné vers l'orient. Un aigle repose sur une de ses mains, et la foudre dans l'autre. Offrande des Métapontins. Ouvrage d'*Aristonoüs*.

Jupiter et les filles d'Asopus, Némée, Égine, Harpine, Corcire, Thébée, Asopus.

Jupiter olympien, haut de sept coudées, supportant un aigle de la main gauche, et balançant de la droite un javelot.

Au delà du chemin qui conduit au sénat :

Statue de Jupiter, sans inscription.

En tournant vers le nord :

Jupiter platéen : il regarde l'orient. Inclinez-vous devant cette statue, si vous adorez la li-

berté et le courage. C'est le monument érigé au nom de tous les peuples de la Grèce, qui défendirent, à Platée, la cause de tous les hommes. Ouvrage d'*Anaxagore*.

On a conservé, dans leur ordre, les noms des peuples qui y parurent : on pourra détruire le monument, mais non leur mémoire. On lit sur le piédestal :

A JUPITER LIBÉRATEUR,

AU NOM DE LA LIBERTÉ VENGÉE.

Les Lacédémoniens;
Les Athéniens;
Les Corinthiens et les Sicyoniens;
Les Éginètes;
Les Mégaréens et les Épidauriens;
Les Tégéates et les Orchoméniens;
Les Phlyasiens; les habitans de Trézène et d'Hermione;
Les Tyrinthiens;
Les Platéens;
Les Mycéniens;
Les insulaires de Chio et de Milet;
Les Ambrassiotes;
Les citoyens de Ténos;

Les Lépréates;

Ceux de Naxe et de Cythnos;

Les Styréens;

Les Éléens;

Les Anactoriens;

Ceux de Potidée et de Chalcis.

Devant la statue de Jupiter, s'élève une colonne de bronze, sur laquelle est gravé un traité d'alliance entre les Spartiates et les Athéniens.

Statue de Jupiter près du char de Cléosthène; par *Thylacus* et *Onéthus* et leurs *enfans*. Offrande des Magéréens.

Près du char de Gélon :

Jupiter antique, armé du sceptre. Consacré par les Hybléens.

Sur un immense piédestal de bronze : statue colossale de Jupiter, haute de dix-huit pieds. Offrande des Clitoriens; par *Télétas* et *Ariston frères.*

Autels de Jupiter et de Neptune populaires.

Près de là :

Jupiter en bronze; par *Musus*. Offrande des Corinthiens.

En allant du sénat au grand temple à gauche :

Jupiter couronné de fleurs, dont la main droite est armée d'un foudre ; par *Ascharus.* Offrande des Thessaliens.

Jupiter. Offrande des Psophidiens.

Près du grand temple, à driote :

Jupiter oriental, haut de douze pieds. Consacré par les Lacédémoniens (*a*).

A gauche de cette statue :

Jupiter olympien, en bronze. Offrande de Mummius (*b*).

Colosse de Jupiter, en bronze, haut de vingt-sept pieds. Offrande des Eléens (*c*).

Près du temple de Pélops :

Sur une colonne, une petite statue de Jupiter étendant la main.

REMARQUES.

(*a*) Seconde guerre de Messénie.

(*b*) Après la défaite des Achéens.

(*c*) Après la guerre contre les Arcadiens.

En face :

Jupiter et Ganymède ; par *Aristoclès*. Offrande du thessalien Gnotis.

Jupiter imberbe. Présent de Smicythus.

Plus loin :

Autre Jupiter imberbe. Offrande des Élaïtes.

Jupiter entre Pélops et le fleuve Alphée. Offrande des Gnidiens victorieux.

Jupiter. Offrande des Éphésiens.

Jupiter occidental. Don de Mummius.

Dans le sénat :

Le dieu des sermens, Jupiter Orcius. Sa figure inspire l'épouvante ; il tient un foudre dans chaque main. On immole un porc sur son autel : et là, sur les membres sanglans de la victime, en présence du dieu terrible, les athlètes, leurs pères, leurs frères, leurs maîtres d'exercices, jurent de ne commettre aucune fraude dans les jeux : ils jurent qu'ils ont employé dix mois entiers à s'instruire dans leur profession. De leur côté, les juges des combats promettent de prononcer conformément à l'équité, et de ne point se laisser corrompre. On

a gravé, sur le piédestal, des imprécations en vers contre les parjures.

SUITE DES MONUMENS DE L'ALTIS.

Statues érigées aux trente-cinq enfans, à leur maître de musique, au joueur de flûte qui les accompagnait, et qui périrent en se rendant aux fêtes de Rhegium. Ouvrage de *Callon*. Offrande des Messéniens.

Statues de jeunes enfans implorant le ciel. Ouvrage de *Calamis*. Offrande des Agrigentins.

Statue d'Hercule. Il est représenté nu, et dans la fleur de la jeunesse : il tue à coups de flèches, le lion de Némée. Ce dernier ouvrage est de *Nicodamus*, et l'offrande d'Hippocion.

Groupe de Grecs tirant au sort pour combattre Hector : ils sont au nombre de neuf, armés de piques et de boucliers.

Vis-à-vis, sur un piédestal à part, Nestor jette leur noms dans un casque : on distingue Agamemnon et Idoménée. Ouvrage d'*Onatas*. Offrande des peuples de l'Achaïe.

Hercule combattant une Amazone. Ouvrage d'*Aristoclès*. Offrande d'Evagoras.

Hercule, de Thase, haut de dix coudées, une massue dans la main droite, dans la gauche un arc. Ouvrage d'*Onatas*. Offrande des Thasiens.

La Victoire, posée sur une colonne. Ouvrage de *Pæonius*, de Minde. Offrande des Messéniens (*a*).

Offrandes de Smicythus.

Eséchiria couronnant Iphitus, Amphitrite, Neptune, Vesta,	par *Glaucus*, d'Argos.
Proserpine, Vénus, Ganymède, Diane, Esculape, Hygée, Jupiter, Bacchus,	par *Dionysus*, d'Argos,

REMARQUE.

(*a*) Après la victoire remportée dans l'île de Sphactérie.

Orphée, Le dieu *Agôn*, Homère, Hésiode.	par *Dionysus*, d'Argos.

A la suite :

Minerve, parée du casque et de l'égide. Ouvrage de *Nicodamus*. Offrande des Éléens.

Victoire sans ailes. Ouvrage de *Calamis*. Offrande des Mantinéens.

Travaux d'Hercule. Combats avec le lion, l'hydre, Cerbère, le sanglier d'Erymanthe. Offrande des Héracléotes.

Offrande des Phormis (a).

Deux chevaux de bronze, retenus chacun par un écuyer. Ouvrage de *Dionysus*, d'Argos, et de *Simon*, d'Egypte. Le premier est d'un art si admirable, qu'il attire, dit-on, les cavales.

Phormis combattant seul trois ennemis. Ouvrage de *Licortas*.

REMARQUE.

(a) Ménalien enrichi à la guerre, sous Gélon et Hiéron.

A la suite :

Mercure Criophore (*a*), coiffé du casque, vêtu d'une tunique et d'un manteau. Ouvrage d'*Onatas* et de *Callitèle*. Offrande des Phénéates.

Mercure portant le caducée. Ouvrage de *Callon*. Offrande de Glaucia, de Rhegium.

Deux vaches de bronze. Ouvrage de *Philésius*. Offrande des habitans de Corcyre et d'Erétrie.

Au milieu de l'enceinte sacrée :

Un trophée sous des platanes. Erigé par les Éléens vainqueurs.

STATUES DES ATHLÈTES COURONNÉS AUX JEUX OLYMPIQUES.

A droite du temple de Junon :

Symmaque, fils d'Eschyle.

Néolaïdas, vainqueur au combat du pugilat.

REMARQUE.

(*a*) Qui porte un bélier.

Archidame, vainqueur à la lutte. Ouvrages d'*Alype*.

Cléogène, vainqueur à la course des chevaux.

Dynolochus, Pyrrhus et Troïlus, vainqueurs à la course des chevaux et des chars; par *Lysippe* et *Cléon*, de Sicyone.

Cynisca. On voit sous un portique, son portrait, de la main d'*Apelle*.

Lacédémoniens vainqueurs à la course des chevaux.

Anaxandre et Polyclès. Ce dernier tient une bandelette : deux enfans sont à ses côtés; l'un tient un sabot, l'autre joue avec la bandelette de Polyclès.

Xénargès, pancratiaste. Ouvrage de *Lysippe*.

Lycinus, Arcésilas, Lichas.

Thrasybule le devin. Un chat grimpe sur son épaule droite; à ses pieds est un chien éventré.

Thimosthène. Ouvrage d'*Euthychidès*.

Antipater, de Milet, le premier des Ioniens qui obtint l'honneur d'une statue à Olympie. Ouvrage de *Polyclète*.

Timon, et Esype son fils. Ouvrage de *Dédale*, de Sicyone.

Athlète de Samos. Consacré par Myron.

Le jeune Damiscus, couronné à douze ans aux jeux Olympiques, et qui, cinq ans après, remporta la palme aux jeux Néméens et aux jeux Isthmiques. Consacré par les Messéniens.

Chéréas, de Sicyone; par *Astérion.*

Sophius et Stomius, vainqueurs au pentathle (*a*).

Labax, vainqueur au pugilat.

Lépréos, lutteur. Ouvrage de *Dédale.*

Hippon, vainqueur au pugilat; par *Démocrite.*

Cratinus, le plus beau des adolescens, et le plus fort des athlètes. Il a fait placer, près de la sienne, la statue de son maître d'exercice. Ouvrage de *Cantharus.*

Eupolème; par *Dédale.*

REMARQUE.

(*a*) *Pentathle*, réunion de cinq exercices. *Hexathle*, réunion de six exercices dans les jeux des Grecs. Ces exercices étaient la lutte, la course, le saut, le disque, le javelot et le pugilat. Il fallait l'emporter dans chacun de ces exercices, pour être déclaré vainqueur au *Pentathle* ou à l'*Hexathle*.

Digitized by Google

Œbotas, vainqueur dans le stade.

Antiochus, pentathle ; par *Nicodamus.*

Hysmon, pentathle.

Nicostrate, lutteur. Ouvrage de *Pausias.*

Dicon, proclamé vainqueur à la course, cinq fois dans les jeux Pythiques, trois fois aux jeux Isthmiques, quatre fois aux jeux Néméens, trois fois à Olympie.

Xénophon, vainqueur au pancrace; par *Olympus.*

Pyrilampès, d'Ephèse, qui remporta le prix du stade doublé. Ouvrage de *Pyrilampès.*

Lysandre, de Sparte. Monument de la bassesse et de l'adulation des Ioniens.

Le jeune Athénée, vainqueur au pugilat.

Sostrate, de Sicyone, célèbre pancratiaste, que l'on surnommait *Acrochersite*, parce qu'il tenait les mains de ses antagonistes si serrées entre les siennes, qu'il leur écrasait les doigts, et les obligeait à lui céder la victoire : il remporta douze fois la palme, tant aux jeux Néméens qu'aux jeux Isthmiques, deux fois aux jeux Pythiques, et trois aux Olympiques.

Léontiscus, de Messine, qui, dans la

lutte brisait aussi les doigts de ses adversaires. Ouvrage de *Pythagore*.

Le beau Pentarcès ; par *Phidias :* la seule statue d'athlète sortie des mains de ce grand homme.

Satyrus, qui remporta cinq fois le prix du pugilat aux jeux Néméens, deux fois aux jeux Pythiques, et autant aux jeux Olympiques ; par *Silanion*.

Amyntas, pancratiaste ; par *Polyclès*.

Chilon, lutteur, célèbre par dix couronnes : il mourut en combattant les ennemis de la Grèce. Les Achéens lui ont érigé un tombeau à leurs frais.

Molpion couronné par les Eléens.

Le philosophe Aristote (*a*).

Sodamas : prix du stade.

Archidame, qui fut par la suite privé des honneurs de la sépulture.

Evanthe, de Cysique : prix du pugilat.

Lampus, macédonien, célèbre par ses haras:

REMARQUE.

(*a*) On sait que les athlètes vainqueurs faisaient souvent ériger, au lieu de leur propre statue, celle de leurs amis, ou des hommes célèbres.

près de lui un char que monte une jeune fille.

Le jeune Cyniscus, de Mantinée : prix du pugilat. Ouvrage de *Polyclète*.

Ergotèle, couronné deux fois à Olympie, deux fois à Némée, et deux fois à Corinthe, pour avoir doublé le stade.

Polydamas ; par *Lysippe*. La force et les exploits de Polydamas semblèrent rivaliser avec ceux d'Hercule ; il étouffa un lion au pied du mont Olympe ; il enlevait un taureau par un de ses pieds de derrière, il réduisait à l'impuissance la fureur de l'animal : il arrêtait un char dans sa course. En Perse, il défia, combattit et immola seul trois des soldats du corps des Immortels. Il périt en voulant retenir la chute d'un roc. Son histoire et ses actions prodigieuses sont retracées sur la base de la statue.

Près de Polydamas, trois statues d'athlètes, représentant :

Protolas, vainqueur au pugilat ; par *Pythagore*, de Rhegium ;

Narycidas, vainqueur à la lutte. Ouvrage de *Dédale* le Sicyonien ;

Callias, d'Athènes, pancratiaste ; par *Mycon*, d'Athènes.

Statue d'Androsthène, de Ménale, qui remporta deux fois la palme au pancrace ; par *Nicodamus*.

Euclès, de Rhodes, vainqueur au pugilat ; par *Naucydès*.

Agénor, de Thèbes, qui surpassa tous les jeunes gens de son âge à la lutte. Ouvrage d'un autre *Polyclète*, élève de Naucydès. Consacré par les Phocéens.

Damoxénidas, vainqueur au pugilat ; par *Nicodamus*.

Le jeune Lastratidas, lutteur, et Parabolas, son père, vainqueur au double stade. Celui-ci, pour ranimer l'émulation des Grecs, fit ouvrir à Olympie, des registres pour y inscrire tous les noms des vainqueurs.

Euthyme. L'histoire d'Euthyme appartient aux fictions. Fils d'un fleuve, il relâche à Témesse : on allait immoler au génie d'un des compagnons d'Ulysse, une jeune vierge. Euthyme, nouveau Persée, combat pour une autre Andromède ; il entre dans le temple, défie le génie, le combat : honteux de sa défaite, le démon quitte le pays, et va se précipiter dans la mer. L'athlète épouse la victime. Les habitans de Témesse célèbrent ses

nocesavec pompe. Le conte ajoute qu'Euthyme parvint à une extrême vieillesse, et disparut tout à coup du milieu des hommes.

Après la statue d'Euthyme, figurent celles de Pytharque, vainqueur à la course;

Et Charmidès, vainqueur au pugilat.

Diagoras remporta le prix du ceste; et ses enfans.

Acusilas, vainqueur au même combat;

Damagète, pancratiaste;

Et Dorieüs, le plus jeune, proclamé vainqueur au pancrace à trois olympiades. S'étant déclaré pour les Lacédémoniens, il arma, à ses dépens, une flotte contre Athènes : prisonnier, il se présenta en suppliant devant l'assemblée du peuple. Il dut son salut à sa gloire, et la pitié à l'admiration que ses vertus et ses exploits inspirèrent.

Les petis-fils de Diagoras.

Euclès et Pysidore, vainqueurs dans les combats du ceste : le premier, parmi les hommes; le second, parmi les enfans.

Après cette illustre famille, Alcénète et ses enfans. Alcénète remporta le prix du ceste sur les jeunes gens d'abord, et ensuite sur les hommes.

Ses fils, Hellanicus et Théante, vainqueurs dans les combats du ceste parmi les enfans.

Lucinus, Eléen, et Gnaton, couronnés au même combat. La statue de Gnaton est de *Calliclès*, de Mégare.

Dromeüs, de Stymphale, couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le stade avec succès; deux fois à Delphes, trois fois à Corinthe, et cinq fois à Némée. Ouvrage de *Pythagore*.

Pythoclès, pentathle; par *Polyclète*.

Socrate, de Pellène, vainqueur à la course des enfans.

Amertas remporta le prix de la lutte à Olympie et à Delphes. Ouvrage de *Phradmon*, d'Argos.

Evanoridas, vainqueur des enfans à la lutte aux jeux Néméens et Olympiques.

Démarque remporta le prix du ceste.

Eubotas, de Cyrène, assuré par l'oracle de remporter le prix de la course, fit faire sa statue : elle se trouva posée le jour même qu'il fut couronné.

Bacis, lutteur; par *Naucyclès*.

Timanthe, de Cléone, pancratiaste; par *Myron*. Il se précipita sur un bûcher, du

désespoir qu'il eut de voir ses forces s'affaiblir, et de n'avoir pu manier, au retour d'un voyage, l'arc redoutable qu'il maîtrisait auparavant.

Euthymène, vainqueur à la lutte sur les enfans et sur les hommes, en bronze; par *Alype*.

Philippe Azan, de Pellène; par *Myron;* et Critodame, de Clitore, tous deux vainqueurs dans les combats du ceste parmi les jeunes gens. La statue de ce dernier est l'ouvrage de *Cléon*.

Promaque, pancratiaste.

Timasithée, de Delphes; par *Agéladas*. Cet athlète, proclamé trois fois vainqueur au pancrace à Olympie, et trois fois à Delphes, ne se distingua pas moins dans la carrière des armes; et la fortune ne lui fut contraire que dans sa dernière entreprise, après laquelle il fut condamné à mort comme complice d'Isagoras, convaincu d'avoir voulu opprimer la liberté des Athéniens.

Théognète, vainqueur à la lutte sur les enfans. Ouvrage de *Polichus*.

Statue d'un athlète sans nom, vainqueur au calpé, exercice dont on fit peu de cas..

Xénoclès, jeune lutteur; par *Cléon*.

Alcétus, couronné vainqueur dans les combats du ceste sur les jeunes gens ; par *Polyclète.*

Aristée, d'Argos, doubla le stade avec succès. Sa statue est de *Pausias*, de Chio, fils et élève de Sostrate.

Chimon, lutteur, père d'Aristée, est tout près de son fils. Ce Chimon eut deux statues, qui sont deux chefs-d'œuvre de *Naucydès* : l'une est à Olympie, l'autre à Rome, dans le temple de la Paix.

Phillé, Eléen, jeune lutteur ; par *Cratinus.*

Gélon, natif de Géla, sur un char, par *Glaucias*, d'Egyne. Offrande de Gélon, tyran de Syracuse.

Cléomède, d'Astypalée. Il tua Icchus en luttant contre lui : ce meurtre lui ayant fait perdre le prix, il devint fou. Il entre dans une école d'Astypalée, ébranle une colonne qui soutenait la voûte ; elle s'écroule, et écrase soixante enfans. Cléomède, poursuivi à coups de pierres, se réfugia dans le temple de Minerve, et se cacha dans un coffre, où il disparut. La Pythie déclara que Cléomède était au nombre des immortels : on lui érigea une statue. Ainsi les dieux sanctifiaient l'homicide.

Près du char de Gélon, Philon qui remporta deux fois le prix du ceste. Sa statue est de *Glaucias ;*

Et Agamétor, vainqueur au ceste.

Glaucus le Carystien, remporta le prix du ceste, une fois à Olympie, deux fois à Delphes, et huit fois, tant à Némée qu'à Corinthe. *Glaucias* l'a représenté sous la forme d'un maître d'escrime.

Démarate et sa famille : le père, deux fois vainqueur à la course. L'artiste *Eutélidas* l'a chaussé du cothurne, coiffé du casque, et couvert du bouclier, parce qu'il était ainsi armé quand il remporta le prix.

Théopompe, pentathle, fils de Démarate. Ouvrage de *Chrysothémis.*

Théopompe, le jeune, petit-fils de Démarate, remporta le prix du pentathle et celui la lutte.

Iccus, fils de Nicolaïdas, penthathle, devint par la suite le meilleur maître d'exercice de son temps.

Pantarcès, vainqueur à la lutte sur tous les jeunes gens de son âge. Nous en avons déjà parlé.

Cléosthène, vainqueur à la course du char,

est placé derrière la statue que les Grecs consacrèrent à Jupiter, après le combat de Platée. *Agéladas* l'a représenté avec son écuyer, sur un char attelé de quatre chevaux, dont les noms sont même rappelés dans l'incription. De tous ceux qui ont eu des haras chez les Grecs, Cléosthène est le premier à qui l'on ait érigé une statue à Olympie.

Miltiade, d'Athènes; et Evagoras, de Sparte, y ont aussi chacun la leur : le premier est sur un char.

Près de Cléosthène :

Lycinus, vainqueur à la course des enfans; par *Cléon.*

Epicradius; par *Ptolichus.*

Agiadas; par *Sérambus ;*

Et Tellon, de Thase : tous trois ont remporté le prix du ceste sur les enfans.

Plus loin :

Quatre statues érigées par les Eléens :

A Philippe de Macédoine;

A son fils Alexandre ;

A Séleucus ;

Et à Antigonus. Les trois premières sont équestres.

Non loin de ces rois, est la statue de Théagène; par *Glaucias*. Jeune encore, Théagène ravit sur ses épaules une statue de bronze ; il la porta dans sa maison : accusé et poursuivi par le peuple, il la remit en sa place. Cette force prodigieuse étendit la célébrité de cet athlète. Né dans la patrie d'Achille, il sembla se proposer de surpasser à la course la légèreté de ce héros : en effet, suivant une tradition exagérée, il compta jusqu'à quatre cents couronnes. Après sa mort, un de ses ennemis venait toutes les nuits assouvir sa vengeance sur sa statue, et la fustiger ; mais comme si elle eût été tout à coup animée de ressentiment, la statue tomba sur lui et l'écrasa. Suivant une loi de Dracon, on la précipita dans les ondes. Un fléau ayant ravagé la contrée, la Pythie, consultée, et intéressée à faire valoir la cause lucrative du merveilleux, conseilla de replacer la statue de Théagène sur sa base : on l'a retirée des eaux.

Près de Théagène, est un monument de la victoire d'Hiéron, tyran de Syracuse, dans les jeux Olympiques : c'est un char de bronze, attelé de deux chevaux, sur chacun desquels est placé un jeune enfant. Un homme monte

dans le char; deux coureurs sont à ses côtés. Le char est d'*Onatas;* les chevaux et les enfans sont de *Calamis.* Offrande de Dinomène, fils de Hiéron.

Près de ce char :

Un autre Hiéron, aussi tyran de Syracuse. Ses fils lui érigèrent deux statues, dont l'une est équestre : toutes deux sont de la main de *Myron.*

Aréus montant à cheval. Offrande des Eléens.

Aratus, vainqueur à la course du char. Statue consacrée par les Corinthiens.

Timon, Eléen. Il est, dans l'Altis, monté sur un char de bronze que conduit la Victoire, parce qu'il a envoyé des chevaux disputer le prix de la course aux jeux Olympiques.

Callon, par *Daïppus*, et Hippomaque, son fils, tous deux vainqueurs dans les combats du ceste sur les jeunes gens. Ce dernier triompha, dit-on, de trois antagonistes, sans en recevoir le moindre coup, ni la blessure la plus légère.

Théocreste, vainqueur à la course des chevaux. Une inscription, gravée sur son char, atteste que son père avait remporté plusieurs fois le même prix aux jeux Isthmiques.

Hégésarque, vainqueur au pugilat, à Olympie, à Corinthe, à Delphes et à Némée. Ouvrage d'un élève de *Polyclès*.

Astytus, de Crotone; par *Pythagore*. Il avait remporté le prix du stade simple et du stade doublé, trois olympiades de suite (*a*).

Les victoires de Chionis, gravées sur une colonne, contre laquelle est adossée une statue; du ciseau de *Myron*.

Hermogènes, de Xanthe, reçut huit fois la couronne d'olivier en l'espace de trois olympiades.

Politès, plus léger encore, remporta, dans un même jour, le prix du stade simple, celui du stade doublé, et celui de la plus longue course.

Léonidas, de Rhodes, non moins agile que le précédent, fut couronné douze fois en quatre olympiades.

Près de la colonne de Chionis :

Duris, de Samos, vainqueur de tous les

REMARQUE.

(*a*) Pour faire sa cour à Hiéron, il se dit de Syracuse : les Crotoniates en furent tellement indignés, qu'ils confisquèrent

jeunes gens au pugilat. Ouvrage d'*Hippias*. Erigé par les Samiens (*a*).

Polycrate, tyran de Samos.

Diallus, le premier des Ioniens qui fut vainqueur au pancrace sur les enfans.

Thersiloque et Aristion, tous deux en bronze; par *Polyclète*, d'Argos, et vainqueurs au combat du ceste; le premier sur les jeunes gens, le second sur les hommes.

Bycelle, qui vient ensuite, est le premier Sicyonien qui ait remporté le prix du pugilat dans la classe des enfans. Sa statue est de *Canachus*, élève de Polyclète.

Mnaséas, que *Pythagore* a représenté armé, parce qu'il fournit la carrière avec son bouclier.

Agémaque, dont la statue a été faite à Argos.

Tisandre, qui remporta quatre fois le prix du pugilat à Olympie, et quatre fois à Delphes.

La jument de Phidolas, de Corinthe. Son

REMARQUE.

sa maison, et renversèrent sa statue, placée dans le temple de Junon lacédémonienne.

(*a*) L'inscription porte que les Samiens, chassés de leur île l'année même qu'il fut couronné, lui érigèrent cette statue après leur rétablissement.

maître tomba en commençant la course ; elle continua de courir, tourna la borne, devança tous ses concurrens, et vint s'arrêter devant les juges des jeux. Phidolas, proclamé vainqueur, obtint des Eléens un monument, oùl ui et sa jument furent représentés.

Lycus, un de ses fils, vainqueur à la course des chevaux de main, représenté à cheval, contre une colonne, fut couronné une fois à Corinthe, et deux fois à Olympie.

Agathinus, fils de Thrasybule. Offrande des habitans de Pellène, en Achaïe.

Thélémaque, vainqueur dans la course aux chevaux.

Aristophon, célèbre pancratiaste. Offrande des Athéniens.

Phérios, d'Égine, lutteur.

Hyllus, de Rhodes, lutteur.

Artémidore, pancratiaste et lutteur.

Près d'Hyllus :

Un cheval de bronze, d'une grandeur médiocre. Monument de la victoire de Crocon, dans la course aux chevaux

Télestas, vainqueur au pugilat. Ouvrage de *Silanion.*

Milon, statue en bronze; par *Daméas*. Ce lutteur obtint six fois le prix à Olympie et aux jeux Pythiques : il porta lui-même, sur ses épaules, sa propre statue : il tenait dans ses mains une grenade, sans qu'aucun effort pût parvenir à lui desserrer les doigts, ou à lui faire écraser le fruit. Il se posait sur un disque huilé, sans qu'aucun athlète pût lui faire perdre l'équilibre. Etendant le bras droit derrière le dos, la main ouverte, le pouce levé, les doigts joints, nul homme ne pouvait lui séparer le petit doigt d'avec les autres. Il assommait un bœuf avec son poing. Il périt en voulant achever de fendre un vieux chêne dont le tronc était entr'ouvert; les deux parties écartées de l'arbre se rejoignirent, il ne put s'en détacher, et fut dévoré par les loups.

Pyrrhus, roi d'Epire. Consacré par Thrasybule.

Près de Pyrrhus :

Une colonne sert de piédestal à un nain qui tient une flûte, et qui remporta le prix de cet instrument aux jeux Pythiques.

Sacadas remporta le même prix.

Pythocrite, couronné six fois à Delphes.

On lui érigea une colonne et une statue à Olympie.

Près de la colonne :

Cylon, à qui les Eléens érigèrent cette statue, parce qu'il les délivra de la tyrannie d'Aristotime.

Gorgus, pentathle; par *Théron.*

Démarate, vainqueur au pugilat; par *Silanion.*

Anochidas, lutteur.

Anochus, vainqueur au stade et à la longue course; par *Agéladas.*

Xénombrote, vainqueur à la course de chevaux : statue équestre; par *Philotime.*

Xénodicus, vainqueur au pugilat; par *Pausias.*

Deux statues de Pythès, vainqueur au pugilat. Offrande de ses soldats. Ouvrage du ciseau de *Lysippe.*

Méneptolème et Philon, vainqueurs à la course parmi les enfans.

Hiéronyme, pentathle; par *Stomius.*

Proclès, lutteur; par *Somis.*

Deux statues d'Eschine, Eléen, qui remporta deux fois le prix du pentathle.

Archippe, couronné vainqueur dans les combats du ceste, avant vingt-un ans, à Olympie, à Delphes, à Némée, et à Corinthe.

Zénon, coureur parmi les jeunes gens. Sa statue est de *Pyrilampès*.

Clinomaque, pentathle.

Pantarcès. Les Achéens lui consacrèrent cette statue.

Olidas, Eléen. Offrande des Étoliens.

Charinus, vainqueur au double stade.

Agélès, vainqueur au pugilat, en bronze; par *Théomneste*.

Clitomaque, vainqueur à la lutte, au pugilat, et au pancrace. Offrande d'Hermocrate, son père.

Epitherse, vainqueur au pugilat. Consacré par les Erythréens.

Trois statues d'Hiéron, dont deux érigées par les Syracusains, et la troisième par ses enfans.

Timoptolis. Offrande des habitans de Palée.

Archidame, et près de lui, un inconnu, en équipage de chasseur.

Démétrius, et Antigonus, son fils : tous deux sont en bronze. Consacrés par les Byzantins.

Eutélidas, jeune lutteur, statue très-antique.

Gorgus, Eléen; le seul qui ait remporté quatre fois le prix du pentathle à Olympie; il fut aussi vainqueur au stade et à la course avec le bouclier.

Ptolémée, fils de Lagus : deux jeunes enfans sont à côté de lui.

Caprus, couronné deux fois le même jour, comme lutteur et comme pancratiaste.

Anauchidas et Phérénicus, lutteurs.

Plisthène. Offrande des Thespiens.

Antigonus et Séleucus; tous deux consacrés par Tydéus, Eléen.

Timon remporta le prix du pentathle à tous les jeux de la Grèce, excepté aux jeux Isthmiques, où les Eléens ne pouvaient concourir.

Un peu plus loin :

Statues de la Grèce et de l'Elide.

La Grèce couronne d'une main Antigonus, et de l'autre Philippe, son pupille : l'Elide couronne Démétrius.

Aristide, Eléen, vainqueur à la course avec le bouclier, aux jeux Olympiques, doubla e stade aux jeux Pythiques, et, dans les jeux

Néméens, courut avec succès l'Hippodrome, carrière deux fois plus longue que le double stade.

Ménalque, pentathle.

Philonide, coureur.

Brimias, vainqueur au pugilat.

Léonidas, statue en bronze. Erigée par les Psophidiens.

Azamon, vainqueur au pugilat; par *Pyrilampès.*

Nicandre doubla deux fois le stade à Olympie, et fut couronné six fois à Némée vainqueur à la course simple et au stade doublé. Sa statue est du ciseau de *Daïppus.*

Évalcis, vainqueur dans les combats du ceste.

Céléadas, lutteur.

Sur une même colonne, le char de Porphite, vainqueur à la course des chevaux, et Callitélès, son père, lutteur.

Lampus et Aristarque; peu connus. Leur statue est une offrande des Psophidiens.

Au milieu d'eux :

Lysippe, lutteur; par *Andréas.*

Dinosthène, vainqueur à la course. Sa sta-

tue est adossée à une colonne que lui-même fit ériger.

Sur le chemin qui conduit de cette colonne à celle de Lacédémone :

Théodore, pentathle.

Pyttalus, vainqueur dans les combats du ceste ; par *Sthénis.*

Nélaïdas, coureur.

Statue équestre de Ptolémée.

Péanius, lutteur.

Cléaresthe, vainqueur au pentathle.

Glaucon, qui remporta le prix à la course du char.

Chemin du monument de Léonidas au grand autel :

Dinocrate, lutteur, en bronze ; par *Dionysiclès.*

Crianius, vainqueur à la course avec le bouclier. Ouvrage de *Lysus.*

Hérodote, de Clazomène, coureur. Offrande de ses compatriotes.

Philinus, de Cos, couronné cinq fois à la course aux jeux Olympiques, quatre fois à

Delphes, quatre fois à Némée, et onze fois aux jeux Isthmiques. Consacré par les habitans de Cos.

Ptolémée. Offrande d'Aristolaüs.

Butas : prix du pugilat.

Callicrate, coureur ; par *Lysippe.*

Emantion, vainqueur au stade des enfans.

Alexibius, pentathle ; par *Acestor.*

Hermésianax, lutteur. Offrande de Colophon.

Icasius, lutteur.

Chœrilus, vainqueur au pugilat, en bronze ; par *Sthénis.*

Théotime : prix du pugilat ; sculpté par *Détondas.*

Archidamus, vainqueur à la course du char à quatre chevaux.

Epéraste, coureur avec le bouclier.

Alexinicus, lutteur ; par *Cantharus.*

Gorgias. Offrande d'Eumolpe. Il vécut cent cinq ans.

Char de bronze, sur lequel est une Victoire, et la statue de Cratishène, vainqueur à la course du char ; par *Pythagore*, de Rhegium.

Anaximène, historien, orateur. Erigé par les Lampsaciens, en reconnaissance des ser-

vices qu'il leur avait rendus en détournant adroitement la colère d'Alexandre, qui voulait mettre leur ville à feu et à sang.

Sotadès, vainqueur à la longue course.

Praxidamas : prix du pugilat, en bois de cyprès; et Rhexibius, pancratiaste, en bois de figuier. Ce sont les deux premiers qui aient eu, à Olympie, les honneurs de la statue : ils sont près de la colonne d'Œnomaüs.

Au nord du temple de Junon :

Trésor des Sicyoniens, consacré par Myron, contenant trois palets qui servent au pentathle dans les jeux Olympiques, un bouclier, un casque et des brodequins.

Trésor des Carthaginois. Ouvrage des artistes *Pothéus*, *Antiphile* et *Mégaclès*. Il renferme une grande statue de Jupiter, et trois cuirasses de lin.

Trésor des Epidamniens ; par *Pyrrhus* et ses fils *Lacratès* et *Hermon*. On y voit des statues de bois de cèdre, par *Théoclès* ; un Atlas, un Hercule, l'arbre des Hespérides, et le dragon qui en garde les fruits.

Trésor des Sybarites.

Trésor des Cyrénéens. Celui-ci ne contient que des statues d'empereurs romains.

Trésor de Sélinunte, dans lequel une statue de Bacchus, dont le visage, les mains et les pieds sont d'ivoire.

Le trésor des Métapontins contient un Endymion tout en ivoire.

Dans celui des Mégaréens, plusieurs petites statues représentent Hercule protégé par Minerve, triomphant d'Achéloüs, soutenu par Mars, en présence de Jupiter et de Déjanire. Sur le fronton de l'édifice, guerre des géans avec les dieux. Ces statues sont de *Dontas*.

Au pied du mont Saturne, vers le nord, entre la montagne et les trésors :

Temple de Lucine : il est double. Dans la partie antérieure, autel de Lucine : l'autre est consacrée à Sosipolis.

Près du temple de Lucine :

Ruines de celui de Vénus la céleste. Il ne reste que quelques autels, où l'on sacrifie encore à la déesse.

Sur le chemin qui conduit la pompe au temple de Jupiter :

Arpent d'Hippodamie, entouré d'une muraille de pierres sèches.

Dans le stade :

Siége des juges.

En face :

Autel de marbre blanc, où se place la prêtresse de Cérès Chamyne.

Avant le stade :

Barrière, ou place, où se rendent les athlètes.

Au centre de la barrière :

Tombeau d'Endymion.

A gauche des juges :

Lieu destiné pour les courses de chevaux, précédé par une autre barrière en forme d'une proue de navire, dont l'éperon est tourné vers la lice.

Aux deux côtés de la barrière :

Des loges pour les chevaux.

Devant les chevaux et les chars :

Un câble qui sert de barre.

Vers le milieu de la proue :

Autel de brique crue, surmonté d'un aigle de bronze.

A l'éperon :

Un dauphin, beaucoup plus élevé que l'aigle : un ressort l'abaisse à terre, et donne en même temps l'essor à l'aigle aux yeux des spectateurs ; c'est le signal du départ : alors on lâche le câble ; on apparie les combattans à l'éperon.

Côté droit de la lice, plus long que le gauche.

Au bout de ce dernier, fait en terrasse :

Autel et statue de Taraxippus, l'effroi des chevaux.

A l'une des bornes :

Statue d'Hippodamie, prête à couronner Pélops, déjà sûr de la victoire.

Au bout du côté droit formant colline :

Temple de Cérès Chamyne.

GYMNASE D'OLYMPIE.

C'est là que s'exercent les athlètes du pentathle et de la course.

Dans l'intérieur :

Statues de Cérès et de Proserpine; érigées par Hérodote Atticus.

Aux côtés du portique, à l'orient :

Plusieurs édifices où logent les athlètes.

Au-delà du cladée :

Sépulcre d'Œnomaüs : tertre environné d'un petit mur.

Au-delà du fleuve Erymanthe, vers le mont Saurus :

Vieux temple d'Hercule, tombant en ruines.

A quarante stades du mont Saurus, sur une hauteur :

Ruines du temple d'Esculape Déménète.

Un peu plus loin :

Temple de Bacchus Leucyanite.

Au-delà du fleuve Alphée, sur le territoire de Pise, au sommet d'une montagne :

Ruines de la ville de Phrixa, et d'un temple de Minerve.

Sur la rive du fleuve Parthénias :

Sépulture des cavales de Marmax.

Près de l'Harpinnas :

Ruines de la ville Harpinne.

A quelques pas de là :

Tombeau des malheureux amans d'Hippodamie.

Un stade plus loin :

Vestiges d'un temple de Diane Cordace.

Près de ce temple :

Une petite chapelle, où l'on conserve les os de Pélops dans un coffre de bronze.

Sur le chemin d'Olympie à Elis, par les montagnes :

Ruines de Pylos, à quatre-vingts stades d'Elis.

A cinquante stades d'Olympie :

Village d'Héraclée, célèbre par le temple des Nymphes Ionides (a), et par cette fontaine, dont les ondes renouvellent et entretiennent la santé.

Sur le chemin d'Elis, par la plaine :

Petite ville de Létrius, à cent quatre-vingts stades d'Elis, dont il ne reste que quelques maisons; et un temple de Diane Alphéa, avec une statue de la déesse.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Gopya*, Nymphes des Indiens.

Google

GYMNASE D'ÉLIS.

Le xyste, ou la première enceinte partagée en trois pièces, où s'exercent les athlètes.

Dans la troisième :

Autels consacrés à Hercule, à l'Amour, à Anthéros, à Cérès et à Proserpine.
Cénotaphe d'Achille.

Dans le tétragone, ou *seconde enceinte :*

Statue de Jupiter; érigée aux frais de Sosander et de Polyctor, condamnés à l'amende.

Dans un coin du Maltho, ou *troisième enceinte :*

Buste d'Hercule, et modèle d'une des écharpes dont les athlètes couvrent leur nudité, représentant les dieux Eros et Anthéros.

A chacune des deux entrées :

Statue du jeune Sérapion, vainqueur au pugilat.
Le Lolichmium, ou lieu d'assemblée des Eléens, est aussi compris dans le gymnase.

Rue du Silence, ou *chemin du gymnase aux bains publics :*

Temple de Diane Philomeirax.

Au-dessus du tombeau d'Achille :

Hippodrome, architecture dans le style antique.

Portique exposé au midi, d'architecture dorique, partagé en trois rangs de colonnes.

Portique des Corcyréens, à deux rangs de colonnes, dont l'un regarde la place.

Du côté de la place :

Statue de Pyrrhon, qui doutait de tout.

Dans la place :

Temple et statue d'Apollon Acésius.

Deux statues de marbre; l'une du Soleil, l'autre de la Lune.

Temple des Grâces, où elles sont représentées en bois avec des vêtemens dorés, le visage, les mains et les pieds de marbre blanc (*a*). L'Amour est auprès d'elles.

REMARQUE.

(*a*) *Voyez*, sur cette sorte de statues, dont le corps est en

Temple de Silène.
Tombeau d'Oxylus.

Près de la place :

Vieux temple consacré aux empereurs romains, derrière le portique duquel se trouve le temple de Vénus céleste. La statue de la déesse, ouvrage de *Phidias*, est d'or et d'ivoire, et pose un pied sur une tortue.

Dans l'enclos de ce temple :

Vénus populaire : statue de bronze ; par *Scopas*.

On voit aussi à Elis :

Le temple et l'enceinte consacrés à Pluton.

Le temple de la Fortune, où la déesse est représentée ; statue de bois doré, de grandeur démesurée. Le visage, les pieds et les mains sont de marbre blanc.

Le temple de Diane.

REMARQUE.

bois, et dont les extrémités sont en marbre, Winkelmann, *Hist. de l'art. l.* II.

Celui de Bacchus, avec une statue du dieu, sortie du ciseau de *Praxitèle*.

Dans la citadelle :

Temple de Minerve. Statue de la déesse, en or et ivoire; ouvrage attribué à *Phidias*.

§. III.

CRITIQUE DES JEUX OLYMPIQUES.

Je n'admire, dit Mycillus, que la disposition morale qui commande, à l'ouverture des jeux Olympiques, une trève universelle et l'oubli des injures. Du reste, cette longue suite de monumens, leur luxe prodigieux, écarts sublimes du génie grec, font ressortir deux grandes vérités : l'une générale, et l'autre locale.

La première, c'est que, dans tous les lieux et dans tous les temps où une magistrature particulière ne préside pas à la direction d'une des plus belles institutions humaines, *l'institution monumentaire*, cet emploi des arts est toujours faux, frivole, inutile, à grands frais, dispendieux avec petitesse; tandis qu'il pour-

rait être avec moins de dépense, avec autant d'éclat peut-être, avec un avantage direct au moins, dirigé vers les besoins et l'instruction du corps social.

La seconde, qui n'est au fond qu'une conséquence de la première, c'est que les merveilles de l'art, qui ne sont remarquables que par le luxe, qui ne flattent que la vanité, sont improductives et stériles. En effet, n'aurait-il pas mieux valu employer à féconder, à embellir la terre, qui les aurait reproduits au centuple, ces capitaux immenses, dont l'éclat morne et infécond décorait les temples ? N'aurait-il pas mieux valu éterniser sur le marbre et sur l'airain les traits des grands capitaines, des philosophes célèbres, des citoyens vertueux, que ceux d'un athlète ? Certes, les monumens de l'énergie morale nous intéresseraient beaucoup plus que ceux de la force physique : les conquêtes de l'esprit et du cœur nous touchent bien plus que celles du corps.

Par le même principe, qui fit multiplier à la Grèce ses pancratiastes en multipliant leurs statues, elle aurait de même augmenté la liste de ses sages en répandant les images de la vertu.

Elle leur érigea, sans doute, des monumens; mais ces monumens perdirent de leur prix par leur indigne partage.

La lutte de ces hommes qui défendent les intérêts de la société en combattant tous les préjugés, toutes les passions, demande plus de courage, et offre bien un autre intérêt que celle de quelques porte-faix développant la vigueur de leurs muscles. L'enthousiasme dangereux que ces jeux excitèrent, produisit en outre plusieurs effets funestes. Il plaça au premier rang la force physique, qui, loin d'être un indice certain, est, au contraire, trop souvent en raison inverse de la force morale. Il nourrit de villes à villes, et de citoyens à citoyens, une émulation de vanité; et chacun de ces petits corps qui faisaient partie du grand corps social, se croyant représenté par celui de ses membres qui obtenait les honneurs du triomphe, s'attribuait une prééminence, qu'une politique, mieux entendue, aurait cherché à diminuer, bien loin de l'exalter.

A en juger par l'enthousiasme que les Grecs portèrent de ce côté, ou plutôt qu'ils portèrent dans tout, que n'auraient-ils point fait, et pour l'avantage de leur propre pays, et pour celui

de l'humanité en tière, s'ils avaient imprimé une direction plus utile à *l'institution monumentaire ?*

Leur activité aurait étendu la sphère de plusieurs autres objets plus importans, plus rapprochés d'eux; ils auraient agrandi encore les prodiges de l'agriculture, du commerce, de la civilisation, de la philosophie ; car c'est peut-être à cette habitude de prodiguer trop légèrement et avec inconsidération leur enthousiasme, de voir tout à travers les nuages d'une fougue impétueuse, et d'être enfin dans un état permanent d'ivresse, de délire, et, pour ainsi dire, de fièvre, qu'il faut attribuer la course rapide et brillante du peuple grec dans les arts de l'imagination, et sa marche lente, son peu de progrès dans les arts de raison.

La nation chez laquelle jusqu'ici l'esprit humain paraît avoir acquis le plus haut degré d'élévation, a payé le plus honteux tribut à tous les préjugés; et il faut en accuser cette disposition permanente à l'exaltation que renforcent et leur poésie et leurs spectacles.

Philosophe, reprit un Athénien, vos raisonnemens ne peuvent rien sur la passion. Celle

des Grecs, pour ces jeux, est extrême, incorrigible. On a vu d'abord descendre les héros dans l'arène ; par la suite, les rois et les plus illustres capitaines briguèrent les prix du cirque. Hiéron envoie à Olympie les plus fameux coursiers, et leur fait dresser une tente superbe. Ce fut en vain que le républicain Thémistocle conseillait aux Grecs d'arracher le pavillon du tyran qui avait refusé d'entrer dans la cause commune de la Grèce : la voix de Thémistocle se perdit dans les airs ; Hiéron, ou plutôt son écuyer, remporta le prix, et Pindare l'immortalisa par de beaux vers.

Alcibiade, dans sa magnificence, n'eut point de rival : il nourrissait des haras nombreux, et possédait une foule de chars. Il en fit paraître sept le même jour aux jeux Olympiques, chose inouïe jusqu'alors ; il remporta le premier, le second et le troisième prix, et traita, dans un repas solennel, tous les spectateurs des jeux. Plusieurs villes des alliés contribuaient, comme tributaires (*a*) d'Alcibiade,

REMARQUE.

(*a*) Un traducteur se sert du mot *servantes*.

pour soutenir sa magnificence dans les jeux Olympiques. Ephèse lui fournissait des tentes aussi magnifiques que celles des satrapes ; Chio nourrissait ses chevaux ; Cysique donnait les victimes et les viandes pour sa table ; Lesbos, le vin et toute la dépense de sa maison.

— Ce fut par ses prodigalités, reprit Mycillus, qu'il asservit le peuple : ses victoires, dans les jeux, préparaient la défaite de la Grèce, et cette vaine somptuosité le montrait digne de succéder à Périclès.

C'est ainsi que ces spectacles contribuent, en dernière analyse, à l'élévation des ambitieux, aux rivalités des villes, et à cacher la servitude derrière la gloire étourdissante des fêtes.

— Philippe fut aussi sensible à la victoire que ses chevaux avaient remportée à Olympie, qu'à celle de Parménion sur les Illyriens, et à la naissance d'Alexandre. — Ce politique consommé sentait bien que la carrière olympique était le théâtre où l'on surprenait l'admiration du peuple grec, et que l'on pouvait tout sur lui quand on en était admiré.

— Mais les éloges composés par Pindare...
— Sont admirables, sous le seul rapport de

l'expression et de l'enthousiasme : Pindare ternissait d'ailleurs ses talens par une avarice sordide, flattait avec orgueil, et mendiait avec bassesse. Il divinise presque la richesse, à laquelle il consacre ses chants : cependant il affecte une certaine pompe de morale ; et, il faut l'avouer, ces sentences qui succèdent à l'éloge de quelques chevaux ou de quelques tyrans indomptables, présentent, dans leur faste même, une dissonance choquante. Pour m'exprimer ainsi que lui, il ne faut point transplanter l'arbre de la vertu dans des déserts. Cet appareil pédantesque de philosophie, soutenu de toute la magnificence de la poésie, ces éloges qui se mêlaient à tous ceux de la Grèce, l'intérêt national lié à celui du sujet (et c'est à ces heureux rapprochemens que beaucoup de poëtes ont dû leurs succès), surtout la tradition des généalogies que Pindare recueillait avec une attention particulière, les fables mythologiques dont il perpétuait la croyance, tout concourut à étendre sa gloire prodigieuse, relevée d'ailleurs par des talens sublimes.

On n'a vu jusqu'ici, dans Pindare, que le poëte, tandis qu'il fallait y voir le poëte

esclave, recevant ses instrumens des prêtres, et ses sujets du hasard, et qui rendait tour à tour célèbres des chevaux, des rois et des lutteurs.

Pindare, à l'exemple d'Homère, s'instruisit, dit-on, dans les sanctuaires, et recueillit chez les prêtres de Delphes toutes les traditions religieuses, et même les matériaux historiques de ses poëmes. De là les honneurs qui lui furent rendus d'après l'oracle de la Pythie; de là peut-être encore ces écarts, ou plutôt ces tirades postiches qui abondent dans ses hymnes. On sent qu'il avait dans la mémoire de grands lambeaux de lieux communs (*a*), soit sur la mythologie, soit sur l'histoire, et qu'il les appelait souvent pour remplir le vide du sujet, et pour en couvrir la nudité.

Qui peut blâmer Pindare, s'écria le poëte Aristée, Pindare l'aigle de la lyre! Et aussitôt il se met à déclamer le chef-d'œuvre de ce poëte, gravé par un décret public en lettres d'or, dans le temple de Minerve, et adressé à Diagoras de Rhodes, vainqueur au pugilat.

REMARQUE.

(*a*) A la manière des improvisateurs italiens.

Digitized by Google

Stroph. « Tel qu'un père saisit d'une main libérale, une coupe superbe et pesante d'or, son trésor le plus rare, la gloire des festins, la remplit d'une liqueur pétillante, l'approche de ses lèvres, et la remet en présent aux jeunes mains de son gendre, gage inestimable et envié, qui doit circuler de famille en famille, en témoignage honorable de leur alliance.

Antistroph. » Ainsi, versant aux vainqueurs les présens des Muses, je les réjouis du nectar que la source de mon génie leur prodigue. Heureux celui qu'une gloire constante environne! Ma lyre mélodieuse, que soutiennent les accens des flûtes, dispense de différens côtés ses faveurs, et embellit la vie de ceux qu'elle immortalise.

Epod. » Animé par leur son, je suis descendu avec Diagoras (*a*); je chantais la fille des mers et de Vénus, l'épouse du Soleil, l'île superbe de Rhodes. Ainsi je préludais aux chants que je réservais à ce colosse du stade, à cet athlète couronné dans les com-

---

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* ci-dessus la liste des athlètes.

bats du pugilat, près de l'Alphée et de la source de Castalie, à son père Damagète qui chérit Thémis, héros qui habitent près d'Embolon (*a*), avec une colonnie d'Argiens, l'île aux trois villes de la spacieuse Asie.

Stroph. » Je voudrais commencer leur éloge par Tlépolême, race du puissant Hercule (*b*); car du côté de leur père, leur souche glorieuse est Jupiter; du côté de leur mère Astydamie, ils descendent d'Amintor (*c*).

» Une foule d'erreurs obsède les avenues de l'âme; il est imposible de connaître ce qui lui est le plus utile, et pour le présent, et pour sa fin.

Antistroph. » Car le fondateur de cette colonie, dans sa fureur (ainsi le sage même n'est pas exempt du trouble des passions), assomma d'un coup de sceptre d'olivier, au milieu de Tyrinthe, Licymnius, frère bâtard d'Alcmène,

---

REMARQUES.

(*a*) Temple de la ville d'Aricandes, en face de laquelle Rhodes est située.

(*b*) *Vid.* Homer. Apollod.

(*c*) Roi de Dolopes, peuples d'Épire, fils d'Orménus.

alors qu'il revenait de la maison de Médée. L'homicide vint consulter l'oracle.

Epod. » Du fond de son sanctuaire parfumé, le dieu à la chevelure d'or lui ordonna de diriger sa flotte du rivage de Lerné vers cette contrée dont la mer forme la ceinture, et sur laquelle le puissant roi des dieux versa une pluie enflammée, alors que Minerve, dégagée par la hache puissante de Vulcain, s'élança tout à coup de sa tête sacrée, en poussant un cri formidable : le ciel en tressaillit, et la terre, notre mère commune.

Stroph. » Alors le dieu qui illumine l'univers, le fils d'Hypérion, commanda à ses fils de respecter le sort, d'élever à la déesse un autel superbe, et de réjouir, par un sacrifice solennel, et le père, et la vierge à la lance redoutable. Le vénérable Prométhée avait répandu sur les hommes la vertu et la joie.

Antistroph. » Mais l'oubli, comme un nuage sombre et imprévu, vient s'étendre sur l'esprit des Rhodiens. En effet, ils élevèrent un temple sur la hauteur, sans y porter les précieuses semences du feu ; les dieux furent cependant favorables. Jupiter assemble des nuages dorés, et fait pleuvoir l'or sur leur île.

Epod. » La déesse aux yeux pers leur accorda de surpasser tous les autres mortels dans les merveilles des arts, dans les prodiges de la main. Leurs routes sont peuplées de statues que l'on croit animées, triomphe de leur gloire. Le savoir enfante la sagesse, et la sagesse est exempte de fraude. Il est une tradition antique et consacrée; alors que Jupiter et les immortels se partageaient la terre, Rhodes ne se montrait point encore à la surface des mers, elle dormait dans le sein des profonds abîmes.

Stroph. » Phébus était absent : personne n'avait indiqué sa part; le chaste dieu n'avait point de région qui lui fût consacrée : Jupiter, s'en étant ressouvenu, voulut recommencer le partage. Apollon s'y opposa. Je vois, dit-il, s'élever au milieu des vagues blanchissantes une île qui nourrira une population nombreuse.

Antistroph. » Il commanda aussitôt à Lachésis, dont la tête est ceinte de bandelettes d'or, d'étendre la main, de prononcer le serment redoutable que les dieux craignent de rompre. Consentez, dit-il, et vous aussi, fils de Saturne, que cette terre qui va voir la lu-

mière me soit consacrée. Il dit; la prédiction s'accomplit.

Epod. » Une île s'élance du sein des eaux; elle est consacrée au dieu qui lance les flèches de la lumière, et qui dirige ses coursiers dont les naseaux soufflent la flamme. Uni à la nymphe de l'île, il en eut sept fils, distingués parmi les plus sages des mortels. L'un d'eux fut le père d'Ialysus, de Camire et de Lindus, qui partagèrent entre eux l'héritage paternel : les villes qu'ils habitèrent retinrent leurs noms.

Stroph. » C'est là que le terme des misères et des peines était marqué pour le prince des Tirynthiens, Tlépolème. On sacrifie sur sa tombe, on y célèbre des combats; c'est par leurs palmes que Diagoras s'est illustré deux fois dans cette carrière. La fortune propice l'a favorisé quatre fois dans l'isthme célèbre. Que de couronnes il a entassées, et dans les bois de Némée, et dans la difficile Athènes!

Antistroph. » Le bouclier d'Argos le connaît. Les athlètes d'Arcadie et de Thèbes l'ont éprouvé. Les combats célèbres de la Boétie, Egyne, Pellène, où il a vaincu six fois, sont les témoins de sa valeur. Son nom seul est étalé sur la colonne de Mégare. Père de la nature,

13.

ô Jupiter! dieu puissant, qui régnez sur les sommets de l'Atabyre, honorez mon hymne, et le vainqueur olympique dont le prix du pugilat illustre la vertu.

Epod. » Qu'il soit toujours en faveur auprès de ses concitoyens et des étrangers, puisqu'il marche d'un pas ferme dans les sentiers de la justice; fidèle aux oracles et aux principes de ses ancêtres vertueux, faites qu'il prouve toujours qu'il est le descendant de Callianax et des Erastides, alliés aux Grâces. Rhodes donne aujourd'hui, en son honneur, un repas public et solennel; mais les vents peuvent changer, et amener les orages (*a*). »

Quand Aristée eut terminé, il s'essuya le front par trois fois, ses cheveux étaient hérissés comme ceux de la Pythie, et il eut besoin d'un temps assez considérable pour reprendre haleine. Mycillus, voyant que les

---

REMARQUE.

(*a*) Les amateurs de l'antiquité, que ces rapprochemens n'auront point satisfaits, pourront parcourir avec plaisir et avec fruit l'*Agonisticon* de Fabri, qui seul est un gros livre sur cette matière, et, ce qui est rare, un livre intéressant. Ils pourront aussi feuilleter les excellens Mémoires de Burette, sur la gymnastique des anciens.

enthousiastes étaient plus nombreux que les philosophes, n'osa dire ce qu'il en pensait, et continua ainsi : « Ce concours de tous les peuples de la Grèce, ces combats célèbres de la lyre, ces représentations solennelles, dans lesquelles le génie charme les peuples, et déguise la plus haute et la plus touchante instruction, sous le voile des fables dramatiques; Eschyle, Euripide, Sophocle, Ménandre développant aux Grecs assemblés tous les tableaux des passions, des caractères, des faiblesses et des ridicules de l'humanité; Archiloque s'accompagnant de la lyre; Pindare assis sur un trône d'or; Hérodote s'avançant à la voix du héraut, et recevant le nom de *père de l'Histoire;* les jeux interrompus par la présence de Thémistocle ou de Platon : voilà quelle fut jadis la véritable pompe des spectacles; il ne leur manquait que de réserver un prix à la vertu. »

Cependant on retourne au stade; pendant qu'il parlait, de jeunes filles s'y disputaient le prix de la course. Elles sont partagées en trois groupes, suivant leur âge : toutes sont parées de même; leur chevelure est flottante; leur tunique tombe et s'arrête au genou : une

de leurs épaules est nue, leur sein découvert (*a*) : on mesure aux jeunes Atalantes la sixième partie du stade olympique. La vierge qui a remporté le prix est couronnée d'olivier, et reçoit une part du sacrifice. Il lui est permis de faire suspendre son portrait dans le temple.

Seize matrones chargées de broder le voile de Junon (a) président à ces jeux, qui ont lieu tous les cinq ans. Seize femmes sont attachées à leurs ordres (1).

Cependant on distribue les prix; la cérémonie finissait, et déjà on commençait l'hymne

---

REMARQUE.

(*a*) *Eraia*. A Cos, on éloigne les esclaves des sacrifices (2).
A Pellène, le vainqueur reçoit un manteau (3).
A Corinthe, les *eraia* portent un caractère lugubre (4).
Médée les institua, dit-on, en l'honneur de ses fils.
Junon s'appelle *Akraia* (5).
Elle est voilée (6).
On lui immole une chèvre (7).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Hada*, Junon des Babyloniens.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan.* — (2) *Athen. l.* VI, *c.* XIV. — (3) *Pindar. Olymp. Strab. l.* VIII. *Hesych.* — (4) *Eurip.* — (5) *Zenob. cent.* I. *pr.* 27. — (6) *Hesych. Suid. Diogen. Apostol.* — (7) *Zenob.*

d'actions de grâces à Hercule, composé par Archiloque (1) : un homme se présente tout couvert de sueur, un bâton de voyage à la main : « J'arrive peut-être un peu tard ; mais je viens au nom des dieux, spécialement au nom de Minerve, proposer une nouvelle sorte de combat, et réclamer la récompense due à l'industrie humaine (*a*), qui fait que les mortels ne dépendent que d'eux-mêmes. Peuples ! vous venez de couronner l'adresse, la force et l'agilité. Le plus habile à la course, au pugilat, a reçu la branche d'olivier : quels honneurs réservez-vous à l'homme qui sait se passer des autres hommes, qui n'est redevable qu'à lui seul de ses vêtemens (2), de ses chaussures, de ses ustensiles domestiques ? Ce manteau, cette ceinture, sont le fruit de mon travail. La couche où je repose est l'œuvre de mes mains. Cet anneau d'or (3) que je porte à ma

REMARQUE.

(*a*) Cette description, à la réserve du dénoûment, est tirée des *Voyages de Pythagore*.

AUTORITÉS.

(1) *Pindare*..... *Sévin. Mém. Acad. inscr. t.* XIV. in-12, *p.* 65 *et* 67. — (2) *Cicer. de Orat. l.* III, *c.* XXI. — (3) *Kirch-*

droite, est fabriqué par moi ; c'est moi qui ai gravé la pierre du chaton qui me sert de cachet. L'utile et l'agréable, j'ai tout fait.

» Je n'ai imploré le secours de personne ; je puis me dire libre, puisque je me suis affranchi même des liens de la reconnaissance. J'imite le soleil, qui n'emprunte sa lumière à aucun astre. Qui, dans cette assemblée, peut en dire autant ? qu'il se lève (1) ! »

L'originalité de cet incident fixa l'attention ; mais personne ne répondit.

Le même étranger continua : « Habitans de la Grèce, vous vous qualifiez du titre d'hommes libres ! Sachez qu'il n'y a d'homme véritablement indépendant (2), que celui qui est tout à la fois son maître et son serviteur, et qui n'attend pas pour vivre le bras de son semblable. Personne ne me répond ; personne ne s'est encore avisé de placer son indépendance dans l'heureuse faculté de se passer de tout le monde. Je viens vous offrir cet homme-là. Vous le voyez en moi ; je réclame la cou-

AUTORITÉS.

mann. de Annulis, 3. — (1) *De Paw*, *Rech. sur les Grecs*, *t.* 1. — (2) *Montaigne*, *Ess. l.* III, *p.* 9.

ronne d'olivier; elle m'est destinée plus qu'à tout autre, puisque je me suis voué aux conseils de la sage Minerve. Décernez-moi le prix dû à l'industrie, mère de l'indépendance. Faites mieux, faites plus; imitez-moi. Mon plus beau triomphe serait d'avoir beaucoup d'imitateurs. Juges des jeux Olympiques, prononcez. »

Les juges se turent, et aucun de l'assemblée n'osait rompre le silence. Un homme avança devant le tribunal; et prenant la main de l'orateur qui venait de parler : « Peuples de la Grèce, nations voisines! vous tous qui êtes ici rassemblés, écoutez-moi. J'ai quelques titres pour vous adresser la parole. Je suis l'hôte du sage Chilon; c'est moi qui l'accompagnai de Sparte jusqu'ici. Initié de Thèbes, Pythagore, de Samos, a le droit d'assister à la solennité olympique, et d'y proposer son avis.., Vous n'avez plus de couronnes à donner, et cet homme les mérite toutes. Rendez du moins hommage au premier de tous les talens, celui de se suffire à soi-même. Si les deux législateurs de la Grèce présidaient cette assemblée, Lycurgue et Solon vous diraient : Aimez tou-

jours la gloire, c'est la source des grandes vertus politiques; mais conservez votre estime pour les travaux utiles de l'industrie personnelle. Honorez l'homme qui n'a besoin que des lois. Le sage Chilon me le dit en venant à vos jeux : la liberté est la première des sciences. L'art de se défendre contre son ennemi, de le combattre et de le vaincre, est nécessaire, sans doute; le talent de vivre indépendant est encore au-dessus. Honorez l'homme qui vient rappeler les temps héroïques, déjà si loin de nous. Les guerriers du divin Homère fabriquaient eux-mêmes leurs armures (1), et préparaient leurs alimens de leurs mains. Le sage Anacharsis, le frère du roi des Scythes, se procurait des vêtemens de ses mains (2), avec des nattes de jonc et des branches de genêt. Il ne vous reste plus de couronnes à distribuer. Qu'un décret solennel rende hommage à la vertu, qui trouve en elle seule toutes ses ressources, et ne va point mendier

AUTORITÉS.

(1) *Iliad. Chant des Funérailles de Patrocle.* — (2) *Diog.-Laër. Bourdelot, Hist. de la Musique*, *t.* I, *c.* VII.

des secours au dehors ; proclamez l'indépendance de la vertu (*a*). »

Mycillus, se levant, lui cria : «Si vous n'avez aujourd'hui besoin de personne, personne aussi n'a besoin de vous. Vous avez, dites-vous, triomphé de toutes les nécessités ; il paraît que vous avez encore celle de la vanité. La véritable indépendance consiste moins à se séparer brusquement des choses et des hommes, qu'à rendre à la société l'équivalent des services que l'on en reçoit (*b*). »

On applaudit : les jeux étaient terminés. On se retire ; le sophiste reste seul, et s'enveloppe de son orgueil et de son manteau.

REMARQUES.

(*a*) Nous ne partageons ni l'opinion d'Anacharsis, qui a trop abaissé ce sophiste, ni celle de Pythagore, qui l'a trop élevé.

(*b*) Epictète dans les fers, Marc-Aurèle sur le trône, furent plus libres que ce vagabond égoïste.

§. IV.

FÊTES DES QUATRE SAISONS.

Aristée et Mycillus se séparent. Départ d'Aristée pour Rhodes.

MYCILLUS descendit chez le philosophe Speusippe, et Aristée chez l'athlète couronné, pour lequel il composa un dithyrambe. Parmi les amis de l'athlète rassemblés autour d'une table somptueuse, se trouvait Chindonax, prêtre de Jupiter. — Quelles sont, lui dit Aristée, les autres fêtes de cette saison? ma lyre, toujours impatiente de se signaler, cherche de nouveaux combats: je me trompe, ou j'entends ses cordes retentir; dans quels lieux dois-je porter ses concerts et mes pas? — Nous célébrons, dit Chindonax, les Oraia (1), ou les fêtes en l'honneur des quatre saisons (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Rit. cath. Les quatre-temps.

AUTORITÉ.

(1) *Hes. h.*

On met sur les autels des chairs bouillies.

On demande aux dieux d'écarter les chaleurs brûlantes, l'aride sécheresse, et de verser sur la terre les pluies bienfaisantes qui la fécondent.

— Ce fond-là peut devenir poétique.

— En Messénie (1) vous trouveriez les *Ithomaia* remarquables par un concours ouvert aux musiciens.

— J'aime les concours.

— En Crète, la fête de Jupiter *Talaios*(2) vous offre la pompe des jeux gymniques et agonistiques.

— Je m'y rendrai.

Je ne vous parle point de la fête d'Annalo (a) : elle se rapporte au printemps, ainsi que les Pandies.

Les uns ont fait une fête à Jupiter, les

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Annalo. Hammel.* Nom du bélier céleste. L'*Ammon* des Egyptiens.

AUTORITÉS.

(1) *Stephan. Pausan. Messen.* — (2) *Ibid. Dioph.*

autres à la Lune. Elle a lieu après les Bacchanales; car la Lune est sœur de Bacchus, qu'on appelle alors *Apollon*, ou *le Soleil*. Quelques uns font Bacchus fils de la Lune (1).

Je ne vous parle point des *Hécatomphonies*, dans lesquelles, en mémoire de la mort de cent ennemis, on offrait au dieu une victime humaine, ni de la fête de *Jupiter lycéen* (2), fameuse par les jeux que célèbre l'Arcadie, et où l'on immolait anciennement un homme.— Eh quoi ! prêtre de Jupiter, toujours du sang, toujours des victimes humaines. — Ces mœurs sont adoucies. Le sang des génisses et des taureaux suffit à la divinité.... — De votre estomac, dit très-bas Aristée. — Je vous engage à visiter Rhodes ; vous assisterez aux pompes de la Fête du Soleil (*a*), aux jeux

REMARQUE.

(*a*) Quelques auteurs, faisant dériver *alia* de *als*, prétendent que cette fête avait pour objet de célébrer la puis-

AUTORITÉS.

(1) *Pollux. Théodoret. Suidas.* — (2) *Pausanias. Arcadic.*

remarquables par la lutte de la jeunesse et de l'âge mûr.

— Cette image est allégorique, dit Speusippe. En effet, les anciens donnaient à l'emblème du soleil des quatre saisons, les différens traits de l'homme dans les âges qui partagent la vie, et ils exprimaient par ces degrés ceux de sa lumière et de sa chaleur.

— On célèbre, reprit Chindonax, ces jeux dans le mois hécatombæon, où règne la plus vive chaleur.

Le vainqueur reçoit une couronne de peuplier.

J'irai, j'irai, dit Aristée, je saluerai la fille du Soleil: elle est la première que ses rayons éclairent du milieu de l'abîme des eaux. Il contemple avec plaisir les monumens superbes qui lui sont consacrés, ce temple, ces portiques, ces statues élevées en son honneur, et ce géant des mers, ce colosse qui voit les

---

REMARQUE.

sance des Rhodiens sur les mers. On ne trouve, dans l'antiquité, aucune trace d'une fête semblable.

Le mot *alia* se rapporte à *alios*, dialecte dorien, pour *élios* (le soleil).

mâts des plus grands vaisseaux atteindre à peine ses pieds (1). Quelques jours après, Aristée, qu'un long voyage charmait, partit pour Rhodes, escorté de sa lyre.

AUTORITÉ.

(1) *Aristid. Rhet. in Rhod.*

Google

CHAPITRE II.

FÊTES DE LA NATURE

ÉPOUSE ET MÈRE.

Digitized by Google

SECTION UNIQUE. FÊTES DE JUNON A SAMOS.

SECTION UNIQUE.

FÊTES DE SAMOS.

Lettre d'Oribaze à Hégésias.

De Samos.

Je me suis embarqué : je supprime mille aventures peu intéressantes : je viens d'arriver à Samos. J'ai visité le temple (1). Le sanctuaire regarde le soleil levant, et semble s'ouvrir à ses premiers rayons. L'or qui étincelle de toutes parts sur les portes et les ornemens du temple, semble en réfléchir l'éclat enflammé. L'encens qui fume s'exhale en nuage, s'élève vers l'astre créateur, comme la vapeur matinale des fleurs que réjouit sa présence.

Dans le fond le plus mystérieux d'une chapelle consacrée, paraissent les statues des deux époux. Junon porte un diadème brillant de douze pierres précieuses (2); au milieu étincelle la pierre sélénite ou lunaire, dont la lumière, disait-on, croît et diminue en suivant

AUTORITÉS.

(1) *Lucian. de Deâ syriâ.* — (2) *Mart.-Capell. l.* VI.

14.

dans ses phases celles de la lune (1). Cette lumière n'est point sensible pendant le jour ; mais elle suffit, pendant la nuit, pour éclairer le sanctuaire (2).

Sur sa tête s'élève une couronne de tours. On remarque dans sa parure le ceste qui forme celle de Vénus. Elle a le voile d'Isis. Toutes les couleurs, tous les ornemens, tous les attributs sont confondus dans les siens, soit qu'on ait voulu ainsi représenter les différens élémens, les diverses parties de la nature, soit qu'on doive les considérer comme des emblèmes de la variété des saisons, et de la succession des lunes diverses (*a*), ou des différens effets météorologiques. En effet, examinée de près, cette déesse réunit les traits de différentes divinités : c'est Junon ; mais dans sa physionomie il y a quelque chose de celle de Minerve, de Vénus, de Phébé, de

---

REMARQUE.

(*a*) Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualis decet esse sororum (3).

AUTORITÉS.

(1) *Anon. in Dion. perieg.* — (2). *Plin. l.* XXXVII, *c.* X. *Solin. Dioscor. Kircher.* — (3) *Ovid.*

Rhéa, de Diane, de Némésis, et des Parques. D'une main elle tient un sceptre, et de l'autre un fuseau.

Cette figure a été combinée avec un tel artifice, que, si vous la regardez en face, elle paraît vous fixer; si vous vous placez de côté, elle semble se tourner vers vous; enfin vos yeux, sous tous les aspects, rencontrent toujours les siens (*a*).

Qui peut méconnaître, dans ce spectacle, celui que l'astre des nuits présente sous tous les points à l'observateur qui le contemple?

Le signe de l'été, le lion solsticial, traîne le char de Junon; le paon lui est consacré, parce que le développement de son plumage brillant et couvert d'yeux, est l'emblème d'une belle nuit étoilée, d'une de ces nuits de l'été auxquelles Junon préside.

REMARQUE.

(*a*) C'est ainsi que je me rappèle d'avoir vu, en passant à la Flèche, dans l'ancien collége des Jésuites, une figure de François Xavier, qui de face présentait ses traits, par le profil droit ceux du Christ, et par le profil gauche ceux de la Vierge. Ces illusions de perspective sont faciles et connues; on en trouve le secret dans tous les livres, dans la Perspective de Vignole, par exemple. On peut voir des effets semblables dans le salon de Robertson.

Tous les symboles de la fécondité caractérisent Junon ou l'embellissent : son sein est plein et développé comme celui de Cybèle ; son attitude est matronale ; sa démarche est majestueuse : les pavots et la grenade lui sont consacrés ; elle porte un sceptre surmonté d'un coucou (1).

Les époux célèbrent ses fêtes ; ils sont couronnés de roses et d'immortelles. Un jeune adolescent marche devant eux, et figure l'hyménée. On prétend que, par commémoration des aventures secrètes et galantes de Junon, les jeunes filles sacrifient pendant ce temps, au fond du bois sacré, au dangereux rival de l'hyménée, qui ne fait souvent que glaner dans le champ où le fripon vient moissonner, avant et après lui, à l'Amour.

Samos est un lieu cher à Junon (*a*). C'est à Samos qu'elle reçut Jupiter dans ses bras (2). Ses habitans lui ont élevé un temple superbe :

REMARQUE.

(*a*) *Eraia* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Pausanias.* — (2) *Lact. l.* 1, *c.* XVII. — (3) *Virg. Eneid. l.* 1.

c'est là qu'elle est adorée comme la déesse qui préside aux mariages. On les contracte sous ses auspices. On conduit au temple la jeune vierge avant de célébrer ses noces (1). Les hommes se rendent en armes au temple, et les déposent au pied de l'autel pendant le sacrifice (2).

Je me rappelle qu'à Argos, le temple de la déesse est hors de la ville (*a*). La cérémonie diffère. On voit paraître un char attelé de taureaux blancs, sur lequel est placée la statue de Bellérophon, et, suivant d'autres, de Trochilus, fils de Callisthée, qui, la première, se consacra aux autels de Junon (3). La prêtresse marche à côté du char (4). Le rang de prêtresse est illustre; c'est par son nom que l'année est marquée (5). Les jeunes gens s'avancent en ordre, couverts d'armes écla-

REMARQUE.

(*a*) *Eraia hecatombaia* (6).

AUTORITÉS.

(1) *Eusthat. ad Iliad.* — (2) *Polyænus*, *l.* 1. — (3) *Theon. Comm. in stratum.* — (4) *Palæphatus.* — (5) *Thucyd. init. l.* II. *Scol.* — (6) *Palaphos.*

Digitized by Google

tantes (1). On fait un sacrifice solennel (*a*). On immole quelquefois cent bœufs (2). Les chairs sont divisées et données au peuple. L'origine des jeux remonte à Archinus, ou plutôt à Lyncée (3).

Dans ces jeux, le vainqueur doit courir de nouveau la carrière, jusqu'à ce qu'il ait remporté un second triomphe (4). Il reçoit pour prix une couronne de myrte, et un bouclier d'airain (5). Je me rappèle aussi qu'au-dessus du théâtre, dans un lieu escarpé et difficile (6), nous vîmes attaché par de forts liens le bouclier (*b*) d'Evippe (7), remarquable par sa forme particulière (8). Le comble de l'adresse et de la force est de l'enlever. Et de là le proverbe : *Il est plus fier que s'il avait enlevé le bouclier d'Argos.* Vous eûtes, mon cher Hégésias, cet honneur. Je viens de

---

REMARQUES.

(*a*) Ce sacrifice est appelé *Lecherna.*

(*b*) *Aspida.*

AUTORITÉS.

(1) *Æneas tact. poliorcetic. c.* XVII. — (2) *Hesychius.* — (3) *Hyginus*, *fab.* 273. — (4) *Ibid.* — (5) *Scol. Pind. Olymp. od.* VII. — (6) *Plut. Agis. Pyrrhus.* — (7) *Zenob. cent.* VI, *prov.* LII. — (8) *Pausan. Corinth. Virg. Æneid. l.* III.

voir ici une faible image de nos solennelles Dédalies (*a*), si célèbres dans la Béotie, par le concours des habitans de Coronée, de Thespies, de Tanagre, de Chéronée, d'Orchomène, de Lébadée, de Thèbes et de Platée, auxquels se joignent les citoyens des villes du second ordre portant des simulacres.

Ces simulacres sont ici au nombre de quatorze : ils sont distribués par la voie du sort, qui règle aussi les rangs et l'ordre des cérémonies.

On s'arrête sur les bords d'un fleuve (*b*) : on pare la statue ; on place sur un char une femme,

---

REMARQUES.

(*a*) La Grèce célébrait deux Dédalies, les grandes et les moins solennelles (1).

Celles-ci étaient particulières aux Platéens, et celles-là à toute la Béotie.

Les grandes Dédalies ont lieu au bout d'une période de soixante ans : cette période est commémorative de celle qui les vit interrompre, lorsque les Platéens se séparèrent des Grecs.

(*b*) En Béotie, l'Asope ; à Samos, l'Imbrasus.

AUTORITÉ.

(1) *Pausan. Bœotic.*

Digitized by Google

revêtue de la robe de l'hymen. Le char s'ébranle; on le suit. Il se dirige vers une montagne (*a*). Sur le sommet apparaît un autel.

Cet autel est formé de charpente; les pièces en sont carrées, jointes et disposées comme celles d'un monument. On y jette le bois du sacrifice.

Les députés des villes immolent à Junon une génisse superbe, à Jupiter un taureau. Le vin coule, l'encens et les parfums s'exhalent dans les airs, le feu dévore les victimes, l'image et l'autel.

Les villes moins riches sacrifient une brebis.

Telle est la cérémonie. Vous connaissez la fable qui y donna lieu.

Junon était irritée contre son volage époux; c'est en vain qu'il s'efforce d'apaiser son ressentiment. Junon se retire dans l'Eubée, et Jupiter chez les Platéens : là, il implore la

---

REMARQUE.

(*a*) En Béotie, le Cithéron; à Samos, l'Ampelos.

sagesse éprouvée de Cithéron (1), ou, suivant d'autres auteurs, d'Alalcomène (2). Leur roi, par son conseil, fait d'un vieux tronc d'arbre un dédale, une statue : par son ordre on la revêt des ornemens nuptiaux ; voilée, on l'assied sur un char que traînent deux taureaux : un chœur de musiciens le suit ; les Nymphes de la Béotie l'entourent ; les chants d'hymen retentissent ; et la renommée infidèle va porter jusqu'à Junon le bruit que Jupiter épouse Platée, fille d'Asope. Respirant les feux de la vengeance et de la jalousie, Junon accourt ; furieuse, elle soulève le voile qui cache cet objet à ses regards, voit la ruse, rit et pardonne (3).

Le sens de cette fable m'échappe ; est-ce une leçon donnée aux époux ? je l'ignore. Mais ce qui me frappe, c'est que le temple de la facile Vénus est ici beaucoup plus fréquenté que celui de l'austère Junon. L'une effraie comme une grave matrone,

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Loc. cit.* — (2) *Plut. sur les dédales, fragment cité par Eusèbe.* — (3) *Pausan. Plut. Loc. cit.*

l'autre charme comme une Nympbe agaçante.

Ce temple a été bâti aux frais des courtisanes généreuses qui suivirent Périclès au siége de Samos.

Google

LIVRE IV.

LA DÉGRADATION,

FÊTES

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Sommaires de la matière mythologique.

CHAPITRE PREMIER. FÊTES DU SOLEIL DÉGRADÉ.

CHAP. II. FÊTES DE LA NATURE VEUVE.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES

DU SOLEIL DÉGRADÉ.

Digitized by Google

SECTION Ire. SACRIFICES A NEPTUNE.

SECT. II. FÊTES DE BACCHUS.

SECT. III. CULTE D'HERMÈS.

SECT. IV. FÊTES DE SATURNE.

SECTION PREMIÈRE.

SACRIFICES A NEPTUNE.

Aristée à Naxos : la rencontre.

RASSASIÉ des honneurs que lui avaient prodigués les Rhodiens, Aristée cinglait vers Naxos, méditant des vers pour les fêtes de Bacchus et d'Ariane. Il ignorait que l'on admirait encore plus sa piété que sa poésie, et il rapportait à sa Muse les éloges donnés à sa religion. Un innocent artifice facilitait le développement de ses compositions ; à l'aide de quelques changemens de mesure et de nom, il reproduisait le même hymne, à peu près comme les prêtres, lesquels emploient une statue unique qu'ils métamorphosent à propos sous un autre costume, pour représenter toutes les divinités de l'Olympe. Ainsi Aristée, dans son dernier hymne, avait célébré le Soleil dans son exaltation, en substituant le nom d'Hercule à celui d'Apollon, l'hydre de Lerne au serpent Python. Ainsi, il célébra par la suite le Soleil dans sa dégrada-

tion (a), en remplaçant ces mêmes noms par ceux de Neptune, de Bacchus, etc.

Cependant, une tempête menace le vaisseau: on sacrifie à l'orageux Neptune (b) (*a*),

---

REMARQUE.

(*a*) *Poseïdeia*. Sacrifice nommé *Oneïlon* (1).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Ainsi le soleil d'automne est le type du *Pluton* des Grecs; du *Taivaddu* des Madécasses; du *Tuiston* et du *Lacton* des Celtes; du *Cang-Y* et de l'*Yen-Vang* des Chinois; du *Maïs*, du *Sechana'ga*, de l'*Yamadar-Maraja*, du *Moïsasour* des Indiens; du *Summanus* des habitans du Latium; du *Mordad* des Persans, du *Mouth* des Phéniciens; de l'*Asmodée* des Rabbins; du *Védius* des Romains; du *Soranus* des Sabins; de l'*Abou Jahia*, de l'*Eblis* des Turcs, du *Cupai*, de l'*Agnian*, du *Watipa*, du *Toïa*, du *Musucca* des Américains; de l'*Afriet*, de l'*Azraïl*, du *Scheïtan* des Arabes; du *Jaia* des Indiens; de l'*Horey* des Africains; des *Caous* des Perses, du *Sova* des Quojas, du *Satan*, du *Démon*, du *Diable* des Chrétiens; du *Belzebuth* que ces derniers disputent aux Slavons Varaignes, etc. etc. Chez les anciens, les prêtres des divinités infernales étaient vêtus de noir, costume conservé chez les prêtres du Christ.

(b) On retrouve Neptune, dans le *Boroon*, *Isvara Kist-*

AUTORITÉ.

(1) *Athen. l.* XIII.

dont le trident ébranle les flots et menace la terre ; cette cérémonie est sombre : un Eginète, qui se trouvait sur le vaisseau, raconta comment on honorait, dans la même saison, par une fête funèbre, la mémoire de ceux qui avaient péri dans le déluge (*a*). Il fit mention d'une autre cérémonie qui leur est particulière.

La fête (*b*) s'ouvre par un sacrifice solennel à Neptune. Conviées à des repas mystérieux, les familles s'assemblent ; on en bannit comme

---

REMARQUES.

(*a*) *Hydrophoria* (1).

(*b*) *Aiginétôn.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

nerappan des Indiens ; le *Canope* des Egyptiens ; le *Niord* et le *Néith* des Gaulois, l'*Atün* des Scandinaves, le *Nocca* des Goths, des Gètes ; le *Nicken* des Danois ; le *Thamimasade* des Scythes ; le *Jebis*, le *Canon*, le *Quanon*, le *Quanwon* des Japonais ; le *Tzar-morskoy* des Slavons ; le *Tlalocatétulhtli* des Mexicains.

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius. Etymolog. Pindare. Nem. od* v. Voyez *Boulanger. art. Hydrophories.*

profanes, les étrangers et les esclaves. Ces festins secrets ont lieu pendant seize jours. Ils se terminent par un sacrifice à Vénus.

Comme on lui demandait l'origine de cette fête (1) :

« Plusieurs des Eginètes, dit-il, qui furent à la guerre de Troie, y moururent dans les rencontres, ou à leur retour, sous les coups de la tempête. Ceux qui retournèrent en petit nombre, furent recueillis par leurs parens et par leurs amis, lesquels voyant que tous les autres citoyens étaient en tristesse et en deuil, pensèrent qu'il ne se devaient pas réjouir, ni faire sacrifice aux dieux publiquement, mais secrètement ; et ainsi chacun à part en son particulier ils recevaient les leurs, et leur faisaient banquets et festins, dans lesquels ils servaient eux-mêmes leurs pères, leurs frères, leurs parens et amis, sans qu'aucun étranger y fût admis.

» A l'imitation de quoi ils font encore tous les ans des sacrifices à Neptune par assem-

AUTORITÉ.

(1) *Plut. Quest. gr.*

blées secrètes qu'ils appellent *thiases*, dans lesquelles ils s'entre-traitent en particulier l'espace de seize jours durant, sans mener bruit, et pas un serviteur ni esclave n'y entre : et puis à la fin ils font un solennel sacrifice à Vénus, et ainsi mettent fin à la fête (1). »

— « C'est une belle institution morale, dit alors Aristée, que celle qui apprend aux citoyens à voiler leur bonheur particulier dans les malheurs publics; à être humiliés d'une joie qui n'est pas commune à tous; à exercer dans une fortune personnelle une espèce de pudeur qui la fasse pardonner. »

Le vent s'élève, l'orage se dissipe : on arrive heureusement à Naxos : pour plaire à Erigone, Bacchus y sourit, transformé en grappe; partout la vigne errante suspend ses guirlandes ambrées sur ces coteaux chéris du père de l'ambroisie (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les dieux indiens ont aussi leur ambroisie, connue

AUTORITÉ.

(1) *Longus*, *trad. d'Amyot.*

Le spectacle de la vendange frappe Aristée : « chacun aux champs est en besogne à des apprêts : les uns ajustent les pressoirs, les autres râclent les tonneaux, les autres préparent les hottes et les paniers à porter la vendange ; les autres aiguisent les serpes, les autres apprêtent la meule pour fouler et briser les raisins ; et les autres assemblent l'osier sec et dépouillé d'écorce, pour en faire des flambeaux, pendant la nuit. Le jeune Daphnis porte la vendange dans une hotte, la foule en la cuve, entonne le vin dans les tonneaux ; et la charmante Chloé, cependant, prépare à manger aux vendangeurs, leur porte du vin vieux de l'année précédente, puis se met à vendanger aussi elle-même les plus basses branches des vignes auxquelles elle peut atteindre ; car les vignes des vignobles de Naxos sont toutes basses, ou du moins non élevées sur des arbres fort hauts, tellement que les branches en pendent jusque contre terre, et s'étendent çà et là comme le lierre.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

de leurs adorateurs sous les noms d'*Amourdon*, *Amourtum*, *Amrdan*.

« Comme la coutume est en telle fête du dieu Bacchus, on avait appelé, des villages voisins, plusieurs femmes pour aider à faire les vendanges : elles jetaient toutes les yeux sur Daphnis, et disaient qu'il était aussi beau que Bacchus ; il y en eut une qui, plus hardie que les autres, le baisa. Daphnis en fit du courroucé ; mais Chloé en fut à bon escient marrye.

» D'autre côté, les hommes qui travaillaient aux cuves et aux pressoirs, jetaient à Chloé plusieurs paroles, et sautaient après elle, comme feraient les Satyres autour de Bacchus, disant qu'ils seraient contens de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergère les menât aux champs. Chloé en étoit bien aise, et Daphnis, au contraire, marry : tellement que l'un et l'autre désiraient que les vendanges passassent bientôt, afin qu'ils pussent retourner aux champs à la manière accoutumée, et, au lieu des chants de ces vendangeurs, ouïr jouer de la flûte, et leurs troupeaux bêler (1). »

AUTORITÉ.

(1) *Longus, traduct. d'Amyot.*

Ayant aperçu le poëte Aristée, les vendangeurs viennent à lui, l'entourent, le couronnent de lierre, et lui demandent du chant : il se recueillit quelques instans, et leur récita le poëme suivant en l'honneur de Bacchus.

SECTION II.

FÊTES DE BACCHUS (a).

§. Ier. LES VENDANGES. — §. II. FÊTES DE BACCHUS ET DE CÉRÈS. — SCOLIE DE CÉRÈS ET DE PROSERPINE. — §. III. SUITE DES FÊTES DE BACCHUS, DOUBLE CARACTÈRE DE CE DIEU. — §. IV. LES DIASIES, LES ANTHESTÉRIES, LES OSCHOPHORIES, LES PYANEPSIES.

§. Ier.

LES VENDANGES.

LA RENCONTRE.

NYCTILE, Mycon, et le bel Amyntas évitaient sous un chêne épais les feux du midi. Pan, fatigué de la chasse, et reposant sous un

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Gaulois adoraient Bacchus dans leur *Cernumos*, les Arabes dans leur *Diazares*, les Chrétiens dans leur *Christ*, changeant l'eau en vin.

orme, puisant dans le sommeil une nouvelle vigueur. Sa flûte est appendue à une branche légère. Les jeunes bergers s'en saisissent furtivement, comme si leurs lèvres inhabiles eussent pu tirer des sons mélodieux de cet instrument divin. Efforts inutiles ; la flûte leur refuse des chants, et ne rend que des sifflemens discordans et aigres.

Pan, éveillé par ces sons faux et aigus : « Jeunes bergers, si vous voulez entendre des chants, je vous satisferai moi-même. Aucun autre ne peut enfler ces tuyaux sonores, que, dans un antre de Ménale, j'ai rassemblés à l'aide de la cire. Je vais célébrer ta naissance, ô Bacchus ! et la première vendange : nous devons des chants à Bacchus. »

Ainsi parla le dieu qui se plaît à errer sur les montagnes ; il commence :

« C'est toi que je chante, toi qui enlaces le pampre et le lierre sur ton front, autour duquel retombent les ondes de ta chevelure parfumée ; toi qui conduis les tigres avec des rênes de pampre ; ô fils de Jupiter ! Seule entre tous les mortels, Sémélé vit Jupiter se révéler à ses regards tel que les

astres le contemplent. Le souverain des dieux, à qui l'avenir est présent, prit lui-même soin de tes jours, et ne te laissa voir la lumière qu'au terme prescrit par la nature. Les Nymphes, les vieux Faunes, les Satyres pétulans, nous-mêmes, nous te nourrissons au fond d'un antre vert sur les sommets de Nisa. Le bon Silène accueille avec respect l'enfance de Bacchus, le réchauffe dans son sein, le porte entre ses bras, le chatouille d'un doigt léger, le réjouit, le berce, ou agite en riant des grelots devant lui.

» Le jeune dieu sourit, et ses petits doigts arrachent les poils qui hérissent la poitrine de Silène, ou pincent ses oreilles allongées, frappent son front chauve, son court menton, et aplatissent de plus en plus le nez déjà écrasé du Satyre.

» L'enfant croît, les cornes percent sur son front à travers sa chevelure d'or. Ce fut alors qu'il fit éclore la vigne féconde : le pampre, la grappe, tout a frappé d'étonnement les Satyres. *Cueillez*, leur dit Bacchus, *ces grappes mûres, et dont vous ignorez l'usage ; que votre pied les foule.*

» Il dit ; et les Satyres dépouillent les ceps ; les raisins sont entassés dans des corbeilles ; on les verse sur des pierres creusées. On bondit, on les foule ; sur les montagnes la vendange s'échauffe, la grappe cède aux coups redoublés du pied qui l'écrase, et sa liqueur rejaillissante rougit la poitrine des Satyres. La troupe lascive s'empare des vases que le hasard présente : tout devient coupe. Celui-ci s'empare d'un cratère ; celui-là boit dans le creux d'une corne ; cet autre, dans ses mains arrondies en forme de coupe : celui-ci se courbe sur le bord de la cuve, et ses lèvres aspirent avec bruit la douce liqueur ; cet autre y plonge le corps de sa cythare sonore ; celui-là se couche et se renverse pour recevoir la liqueur qui s'échappe, écume, et inonde sa poitrine et ses épaules. Partout des jeux : le vin inspire déjà l'ivresse des chants, des danses, de la volupté. Les Satyres en feu poursuivent les Nymphes fugitives, et les arrêtent par leurs robes ou leurs cheveux flottans.

» Ce fut alors que le vieux Silène noya, pour la première fois, sa raison dans les coupes remplies de la liqueur vermeille. C'est

depuis ce temps que, les veines enflées du doux nectar, et toujours ivre du Bacchus de la veille, il provoque les Ris malins.

» Mais quoi ! le fils du grand Jupiter, Bacchus, lui-même, foule la grappe de ses pieds divins, façonne en thyrse le sarment, et abreuve ses panthères dans une coupe écumante. »

Telles étaient les riantes leçons que Pan donnait aux bergers dans les vallées du Ménale. La nuit s'approche ; on rassemble les chèvres dispersées ; on exprime le lait de leurs mamelles traînantes ; on le laisse durcir dans l'osier tressé en corbeille.

On applaudit ; et un des principaux habitans de Naxos s'honore de recueillir le poëte dans sa maison. On y sacrifiait à Bacchus et à Cérès.

§. II.

FÊTES DE BACCHUS ET DE CÉRÈS. — SCOLIE.

Partout l'hymne de la reconnaissance s'élève vers ces dieux bienfaiteurs.

Si l'on dépouille les fruits (*a*), on sacrifie à la divinité qui les donne.

On couronne ses statues des fleurs qu'elle a fait naître ; on dépose sur ses autels les prémices des fruits dont la terre est couverte.

La gaîté préside au festin : la coupe et la lyre circulent de main en main ; Aristée chanta cette scolie (1) en l'honneur de Cérès et de Proserpine (*b*).

O mère de Plutus! ô féconde Cérès!
Salut! reçois en offrande
Le tribut de tes dons, l'or pur de nos guérets.
Proserpine, salut! ces fleurs sont tes bienfaits :
Je couronne ton front de leur jeune guirlande.

REMARQUES.

(*a*) *Sunkomistéria thalusia* (2).

In sacrum properamus iter, dum cætera turbæ,
Debita frugiferæ peragunt solemnia divæ,
Primitias dulces, namque illis divite cornu
Ardua fœcundæ distendunt horrea messes.

(*b*) Chanson de table. *Scolie* signifie oblique, tortueux, soit parce que la branche de myrte que tenait le chanteur

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV, *c.* III. — (2) *Hesych. Eusthat. ad Iliad. Theocr. Idyll.* VI. *Suid. Menand. Rhet. Etym. aut.*

§. III.

SUITE DES FÊTES DE BACCHUS. — DOUBLE CARACTÈRE DE CE DIEU.

La conversation s'échauffant, on plaisanta sur les miracles. On parla de celui que fit Iacchus en changeant l'eau en vin (a).

Cette fête (*a*) qui a eu lieu à Elée, est remarquable par le concours immense de peuple et d'étrangers qui s'y rendent de tous côtés. Là, en présence des citoyens assemblés, les prêtres déposent sur l'autel trois vases vides : on les bouche, on les scelle de l'anneau sacré. Le second jour on les ouvre, après avoir constaté l'intégrité du sceau : on les trouve pleins de vin.

Il coule cependant à flots parmi les con-

REMARQUE.

circulait de main en main, soit parce que le chanteur lui-même ne marchait plus droit à la fin du repas.

(*a*) *Tuya*. Paus. in fin. Eliac.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Miracle de Jésus à Cana.

vives ; Aristée vaincu par le dieu succombe, et s'endort sur la lyre.

Aristée au philosophe Mycillus, à Athènes.

De Naxos.

Je ne rougis point de l'ivresse dans laquelle je me suis vu plongé. On ne peut honorer Bacchus que par le sacrifice de sa raison.

C'est Bacchus qui, dans la Grèce, enfanta l'hymne des voluptés, les chants du génie belliqueux, la plaintive élégie, le dithyrambe altier, et la naissante tragédie. C'est lui qui inspira ce peuple de poëtes, au milieu desquels Homère s'élève et domine, comme Jupiter sur la foule des dieux.

Bacchus créa l'enthousiasme, d'où jaillirent les prodiges des arts.

La politique, pour réunir et façonner des hordes errantes, introduisit sans doute la culture des vignes et les repas en commun : le sol prodiguait ces vins exquis, nés du regard caressant du dieu de la lumière, et qui donnèrent l'idée et l'origine du nectar versé des

mains d'Hébé aux tables de l'Olympe. Nos vins recèlent en effet des esprits de feu, auxquels s'allument les passions, la gaîté brillante, et la vive sensibilité, ces élémens du caractère grec. Le véritable Apollon, c'est Bacchus.

De là cette fiction qui représente Bacchus au milieu des Muses.

J'ai vu les femmes errer çà et là dans leurs jeux à la poursuite de Bacchus : bientôt elles s'arrêtent. Le dieu s'est enfui, disent-elles; il s'est réfugié sur les genoux des Muses. Elles finissent par se proposer des énigmes et des jeux d'esprit. Le mystère de cette cérémonie donne à entendre qu'il faut à table user de propos où il y ait quelque doctrine et quelque grâce.

En effet, ceux qui chassent la philosophie des festins et des banquets, ne font pas comme ceux qui en ôtent la lumière, mais bien pis, parce que la lampe ôtée, les hommes honnêtes n'en deviendront pas plus mauvais pour cela, d'autant qu'ils ont le respect d'eux-mêmes, bien plus puissant que la vue de l'un et l'autre : là où, quand l'ignorance et la débauche se joignent avec le vice, la lampe même dorée de Minerve, si elle y était, ne pourrait jamais

rendre le festin modeste, de bonne grâce et bien ordonné (1).

Mais je dois vous expliquer, mon cher Mycillus, le double caractère des fêtes de Bacchus.

L'ingénieuse antiquité lui donna plusieurs nom .

C'est un génie bienfaisant, le père de la brillante joie, de la naïve confiance, de l'éloquence et des amours (*a*).

C'est un tyran farouche, traînant à sa suite les discordes, l'injure au front menaçant, la rage aveugle et sanglante (*b*).

Tantôt la Jeunesse et les Grâces lui versent une douce ambroisie, et mêlent dans ce vase enchanté les larmes de l'amour et la flamme du génie, les mots séduisans, le délicat enjouement, les agaçans sourires, la lasciveté, le trouble, la furtive volupté.

Tantôt les Furies l'enivrent d'un philtre em-

REMARQUES.

(*a*) *Meilichios charidotés.* Lætitiæ dator (2).

(*b*) *Ameestés agriônios* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Amyot.* — (2) *Horat.* — (3) *Plut. in antœn.*

poisonné, d'où s'exhalent la fureur, les passions sauvages, et tous les feux du Tartare.

C'est sous ce terrible caractère que Bacchus est révéré dans cette fête.

Elle a lieu tous les ans. On couvre ces mystères des voiles de la nuit. On s'y couronne de lierre sauvage.

Le prêtre de Bacchus s'arme d'un glaive.

Furieux, plein du dieu qui l'agite il poursuit, il écarte du temple les enfans des filles de Minyas. Il lui est permis de frapper, de tuer les descendans de cette race impie.

Un de ces infortunés a été assassiné par le prêtre Zoïle (1).

Achevez, mon cher Mycillus, de m'éclairer. Je n'ai point oublié la conversation qui me charma pendant notre voyage aux jeux Olympiques. S'il y avait eu des couronnes à distribuer au sage le plus instruit, on se serait empressé de les entasser sur votre tête.

AUTORITÉ.

(1) *Plutarque.*

Correspondance du philosophe Mycillus avec le poëte Aristée.

LETTRE PREMIÈRE.

MYCILLUS A ARISTÉE, A NAXOS.

D'Athènes.

Supprimez d'abord avec moi, cher Aristée, ces paroles flatteuses, échange trompeur, calcul intéressé d'un amour-propre qui sème l'éloge pour le recueillir, perfide et doux mensonge que l'atticisme ou plutôt la corruption de la société autorise, mais qui ne doit jamais se retrouver entre des amans de la sagesse. Je vais répondre directement à l'objet de votre lettre.

Le double caractère de Bacchus s'explique par celui des deux soleils de l'année.

Si le soleil du printemps est le créateur de l'univers, qui se revêt alors de la parure et des couleurs de la jeunesse, celui d'automne est, en quelque sorte, le meurtrier de la nature: il lui retire ses feux, il l'abandonne aux vents, à l'hiver, à la désolation, à la nudité, à la

mort. Il périt bientôt lui-même : des signes et des constellations lugubres, le scorpion, le serpentaire, s'élèvent dans les cieux ; ils mutilent la force génératrice du père de la nature ; ils appellent les frimas et les ténèbres, qui étendent sur son empire attristé les horreurs du chaos. Le dieu, honteux et vaincu, voile de douleur son disque qui pâlit et s'éteint.

L'usage de chercher Bacchus est relatif à l'attente de sa manifestation (1).

Il est le père des Muses, parce qu'il est le même qu'Apollon.

Pour se convaincre que les fêtes d'automne se teignent, pour ainsi dire, des couleurs sombres de la nature désolée, il suffira de parcourir la nomenclature de ces fêtes, toutes adressées à des divinités farouches et redoutables, toutes marquées au coin de la plus sombre terreur.

Ainsi, on sacrifie à Jupiter furieux (*a*), au

REMARQUE.

(*a*) *Maïmactéria* (2).

AUTORITÉ.

(1) *Boulang. ant. deo. l.* IV, *c.* III, *p.* 93. — (2) *Meurs. Geb.*

terrible Mars (a) (*a*). On interdit aux femmes l'entrée du temple et du bois qui lui sont consacrés : à Ghérontre (*b*), on adore les sombres Euménides (*c*).

Les cérémonies de cette fête sont graves et solennelles : les esclaves en sont bannis. On n'y admet que des matrones et des hommes de mœurs austères. Les jeunes gens les plus vertueux s'honorent d'en ordonner les préparatifs. A Sicyone, on leur immole des brebis pleines ; on répand le lait et le vin sur leurs autels couronnés de fleurs.

REMARQUES.

(*a*) *Enêleazis* (1).

(*b*) *Gherontraiôn corté* (2).

(*c*) *Eumenideia*, *semnaî theai*. Graves deæ.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Kederli*, Mars des Turcs.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych.* — (2) *Paus. Lac.*

§. IV.

LES DIASIES, LES ANTHESTÉRIES, LES OSCHOPHORIES, LES PYANEPSIES.

TEL est encore le caractère des Diasies (*a*), fête très-ancienne, et célébrée après des calamités ou dans des temps difficiles (1). Les cérémonies portent un caractère lugubre (2) et solennel.

La fête a lieu hors des murs de la ville, dans la campagne. On se rassemble à un banquet commun (3).

Dans l'origine, on offrait au dieu des libations, des gâteaux et des simulacres d'animaux (4); dans la suite on lui sacrifia des victimes (*b*) (5).

REMARQUES.

(*a*) *Diasia* (6).

(*b*) Les Diasies furent long-temps interrompues (7).

AUTORITÉS.

(1) *Suidas.* — (2) *Hesychius.* — (3) *Aristoph. interp.* — (4) *Thucyd. l.* I. — (5) *Xeneph. l.* VII. *Aristoph. nub.* — (6) *Aristoph. interpr.* — (7) *Luc. Icaromenip.*

Mon cher Aristée, ne paraîtrez-vous pas aux Anthestéries. Vous pourrez y sacrifier à la fois à vos divinités chéries, aux Muses et à Bacchus. Voici le programme de la fête publié par l'ordre des magistrats.

PROGRAMME DES ANTHESTÉRIES (*a*).

On se couronnera des fleurs expirantes dans ce mois consacré (1) à Bacchus.

Saisissons le moment où la nature décolorée laisse échapper un dernier sourire.

La fête durera trois jours : chacun d'eux marqué par un nom particulier (2) :

Le jour *des tonneaux* (*b*), celui *des coupes* (*c*), celui *des trépieds* (*d*).

REMARQUES.

On les fêtait, suivant les uns, à la fin du mois anthestérion (3), et, suivant les autres, le 19 du mois munichion, et ce jour était marqué par des courses de chevaux (4).

(*a*) *Anthesteria* (5).

(*b*) *Pithoigia*.

(*c*) *Chœnas*.

(*d*) *Chutras*.

AUTORITÉS.

(1) *Suidas. Harpocrat.* — (2) *Gaza. Jun. Gyrald.* — (3) *Interp. Aristoph. Castell.* — (4) *Plut. in Phoc. Meurs.* — (5) *Etym. aut. Macrob. l.* I, *c.* XIV. *Plut. Symp. l.* IX. *quest.* X.

Premier jour. On sacrifiera aux dieux : on couronnera de fleurs les enfans parvenus à leur troisième printemps.

On ouvrira les tonnes ; on étalera les vases et les coupes brillantes (1).

Il ne sera permis de refuser à qui que ce soit, à l'esclave même, les présens de Bacchus. Tout le monde aura part au banquet sacré (2).

Second jour. Le jour des coupes succédera : on sacrifiera à Mercure. Chaque convive en recevra une des mains du maître du festin (3) : il s'en servira seul.

Un prix est destiné au buveur le plus intrépide.

L'athlète doit se tenir, sans chanceler, sur une outre enflée, et vider, dans cette attitude, un *conge* d'un seul trait.

Un héraut appellera les combattans : des trompettes sonneront la charge.

Le vainqueur reçoit une couronne de ramée, et une outre pleine de vin (4).

AUTORITÉS.

(1) *Philostr. Heroïc.* — (2) *Proclus ad Hesiod. l.* I. — (3) *Athen. l.* VII. — (4) *Aristoph. Acharn. Scol.* Ibid. *Suidas.*

Montés sur des chars, les convives pourront lancer sur les passans les sarcasmes de la plus pétulante gaîté (1), en mémoire des tombereaux de Thespis, et de l'origine de la divine tragédie.

Le vin ruissellera :

On fera aux sophistes des présens : ils inviteront à leur tour leurs parens et leurs amis (2).

Troisième jour. Le jour des trépieds terminera la fête (3). Les poëtes se disputeront le prix. Ils doivent apporter quatre pièces au concours (*a*) (4).

On remplira un vase de toutes sortes de fruits ; on le consacrera au dieu, et personne n'y aura part, selon l'usage antique (5).

La fête terminée, le héraut criera aux esclaves : « Reprenez les travaux, les Anthes-» téries ont fini (6).

REMARQUE.

(*a*) A Sparte, Lycurgue renouvela cet usage tombé en désuétude, ouvrit un concours dramatique, et accorda au vainqueur le droit de cité.

AUTORITÉS.

(1) *Apostolius.* — (2) *Athen. l.* x. — (3) Id. *l.* iv. *Alciphr. Epist. Menand. Aristoph.* — (4) *Diog.-Laert. in Plat. Plut. Vie de Lycurg.* — (5) *Theop. Scol. com.* — (6) *Heych.* Voyez *Boulanger.*

Vous pourrez encore être témoin des Oschophories et de la fête des Fèves : vous connaissez, mon cher Aristée, les détails des Oschophories. Cette fête est célèbre dans l'Attique; des jeunes gens se disputeront le prix de la course : balançant à la main des pampres de vigne chargés de raisins, ils parcourront l'espace qui s'étend depuis le temple de Bacchus jusqu'à celui de Minerve, qui s'élève dans le port de Phalère. Le vainqueur recevra une fiole où l'on a mêlé du vin, du miel, du fromage, de la farine, et un peu d'huile (1).

Ces jeunes gens doivent compter vivans leur père et leur mère. On les choisit dans chaque tribu (2) : ils sont d'une extraction noble.

Un chœur les suit en chantant des hymnes. A la tête du chœur s'avancent deux jeunes gens vêtus de robes de femmes, et portant des pampres (3).

Des matrones, choisies parmi les plus

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Athen. l.* II. *Proclus* — (2) *Scol. Nicandri. Alexiph.* — (3) *Procl. Christomath.*

riches (1), s'approchent d'eux, et leur présentent différens mets : elles imitent en cela les mères de ceux que le sort avait marqués pour être les victimes du Minotaure (2)

Un héraut porte un caducée couronné. Pendant la libation, tous les assistans s'écrient : *Eleleu iou iou!* que l'on répète en tumulte.

Cette fête instituée par Thésée, en l'honneur de Minerve et de Bacchus, et, selon d'autres, d'Ariane et de Bacchus, tombe à l'époque où l'on recueille les fruits de l'automne (3). Cette cérémonie a quelque chose de plus imposant, mais de moins touchant, de moins approprié au caractère de la saison que les *Pyanepsies.*

On fait cuire des fèves (*a*), que l'on mange en commun.

On attache au temple du dieu et aux portes des maisons, l'*eiresionê*, une branche d'olivier ou de laurier, à laquelle sont appendus

---

REMARQUES.

(*a*) *Puanepsia*, *eiresionê* (4).

AUTORITÉS.

(1) *Cimoth. Epist. apud Alciphron.* — (2) *Plut. Thésée.* — (3) *Proclus. Plut.* — (4) *Harpocr. Hesych.*

les fruits de la saison, des figues, du miel, un pain, une fiole d'huile, des raisins, une bandelette de laine (1).

On consacre ces branches et ces fruits à Apollon, à Minerve, au Soleil, aux Heures (2).

Un jeune enfant, dont les parens sont vivans encore, chante pendant cette cérémonie.

L'*eiresionê* reste attachée aux portes pendant toute l'année, et est renouvelée avec elle.

Cette cérémonie a lieu avant les Proérosies et les Proaturies, fêtes qui précèdent le labour (*a*).

Hâtez-vous donc, mon cher Aristée : venez aussitôt, la lyre en main, aux fêtes que cette saison ramène et multiplie.

La nature se revêt de sa dernière parure. On la salue comme une amie qui s'éloigne : les regrets et les pleurs se mêlent à ces adieux.

REMARQUE.

(*a*) Il faut distinger cet usage de celui des supplians, qui portent à la main un rameau dans quelques fêtes; usage que Cook a retrouvé jusque chez les peuplades sauvages.

AUTORITÉS.

(1) *Eusthat. ad Iliad. Sophocl. Suid. Scol. com. ad eq. Plut. in Thes.* — (2) *Suid. Aristoph. Scol. ad eq.*

SECTION III.

CULTE D'HERMÈS.

LETTRE II.

MYCILLUS AU POÈTE ARISTÉE, A NAXOS.

D'Athènes.

VOTRE séjour se prolonge et m'afflige, parce qu'il me prive d'un ami.

La saison s'avance, et tandis que les plaisirs vous enchaînent à Naxos, la dernière et la plus brillante de nos fêtes, celle d'Hermès se prépare.

Je semerai notre correspondance des traits de cette érudition que je méprise, mais que votre amitié me commande, et qui d'ailleurs doivent s'enrichir d'une couleur brillante sous votre pinceau poétique.

Le culte d'Hermès est ancien dans l'Attique.

Si j'interroge les premiers monumens, je vois qu'on le représente d'abord par une pierre informe: enfin par une pierre taillée, par un cippe carré, auquel on attacha les organes du

sexe mâle, et que, dans la suite, on surmonta d'une tête (1).

Le plus souvent il ne fut indiqué que par le phallus (*a*).

On plaça des Hermès dans les carrefours et sur les routes : il protége les voyageurs (*b*).

On retrouve les Hermès au devant des maisons. Les convives, en sortant, y suspendent la couronne du festin (2) ; on dépose aux pieds de la statue des vivres pour les voyageurs (3) ; usage touchant, et que la religion du sentiment a fondé.

En Crète, les fêtes tiennent du caractère des Bacchanales (4). Les esclaves y sont servis par leurs maîtres.

La fête d'Hermès est célébrée dans les gymnases, et marquée par de longs festins, et par la joie licencieuse (5).

REMARQUES.

(*a*) Pudendum in basi (6).

(*b*) Deus vialis.

AUTORITÉS.

(1) *Herod. l.* II. *Thucyd. Andocide. Plut.* Voyez *antiq. Etrusq. art. sculpt. une dissert. sur les Hermès.* — (2) *Elien, l.* II, XLI. — (3) *Suidas.* — (4) *Athénée, l.* XIV. — (5) *Æsch. in Timarch. Diog. - Cyn. Plat. in Lysid.* — (6) *Pausan. Philostr. vit. Apoll.*

A Tanagre, on choisit un jeune homme remarquable par sa beauté (a) : il doit porter autour des murs, sans se reposer, un bélier sur ses épaules (1).

L'Hermès des Grecs est le *Thot* des Egyptiens : ce dernier ouvre et ferme l'année chez les Orientaux (2).

Le premier mois de l'année égytienne lui est consacré.

Le 19 du mois thot (*a*) on célèbre sa fête. On mange du miel et des figues, en disant : Telle est la douceur de la vérité, ou d'une bonne action.

Le caractère de cette fête a beaucoup d'ana-

REMARQUE.

(*a*) Correspondant au mois de vendémiaire (septembre). Fête et mystères d'Eleusis en Grèce.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) La fête de *Mercure Criophore*, ou *porte-bélier*, est une *fête du solstice d'hiver*.

La *fête du Christ* et de l'*Agneau* tombe *à cette époque*.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Bœot.* — (2) *Court de Gébelin.*

logie avec celui des Chronies (*a*) et des Pélories (1), fêtes de Saturne.

REMARQUE.

(*a*) *Temporalia*.

AUTORITÉ.

(1) *Scol. Arist. in nub. Athénée*, *l.* XIV. *Court de Gébelin.*

SECTION IV.

FÊTES DE SATURNE.

Les Rhodiens lui immolaient une victime humaine (1). On réservait un criminel à cet horrible usage.

Hercule abolit ces affreux sacrifices, et offrit d'autres victimes à la lueur des flambeaux (2); d'où naquit l'usage de s'envoyer réciproquement de pareils flambeaux à l'époque de cette fête.

Aux sacrifices humains on substitua des figures de forme humaine, qu'on offre à Saturne comme pour assouvir l'avidité du temps qui dévore tout; afin qu'étant satisfait de ces simulacres, il épargne ceux qu'elles représentent. Ce sont des figures expiatoires (3).

Les Pélories ont le même caractère chez les Thessaliens (4).

On célèbre cette fête dans l'île de Crète,

AUTORITÉS.

(1) *Porphyre.*—(2) *Macrob.* Ibid. — (3) *Court de Gébelin.* — (4) *Athén. l.* XIV.

sous le nom d'*Hermées*; dans la Grèce, à Athènes, etc. sous le nom de *Chronies*; et dans la Thessalie, sous celui de *Pélories* (1). Et l'on retrouve partout la même licence qui caractérise les Bacchanales (a).

Ces fêtes sont relatives au renouvellement du temps, à toutes les phases chroniques, aux révolutions physiques.

Le culte du temps est fondé en nature et en raison.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Musulmans ont leur *Baïram* (Saturnales), qui succède à leur *Ramadan* (jours d'abstinence et de jeûne); les Romains avaient leurs *Saturnales*, et du temps de leurs rois, leurs *Compitales*. Le *Tabasket* des Mahométans nègres ressemble parfaitement à la cérémonie du *bœuf gras* des Chrétiens, qui l'immolent dans leur Carnaval.

Les Juifs avaient leur mois de jeûne (le mois ab); les calamités qui leur étaient survenues pendant ce mois peuvent le faire regarder comme leur carême.

On trouve l'origine du Carnaval chez les *Ascodrogites*, espèces de libertins du quatrième siècle, qui voulurent introduire alors, ou plutôt renouveler les dissolutions des Bacchanales (2).

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébelin.* —(2) *Hist. des Cérém. et des Superst. p.* 59.

De tous les objets que l'homme a dû révérer, le temps est sans doute le premier.

A peine les sphères (1) eurent-elles commencé à se mouvoir, que le temps naquit. L'éternité est un tout indivisible qui n'admet aucune succession numérique, qui reste toujours plein et entier, soit que la matière existe, soit même qu'il n'y ait rien que le néant. Le temps, au contraire, dont l'idée ne peut être séparée de celle du mouvement, et qui entre comme partie constituante dans le rapport qui l'exprime, est susceptible d'une infinité de divisions. On ne saurait concevoir qu'un corps change de lieu, que l'on ne considère à la fois la vitesse avec laquelle il est mû, l'espace qu'il parcourt, et le temps qu'il emploie à le parcourir. Ces trois choses sont tellement liées entre elles, que l'une suppose nécessairement les deux autres; et c'est de leurs différentes combinaisons que dépend le jeu, aussi bien que la théorie des forces. Otez le mouvement, le temps n'est plus, et se confond avec l'éternité; mais, l'impulsion une fois donnée, il

AUTORITÉ.

(1) *Essai sur la Religion des anciens Grecs.*

marche d'un pas toujours égal. Les heures, les années, les siècles se succèdent sans interruption, comme on voit les flots se précipiter les uns sur les autres, et céder à la pente qui les entraîne.

Cependant je désapprouve la multiplicité de ces fêtes; car, pour honorer le temps, il ne faut point le perdre; l'employer, c'est le respecter: le travail est le seul culte raisonnable.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

FÊTES

DE LA NATURE VEUVE.

Digitized by Google

SECTION Ire. A LA MÉMOIRE DE PROSERPINE ET D'ARIANE. — FÊTES FUNÈBRES.

SECT. II. NÉOMÉNIE ; LES THESMOPHORIES ; LA THÉOGAMIE.

SECT. III. FÊTES DE CÉRÈS ; MYSTÈRES D'ÉLEUSIS.

SECTION PREMIÈRE.

A LA MÉMOIRE DE PROSERPINE ET D'ARIANE.

FÊTES FUNÈBRES.

Le poëte Aristée au philosophe Mycillus, à Athènes.

De Naxos.

JE relisais votre lettre à la lueur d'une lampe solitaire, dont l'éclat mourant jetait une livide clarté. Cependant le sombre mugissement de l'aquilon se prolongeait au loin: j'entendais les arbres courber leurs têtes dépouillées et gémissantes: les astres de la nuit étaient voilés ; je commençais même à sentir les impressions d'un froid humide : le malaise et la terreur s'emparaient par degrés de tous mes sens. Ce fut en cet instant que j'entendis des cris adressés aux morts, à Némésis (a),

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Nortia*, Némésis des Etrusques.

aux génies qui conduisent les âmes (a) (*a*); un cortége funèbre allait déposer dans la sépulture de ses ancêtres le meilleur ami de mon hôte, Eudamas. Ce deuil me rappela des pertes douloureuses; ma pensée plana long-temps sur

---

REMARQUE.

(*a*) *Nekusia : Nemeseia* (1). *Apopompai* (2).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Circumpotatio*, fête funéraire en l'honneur des morts, usitée chez les Chinois, les Athéniens et les Chrétiens. La même que le *Bon* des Japonais; le *Curban*, chez les Tartares Circasses; le *Darpenon*, chez les Indiens; les *Lémurales* des Romains; les *Musimos* des Africains, voisins du Monomotapa; les fêtes des morts, chez les Catholiques. Les *Psychagoges*, prêtres grecs, étaient consacrés au culte des Mânes.

Les Japonais invitaient, recevaient, traitaient les âmes de leurs parens ou amis décédés, à un certain jour de fête, puis les chassaient de la ville à coups de pierres.

Les Tonquinois lettrés offraient, les premiers jours de chaque semaine, aux âmes de ceux qui sont morts de faim, du riz cuit, pour obtenir d'elles un esprit subtil et fin.

AUTORITÉS.

(1) *Suid. Harpocr. Hesych.* — (2) *Id.*

la tombe des amis que je ne verrai plus. Mes larmes inondaient le rouleau que je tenais à la main : je restai long-temps plongé, sans m'en apercevoir, dans cette mélancolie profonde et muette qui me pénétrait cependant d'un charme inexprimable : j'aimais jusqu'aux pleurs qu'elle me faisait verser.

Revenu de ce long et morne attendrissement, je vis que la situation où je venais de me trouver m'interprétait aussi éloquemment que vos lettres mêmes, le secret motif de nos cérémonies sacrées, dont la tristesse est appropriée à celle de l'automne, et qui, rappelant à la fois et les bienfaits et les regrets qu'il nous laisse, rassemble sur le même autel des fruits, des fleurs, des rameaux stériles et des feuilles desséchées ; et, dans les mêmes hymnes,

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Les insulaires des Moluques traitent, durant quelques jours, les morts comme s'ils étaient encore vivans, persuadés que leurs âmes reviennent souvent visiter la maison qu'elles habitaient.

Les habitans du royaume de Laos rendent les plus grands honneurs aux âmes de leurs parens.

l'expression de la reconnaissance et de la douleur.

Tel est le caractère des fêtes de Proserpine et d'Ariane (1), auxquelles je viens d'assister, et qui se célèbrent d'une manière différente au printemps et en automne (2).

Au printemps, elle prend la parure de Vénus : c'est la jeune et brillante Proserpine, l'orgueil de sa mère et de la nature.

En automne, c'est l'épouse du sombre Pluton, et la reine des Ombres. Ce contraste m'a inspiré ces vers :

Toi qui donnes la vie et gouvernes la mort,
Astre du doux printemps et flambeaux des lieux sombres,
Par quel contraire sort
Règnes-tu sur les fleurs et sur les pâles ombres (3)?

Vous allez au-delà de l'explication, vous reconnaissez, dans cette allégorie, la lune du printemps et celle d'automne.

Il faut joindre à cet aspect celui des constellations ; vous le voyez, j'ai profité de vos

AUTORITÉS.

(1) *Plut. in vit Thes.*—(2) *Jul. Imper. or.* IX. *Sall. le phil.* — (3) *Hymn. d'Orphée.*

leçons ; je me plais à vous soumettre des conjectures ordonnées d'après votre système.

La vierge et son épi se lèvent avant la couronne de Proserpine, qui la suit : ce signe est censé lui donner la naissance, et la ramener sur l'horizon. Proserpine est fille de Cérès. Peu de jours après que le soleil est arrivé à la constellation du scorpion, la couronne (*a*) de Proserpine, le serpentaire et son serpent se couchent héliaquement. Ainsi Proserpine descend dans l'hémisphère ténébreux lorsque le soleil passe aussi dans les signes inférieurs, où il semble l'entraîner. De là ces titres d'épouse de Pluton, de reine du sombre empire.

Cette constellation détermine le temps des semailles : ce rapport avec la terre, et la végétation obscure qui s'opère alors dans son sein, lui firent donner l'épithète de *ctonia*, de *terrestre*, qu'elle partage avec Pluton.

Six mois après, Proserpine, par son lever du soir, détermine le retour du soleil vers les signes supérieurs. De là cette fable qui sup-

---

REMARQUE.

(*a*) La couronne boréale, ou d'Ariane, appelé *Persephone*, *Pherephatta*.

pose qu'elle était six mois aux enfers, et six mois dans le ciel avec Cérès, sa mère. De là deux fêtes : l'une au primtemps, et l'autre en automne.

La couronne, les guirlandes de fleurs, sont les symboles de la couronne céleste.

Les monumens anciens confirment cette théorie.

J'ai vu une statue, sur la ceinture de laquelle est représenté l'enlèvement de Proserpine (1). Ce monument confirme nos observations.

Cette déesse, et le char qui l'enlève, sont placés sur un bas-relief où sont tracés les douze signes du zodiaque; et la place qu'elle y occupe avec son char, répond à la vierge et à la balance, c'est-à-dire aux mêmes signes auxquels elle répond dans le ciel. On y voit aussi près du char un Hercule armé de sa massue, dans lequel il est impossible de méconnaître l'Hercule céleste, placé pareillement

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis. Aleand. jun. Montfaucon, t. 1. pl.* XLI. *fig.* 1.

dans les cieux à côté de la couronne de Proserpine (*a*).

Ainsi s'explique le caractère des Anthesphories (*b*), cette solennité qui consacre le souvenir de l'enlèvement de Proserpine.

On immole à la déesse une génisse noire, tandis que des chœurs de jeunes vierges, parées de guirlandes et de couronnes de fleurs, chantent des hymnes au son des flûtes (1).

Pendant que je vous écris, la populace se répand dans les carrefours. Elle appelle Hécate sept fois en hurlant : elle chante des odes lugubres en mémoire des infortunes de Cérès et de Proserpine.

REMARQUES.

(*a*) On célébrait aussi à Scyros des fêtes en l'honneur de Cérès et de Proserpine. *Episkira*, *episkirhosis* (2).

A Argos, on unit à leurs fêtes celle de Bacchus, ou du soleil d'automne (3) : on y porte du feu allumé sur l'autel de Diane Puronia, dont le temple s'élève sur le mont Crathys.

(*b*) Les *Pherephattia*, à Syracuse, sont la même fête (4).

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*, *l.* I, *c.* VII, §. XXXII. *Id.* *l.* IV, *c.* X. Arn. *l.* VI. *Plut. in Luc. Appian. de bell. Mithrid.* — (2) *Steph. Strab.* *l.* IX. — (3) *Lernaia. Pausanias. Corinth.* — (4) *Cicer. Verr.*

Hécate (a), qu'on évoque ainsi de l'empire des morts par des hurlemens, est regardée comme la reine des enfers, comme la fée qui préside aux enchantemens, à laquelle obéissent les fantômes, les songes, les spectres de la nuit; mais cette Hécate qu'on représente avec trois têtes, et tenant dans ses mains un flambeau, un fouet, une épée et un serpent, et qu'on appelle *Proserpine* aux enfers; Hécate n'est-elle pas la lune ténébreuse qui a disparu depuis quelques jours, est descendue aux enfers (*a*), où elle règne comme elle a régné dans les cieux, et d'où on la rappelle à grands cris (1)? En effet, c'est demain la Néoménie.

REMARQUE.

(*a*) *L'inférieur hémisphère.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Cali*, Hécate des Indiens. *Trigla*, celle des Vandales.

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébel. Hist. du Calend. p.* 182.

SECTION II.

NÉOMÉNIE, THESMOPHORIES, THÉOGAMIE.

§. Ier.

NÉOMÉNIE.

CE jour est le plus sacré (1).

C'est le jour d'Apollon et de Diane (2).

On sacrifiera pendant trois jours ; le premier appartient aux dieux, le second aux héros, le troisième aux génies.

On se rendra à la citadelle, on y fera des vœux solennels pour la prospérité publique ; on invoquera en secret les dieux pour les objets de ses désirs, de ses espérances ou de sa tendresse : le fils leur adresse une prière pieuse, l'amant leur confie ses plaintes enflammées. *Dieux puissans, que ce mois soit heureux*(3) ! tel est le cri universel que l'intérêt ou la passion pousse vers l'Olympe.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de vit. Ær. Al.*—(2) *Scol. Hom. in Odyss. Suid. Eusthat.* — (3) *Dem. in Aristog. Liban. decl.* XI. *Luc. icar. Menip.*

On offre des gâteaux de miel au serpent nourri dans le temple. On célèbre des jeux (1).

Les femmes se plongent dans les eaux. On pétrit de nouveaux pains (2).

La Néoménie ramène un usage antique et sacré.

Les riches font dresser des tables dans les carrefours ; on les couvre de mets offerts à Hécate, et que les pauvres ont le droit d'enlever (3).

Ainsi s'expie la richesse.

Les pauvres s'approchent des riches, sans craindre leur refus ou leur dédain superbe : ils obtiennent d'eux des alimens et une légère rétribution. On vit, dans une de ces fêtes, Homère s'avancer (4) et chanter ses hymnes.

Il faut me justifier, mon cher Mycillus, de n'avoir pas volé dans les bras d'un ami. La jeune Glycère a souri : ce sourire m'enchaîne : je l'épouse. Je voulais chanter les héros et les dieux, ma lyre ne résonne que les amours (5).

AUTORITÉS.

(1) *Herod. l.* VIII. — (2) *Luc. in Lexiph. Liban. decl.* XXXVII. — (3) *Aristoph. in Plut. Scol. ibid. Plut.* — (4) *Herod. vit. Homer.* — (5) *Anacréon. od.* I.

§. II.

THESMOPHORIES.

Glycère devait m'accorder sa main, après la célébration des *Thesmophories* (*a*). Cette fête est une des plus solennelles. Elle est consacrée à Cérès législatrice. Ce dernier nom lui convient. En effet, dit (1) un philosophe, de la culture des terres s'ensuivit nécessairement leur partage, et de la propriété une fois reconnue les premières règles de la justice.

On présente en offrande à Cérès et à Proserpine des gâteaux appelés *mêlloi*, pétris de sésame et de miel, et auxquels on imprime les formes caractéristiques du sexe féminin(2).

On offre avec appareil des pains remar-

REMARQUE.

(*a*) Il faut distinguer les Thesmophories des Eleusinies, en ce que les unes se rapportent à l'agriculture, et les autres aux lois reçues de la déesse.

AUTORITÉS.

(1) *J. J. Rousseau*, *Inégal. des Condit.*—(2) *Athen. l.* IV.

quables par leur grosseur (1), d'où la fête prend le nom de *Megalartia*.

Les femmes portent solennellement sur leur tête, dans la cérémonie, les livres des lois (2).

Ces Mystes doivent être recommandables par une vie irréprochable ; on choisit, pour les présider, deux matrones. Les époux contribuent, suivant leur fortune, aux frais de la cérémonie (3). Les femmes nomment entre elles un grand-prêtre (4). Elles doivent se préparer aux mystères par l'abstinence des voluptés (5) : elles jonchent leur lit de plantes où circule un séve froide et paresseuse, dont l'effet est de glacer les sens (6). (L'agnus-

---

REMARQUE.

L'origine en est attribuée à Orphée (7), à Triptolème (8), aux filles de Danaüs qui l'apportèrent d'Egypte dans la Grèce (9).

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* III. — (2) *Theocr. Scol. idyl.* XIV.—(3) *Isocr. orat.* — (4) *Inscript. vit.* — (5) *Clem. strom.* IV. *Theon.* — (6) *Elien, Hist. an Dioscor. l.* I, *c.* CXXXV. *Galen. Scol. Nicand. Theocr. idyll.* IV. *Etym. aut. Plin. l.* XXIV, *c.* IX. *Steph.* — (7) *Plut. Diod. Demosth. rhet. ex cit. Theodoreti therapeut.* I. — (8) *Lutatius ad Thebaid.* II. — (9) *Herod. l.* II.

castus, le pulicaire, les feuilles du saule, de la vigne et du pin, etc.)

Quelques unes de ces ministres de Cérès sont nourries aux frais publics dans un séminaire de chasteté (1); elles ajoutent à ces privations les rigueurs du jeûne (2) et de la prière. Il leur est défendu de manger de la grenade et de porter des couronnes de fleurs (3). Elles marchent les pieds nus : elles égaient cette situation par des saillies et des sarcasmes (4).

Les hommes sont soigneusement éloignés de la présence des mystères que couvre un secret impénétrable (5). On en écarte les esclaves et les servantes.

On fait secrètement un sacrifice. On chante des hymnes particuliers (6).

La fête est terminée par un second sacrifice. On demande pardon à la déesse des fautes échappées pendant la célébration des mystères.

AUTORITÉS.

(1) *Lucian. in Timon. dialog. Musarii.* — (2) *Plut. Demosth. Id. de Isid. Phurnut. de Cerere. Athen. l.* VII. — (3) *Clem. in protrept. Schol. Sophocl. OEdip. Col.* — (4) *Apollod. l.* I. *Cleomed. meteor.* — (5) *Aristoph.* — (6) *Marius Victorin. art. grammat. l.* IV.

On rend alors à la liberté les esclaves et les prisonniers (1).

On se prépare aux Thesmophories, par le jeûne et les privations. Les festins, l'ivresse succèdent à l'abstinence (2), usage ordinaire après les cérémonies religieuses : de là vient qu'on donne pour racine à *methuein* s'enivrer, *meta to thuein*, après le sacrifice.

Les hymnes de ces fêtes sont graves, solennels et touchans ; ils sont terminés par cette prière que j'ai mise en vers :

« Salut, ô déesse! conserve cette ville dans la concorde et dans l'abondance ; fais tout mûrir dans nos champs ; engraisse nos troupeaux, fertilise nos vergers, grossis nos épis, féconde nos moissons : fais surtout régner la paix, afin que la main qui sème puisse aussi recueillir(3). »

Les pratiques intérieures sont d'ailleurs très-licencieuses (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Elles croiraient, dit Agathon, que je viens leur

AUTORITÉS.

(1) *Sopater de dio. quest.* — (2) *Aristoph.* — (3) *Callim. trad. de Dutheil.*

§. III.

LA THÉOGAMIE.

DEMAIN je célébrerai la *Théogamie* avec Glycère.

On développe dans cette fête tout l'appareil d'une noce, en mémoire de celle de la fille de Cérès : on bénit ses bienfaits.

De là cet usage de présenter à l'épousée un pain dans une corbeille (*a*), tandis que l'on chante : *Le bien remplace le mal;* allusion au renouvellement de l'année, ou aux bienfaits de la civilisation que l'agriculture fit succéder à la barbarie.

REMARQUES.

dérober ma part de ces œuvres de la nuit, et de cette façon de jouir des plaisirs de Vénus, qui n'appartient qu'à leur sexe (1).

(*a*) *Theogamia* (2). Fête de deuil. On célèbre les *Musia* à Argos, les *Omoloia* en Thessalie, les *Pulaia* à Pyles.

AUTORITÉS.

(1) *Aristoph. Thesmoph.* — Voyez *les Mémoires de Dutheil et de Sainte-Croix dans ceux de l'Acad. des Inscriptions.* — (2) *Poll. l.* 1, *c.* 1.

Ne serait-ce point une institution allégorique que celle qui a placé l'époque des fêtes de l'hyménée, au moment où le laboureur confie à la terre les germes de la fécondité ; ou plutôt ne faut-il point applaudir à la douce philosophie du législateur, à sa morale aimable qui, au moment du deuil de la nature, place, comme à dessein d'en adoucir l'horreur, les jeux, les danses, et la fête des amours.

Vous m'invitez à faire le voyage d'Athènes, mon cher Mycillus : et moi, je vous attends à Naxos ; venez voir et faire des heureux.

SECTION III.

FÊTES DE CÉRÈS ÉLEUSINIENNE.

MYSTÈRES D'ÉLEUSIS (*a*), OU INITIATION SACRÉE (a).

SCÈNES DÉTACHÉES (*b*).

> Où vas-tu, dit Archélaüs à Manès qui allait célébrer ces mystères? Vas-tu, barbare, en imposer au peuple, et jouer la comédie (1)?

REMARQUES.

(*a*) Tous ces détails sont de la plus grande exactitude historique.

(*b*) En Allemagne, on appellerait cela un *drame*.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Américains avaient leurs *Huséanawer*, noviciat que l'on faisait subir à ceux qui se destinaient à être prêtres ou devins. Les Indiens leur *Brahmaciari*; les Romains leurs *Isées*; les Africains leur *Néquiti*; les Nègres leur association du *Mumbo-Jumbo*; les Chrétiens leurs séminaires, leurs noviciats dans tous les ordres religieux, etc.

AUTORITÉ.

(1) *Act. disput. arch. monum. eccles. græc. et lat. p.* 60.

PERSONNAGES.

INITIÉS.

DINOLOCHUS, qui périt dans les épreuves.
CALLISTHÈNE, guerrier.
HERMIPPE, philosophe.
THÉOPHILE, superstitieux.
CHARÈS, cultivateur.
BAUBASTÈS, Thrace ivre.
AGATHON, voluptueux.

PRÊTRES (a) DU PREMIER ORDRE.

L'HIÉROPHANTE (b). L'ÉPIBOME.
LE DADOUQUE. L'HIÉROCÉRYX.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Tels furent les *Amoboudu* des Africains; les *Boïès* des Caraïbes; les *Bardes* et les *Scaldes* des Celtes; les *Gones* du Ceylan; les *Onsaïs* de la Cochinchine; les *Gaugas* du Congo; les *Druïdes* des Gaulois; les *Piayes* de la Guyane; les *Asharya*, les *Pundits*, les *Adjaziars*, les *Brahmes* des Indiens; les *Ambiasses* des Madécasses; les *Buts*, les *Nambouris* du Malabar; les *Alfanguins* Maures; les *Galles* Phrygiens; les *Schaaurans* Tartares; toute la hiérarchie des Catholiques, etc.

(b) Tels sont à peu près le *Chyndonax*, grand Druïde

PRÊTRES DU SECOND ORDRE.

L'IACCHOGOGUE.
LE KOUROTROPHE.
LE DAÉIRITE, figurant.
L'HYDRANE, figurant.

PRÈTRES DU TROISIÈME ORDRE.

SOPATER.	HIÈROCLÈS.
MÉNIPPE.	BÉBÉON.
APHIDNUS.	PHILON.
TAUMARUS.	

LES SPONDOPHORES,
LES PYROPHORES,
LES PANAGES, } figurans.
L'HIÉRAULE,
LES LICNOPHORES,

---

des Gaulois; le *Dalaï-Lama*, *Lama-Sem*, grand pontife, dieu vivant des Tartares; le *Chalombe* du Congo; le *Daïri*, le *Daïro* ou le *Daïre* des Japonais, le *Villouna* des Péruviens; le *Topilzin* des Mexicains; le *Calandala* des Africains; le *Beti* du royaume de Juda; l'*Andsham* des Persans; le *Muphti* des Mahométans; le *Papas* des Indiens, des Américains, des Péruviens, des Chrétiens, etc. etc.

PRÊTRESSES.

LES MÉLISSES, ou MÉTROPOLES. Une seule parle; les autres figurent.

LES THYSIADES, Chœur d'HIÉROPHANTIDES, Chœur de PROPHANTIDES,	figurantes.

Chœur de Poëtes et de Musiciens.
Troupe de Fantômes.
Monstres du Tartare.
Groupe des Ombres heureuses.
LA NATURE, automate parlant.

La scène est à Éleusis.

LES

MYSTÈRES D'ÉLEUSIS,

SCENES DÉTACHÉES.

SCÈNE PREMIERE.

(*Cette scène se passe dans les coulisses.*)

Les ministres subalternes du Temple.

SOPATER, MÉNIPPE, APHIDNUS, HIEROCLÈS, BÉBÉON, PHILON, TAUMARUS.

BÉBEÔN.

Mon masque tragique. Ces prunelles sont-elles assez effarées ? Ce nez me semble un peu long ; il me donne une physionomie bête.

MÉNIPPE.

Tu en auras l'air plus naturel.

TAUMARUS.

Rends-moi ma barbe, la queue de la vache Io.

SÔPATER.

Mes oreilles de Satyre.

PHILON.

Te voilà coiffé à l'air de ton visage.

APHIDNUS.

Mauvais plaisant!

HIÉROCLÈS.

Ce lourdaud d'Aphidnus m'a emporté une de mes ailes.

BÉBÉÔN, *les interrompant.*

C'est un pauvre hère que cet initié ! il tremble dès le premier abord. Passe encore s'il avait montré quelque courage ; on aime à réduire ces caractères-là. Mais développer tant d'appareil pour un poltron ! c'est du génie perdu.

TAUMARUS.

Te souvient-il de ce capitaine que tu voulus réduire, pour reprendre ton expression, et qui, sans respect pour le lieu, allait....... si nous n'eussions bien vite coupé les câbles du plancher mobile sur lequel il marchait ?

BÉBÉÔN.

Oui ; mais tu le fis si maladroitement, que

je pris part aux épreuves du récipiendaire, et que je roulai dans le bassin.

SÔPATER.

N'allez pas faire encore aujourd'hui quelques sottises ; vous compromettriez les Dieux.

PHILON.

Et toi, maudit Satyre, n'as-tu pas failli, l'autre jour, troubler tous les mystères en faisant crier cette jeune vierge ?...

SÔPATER.

C'était l'esprit du rôle. Ce déguisement.....

PHILON.

S'il ne t'embellit pas, semble t'animer.

MÉNIPPE.

Holà! holà! ministres subalternes! vous allez sur les brisées de l'Iacchogogue. C'est un morceau d'Eumolpide.

TAUMARUS

Chut! Voici l'Iacchogogue.

SCÈNE II.

Les mêmes, L'IACCHOGOGUE.

L'IACCHOGOGUE.

A QUOI donc passez-vous le temps? rien n'est prêt. La poulie principale ne joue pas. Allez, Bébéôn ; visitez les contre-poids. Et vous, Taumarus, vous ne songez pas à remplir les soufflets ? Les bosquets n'attendent plus que Sôpater. J'ai chargé Philon des illuminations et des transparens ; il faut que je sois juste, il s'est surpassé.... On n'y voit rien du tout..... Maudite engeance ! qui dévore les victimes, s'engraisse à ne rien faire. Je vous l'ai dit ; vous perdrez tout. Point d'ordre : tout va à l'aventure. On a volé la moitié des décorations. C'est pire qu'au théâtre.

HIÉROCLÈS.

Et de quoi vous plaignez-vous ? tout ne réussit-il pas au-delà de vos espérances ? Le temple abonde de dévots et d'offrandes.

L'IACCHOGOGUE.

Oui. Mais prenez bien garde, nous n'avons pas toujours affaire à des nigauds.

APHIDNUS.

Nous prenez-vous pour tels ? Il est bien temps de nous reposer à notre tour. Depuis des années entières nous faisons le service, et....

L'IACCHOGOGUE, *se radoucissant.*

Allons, allons, commencez.

MÉNIPPE.

Il a raison. Pauvres diables que nous sommes! on nous tient toujours dans l'enfer, vêtus de noir, tandis qu'étalant la pourpre, tranquilles habitans de l'Elysée....

L'IACCHOGOGUE.

Mais le spectacle languit.

HIÉROCLÈS.

En un mot, nous avons toute la peine, et vous tout le profit.

L'IACCHOGOGUE.

Mon cher Hiéroclès, je vous ai toujours distingué. Je ne me suis pas plaint de vous.

HIÉROCLÈS.

Votre cher Hiéroclès vous déclare qu'il est las de jouer les Tysiphone.

L'IACCHOGOGUE.

Allons, je te changerai en ombre heureuse.

HIÉROCLÈS.

Grand merci ; j'aime mieux dépecer les victimes.

L'IACCHOGOGUE.

Mon cher Hiéroclès !

HIÉROCLÈS.

Je promets de vous conserver les peaux et les cornes (*a*).

L'IACCHOGOGUE.

Allons, aujourd'hui à votre poste.

APHIDNUS.

Il faut une justice distributive.

MENIPPE.

Fais donc croire cela à des prêtres !

APHIDNUS.

Ma foi ! les voleurs ont des lois.

L'IACCHOGOGUE.

Allons, commencez donc.

REMARQUE.

(*a*) C'était l'objet d'un commerce très-lucratif, réservé aux prêtres.

APHIDNUS.

Tenez, mon cher Iacchogogue, ne nous réduisez pas à dévoiler quelque jour les épreuves.

L'IACCHOGOGUE.

Impie ! scélérat !

APHIDNUS.

Oui, l'on est un impie, parce qu'on y voit clair.

MÉNIPPE.

Un scélérat, parce qu'on les connaît.

L'IACCHOGOGUE.

Par Eleusis ! au nom de la mère des dieux !

MÉNIPPE, APHIDNUS et HIÉROCLÈS, *riant.*

Hi, hi, hi....

L'IACCHOGOGUE.

Craignez le ciel. (*Il se met lui-même à rire.*) Ce que c'est que l'habitude ! Par les dieux ! Coquins ! vous les voyez de trop près.

MÉNIPPE, APHIDNUS et HIÉROCLÈS.

Capitulons.

L'IACCHOGOGUE.

Mais commencez.... commencez donc.

MÉNIPPE, APHIDNUS et HIÉROCLÈS.

Non. Capitulons.

HIÉROCLÈS.

Je dépecerai les victimes....

MÉNIPPE.

Je recevrai les offrandes...

APHIDNUS.

Je fournirai le vin et les parfums.

L'IACCHOGOGUE.

Capitulons.... Combien me rendrez-vous ?

SCÈNE III.

Les Précédens, L'ÉPIBOME.

L'ÉPIBÔME.

MAIS, Iacchogogue, vous ne commencez donc point ?

L'IACCHOGOGUE.

C'est ce que je leur disais.

L'ÉPIBÔME.

Que de retard !

L'IACCHOGOGUE.

Je m'en plaignais.

L'ÉPIBÔME.

On n'est pas assez rempli de la sainteté de ses devoirs. L'ordre se relâche. Il n'y a plus de subordination. (*A mesure qu'il parle, les assistans défilent, et s'en vont en haussant les épaules.*) Personne ne garde sa dignité. L'Iacchogogue traite les ministres inférieurs avec une familiarité qui encourage leur insolence. Les autels étaient mieux servis autrefois; les inférieurs exigeaient beaucoup moins, et avançaient moins rapidement. Aujourd'hui ils coûtent beaucoup plus cher, ils nous ruinent en costumes, parce qu'on les revend; il faut chaque fois acheter de nouvelles pates de griffons; les têtes seules d'Anubis sont un objet coûteux. Il faut les multiplier. Et les masques, les robes à longues queues, les coiffures de serpens, les torches, les parfums, les miroirs de réflexion, les cordages, le lycopodium, les bascules, les transparens, les fleurs, l'encens, les voiles des ombres heureuses, tout l'attirail des enfers, des chevalets, la roue d'Ixion, le tonneau des Danaïdes, le rocher de Sisyphe, la barque de Caron, des nuages de toile, de grosses roues pour le tonnerre, des flots d'huiles pour les lampes,

des outres en abondance pour les ministres et pour les musiciens. L'œil de la surveillance ne peut s'étendre sur tout. On vole jusqu'au pied des autels; il semble que notre souterrain soit une caverne de brigands.

SCÈNE IV.

L'ÉPIBOME, LE KOUROTROPHE.

L'ÉPIBÔME, *à part.*

ALLONS, un importun.... un rival.

LE KOUROTROPHE, *à part.*

Je suis bien aise de surveiller l'Epibôme. Je ne le quitterai pas avant la cérémonie.

L'ÉPIBÔME.

Je vous laisse.

LE KOUROTROPHE.

Le devoir de votre place vous oblige à m'écouter.

L'ÉPIBÔME.

Je n'ai pas le temps.

LE KOUROTROPHE, *à part.*

Il faut l'occuper. (*Il tire un volume de dessous sa robe.*) Je vous dois compte, en

Digitized by Google

ma qualité de Kouroutrophe, de la manière dont les solennités préliminaires se sont passées. Nous voici au neuvième jour.

L'ÉPIBÔME.

Je vous en dispense.

LE KOUROTROPHE.

Mon devoir.....

L'ÉPIBÔME.

Est de trop.

LE KOUROTROPHE *commence à lire.*

Le premier jour, l'agyrme (1) (la convocation).....

L'ÉPIBÔME.

Quel supplice!.....

LE KOUROTROPHE.

A été consacré aux purifications, aux ablutions. (*A part.*) Mes affidés auront le temps de faire leur main. (*Il continue de lire.*) Le second jour.....

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. Dionys. Halic. lexic. antiq. rom. Plut. vie d'Alex. et de Camille.*

L'ÉPIBÔME.

De grâce.

LE KOUROTROPHE.

Votre devoir est de m'écouter.

L'ÉPIBÔME.

Ah ! je ne le fais que trop.

LE KOUROTROPHE.

Et de me redresser, si je ne suis pas exact. Le second jour, *aladê-mystai* (1) (initiés à la mer). En effet, les eaux de la mer ont une qualité lustrale (2). Ainsi les Grecs furent obligés de se purifier aux rivages de Troie, après que la peste eut désolé leur camp.

L'ÉPIBÔME.

Trève d'érudition.

LE KOUROTROPHE.

On a vu, à l'exemple de Phryné, la plus belle des Grecques.......

L'ÉPIBÔME.

Asseyons-nous ; contez-moi cela.

AUTORITÉS.

(1) *Polyen. Hesych. Pausan. Attic.* — (2) *Scol. Hom. Il. l.* 1.

LE KOUROTROPHE.

Entièrement nue, se plonger dans les ondes (1).

L'ÉPIBÔME.

Pourquoi étais-je retenu dans le temple!

LE KOUROTROPHE.

Des formes admirables. Son sein s'élevait au-dessus des vagues; quelquefois, soulevée par les flots, elle glissait sur leur surface, et présentait des appas que Cupidon eût enviés.

L'ÉPIBÔME.

Sais-tu son nom?

LE KOUROTROPHE.

Sans doute.

L'ÉPIBÔME.

Sa demeure?

LE KOUROTROPHE.

Certainement.

L'ÉPIBÔME.

Vous me direz tout.

AUTORITÉ.

(1) *Athen. deipnosoph. l.* XIII.

LE KOUROTROPHE.

Quand j'aurai achevé ma lecture.

L'ÉPIBÔME.

N'allez pas croire que ce soit simplement curiosité ou intérêt personnel de ma part...... Mais vous sentez mieux que moi combien il est important que cette femme se prête à répéter cette scène, qui peut attirer beaucoup de monde à nos cérémonies.

LE KOUROTROPHE.

Je comprends.

L'ÉPIBÔME.

Les femmes en matière de religion, les femmes.....

LE KOUROTROPHE.

Continuons. Les Mystes ont traversé deux réites (1) (ou canaux d'eau salée) : ils s'y sont purifiés.

L'ÉPIBÔME.

Il faudra l'écouter jusqu'au bout.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Att. Hesych. in verb. reitoi.*

LE KOUROTROPHE.

Troisième jour, le calathus (1) (la corbeille sacrée). On l'a promenée en procession sur un char traîné par des bœufs, et dont les roues massives avaient la forme de cylindre. Toutes les dévotes suivaient, en criant *Kairé*, *Déméter* (salut, Cérès.) Quelques unes portaient sur leur tête des cystes mystiques (2), dans lesquelles j'avais renfermé du sésame, des pyramides (*a*), des gâteaux ronds, des grains de sel, des pavots et des pastilles. J'y avais ajouté, d'après vos ordres et ceux de l'Hiérophante, des grenades (*b*), du lierre, des férules, de la moelle d'arbre, et enfin la figure d'un dragon consacré à Bacchus (3). Je me suis procuré tous ces objets au plus bas prix possible. Vous connaissez ma délicatesse.

L'ÉPIBÔME, *à part.*

Le fourbe.

REMARQUES.

(*a*) Espèce de biscuit.

(*b*) Les initiés n'en pouvaient goûter.

AUTORITÉS.

(1) *Meurs. Eleus.* — (2) *Athen. l.* XI. — (3) *Clem. in protr.*

LE KOUROTROPHE.

Ma probité....

L'ÉPIBÔME, *à part.*

Le fripon!

LE KOUROTROPHE.

Il restera une partie des provisions; le jeûne (1) indiqué pour ce jour, a été rigoureusement observé.

L'ÉPIBÔME.

Pas mal.

LE KOUROTROPHE.

Je n'ai fait distribuer qu'un peu de cicéon vers le soir. La journée a été sombre, d'un caractère lugubre; j'ai recommandé la tristesse et la continence en l'honneur de Cérès, affligée d'avoir perdu Proserpine (2).

L'ÉPIBÔME.

Et la nuit?

LE KOUROTROPHE.

La licence a été extrême (3).

AUTORITÉS.

(1) *Julian. imp.* — (2) *Plut. de Oracul. Procl. comm. ad Plat. politic.* — (3) *Clem. Alex. in protr. Heracl. phil.*

L'ÉPIBÔME.

Bien. Cela amène des recrues.

LE KOUROTROPHE.

Le quatrième jour, sacrifice des initiés (1). On a offert beaucoup de gâteaux, assez de farine, et des barbeaux. Les initiés n'en ont pas mangé ; nous leur en interdisons l'usage (2) ;

L'ÉPIBÔME.

Sagement vu.

LE KOUROTROPHE.

On leur défend aussi de toucher les victimes par les parties de la génération (*a*).

L'ÉPIBÔME.

La danse ?

LE KOUROTROPHE.

Exécutée en perfection.

REMARQUE.

(*a*) Il est facile, dit Sainte-Croix, de deviner les raisons de cet usage ; et les initiés ne les ignoraient pas, selon Clément d'Alexandrie.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. in verb. thua.*—(2) *Plut de Solert. animal.*

L'ÉPIBÔME.

C'est encore un moyen qui n'est pas à négliger.

LE KOUROTROPHE.

On a formé des rondes très-animées autour du puits de Callichore (1).

Cinquième jour, la procession aux flambeaux. Vous avez vu alors les initiés défiler deux à deux, la torche embrasée (2). Ils entrèrent en silence dans le temple de Cérès, et en agitant les torches qui devaient circuler de main en main (3).

L'ÉPIBÔME.

Il me racontera ce que j'ai fait moi-même.

LE KOUROTROPHE.

Cette flamme, vous le savez, est lustrale (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Lustralem sic triste facem.....(4).

AUTORITÉS.

(1) Voyez *l'Hist. de Cérès. Scol. Arist. ran Lucian de Salt. Pseud. Sev. Alex. Eurip. supplic. Pausan. Att.* — (2) Voyez *le bas-relief découvert par Ponta. Wheler, t.* II. — (3) *Senec. Hercul. fur.* Id. *Hippol. Siol. Juv. sat.* XV. — (4) *Claudian.*

L'ÉPIBÔME.

Passons.

LE KOUROTROPHE.

Le jeu, l'éclat, et jusqu'à l'odeur de ces torches, tout paraît, en quelque sorte, sacré (1) aux yeux de l'initié.

L'ÉPIBÔME.

Cela l'occupe, du moins.

LE KOUROTROPHE, *à part.*

Il faut prolonger la conversation.

L'ÉPIBÔME, *à part.*

Il ne finira point.

LE KOUROTROPHE.

C'est à qui se perdra en conjectures sur cette cérémonie; l'un vous dit.....

L'ÉPIBÔME.

Eh! que m'importe ce qu'ils disent?

LE KOUROTROPHE.

Que c'est pour imiter l'action de Cérès, qui alluma deux flambeaux.

AUTORITÉ.

(1) *Scoliast. Aristoph. ad ranas.*

L'ÉPIBÔME.

Pour chercher Proserpine (1)? allez-vous m'apprendre notre religion ?

LE KOUROTROPHE, *élevant la voix.*

D'autres pensent que c'est une allusion aux mouvemens des astres, et à la circulation éternelle du feu dans les sphères célestes.

L'ÉPIBÔME.

Ce sont des philosophes qui disent cela.

LE KOUROTROPHE.

C'est, sans doute, le vrai; mais c'est trop naturel et trop simple pour le vulgaire. Il lui faut.....

L'ÉPIBÔME.

Du merveilleux.

LE KOUROTROPHE.

Au surplus, chacun est jaloux d'avoir le flambeau le plus pesant et le plus brillant.

L'ÉPIBÔME.

Le marchand de torches ne doit-il pas venir compter avec nous ?

AUTORITÉS.

(2) *Justin. Orat. ad Græc. Lact. de Fals. Relig. Aristid. rhetor.*

LE KOUROTROPHE.

Il s'est adressé à moi, je vous en ferai raison.

L'ÉPIBÔME, *à part.*

J'examinerai.

LE KOUROTROPHE.

Le Dadouque, qui doit représenter l'Astrophosphore, ou Lucifer, portait une torche éclatante (*a*) (1).

Sixième jour. C'est le plus célèbre; il est consacré à Iacchus. Le plus habile de nos statuaires venait d'achever sa statue en marbre.

L'ÉPIBÔME.

C'est un chef-d'œuvre (2).

LE KOUROTROPHE.

Le jeune Iacchus, l'intercesseur, ou plutôt l'introducteur des initiés auprès de Cérès (a),

REMARQUE.

(*a*) Dans les mystères d'Isis, le prêtre porte une lampe d'or au lieu de flambeau.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) C'est l'*Ies*, le Jésus qui accompagne la Vierge.

AUTORITÉS.

(1) *Apul. Métam. l.* II. *Schol. Aristoph.*—(2) *Cicer. in Verr.*

est représenté avec une couronne de myrte sur la tête, il tient dans la main un flambeau (1); on l'a porté en pompe depuis le Céramique jusqu'à Eleusis (2). (*L'Epibôme paraît s'assoupir.*)

LE KOUROTROPHE *élevant de plus en plus la voix.*

Convenez que l'éclat des flambeaux, la foule immense des spectateurs et des acteurs, la pompe et l'ordre des cérémonies, le tumulte inséparable de leur développement, ces hymnes, ces danses, ces invocations répétées à Iacchus, ces symboles solennels élevés dans les airs, les corbeilles mystiques, le van, emblème de la séparation des initiés et des profanes, le calathus voilé, et qui renferme les objets des mystères, savoir la roue, le laurier, le phallus (3); le son des lyres, le bruit des instrumens d'airain, et ces pauses graves alors qu'on s'arrête pour sacrifier, et la précipitation avec laquelle on traverse le pont

AUTORITÉS.

(1) *Aristoph.* Ibid. — (2) *Meurs. Eleusin.* — (3) *Euseb. præp. evang. Epiphan. Aristoph. Acarn.*

sur le Céphise, au milieu des plaisanteries et des sarcasmes réciproques (*a*), et la majesté des monumens qui s'élèvent le long de la voie Sacrée (1) (*b*); en un mot tout ce qui peut produire sur les sens une impression forte et continue, tout ce qui peut séduire et charmer la curiosité du vulgaire, a été mis savamment en usage dans cette espèce de Bacchanale.

L'ÉPIBÔME, *se réveillant.*

Oui, il faut attirer par le plaisir, et retenir par la crainte.

LE KOUROTROPHE.

C'est là le secret de toute religion.

L'ÉPIBÔME.

Vous n'avez pas, sans doute, manqué de rappeler que nous devons à Iacchus le succès de la bataille de Salamine; qu'un brouillard épais s'éleva du côté d'Eleusis, et environna la

---

REMARQUES.

(*a*) De là le mot *gephyrizein.*

(*b*) Polémon avait écrit un livre entier sur ce chemin. Wheler remarque qu'il était pavé de grands quartiers de pierre.

AUTORITÉ.

(1) *Paus. Att.*

flotte des Perses ; qu'on entendit des chants mystiques ; que des fantômes effrayans parurent, et que la voix d'Iacchus, semblable à une tempête, sortit du sein de ces nuages, encouragea les Grecs, et épouvanta Xercès (1).

LE KOUROTROPHE.

Sans doute ; il faut toujours que tout se rapporte à nous, ... je veux dire à nos dieux. J'ai même reproduit l'histoire d'Alcibiade ; comment il courut risque de la vie, et perdit toute sa fortune, toute sa gloire, ses droits mêmes de citoyen, pour avoir osé se moquer des mystères (2) ; comment aussi il répara cet outrage, et se montra le plus religieux des hommes, en faisant passer la procession d'Iacchus devant les troupes lacédémoniennes, en protégeant la marche des initiés ; ce qui fut, dit un écrivain (3), une conduite d'armée fort vénérable, pleine de grande sainteté, et en laquelle, si les envieux voulaient confesser la vérité, ils diraient qu'Alcibiade fit autant l'of-

---

AUTORITÉS.

(1) *Meurs. Eleusin. panath. Herod. Sainte-Croix.* — (2) *Plut. Alcid.* — (3) Idem.

fice de grand-prêtre et de souverain pontife, que d'excellent capitaine.

L'EPIBÔME.

Les grands événemens, les grands hommes, il faut tout rattacher à la religion, afin qu'il n'y ait qu'une autorité sur la terre.

LE KOUROTROPHE.

La nôtre. — Septième jour, retour des initiés (1). On les fit d'abord reposer auprès du figuier sacré (2); car c'est à Cérès que l'on doit les figures (3). Ils se sont remis en marche en chantant des hymnes en l'honneur de Dêmêter; ils demandaient à la déesse d'accorder à ceux qui participent à ses mystères les moyens de mener joyeuse vie, et de l'emporter en gaîté sur tous les autres (4).

L'ÉPIBÔME.

Ils se sont amusés? Ils reviendront.

AUTORITÉS.

(1) *Sainte-Croix.*—(2) *Hesych. in verb. iera. Athen. l.* III. *Philostrat. vit sophist. Meurs. Attic. lect. l.* V. — (3) *Epigr. de l'Antholog. Eusth. in Hom. Odyss. l.* XIII. *Athen. l. c.* — (4) *Aristoph. ran.*

LE KOUROTROPHE.

Arrivés de nouveau sur le pont de Céphise, je les ai fait agacer par quelques affidés; la plus pétulante gaîté a gagné de proche en proche; bientôt les plus lascives provocations ont eu lieu; c'était un déluge de plaisanteries, de sarcasmes, de mots un peu plus grossiers que fins (1). J'ai fait distribuer un prix à l'initié qui m'a paru digne de remporter celui de ce combat, plus gai qu'ingénieux, et il a été couronné de bandelettes (2).

L'ÉPIBÔME.

A merveille.

LE KOUROTROPHE.

Huitième jour, Epidauries (à Esculape). Cette journée rappelle d'abord l'époque de l'apothéose d'Esculape à Epidaure (3); c'est le jour que nous célébrons aujourd'hui; c'est celui que nous accordons aux initiés qui ont

---

AUTORITÉS.

(1) *Meurs. eleusin. c.* XXVIII. *Valcken ad Ammon. l.* III. *c.* XIII. — (2) *Aristoph. ran. Vid. plura in Ruhnk. Not. ad lex. Tim. Pausan.*

tardé à se faire recevoir. Il faut recueillir les traîneurs.

L'ÉPIBÔME.

Oui; mais il faut colorer ce retard.

LE KOUROTROPHE.

Aussi cela se fait en considération d'Esculape, qui, étant arrivé à la fin des mystères, les vit recommencer en sa faveur (1).

L'ÉPIBÔME.

Esculape est un dieu sauveur et bon.

LE KOUROTROPHE.

Nous l'annonçons par cet hymne : « Crois, enfant divin, source de salut pour l'univers ; les corps des mortels seront ranimés par toi et rappelés à la vie ; tu sauras même guérir et sauver les âmes ; toi-même tu deviendras un corps privé d'énergie et de mouvement ; mais bientôt tu recouvreras la divinité. Ton sort doit changer deux fois (*a*) (2).

REMARQUE.

(*a*) Allusion au soleil des deux saisons de vie et de mort,

AUTORITÉS.

(1) *Philostr. vit. Apoll. l.* IV. — (2) *Ovid. Métam. l.* II. *fabl.* XIV.

L'ÉPIBÔME, *se levant.*

Nous allons donc continuer de tout disposer pour l'initiation ; j'ai déjà perdu beaucoup trop de temps à vous entendre.

LE KOUROTROPHE, *arrêtant l'Epibôme qui veut sortir.*

Encore un mot. J'ai fait porter chez vous un échantillon du vin qui doit servir pour les libations du neuvième jour.

L'ÉPIBÔME.

Ah ! ...... vous avez, sans doute, aussi fait disposer les *plémochoë* (grands vases de terre, plus larges en haut qu'en bas, dont le fond est plat, et qui n'ont qu'une anse (1)). Vous savez qu'il faut tourner l'un du côté du levant et l'autre vers le couchant (2).

REMARQUE.

du printemps et de l'automne. Ainsi s'explique toute fable où l'on annonce un grand réparateur (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le Christ.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XI, *l.* c. *Poll. l.* X. *Is. l.* c. *l.* VI.—(2) *Meurs. Eleus.*

LE KOUROTROPHE.

Oui, je sais que vous les épanchez alors dans une fosse, en murmurant *uie tohuie* (1), et en élevant tour à tour les yeux vers le ciel, et les abaissant vers la terre. Vous sacrifiez alors, dit-on, au père et à la mère de tous les êtres. Cette cérémonie est lugubre et sombre comme la saison dans laquelle on la pratique.

L'ÉPIBÔME.

Le caractère sombre et mélancolique n'est pas celui qui produit le moins d'effet. La terreur a son prestige.

SCÈNE V.

DINOLOCHUS, *seul.*

La scène représente l'intérieur d'une partie du temple. (Il fait nuit.)

(*Il est couché sur une peau de bête fauve; un vase rempli de cicéon est devant lui.*)

D'ou vient que j'éprouve une sainte hor-

AUTORITÉ.

(1) *Procl. com. in Tim. Plat.*

reur ? Ces ténèbres augustes, ce silence universel, les fantômes de mon imagination, tout, jusqu'à mon recueillement, me paraît redoutable. J'ai été pourtant admis aux premiers mystères, sur les bords du torrent consacré aux Muses (1). Myste et adepte, j'ai mérité, par cinq années d'épreuves (2), d'être enfin admis au rang d'épople ou de contemplateur (3). Purifié à Agra, sur les rives mystiques du divin Ilyssus (4), l'hydrane a fait couler l'eau du baptême sur ma tête (a) (5).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Le Baptême*, ou ablution se retrouve presque chez tous les peuples et dans toutes les mythologies.

Les prêtres et le peuple prenaient de cette eau lustrale quand ils entraient dans les temples, pour faire leur sacrifice. Ceux d'entre les Chrétiens qui ont retenu l'usage de l'eau bénite, lui attribuent plusieurs qualités qui approchent beaucoup des miracles.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Attic.* — (2) *Tertull. advers. Valent. Scalig. emendat. tempor. l.* v. *Meurs. Eleusin.* — (3) *Procl. Theol. Plat. l.* IV, *c.* XXVI. *Himer. ecl. ap. Phot. bibl. ed. Steph. p.* 1118. *Suid. Harpocr.* — (4) Thespesios. *Clem. Alex. stromat. Schol. d'Aristoph.* — (5) *Polien. l.* v.

J'ai immolé l'animal consacré, une truie pleine, et j'ai posé le pied gauche sur les peaux des victimes immolées à Jupiter Meilichius (1). J'ai jeûné (a) (2), et, suivant l'usage établi par Orphée (3), j'ai prêté un serment redoutable; on m'a donné la clef de ces expressions hiéroglyphiques : *J'ai bu du cicéon*, *j'ai pris de la cyste ; et*, *après avoir opéré*, *j'ai mis dans le calathus*, ensuite *du calathus*, *j'ai remis dans la cyste* (*a*) (4). J'ai appris qu'il

---

REMARQUE.

(*a*) Emblème de la circulation des effets du labourage. Le grain est mis en terre, en sort, y est remis.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Les Indiens ont aussi leur eau lustrale. Ils arrosent exactement, tous les matins, le devant de leurs maisons avec de l'urine de vache, et prétendent s'attirer, par ce moyen, la bénédiction des dieux. Ils croient encore que cette urine a la force d'effacer entièrement leurs péchés (5).

(a) Les Indiens avaient leur *Masaupu ;* les Mahométans leur *Ramadan ;* les habitans de l'île de Formose leur

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. Suid. Casaub. not. ad caracter. Theoph. lexic.* — (2) *Clem. Alex. stromat. l.* V *et* VIII. — (3) *Firmic. astrol. l.* VII *in limine.* — (4) *Clem. Alex. in protr. Arnob. l.* V. *Potter.* — (5) *Cout, et Cérém. relig. t.* I. *p.* 16.

ne fallait point *dévorer son cœur* (*a*) à connaître les chiens de Proserpine (*b*). J'étais couronné de myrte ; je me rappelle que le laurier, le sel, l'orge, l'eau de la mer, les fleurs furent employés dans les cérémonies de la purification. Cette eau mystique était le symbole de cette pureté et de cette candeur nécessaires pour remplir ce que l'ordre et les devoirs réciproques exigent de tous ceux qui sont unis en société, et qui sont admis à la société la plus parfaite (1). On me demanda si j'avais mangé du fruit de Cérès ; je répondis en

---

REMARQUES.

(*a*) C'est-à-dire ne point se chagriner (2).

(*b*) C'est-à-dire les constellations ou les signes en rapport avec la lune (3).

Ce langage d'argot rappelle celui de toutes les associations, et particulièrement celui de la Franc-Maçonnerie et des Pythagoriciens.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Kari-chang; les Catholiques leur *Avent*, leur *Carême*, leurs *Quatre-Temps*, etc.

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébelin, sur les mystères.* — (2) *Clem. Alex. in protr. Arnob. l.* v. *Potter.* — (3) Ibid.

style sacré : ***J'ai mangé du tambour*** (*a*) (1) ; *j'ai bu de la cymbale* (*b*) ; *j'ai porté le kernos* (*c*) *je me suis glissé dans le lit.* On m'a fait promettre de commencer une vie nouvelle (a). Guidé par la curiosité, irrité par l'attente, soutenu par l'exemple, épuré par les cérémonies préparatoires, encouragé par les épreuves, en un mot, ne pouvant plus retourner en arrière, je viens de passer, pour la première fois, du vestibule sur les degrés duquel j'ai été assis pendant plusieurs années, dans le sanctuaire même.

REMARQUES.

(*a*) Le tambour était une boîte renfermant des fruits.

(*b*) Grand gobelet de métal renfermant le cicéon, c'est-à-dire une mixtion de vin, de miel, d'eau et de farine.

(*c*) Vase de terre, dans lequel étaient des pavots blancs, du blé, du miel et de l'huile. Ces symboles rappelaient les bienfaits de l'agriculture : on mangeait ces fruits en commémoration ; on les mêlait dans sa boisson.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) La confession avait lieu dans les initiations anciennes, chez les Japonais, les Indiens, les Persans, les Africains, les Péruviens, etc. Elle a de là passé chez les Chrétiens.

AUTORITÉ.

(1) *Clem. Alex.*

Il est vrai que, suivant la loi proposée par Aristogiton, j'ai payé les frais de l'initiation(1). Eh ! qu'importe un vain plaisir terrestre que cet argent m'eût procuré ? Je m'ouvre les trésors du ciel.

(*Pause. Extase.*)

(*Dinolochus boit du Cicéon, sa tête fermente et se trouble. Il continue sur un ton d'inspiré.*)

Non, ce n'est que sur l'initié que l'astre du jour épanche sa lumière avec complaisance. Il est le favori des dieux : respecté pendant sa vie par le citoyen et par l'étranger, il voit germer sur tous ses pas les fleurs et les fruits de la justice et de la piété (2). Lui seul, après la mort, se rejoint à l'être des êtres, et son âme glorieuse monte vers l'empirée (3), tandis que celle de l'impie reste attachée à la fange, et ensevelie dans les ténèbres.

(*Dinolochus boit encore du Cicéon.*

Mais d'où vient donc mon trouble ? et

AUTORITÉS.

(1) *Comment. Hermogen.* — (2) *Aristoph. Grenouilles.* — (3) *Plat. Phed.*

pourquoi ma mémoire coupable reproduit-elle ce blasphème de Diogène ? Ce serait une chose risible, qu'Agésilas et Epaminondas, qui n'étaient pas initiés, fussent plongés dans le bourbier, tandis que des scélérats seraient admis à la félicité éternelle, pour avoir fréquenté pendant quelques instans les avenues du sanctuaire (1). Homme de peu de foi ! il vous appartient bien de vouloir pénétrer ce sanctuaire impénétrable......

(*Il boit.*)

Où.... que disais-je ? Si l'initiation n'était pas une chose au-dessus de tout, la Grèce entière et tous les peuples de l'univers s'empresseraient-ils de se rendre à Eleusis ? Oui, l'univers....

(*Il boit.*)

Quel est ce bruit ? Je suis seul... cependant j'ai cru voir sortir de terre un fantôme ! Me trompai-je ? Il était là, il a disparu à gauche... Le voici qui voltige à droite... J'ai peur... D'où vient donc que l'approche de la félicité me fait trembler ?... Quelle file de spectres !

AUTORITÉ.

(1) *Diog.-Laërt. l.* VI.

comme ils grandissent, s'alongent!..... De grâce, épargnez-moi.... En voilà un qui tourbillonne;.... cet autre pirouette sur ma tête;...cet autre me soufflette de ses bras de chauve-souris... C'en est fait, je suis, je suis mort! C'est le blasphème de Diogène qui m'a porté malheur. Maudit cynique!...Je ne vois plus rien.

(*Il veut boire.*)

O comble d'infortune! .... ma coupe est épuisée. Je suis sûr qu'elle n'était pas encore vide. Un mauvais génie l'aura renversée.... Je n'ai plus de courage..... Je voudrais être dehors. Puissante déesse! je ne suis plus digne d'entrer.

(*Les spectres reparaissent. Scènes fantasmagoriques. Dinolochus ferme les yeux et se couche à plat ventre. Le sol sur lequel il s'appuie s'enfonce tout à coup; la foudre éclate, et il est précipité au fond d'un abîme.*)

SCÈNE VI.

(*Antre, tombeau. Le lieu n'est éclairé que par les reflets des flammes qui présentent plus loin l'aspect d'une mer brûlante. Par*

sa configuration, cette grotte hideuse semble être une des gueules béantes de Cerbère. Elle est hérissée de pointes de fer; on attache Dinolochus sur un chevalet : il ne se soutient plus, il voit, et il entend à peine. Une sueur glacée distille de tout son corps : déguisés en larves, des ministres impitoyables le flagellent et le rappellent au sentiment de la vie par celui des tortures.)

Où suis-je? ô bonne déesse !.... Je m'en plaindrai au Démiourgos... Qu'on me mène au Dadouque...Je veux parler au Dadouque... Ils ne répondent pas, et ils continuent de frapper... Maudite curiosité !... L'Hiérocéryx est-il là ?... C'est assez ; je ne veux plus avoir affaire aux Eumolpides.... Chiens de bourreaux.... de grâce, chers Mystagogues !... Ah ! je crois qu'ils sont las... O désespoir ! je les envisage enfin.... Oui... ce sont les diables, je suis en enfer..... Voilà le Phlégéton..... Eh ! bon dieu ! voici la gueule de Cerbère !..... J'étais mort !..... C'est ce coup de foudre...... Tâchons de gagner l'Elysée.

(*Un spectre le prend par les cheveux, et,*

l'emportant dans les airs, à l'aide d'une machine, le dépose sur la pointe d'un rocher qui s'élève du milieu de cet océan de flammes. Debout sur ce sommet escarpé, Dinolochus hurle de désespoir; il glisse, croit rouler dans les feux, traverse des nuages enflammés de lycopodium, et tombe dans un étang d'eau dormante. Tandis qu'il nage et s'efforce de gagner le bord, des prêtres vont le retirer; mais ils ne peuvent le rappeler à la vie, que la frayeur lui a fait perdre.

Cependant un autre initié, d'un courage imperturbable, s'avance, conduit par une prêtresse appelée Mélisse (1) (l'Abeille,) *et choisie parmi les prêtresses de Cérès.)*

AUTORITÉ.

(1) *Lact. de fals. Relig.*

SCÈNE VII.

MÉLLISSE, CALLISTHÈNE.

CALLISTHÈNE.

VIERGE sacrée ! quelle nouvelle carrière s'ouvre devant moi ? Guidez mes pas (*a*) : Hécate vous a accordé l'empire des bois de l'Averne (1). Orphée (2), se confiant à la puissance de sa lyre, évoqua, des enfers, l'ombre d'Eurydice ; Pollux (3) obtint de partager avec Castor l'empire de la lumière et de la nuit. Thésée et le grand Alcide...

REMARQUE.

(*a*) Imitation du sixième livre de l'Enéide. Warburthon a prouvé que la description de cette descente aux enfers était celle de l'initiation même, et que Virgile l'avait tirée d'un poëme d'Orphée. Il appuie cette assertion sur les preuves les plus fortes ; et son opinion a été embrassée par Court de Gébelin, par Voltaire et par tous les écrivains qui ont traité des mystères.

AUTORITÉS.

(1) *Lilius et Natal. l.* III, *c.* XV. — (2) *Stat. Epiced. patris, l.* V. *sylvarum.* — (3) *Pindar. nem. od.* X. *Hygin. fab.* II. *Apollod. de Orig. deor. l.* III. *Plut. Philadelph. Tatian. orat. contr. Græc. Hom. Odyss.* II.

MÉLISSE.

On descend facilement aux bords de l'Averne (1); jour et nuit les portes du palais de Pluton sont ouvertes : mais revenir sur ses pas et revoir la lumière (2), c'est une longue et pénible entreprise. Il en est peu que les dieux favorisent (3); ou que leur vertu élève jusqu'à l'Olympe. Les fils des dieux y sont parvenus. Il faut traverser des bois sombres (4) que le noir Cocyte entoure de ses ondes. Si vous êtes enflammé du désir de traverser deux fois le Styx, de voir deux fois le lugubre Tartare, et de tenter la plus périlleuse entreprise, apprenez d'abord ce qu'il faut faire. Au fond d'une épaisse forêt, un arbre touffu porte un rameau d'or (a) (5). Il est consacré à Junon

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Egyptiens et les Perses portaient un rameau

AUTORITÉS.

(1) *Senec. in Herc. fur.* — (2) *Anacr. Stob. tract. de ament. Philet. Coüs. Eurip. Alcest. Propert. l.* IV, *el.* XII. *Horat. l.* IV, *od.* VII. *Cyrill. in Jonam. Tertull. l.* I. — (3) *Plin. epist.* II. *l.* I. *Stat. Thebaïd.* II. — (4) *Hesiod. Theogon. Valer.-Flacc. l.* III. — (5) *Claudian. l.* II. *de rapt. Proserp. Anton. Ricard. August. Ferent. Jul. Camill. Apul. Metam.*

infernale. On ne peut s'ouvrir les profondeurs du sombre royaume, qu'après avoir cueilli ce rameau précieux. Un autre lui succède, et le métal refleurit sur sa tige. C'est le présent qu'il faut offrir à la belle Proserpine. Tâchez de découvrir cet arbre, détachez-en le rameau ; il cédera sans peine à vos efforts, si le destin vous appelle : mais, s'il vous est contraire, la violence et le fer même ne pourront l'arracher. C'est à ce prix que vous pénétrerez dans les bois stygiens, inaccessibles aux vivans.

(*Callisthène s'avance en silence ; et tandis qu'il roule au fond de son cœur de sombres pensées, il aperçoit une forêt immense.*)

Oh ! comment percer cette profondeur ! comment y reconnaître le rameau brillant !

(*Deux colombes* (*a*) *fendent les airs, et s'éle-*

REMARQUE.

(*a*) La colombe est le premier et le plus fréquent des

dans les cérémonies religieuses. Chez les Guèbres, ce rameau était de métal.

vant au-dessus des gouffres empestés de l'Averne, planent lentement, et vont s'abattre sur l'arbre précieux. L'éclat de l'or vacille dans l'ombre. L'air agité fait bruire ses feuilles légères. Callisthène s'approche et cueille le rameau. Cependant on aperçoit la lueur d'un crépuscule douteux. Le sol mugit et tremble sous leurs pieds (1), *les forêts inclinent leur tête frémissante. Les longs aboiemens des chiens retentissent dans l'ombre* (2), *tout annonce l'approche de la divinité* (*a*) (3).

MÉLISSE.

Loin, loin d'ici, profanes. Une ivresse divine s'empare de tous mes sens. Je ne

---

REMARQUE.

augures; la flatterie la plaça souvent sur le berceau des empereurs. Cet oiseau est l'heureux messager de la paix, du bonheur et des plaisirs (4).

(*a*) Evocation.

AUTORITÉS.

(1) *Apollon. l.* III. *Senec. Troad.* Id. *OEdip.* — (2) *Theocr. pharm. Horat. in Canid. Plut. in probl. Orph.*—(3) *Homer. Odyss.* II. *Stat. thebaid. l.* IV. *Lucan. l.* VI. *Senec. OEdip. Claudian. de raptu Proserp. Orph.* — (4) *Pierius*, *l.* XXII. *Apollon. l.* III. *Varr. c.* XIV. *Plin. l.* X. *Plut. de Solert. animal. Homer. Iliad.* X.

respire que la divinité. La terre s'ébranle ; la foudre répand une lumière éclatante ; le dieu annonce sa présence. Un mugissement sourd circule dans les entrailles de la terre ; le temple s'ouvre ; Eleusine élève ses torches sacrées ; les serpens de Triptolème se redressent en sifflant. La triple Hécate apparaît ; Iacchus la suit, Iacchus, dont la chevelure est couronnée de lierre. La peau d'un tigre tombe sur ses épaules ; des ongles d'or l'attachent sur sa poitrine, et le thyrse soutient ses pas enivrés (a) (1).

CALLISTÈNE.

Dieu de l'empire des ombres (*a*), salut ;

REMARQUE.

(*a*) Invocation à Pluton et à Proserpine (2).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On retrouve cette formule dans tous les mystères de l'antiquité. l'Eglise chrétienne l'adopta. Elle était connue des Druides. *Locus est in Julio VI, civil* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Senec. Sil. Stat. Apollon. Orph. Eurip. in Protesil. Ovid. Metam. et Fast. Catull. Callim. Horat. l.* III. *Tertull. in apolog. Arnob. l.* I. — (2) *Senec. Herc. fur.* — (3) *Pollux. l.* VIII. *Senec. rhet. in controv.* II. *Plat. in Thæet. Aristid. orator ad Smyrn.*

fantômes muets, chaos, Phlégéton, sombres lieux, où règne un vaste silence (1).

(*Seuls ils traversent la profonde obscurité de l'éternelle nuit, les déserts de Pluton* (2) *peuplés de spectres; une lueur pâle, incertaine* (3) *les éclaire; le ciel est voilé; les ténèbres s'étendent autour d'eux.*)

MÉLISSE.

Regardez : à l'entrée et dans les premières gorges de l'Orcus (4), gisent le chagrin (5) et les soucis rongeurs (6). Là, résident les pâles maladies, la triste vieillesse, la crainte, la faim, horrible conseillère (7), la honteuse indigence (8), monstres hideux; la mort, la

---

AUTORITÉS.

(1) *Val. Flacc. l.* III. *Ovid. Fast.* V. *Catull. Hom. Odyss.* II. *Simonid. Plut. de Litt. Delph. et de Orbe lunæ.* — (2) *Pind. Olymp. od.* IX. *Silius, l.* XIII. *Senec in fur. Claudian. de Rapt.* — (3) *Plut. de Defect. orac. Philostr. l.* II. *icon.*—(4) *Senec. epist.* 104. *Claudian. Senec. trag. Silius. Prudent. Stat. Plat. in Axioch.* — (5) *Stat. Theb.* III. *Claudian. Dion-Chrys. orat.* XVI.—(6) *Horat. od.* I, *l.* III. — (7) *Quintil. in declam. Senec. in epist. Basil. homel. Nazianz. de Paupert. Homer. Eurip. Cirill. in Oseam. Senec. l.* III. *de irâ.*—(8) *Lucret. l.* III.

peine, le sommeil qui ressemble au trépas (1), et l'ivresse trompeuse. Sur le seuil apparaît là guerre homicide ; là, sont les lits de fer (2) des Euménides (3) ; la discorde éperdue (a), dont la chevelure de serpens est ceinte de bandelettes ensanglantées.

CALLISTHÈNE.

Quel est cet arbre antique, immense ?

MÉLISSE.

La retraite des songes légers (4), ils s'attachent à toutes les feuilles. Tournez les yeux : quelle foule de monstres (5) ! Voilà l'étable des Centaures, les doubles Scylla, le gigantesque Briarée, l'hydre de Lerne (6). Entendez-vous ses horribles sifflemens ? Voyez-vous la Chimère armée de feux (7),

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Moudévi*, Discorde des Indiens.

AUTORITÉS.

(1) *Hesiod. Theog. Orph. hymn. Pausan. l.* v. *Homer. iliad.* XIV.—(2) *Claudian. in Ruf.* — (3) *Ovid. Metam. l.* IV. — (4) *Valer. argon.* VIII. *Ovid. Metam. l.* XI. *Hom. Iliad. l.* XIV.—(5) Vid. *Virgilii interpr. Homer. Alciati in emblem. Natal. Greg. Gyrald. in myth. serv.* — (6) *Tibull. l.* I. *el.* III. *Nazianz. contr. Julian.* — (7) *Horat. l.* II. *od.* XVII.

les Gorgones (1), les Harpyies, et Géryon (2) aux trois corps ?

(*Callisthène veut combattre les fantômes; Mélisse l'arrête*) (3).

MÉLISSE *continue.*

Ne craignez rien de ces ombres, de ces vaines et voltigeantes images (4) ; vous ne frapperiez que des fantômes (5). Nous touchons aux routes qui conduisent aux ondes de l'Achéron (6), gouffre immense qui, de ses sombres profondeurs, lance et décharge dans le Cocyte le limon qui bouillonne à sa surface troublée. Portier horrible (7), Caron garde le fleuve ; Caron souillé, hideux, terrible, la barbe hérissée et tombant à flots blanchis sur

AUTORITÉS.

(1) *Eschyl. Prometh.*—(2) Ibid. *Hesiod. Horat. od.* XIV, *l.* II. -- (3) *Homer. Odyss.* II. *Philost. icon.* II. *Nazianz. orat.* I. *contr. Julian.*—(4) *Homer. loc. cit. Senec. in Hercul. in OEdip. Tibull. l.* III. *el.* II. *Lucret. ab Ennio.*— (5) *Plut. Apopht. laconiq.* — (6) *Plat. in Axioch. Senec. Claudian. Homer. Odyss.* X. *Silius.* — (7) *Propert. l.* IV. *el.* XII. *Egyptiac. doctrin. passim. Greg. Gyrald. de vario sepeliendi Ritu. Eurip. Alcest.*

sa poitrine : ses yeux lancent la flamme. Il retient par un nœud les lambeaux de son manteau sur ses épaules. Il guide lui-même sa barque (1) à l'aide d'une perche et de voiles. L'esquif ténébreux reçoit et passe les morts. Il est déjà vieux, mais d'une vieillesse verte encore et vigoureuse. La foule se précipite et assiége le rivage (2). Des mères, des époux, des héros généreux, de jeunes enfans, des vierges et des fils, que leurs tristes parens ont déposés sur le bûcher ; leur nombre égale celui des feuilles qui jonchent la terre aux approches des frimas de l'automne, ou des oiseaux de passage (3), qui, chassés par l'hiver au-delà des ondes, se groupent dans les airs, et dirigent leur vol vers de plus chaudes contrées. Les premiers qui touchent le bord du fleuve, debout, tendant les mains vers la rive, objet de leurs désirs, supplient le nocher de les passer à l'autre bord. L'inexorable nocher

AUTORITÉS.

(1) *Aristoph. in Pisist.* — (2) *Homer. Odyss.* II. — (3) *Hom. Iliad. l.* III. *Claudian. de Rapt. l.* II. Id. *de Bello Geld. Stat. Thebaid. l.* V. *Nonn. Dionys. l.* I. *Pindar Olymp. od.* II. *Senec. in OEdip. Jul. Pollux, l.* IX.

les choisit et les passe à son gré ; il en chasse un grand nombre du rivage.

CALLISTHÈNE, *surpris de ce concours tumultueux.*

Vierge sacrée, pourquoi ces ombres se précipitent-elles vers le fleuve ? que demandent-elles ? et pourquoi les unes sont-elles éloignées du rivage, tandis que les autres sillonnent ces étangs livides ?

MÉLISSE.

Cet étang est le profond Cocyte ; voilà le Styx bourbeux, le Styx que les dieux mêmes craignent d'attester en vain. Cette foule rebutée est une troupe indigente, privée des honneurs de la sépulture (1). Ceux qui les ont reçus traversent seuls les ondes ; car ces bords affreux et ce fleuve mugissant, l'âme ne les franchit que lorsque le corps a été déposé dans le tombeau. Pendant cent ans (2), ces ombres infortunées voltigent.

AUTORITÉS.

(1) *Iliad.* XXIII, *Odyss. Stat. Theb.* I. *Luc. Phars.* I. *Eurip. Troad. Tertull. de anim. Horat. in Arch.* — (2) *Plat. l.* X, *politiq.*

(*Ils continuent leur route et s'approchent du fleuve. Mais dès que, du sein des ondes stygiennes, le nocher les aperçoit marcher dans la forêt ténébreuse, et diriger leurs pas vers la rive, il se lève et les gourmande*) (1).

SCÈNE VIII.

CARON, *et les précédens.*

CARON.

C'EST ici l'empire des ombres (a), du sommeil et de la nuit sa sœur. Il m'est défendu

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Toutes les mythologies ont eu leur enfer; ainsi, les Indiens avaient leurs *Balitsama*, leur *Patala*, leur *Zazarraguan;* les Virginiens leur *Popoguno;* les Siamois leur *Pij;* les Gentoux leur *Onderah;* les Scandinaves leur *Nastrandes;* les Lydiens leur *Narac;* les Gaulois leur *Ifurin;* les Grecs leur *Tartare;* les Chrétiens leur *Enfer;* les Juifs, auxquels le dogme de l'immortalité de l'âme était inconnu, n'en avaient point.

AUTORITÉ.

(1) *Brisson. Inscript. vet. Senec. in Herc. fur. Dion-Chry. sost. orat.* LX.

de recevoir un vivant dans ma barque. Je n'ai pas eu lieu de me réjouir d'y avoir reçu le grand Alcide, Thésée et Pirithoüs (1), quoiqu'ils fussent enfans des dieux et invincibles. L'un eut l'audace d'enchaîner le chien des enfers (2) ; il l'arracha tremblant du trône même de Pluton. Les derniers voulurent ravir son épouse.

MÉLISSE.

Ne redoute point de pareils desseins ; abjure ta crainte. Que l'immense Cerbère continue d'épouvanter les pâles ombres de ses aboiemens éternels ; que, fidèle compagne de son oncle, la chaste Proserpine garde près de lui sa place (3) ; reconnais un mortel pieux et que la grande déesse elle-même favorise. Voici le rameau sacré.

(*Callisthène élève dans ses mains le rameau sacré. Le courroux enflammé de Caron*

AUTORITÉS.

(1) *Iliad. l.* IV. *Alciat. l.* X. — (2) *Ovid. Métam. l.* VII. *Senec. in Herc. fur. Hom. Iliad. l.* VIII. *Aristid. orat. in Herc. Pollux, l.* V. — (3) *Homer. German.*

expire (1) : *aussitôt il admire ce présent imposant, cette verge mystique qui, depuis long-temps, n'a frappé ses regards; il tourne la poupe azurée* (2), *s'approche de la rive, pousse et fait reculer les ombres assises dans sa barque, pour y recevoir ce nouvel ami des dieux. Le canot, frêle et formé d'écorce* (3), *gémit* (4) *sous le poids, et l'onde du Cocyte pénètre par ses fentes* (5). *Cependant il transporte heureusement à l'autre rive l'initié et son guide; ils abordent sur la fange d'un vert marécage.*)

CALLISTHÈNE.

Que vois-je? l'immense Cerbère (a), étendu dans son antre, fait retentir le royaume de

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Gurme*, Cerbère des Celtes.

AUTORITÉS.

(1) *Damascen. Hom. Iliad.* IX. — (2) *Theocr. encom. Ptolem. Thyles.* — (3) *Hom. Iliad.* V. *Stat. theb.* VII. *Senec. in Herc.* — (4) *Turneb. l.* XXVIII, *c.* XLV. *Herod. l.* II. *Plin. l.* VI, *c.* XXII. Id. *l.* VII, *c.* LVI; *et l.* IV, *c.* XVI. *Lucan. l.* IV. *Lilius de Navig.* — (5) *Appian. l.* V. *Senec. Paulin. epist.* XLII.

Pluton de son triple aboiement (1). Des serpens se dressent sur sa tête hérissée (2).

MÉLISSE.

Soyez sans crainte.

(*Elle lui jette un gâteau soporifique pétri de miel* (3) *et de pavot. Dans sa faim dévorante, le monstre ouvre ses trois gueules, engloutit la pâte préparée. Son large dos retombe et, s'étend; et, vaincu par le sommeil, son vaste corps couvre tout son antre.*)

La sentinelle est endormie ; franchissez le passage, et laissez promptement derrière vous ce fleuve qu'on ne repasse jamais.

CALLISTHÈNE.

Quelles sont ces voix gémissantes ! quels pitoyables et longs vagissemens (a) !

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette distribution de lieux est semblable à celle de

AUTORITÉS.

(1) *Sophocl. in Trach. Tibull. l.* III. *Ovid. Métam. l.* VII. *Horat. l.* II, *od.* III *et* XIX. *Propert. Stat. Tull. Tusc.* I. *Pausan. Lacon. Apollod. l.* II. *Senec. Aristoph. in Iren.* — (2) *Stat. Theb.* II. *Senec. Horat. l.* III, *od.* XI, (3) *Athen. l.* III. *Lil. syntagm.* XVII. *Aristoph. in Iren. Philostr. l.* VI, *c.* XV. *Pollux, l.* VI.

MÉLISSE.

Ce sont les cris des tendres enfans qu'un sort cruel a plongés avant le temps dans les ombres affreuses du trépas (1). Ils ont été enlevés à la mamelle avant d'avoir goûté les premières douceurs de la vie. Près d'eux sont les victimes innocentes de l'erreur coupable des juges. Ces places n'ont point été assignées au hasard et sans examen. Sévère inquisiteur, Minos (2) agite l'urne ; il cite à son tribunal le peuple silencieux des ombres ; il examine leur vie et recherche leurs crimes. Plongés dans une sombre tristesse, près de là séjournent ceux qui, haïssant la lumière, mais exempts de crime, se sont frappés eux-mêmes, et ont rejeté loin d'eux le fardeau de la vie.

Oh ! qu'ils voudraient, sans doute, souffrir

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Platon (3). La région des enfers est divisée en trois parties : le Purgatoire, le Tartare, les Champs-Elysées (4). Les Mahométans ont aussi leur *Araf* ou Purgatoire.

AUTORITÉS.

(1) *Philostr. l.* VI. *Isidor. l.* II, *c.* II. *Proclus.*—(2) *Hom. Odyss.* II. *Stat. Sylv. Theb. Senec. Horat. Plut. de Consol. ad Apollon.* — (3) *Polit. l.* X. — (4) *Desfontaines sur Virg.*

encore sur la terre, et l'intelligence, et les pénibles travaux !

Le destin s'y oppose, les tristes ondes du Cocyte les enchaînent, et le Styx (1), replié neuf fois sur lui-même, les emprisonne. Devant vous est le champ des pleurs (2). Sa vaste étendue se développe sous vos regards. Là, ceux que la plaie profonde d'un amour malheureux a consumés (3), habitent des bosquets solitaires, et s'égarent dans une vallée de myrtes (4).

CALLISTHÈNE.

Leur noire mélancolie semble les suivre et les dévorer encore au-delà du trépas (5).

MÉLISSE.

Le temps presse (6). Ici la route se partage (7) : le chemin à droite conduit au palais de Pluton ; c'est de ce côté que s'ouvre

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. l.* VIII. — (2) *Claudian. de Rapt.* Id. *l.* II *in Rufin. Silius*, *l.* XIII. *Plut. de orb. lun. et in tract.* Lats biôsas. — (3) *Hom. Odyss.* II. — (4) *Aristoph. apud Stobæum* — (5) *Théocrite.* — (6) *Galeat. de promiss. doctr. c.* XXX. *Agell. l.* III, *c.* II. *Plat. in Gorgiâ. Tibull. l.* I, *el.* III. — (7) *Servius.*

l'Elysée ; la voie gauche aboutit au Tartare (1) impie, ce théâtre du supplice des méchans.

CALLISTHÈNE. (*Il s'avance ; et tournant la tête :*)

Quelle vaste enceinte ! un triple mur (2) l'environne. Un fleuve (3) y roule un torrent de flammes, et les débris des rochers retentissent. Une tour d'airain (4) s'élève dans les airs ; sa large porte repose sur des colonnes de diamans (5). Elle résisterait à tous les coups des mortels, et même des dieux.

MÉLISSE.

Ce fleuve, c'est le Phlégéton : ces murs sont gardés par Tysiphone (6) ; jour et nuit elle se promène sous ces remparts, vêtue d'une robe ensanglantée.

CALLISTHÈNE.

J'entends le bruit des chaînes (7), des fouets

AUTORITÉS.

(1) *Plat.* Ib. *Hom. Odyss.* x. *Plut. Consol. ad Apollon. Plat. de Rep. l.* x. — (2) *Hesiod. Theog.* — (3) *Silius, l.* XIII. *Claudian. de Rapt. l.* II. — (4) *Theocr. in Ptolom. Ovid. Metam. l.* IV. *Propert. l.* IV, *el.* XII. — (5) *Hom. Iliad. l.* VIII. *Stat. Theb. l.* VII. — (6) *Ovid. Stat. Theb. l.* II *et* VIII. — (7) *Calpurn. Flac. declam.* IV.

et des gémissemens. Quels crimes attirent ces supplices? quels sont donc ces tourmens? d'où partent ces horribles cris?

MÉLISSE.

Le criminel seul peut entrer dans le séjour du crime. Cependant, lorsque la redoutable Hécate me confia les bois de l'Averne, elle daigna tout révéler à mes regards. Rhadamanthe (1) règne dans ces lieux formidables. Il écoute et châtie le coupable ; il le force d'avouer les crimes dont il a vainement goûté les fruits et différé l'expiation. Aussitôt, d'un bras vengeur, et armée de la verge, Tysiphone (2) les saisit, les frappe, et de l'autre main, secouant sur eux ses serpens, appelle l'horrible chœur des autres Euménides (3).

CALLISTHÈNE.

Les portes s'ébranlent et roulent sur leurs gonds avec un bruit épouvantable.

AUTORITÉS.

(1) *Plat. Leg. l.* XII. *Pindar. Olymp. od.* II. — (2) *Stat. Theb. l.* II. *Val.-Flac. l.* VIII. — (3) *Val.-Flac. Argonaut.* II. *Senec. in Thyest.*

MÉLISSE.

Contemplez cette suite de monstres horribles, assis sur le seuil qu'ils gardent, et au-dedans, cette hydre immense (1) ouvrant cinquante gueules affreuses. Là, le profond abîme du Tartare (2) s'enfonce deux fois autant au centre de la terre, que le ciel s'élève au-dessus de la tête des mortels. Au fond sont ensevelis les Titans (3) frappés de la foudre. Là, j'ai vu les deux fils d'Aloüs (4) aux corps gigantesques, dont les bras, dressés contre Jupiter, voulaient le précipiter des voûtes brisées de l'Ether. J'ai vu l'impie Salmonée (5) expier son audace dans les supplices. Insensé qui voulut imiter les éclairs et la foudre, que lance le puissant Jupiter! Monté sur un char, et secouant une torche, il traversait l'Elide dans sa course triomphale, et demandait des autels; comme si le vain bruit de l'airain sur lequel roulait son

AUTORITÉS.

(1) *Lil. Natal. Delrius in Senec. trag.* — (2) *Hom. Iliad.* VIII. *Hesiod. Theog. Lucret. l.* IV. *Val.-Flac. Argon. l.* I. — (3) *Hesiod.* ibid. — (4) *Hom. Odyss. l.* I. *Philostr. heroïc. Apollod. l.* I. *Hygin.* — (5) *Suid. Didym. in Hom. Antholog. gr.*

char emporté par des coursiers, pouvait rivaliser avec la foudre inimitable. Le père des dieux l'aperçut, et du sein de la nue, faisant éclater un trait terrible (1) (ce n'était point une vaine torche), précipita l'impie d'un coup épouvantable. J'ai vu le fils de la Terre, Titius (2), dont le corps immense s'étend sur neuf arpens. Un vautour horrible déchire d'un bec insatiable ses entrailles renaissantes et fécondes en tourmens, les perce, les divise, habite et fouille leur profondeur, et ne laisse jamais reposer son éternelle pâture. Vous parlerai-je des Lapithes, d'Ixion (3) et de Pirithoüs? Sur leurs têtes une roche (4) noire, prête à se détacher, pend et menace. Là, brillent des lits superbes et rehaussés d'or. On étale aux yeux des malheureux toute la pompe des rois et des festins (5); mais là, veille la plus terrible des Furies (6), assise à

AUTORITÉS.

(1) *Pind. nem. od.* x. *Nonn. Dionys. l.* II. *Plut. erot.* — (2) *Hom. Odyss. l.* XI. *Eschyl. Prometh. Lucian. Apollon, l.* I. — (3) *Pind. Pyth. od.* II. — (4) *Eurip. in Orest. Pind. Olymp.* I. — (5) *Val.-Flac. Argonaut. l.* II. — (6) *Senec. in Furent.*

leur côté : elle leur en interdit l'approche, se lève et agite sa torche en grondant. Les voilà ceux qui ont haï leurs frères (1), maltraité leurs pères (2), trahi leurs cliens ; et ceux qui, couvant leur trésor solitaire, n'en firent point de part aux leurs, et cette foule est innombrable. Les adultères poignardés, les guerriers qui ont succombé dans une cause injuste, les esclaves infidèles à leurs maîtres, attendent leur arrêt au fond de ces prisons.

CALLISTHÈNE.

Quel est leur sort ? dans quels tourmens sont-ils plongés ?

MÉLISSE.

Les uns roulent un pesant rocher ; les autres sont suspendus aux raies d'une roue rapide. Immobile, le malheureux Thésée est enchaîné dans un repos éternel (3). Exemple des impies (4), il les avertit, et sa voix retentissante

---

AUTORITÉS.

(1) *Plat. in Phæd. Tertull. in apologet.*—(2) *Senec. l.* IX, *controv.* II. *Quintil. decl.* 265, 328 *et* 372. — (3) *Agell. l.* X, *c.* XVI. *Lævin. in vit. Jul. c.* IV. — (4) *Pausan. in Bœot. et Corinth. Philost. icon. l.* II.

dans les ténèbres, proclame cette leçon : *Apprenez à respecter la justice et les dieux* (1). Celui-ci, vendant à l'or sa patrie (2), l'a asservie à un tyran ; cet autre a mis les lois à prix. Ce père incestueux est entré au lit de sa fille. Tous ces scélérats ont tenté et exécuté un grand crime. Non, quand les dieux m'auraient accordé cent bouches (3) et une voix de fer, je ne pourrais suffire à vous développer cette longue chaîne de forfaits et de supplices. Mais continuez votre route, achevez votre entreprise ; hâtons-nous.

CALLISTHÈNE.

Je découvre ces murs, l'ouvrage des Cyclopes ; ces portes, ces voûtes où je dois suspendre mon offrande.

(*En parlant ainsi, il s'avance dans l'épaisseur des ombres, au milieu de la route, et s'approche du palais de Pluton.*)

AUTORITÉS.

(1) *Pind. Pyth. od.* II. *Plat. de rep. l.* X. *Herodot. de Saunach. l.* II. — (2) *Luc. Phars. l.* IV. *Servius : Hic duos adducit Lasthenem et Curionem. Varius, ex observ. Macrob. l.* VI, *c.* I. (3) *Homer. Pers. sat.* V.

MÉLISSE.

Entrez dans l'avenue, faites couler sur tout votre corps une onde pure (a), et attachez sur la porte le rameau sacré.

(*Le récipiendaire s'acquitte de ce pieux devoir, et ils continuent leur route.*)

Ouvrez-vous, asiles charmans, bocages délicieux, retraite fortunée, séjour du bonheur.

(*L'Elysée* (b) (1) *se manifeste à leurs regards.*)

Là, rit un ciel plus pur ; il revêt tous les objets de la douce et purpurine clarté de l'aurore. Un autre soleil (2), d'autres astres éclairent ces lieux : ici, les uns se plaisent à

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cérémonie usitée lorsqu'on honorait les dieux infernaux (3). Eau lustrale des Païens ; eau bénite des Chrétiens (D).

(b) Paradis des Chrétiens.

AUTORITÉS.

(1) *Pindar. Olymp. od.* II. *Plat. in Phœd. Dion-Chrysost. Nazianz, etc.* — (2) *Plat. in Phœd. Claudian. de Rapt. l.* II. *Senec. Suasor.* I. — (3) *Pollux, l.* I. *Plut.*

exercer leurs membres aux jeux de la palestre sur la prairie ; d'autres luttent sur l'arêne. Quelques uns forment des danses (1), et les autres des chants. Le prêtre de la Thrace, en robe flottante (2), fait parler sous ses doigts, ou sous le pecten, les sept cordes (*a*) (3) de sa lyre, soutenue par ses accens. Plus loin, des héros se livrent encore à leurs plaisirs guerriers. Voilà des armes, des chars ; la pointe des lances est enfoncée dans la terre, et les coursiers détachés paissent et s'égarent dans la prairie. Ces ombres belliqueuses conservent, même au-delà du trépas, leurs goûts généreux ; elles continuent de se plaire au milieu des coursiers et des armes (4).

Quels sont ces groupes répandus de tous côtés, qui chantent au milieu d'un fes-

---

REMARQUE.

(*a*) L'heptacorde.

AUTORITÉS.

(1) *Plat. in Axioch. Dion - Chrysost. orat.* XXXV. *Tibull. l.* I, *el.* III.—(2) *Apul. Flor.* II. *Tibull. l.* II, *el.* XXXI. *Valer. Argonaut. l.* I. — (3) *Lucret. l.* IV. *Eusthat. ad od.* II. *Fulgent. Isidor. l.* III, *Origin.* — (4) *Hom. od. l.* XI. *Pind. apud Plut. Plat. in Gorg. Ovid. Metam. l.* IV.

tin (a), (1) à l'ombre et sous les parfums d'une forêt de lauriers, autour desquels le superbe Eridan roule à pleins flots (2)?

Ce sont les guerriers honorés de blessures en combattant pour leur patrie (*a*). Les chastes ministres des autels, les poëtes religieux, dont les vers furent dignes de Phébus même, les inventeurs ou les amis des arts (*b*) et ceux (*c*) dont les bienfaits ont laissé d'eux un long

---

REMARQUES.

(*a*) *Philopolitai.* Tullius, de legione Martiâ quæ cecidit dimicans contrà Antonium : *Vos verò qui spiritum extremum effudistis, piorum estis sedem et locum consecuti* (3).

(*b*) Les inventeurs des arts étaient mis au rang des dieux. Hippocrate, dans ses lettres, appelle les arts les *présens du ciel.*

(*c*) Augustin, admirant ce vers de Virgile, le plaçait à côté de son évangile.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Mahomet divise son Paradis en trois régions : la région du miel, celle du lait, celle du vin (4).

AUTORITÉS.

(1) *Plat. in Axioch.* Id. *de Rep. l.* II.—(2) *Strab. Géograph. l.* V. *Gorop. Origin. l.* IX. — (3) Vid. *Erasm. Variis in locis. Rittershus in Oppian. Spondan. in Homer. Bruson. l.* V, c. V. *Pier. in hierogl. Agath. de Cheræm. l.* II. — (4) *Cedren.*

souvenir. Tous ont la tête ceinte de bandelettes blanches.

SCÈNE IX.

Les mêmes, L'OMBRE DE MUSÉE (*a*) (1).

(*Ils s'adressent au poëte qui domine et se distingue au milieu de la foule par sa hauteur*) (2).

MÉLISSE.

CHANTRE illustre, achevez de guider nos pas et de nous instruire.

MUSÉE.

Nous n'avons point une demeure fixe ; nous reposons sous l'épaisseur des ombrages (3), sur des lits de mousse et de gazon (*b*) (4), dont la

---

REMARQUES.

(*a*) On a reproché à Virgile de n'avoir pas placé Homère à la tête des poëtes, plutôt que Musée (5). On répond que Musée est ici considéré moins comme poëte que comme chef d'initiation.

(*b*) Ces détails ont fait passer Virgile pour Epicurien. « La

AUTORITÉS.

(1) *Cassiod. l.* II, *ep.* XX. *Pausan. l.* I *et passim. Plat. Protag. Aristid. Eleus.* — (2) *Philostr. Icon.* — (3) *Lil. Synt.* XVII. *Isidor. l.* XIV. *c.* VIII. *Serv. in Æneid.*—(4) *Plut. de Ser. vindict.* — (5) *Lacerda in Virg. l.* VI.

fraîcheur est ranimée par des sources errantes. Franchissons cette hauteur, la route est facile.

(*Ils marchent ensemble. Musée, du haut de la colline, leur fait remarquer la beauté du paysage. Ils descendent dans un vallon verdoyant, palais de ces esprits qui doivent un jour animer les corps*) (*a*).

CALLISTHÈNE.

J'aperçois, dans la profondeur de cette vallée, un bocage retiré dont l'ombrage frémit, agité par les vents. L'onde calme du Léthé se promène autour de cette retraite paisible. Quel peuple divers et innombrable de fantômes y voltige (1)! Ainsi, dans la sérénité d'un beau jour, un essaim d'abeilles se disperse dans la prairie, se repose sur les fleurs,

---

REMARQUE.

volupté, dit Épicure, est la fin que se propose le bon et le sage (2). »

(*a*) Cette transmigration des âmes appartient à la philosophie orientale, embrouillée par Platon, expliquée par Pythagore.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de Ser. vindict. et de Orb. lun.* — (2) *Cedren.*

assiége les lis blanchissans ; un long bourdonnement remplit les airs. Quel est donc ce tumulte, ce concours, ce fleuve ?

MUSÉE.

Ces esprits doivent une seconde fois animer des corps (*a*) ; ils puisent à longs traits, dans les froides ondes du Léthé, et le calme et l'oubli.

CALLISTHÈNE.

Quoi ! ces esprits sublimes iraient s'emprisonner de nouveau dans des corps pesans ? Ah ! malheureux ! pouvez-vous désirer de renaître encore !

MUSÉE.

Il vous faut développer les plus profonds mystères de la nature.

REMARQUE.

(*a*) Système de la métempsycose, attribué tour à tour par les Grecs à Orphée, à Empédocle et à Pythagore (1). Cette doctrine est égyptienne (2). Elle paraît avoir été communiquée aux Egyptiens par les Indiens.

AUTORITÉS.

(1) *Olympiodor. Clem. l.* VI. *stromat. Aristotel. de Animâ.* — (2) *Herodot. l.* II.

Digitized by Google

Une âme universelle (*a*) (1), répandue dans tout l'univers, imprime à ce grand corps le mouvement et la vie : elle dirige tous ses ressorts ; elle anime le ciel, la terre, les mers, la lune, le soleil et tous ces globes brillans qui roulent sur nos têtes. C'est à ce principe général d'existence que les quadrupèdes, les oiseaux, les hommes doivent la vie.

Cette émanation pure, éthérée (*b*), ne subit quelque altération que par son mélange avec une matière pesante (2); elle semble s'affaiblir

---

REMARQUES.

(*a*) Doctrine des Stoïciens (3).

(*b*) Les anciens supposaient que l'âme était un principe combiné d'air et de feu. *Anima est ignis* (4). *Terra corpus est, mens ignis* (5).

AUTORITÉS.

(1) *Macrob, l.* I. *in somn. Plat. in Phileb. Aristot. de Animâ, l.* I.—(2) *Somn. Scip. Pythag. Senec. ad Marciam.* Id. *de benef. l.* III, *c.* XX. *Plat. in Phæd.* — *Tous les pères de l'Eglise.* — (3) *Clem. l.* V, *stromat. Vers Orphiq. Lil. Syntagm.* I. *Natal l.* II. *Senec. de Consol. ad Elviam, c.* VIII. Id. *beneficior. l.* IV, *c.* VII. *Manil. l.* I. — (4) *Phurnut.* — (5) *Epicharm. Zenon. Cicer. Tuscul.* I. *Heraclit. apud Plut. et hic. de Orbe lunæ. Anaxim. Placit. philosoph. Anaxagor. Plat. in Phæd. Plut. de Homer. Artemid. l.* II, *c.* I. *Dion-Chysost. orat.* I.

dans des corps terrestres, dans des membres mortels. C'est alors que l'âme craint, hésite, souffre, espère, et que, plongée dans les ténèbres d'une obscure prison, elle oublie son origine.

Dès que la mort vient rompre ses liens, la trace des souillures contractées dans ce commerce subsiste encore, et ne peut s'effacer qu'au sein des plus rudes épreuves. Alors commencent les tourmens (1).

Des supplices expient les crimes. On est suspendu dans le vague des airs, ou plongé dans de vastes lacs, ou précipité dans des feux dévorans. Nous devons tous subir chacun notre expiation (2) aux enfers : ce n'est qu'à ce prix que l'on obtient d'entrer dans les Champs-Elysées; mais un bien petit nombre y est admis.

Lorsque la roue du temps a ramené l'époque qui doit achever de les affranchir de souillures, et ne leur laisser que l'étincelle pure de leur céleste origine, après une révolution de mille

AUTORITÉS.

(1) *Serv. ad Æneid.* — (2) *Turneb. l.* XXII.

années (*a*), un dieu les rassemble en foule sur les bords du Léthé ; ils y boivent l'oubli, et consentent à retourner sur la terre, à s'enchaîner dans des corps. (*Ils parcourent ainsi ces régions fantastiques.*)

Il est temps de nous retirer. Les deux portes (1) du sommeil sont celles des enfers : l'une est de corne, et l'autre d'ivoire éblouissant : l'une sert de passage aux songes véritables, l'autre ne s'ouvre que pour les fantômes et les illusions. Venez, et laissons cette porte derrière nous. (*Ils sortent par la porte d'ivoire.*)

REMARQUE.

(*a*) Rénovation millénaire. Allusion aux révolutions des grandes périodes astronomiques (2).

AUTORITÉS.

(1) *Hom. Odyss. l.* XIX ; id. *l.* XI. — (2) *Plat. de Repub. l.* X. *Cœlius. Cicer. in Somn. Scip.*

SCÈNE X.

(Intérieur du temple.)

LE DADOUQUE, L'HIÉROCERYX, LE NÉOCORE et L'HIÉROPHANTE.

LE NÉOCORE.

DEUX étrangers profanes se sont glissés dans le temple (1); ils sont arrêtés.

L'HIÉROPHANTE.

Qu'on les conduise à la mort.

TOUS LES PRÊTRES.

A la mort.

(Le Néocore sort.)

LE DADOUQUE.

Parmi les initiés, il en est un qui blasphème contre les dieux : qu'ordonnez-vous ?

L'HIÉROPHANTE.

A-t-il montré du courage dans les épreuves ?

AUTORITÉ.

(1) *Tit.-Liv. l.* XXXI, *c.* XIV.

LE DADOUQUE.

On n'a pas plus de sang-froid.

L'HIÉROPHANTE.

Eh bien! il faut lui dire la vérité.

LE DADOUQUE.

Y pensez-vous?

L'HIÉROPHANTE.

J'ai réfléchi à tout.

LE DADOUQUE.

Quoi! vous dévoileriez le vide de nos mystères!

L'HIÉROPHANTE.

Nous avons besoin de tout le monde; il faut mettre les philosophes dans notre parti; il faut changer de poids et de balances selon les hommes et les choses.

En général, le peuple est conduit dans nos temples par deux puissans mobiles, l'espérance et la crainte.

Nous offrons aux voluptueux tous les attraits du plaisir; nous étonnons les esprits faibles par le merveilleux. C'est pour eux que nous disposons le prestige dramatique de ces fêtes; mais avec les politiques qui conduisent les

peuples, avec les philosophes qui les éclairent, il faut agir autrement.

Nous disons au législateur : De quel droit donnerez-vous des institutions aux hommes ? Comment pourrez-vous rompre l'égalité qui existe et pour eux et pour vous ? Comment pourrez-vous, sans titres, sans mission, vous élever au-dessus des autres ? Par la seule autorité des dieux (E).

LE DÉMIOURGOS.

En effet, tous les législateurs sont tombés à leurs pieds. Celui des Egyptiens, Ménès, reçut ses lois de Mercure. En Grèce, Minos (a) parut inspiré par Jupiter, et Lycurgue par Apollon. Chez les Arimaspes, Zatraustès les attribuait au bon génie, et chez les Gètes, Zamolxis s'autorisait de Vesta (b). C'est ainsi que Zoroastre, en Perse, communique au

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On retrouve Minos dans le *Mimis* des Celtes, dans le *Jemma-O* des Japonais, etc.

(b) Moïse, communiquant avec Iao (1).

AUTORITÉ.

(1) *Diod. Sic. l.* 1.

fond d'un antre avec l'Agathodémon. Et, pour ne parler que de nous, ainsi Epiménide soutint Solon ; le politique n'éleva son édifice que sur les fondemens du charlatanisme.

LE DADOUQUE, *se mettant à rire.*

Le sommeil d'Epiménide est devenu proverbe (1). Le peuple crut que les dieux lui avaient apparu en songe, et révélé tout ce qu'il plut à Solon d'écrire. Dans le fait, ce sommeil n'était qu'une expression allégorique pour exprimer l'absence de sa raison.

LE DÉMIOURGOS, *riant à son tour.*

On fit courir le bruit que cet homme divin ne prenait aucune nourriture, et ne participait point aux faiblesses et aux besoins de l'humanité. Effectivement, on ne le vit jamais s'asseoir à une table en public ; mais, la nuit, il venait dévorer les victimes, et avaler à longs traits le vin des autels.

L'HIÉROPHANTE, *riant.*

Il prétendit bien mourir et renaître plusieurs fois (2).... Mais, que dis-je ? ayons plus

---

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Herod. Diog.-Laërt. in Epim. l.* 1. — (2) *Diog.-Laërt.*

de respect pour le grand homme dont la statue est placée à l'entrée de l'Eleusinium (1), et qui, le premier, éleva dans Athènes le temple des divinités souterraines !

LE DADOUQUE.

Honneur à ce grand homme qui a multiplié dans la ville les temples et les chapelles !

LE DÉMIOURGOS.

Songez bien qu'on lui doit les propitiations, les expiations, les purifications.

LE DADOUQUE.

Et surtout la docile et fructueuse ignorance du peuple. Honneur à ce grand homme !

L'HIÉROPHANTE.

Avez-vous jamais rien compris à sa théogonie (2)?

LE DADOUQUE.

Pas un mot.

L'HIÉROPHANTE.

Et son livre sur la génération des Curètes et des Corybantes ?

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Attic.* — (2) *Diog.-Laërt.*

LE DÉMIOURGOS.

Je ne connais rien de plus obsur.

L'HIÉROPHANTE.

Et moi de plus sublime. Ses écrits ressemblent aux ténèbres du sanctuaire, augustes et impénétrables.

TOUS, *se mettant à rire.*

Honneur à ce grand homme, au Curète, fils de la Nymphe Balté !

LE DADOUQUE.

Mais que direz-vous au philosophe ?

L'HIÉROPHANTE.

Cette phrase, qui pourra le séduire : Notre théologie est triple : fabuleuse, naturelle et civile (1).

Je m'explique : fabuleuse, elle est l'ouvrage des poëtes, et reléguée sur les théâtres; naturelle ou physique, elle ne convient qu'aux philosophes, et c'est là le secret des mystères; civile enfin ou politique, elle est l'œuvre et le moyen des princes, des chefs de société.

AUTORITÉS.

(1) *Varron et Plutarque.*

LE DADOUQUE.

Vous direz cela ?

L'HIÉROPHANTE.

Sans doute. Notre grande maxime est de plaire à tous les goûts et de nous accommoder à tous les esprits. Les uns se plaisent aux cérémonies nocturnes (1), les autres à celles qui se pratiquent le jour : ceux-là veulent un culte caché, ceux-ci un culte public. La joie convient aux uns, la tristesse aux autres. Il faut ici de l'appareil, et là de la simplicité. Le grand art consiste à employer avec un égal succès le mensonge et la vérité.

LE DADOUQUE.

Le mensonge pour le plus grand nombre, et la vérité pour les adeptes.

L'HIÉROPHANTE.

Comme vous dites ; tout change, se détruit ou s'améliore avec le temps. Dans l'origine, la religion dut naître du besoin de la pluie et du beau temps. On adora les astres dispensateurs ;

AUTORITÉ.

(1) *Apul de Deo Socrat. t.* III.

mais il fallut déterminer la manière de les adorer : de là les rites, les cérémonies; de là un ordre sacré et le sacerdoce.

LE DADOUQUE.

Grand et premier pas qui établit trois classes d'êtres : les invisibles ou les dieux, les représentans des invisibles, ou les prêtres, et les sujets des prêtres, ou la multitude.

LE DÉMIOURGOS.

On fit un second pas. Après avoir conquis la puissance, il fallut songer à la conserver ; on en trouva le moyen dans le *dogme* qui enchaîne la raison.

LE DADOUQUE.

Et pour mieux détruire l'empire de la raison, on eut grand soin d'élever celui de l'imagination et des sens.

L'HIÉROPHANTE.

Et ne pouvant pas offrir aux imbéciles dépouillés des avantages réels dans ce monde, on inventa les bienfaits imaginaires d'un autre univers ; de là naquit le système de l'immortalité, qui créa des âmes pour nous assujétir les esprits et les corps.

LE DADOUQUE.

Ce fut alors que le but des mystères sembla plus respectable. Les politiques s'en emparèrent, et quelques moralistes se rangèrent sous notre étendard.

Les opinions religieuses, dirent alors quelques uns, ont été toutes imaginées par les sages pour le bien des sociétés, afin de contenir par ce moyen ceux que la raison ne pouvait rappeler au devoir (1).

LE DÉMIOURGOS.

Prenez garde que cette vérité ne soit destructive de toute religion.

L'HIÉROPHANTE.

Dans la réalité, les vieilles et les enfans même n'y croient plus.

LE DADOUQUE.

Que nous importe qu'on y croie? L'impulsion une fois donnée ne subsiste-t-elle pas toujours? L'habitude n'entraîne-t-elle pas à dire (2): Tombent sur l'indocile et le rebelle les punitions dont les lois le menacent; qu'on

AUTORITÉS.

(1) *Cicer. de Nat. Deor* —(2) *Timée, Traduct. de Le Batteux.*

l'effraie même par les terreurs religieuses qu'impriment ces discours où l'on peint la vengeance qu'exercent les dieux célestes, et les supplices inévitables qui sont réservés aux coupables dans les enfers, et les autres fictions que le poëte d'Ionie a ramassées d'après les anciennes opinions sacrées. Qu'on y joigne même, s'il est nécessaire, la terreur de ces dogmes étrangers qui font passer les âmes des hommes mous et timides dans des corps de femmes; celles des meurtriers dans des corps de bêtes féroces; celles des hommes lubriques dans des sangliers ou des pourceaux; celles des hommes légers et inconstans dans des oiseaux; celles des paresseux, des ignorans, des fainéans et des sots, dans les poissons.

C'est la juste Némésis qui règle ces peines dans une seconde vie, de concert avec les dieux terrestres, vengeurs des crimes dont ils ont été les témoins.

L'HIÉROPHANTE.

A merveille; mais je compte beaucoup plus sur nos moyens de prestige; c'est le charme de la poésie, de la musique, des décorations, qui attire et retient la foule.

Tout sera perdu le jour où le rhythme de nos chants et de nos danses sera négligé.

C'est par les poëtes, c'est par les artistes que nous régnons.

LE DÉMIOURGOS.

N'avez-vous pas la terreur à vos ordres ? Je ne parle pas de celle qu'inspirent les épreuves, de ces supplices qui ressemblent à la mort, et la donnent quelquefois ; je parle de votre redoutable tribunal, devant lequel il est permis d'accuser tous ceux qui ont commis quelque impiété (1).

N'a-t-il pas autrefois condamné le grand Alcibiade (2)? et ce héros, de retour, ne fut-il pas obligé de descendre à la politique de protéger vos cérémonies (3)? N'a-t-il pas fait mettre à prix la tête de Diagoras (4)? Le poëte Aristagoras, de Mélos, ne fut-il pas obligé de fuir (5)? Eschyle ne fut-il pas sur le point de

AUTORITÉS.

(1) *Demosth. Orat. contrà Andocid.* — (2) *Plut. in Alcib. Andocid. Orat. de Myst. Lysias contrà Andocid.* — (3) *Plut. ibid.* — (4) *Suid. in Diagor. Aristoph. Aves. Lysias contrà Andocid. Joseph contrà Appion.* — (5) *Suid. in Socrat. Scol. Aristoph. Nub.*

payer de sa vie les traits de la satire? et n'a-t-on pas exilé la philosophie elle-même dans la personne d'Aristote accusé d'impiété ?

Quel triomphe pour vous ! Aristote ordonne, par son testament, d'élever une statue à Cérès(1), et Socrate mourant d'immoler un coq(2). Platon et Pythagore sacrifient à Délos, dans le temple d'Apollon (3), et l'on surprend Epicure dans celui de Jupiter.

Ajoutez au ressort de la terreur, aux illusions du merveilleux, à l'intérêt du dramatique, toute l'influence des prestiges du lieu, du temps, des circonstances; l'obscurité si favorable aux illusions; ces antres ténébreux, ces bois épais, pleins d'une religieuse horreur; ces veilles sacrées, où les femmes, parées de tous leurs charmes, viennent rivaliser d'élégance et d'intrigues; la curiosité irritée par le secret, par les termes barbares d'une langue inintelligible et particulière; la vanité, ce sentiment puissant que nous éveillons, et par lequel nous persuadons aux initiés qu'ils sont

AUTORITÉS.

(1) *Diog.-Laërt. l.* V, *c.* 1. *Clem. Alex. Stromat. l.* II. *Eusthat. ad Aristot. Ethic.* — (2) *Diog.-Laërt.* — (3) *Platon.*

supérieurs au reste des hommes dont ils sont séparés.

L'HIÉROPHANTE.

Dites aussi que le lien le plus étroit, celui de cette fraternité qui rapproche le fort et le faible, le riche et le pauvre, qui tend à ne former qu'une seule famille des membres de la même société, est notre levier le plus fort.

LE DADOUQUE.

N'en est-il pas un plus puissant encore? Ne promettons-nous pas la vie, et la vie éternelle?

L'HIÉROPHANTE.

On n'y croit plus.

LE DADOUQUE.

Et ces orphéotélestes, ces fanatiques que nous répandons dans la société, et qui, semant les prestiges, les confidences, vont conquérir pour les dieux de nouveaux sujets : les uns en imposent par une vie exemplaire, et par des préceptes sévères et purs; les autres s'accommodent à la corruption générale des mœurs, et ne se montrent sévères que dans leurs discours.

L'HIÉROPHANTE.

Petits moyens.

SCÈNE XI.

Les mêmes, LE NÉOCORE.

Les initiés vont paraître devant vous.

L'HIÉROPHANTE.

Allons les recevoir.

SCÈNE XII.

(*La scène change et représente la nef du temple, ou la salle mystique. Elle est d'une grandeur immense, et peut contenir autant de monde qu'un vaste théâtre* (1). *Ses feux sont tellement multipliés, qu'elle semble embrasée* (2). *La lumière paraît jaillir d'une figure haute, imposante, illuminée de flambeaux qu'elle tient dans ses mains, ou disposés en rayons autour d'elle. Cette figure*

AUTORITÉS.

(1) *Vitruv. Proem. l.* VII *de Arch. Strab. l.* VI. *Aristid. Rhetor. Eleus.* — (2) *Dion.-Chrysost. Orat. Themist. Orat.*

est suspendue au milieu du temple (a), *et offre l'image de la Nature remplissant tout l'espace* (1). *Les prêtres sont rangés en ordre.*

*L'*Hiérophante *est assis sur un trône* (2). *On le distingue à sa longue robe parsemée d'étoiles, à sa chevelure flottante, aux bandelettes sacrées qui ceignent sa tête vénérable. Il doit joindre à cette parure, à tout ce développement de magnificence, tous les dons de la nature, des traits imposans et majestueux* (3), *une voix sonore et insinuante* (4).

Près de lui est le Dadouque, *remarquable par sa chevelure et ses bandelettes arrangées en forme de diadème. Il porte l'image du soleil* (5), *il est chargé des purifications. Il*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Culte catholique. C'est ainsi que, dans l'église de Saint-Pierre, à l'époque de la Semaine Sainte, toute la lumière ne vient que de la croix resplendissante de feux au milieu des ténèbres.

AUTORITÉS.

(1) *Themist. Orat. in patr. obit. Iambl. de Mysteriis.* — (2) *Unapius; Vita Max.*—(3)*Philostr. Vit. Poph. l.* II. *c.* XX. *Arrian. in Epict. l.* III, *c.* XXI.—(4) *Chandl. Inscrip.* CXXIII. *Philostr. l. c.* — (5) *Plut. Aristid.*

ne faut pas confondre ce premier porte-flambeau avec un simple Lampadophore (1).

*De l'autre côté se présente l'*Hiérocéryx, *ou le héraut sacré qui, armé du caducée de Mercure, doit écarter les profanes du temple de Cérès, qui marche à la tête des Lampadophores* (2), *qui aide la femme de l'archonte-roi dans ses fonctions sacrées* (3). *Son organe est sonore et sa voix éloquente.*

*On aperçoit ensuite l'*Epibôme, *desservant de l'autel, qui doit assister l'Hiérophante : il porte dans ses mains, à l'exemple des prêtres d'Isis, un ou plusieurs petits autels et le symbole de la lune.*

Ils sont tous couronnés d'if et de myrte (4), *et revêtus de longues robes de pourpre* (5). *Ils portent une clef pendue aux épaules; c'est le double symbole des divinités infernales* (6) *et du secret qu'ils doivent garder.*

AUTORITÉS.

(1) *Eusthat. ad Hom. Iliad. l.* 1. — (2) *Spon. ed. Wheler, t.* II. — (3) *Demosth. in Næeram.* — (4) *Scoliast. Sophocl. OEdip.* — (5) *Lysias contr. Andocid. Plut. Vit. Aristid.* — (6) *Pausan. Eliac. l.* 1, *c* XX.

*Plus bas sont placés sur des gradins, ou distribués en groupes, les ministres inférieurs et les prêtresses : l'*Iacchogogue (1) *qui conduit les Mystes dans la procession d'Iacchus; l'*Hydrane, *dont la fonction est de purifier les récipiendaires* (2); *le* Daéirite, *ministre particulier de Proserpine* (3); *le* Kourotrophe, *ministre de Cérès* (4); *les* Lycomides (*a*) (5), *qui doivent chanter les hymnes; les* Spondophores, *qui président aux libations; les* Pyrphores, *chargés du feu; les* Panages *initiés, élevés à la dignité de prêtres ou d'assistans* (6); *le* Licnophore, *qui porte le van mystique* (7); *l'*Hiéraule (8), *qui conduit et embouche les flûtes sacrées; les prêtresses de Cérès, connues sous le nom de* Métropoles (9) *et de* Mélisses (10);

REMARQUE.

(*a*) Nom de famille.

AUTORITÉS.

(1) *Poll. Onom. l.* 1, *c.* 1, *sect.* XXXV. *Chand. insc.* XXIX. — (2) *Hesych.* — (3) *Vandal. antiq. Dissert. Scol. Theocr. idyl.* II. — (4) *Pollux, l.* 1, *c.* 1. — (5) *Pausan. Bœot. c.* XXVII. — (6) *Pollux, l. c. Julian. orat.* V. — (7) *Harpocr.* — (8) *Inscr. vet.* — (9) *Hesych.* — (10) *Lact. de fals. Relig. Etymol. magn.*

les Thisiades (1), *prêtresses de Proserpine. Leur nom général est* Hiérophantides (2), *ou* Prophantides (3). *Elles sont couronnées d'if et de myrte comme les autres ministres d'Eleusis* (4), *portant les bandelettes et le pavot dans les mains, et la clef sur l'épaule* (5). *A leur tête est une prêtresse de la famille des* Phillœides, *dont l'emploi est d'initier les personnes de son sexe, que l'on oblige lors à se dépouiller de leurs vêtemens et à se montrer nues* (P). *Enfin les chanteuses et les Muses* (6).

Les symboles naturels et divinisés des deux sexes sont exposés sur l'autel. Des cantiques retentissent, des nuages d'encens parfument le sanctuaire.)

L'HIÉROPHANTE, *se levant de son trône.*

LOIN d'ici, profanes (a). Que ceux qui

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Vers l'an 325, on célébra les sacremens à *huis*

AUTORITÉS.

(1) *Hesych.* — (2) *Scol. Sophocl.* — (3) *Pollux, l.* 1, *c.* 1. — (4) *Scol. Sophocl. Œdip.* — (5) *Callim. hymn. à Cérès.* — (6) *Pollux, loc. cit.*

ne sont pas initiés se retirent. Je ne m'expliquerai que devant ceux qui ont le droit de m'entendre (1).

(Il s'avance alors, écarte avec sa verge d'or le voile suspendu entre le sanctuaire et la foule; la pompe brille aux yeux de tous les initiés. Un long silence succède. Les ministres inférieurs et les prêtres se retirent, et chaque récipiendaire est admis à son tour.)

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

clos, et il y a là-dessus un passage exprès de Saint Athanase, dans une de ses apologies. Cette coutume venait des Païens, dont la formule dans les mystères était : *Procul este profani* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Orph. Hymn. Pind. Plat in Theætet. Theodoret.* — (2) *Hist. des Cérém. et des Superst. etc. p.* 56.

SCÈNE XIII.

HERMIPPE, philosophe ; L'HIÉROPHANTE, LE DADOUQUE et L'HIÉROCÉRYX.

HERMIPPE *à* L'HIÉROPHANTE.

Tes épreuves ne m'ont point épouvanté. Je pense que tes dogmes ne sont pas plus effrayans. Si le courage suffit pour juger du néant des unes, il suffit de la raison pour apprécier les autres.

L'HIÉROPHANTE.

L'obscurité ne continue que pour ceux qui sont privés d'intelligence. La lumière se manifeste à ceux qui sont dignes de la recevoir.

HERMIPPE.

Votre théologie....

L'HIÉROPHANTE.

Est la physique. Nous avons deux doctrines (*a*).

REMARQUE.

(*a*) La doctrine exotérique et l'ésotérique : la première, fabuleuse ; la seconde, naturelle (1).

AUTORITÉ.

(1) *Varr. apud August. de Civit. Dei.*

l'une pour le peuple, et l'autre pour le sage.

La première est ce tissu romanesque d'aventures mises sur le compte des dieux. Ce roman est le manuel de l'ignorance.

Les aspects, les rapports de la nature, la physiologie, voilà le fond et la base de nos allégories; mais elles sont reléguées au fond du sanctuaire.

Les princes et les législateurs, combinant ensemble les principes de ces deux religions, faisant une part à la crédulité populaire et une part à la raison (1), ont établi, ou du moins favorisé ce culte mixte dans lequel s'allient la morale et la fable.

Mais ici tombe ce voile étendu par la superstition, paré des fleurs de la poésie, et soutenu par la main puissante de ceux qui

---

AUTORITÉS.

(1). *Varr. apud August. de Civit. Dei, et apud Clem Alex. Stromat. l.* V. *Plut. apud Euseb. Præp. evang.* c. I. *Mathias Gessner, t.* I. *Comment. societ. reg. Gotting. Eschembach. de Poes. orphic. Strab. l.* X. *Brucker. Hist. crit. philos. t.* I. *Burnet. Archéol. philos. t.* I. *Cornut. c.* XXXV. *Opuscul. myth. Olear. Dissert.* I. *de Princip. rerum natur. Histor. philos. Stanleii. Joann. diacon. in Hesiod. Theogon. seu Physiogon. Senec. Quæst. natur. l.* VII. *D'Olivet, Théolog. des Philosoph. grecs, t.* I, *etc.*

régissent les Etats. Ici se manifeste la nature, cette divinité universelle qui habite en elle-même, se reproduit et se contemple.

HERMIPPE.

Voilà donc votre secret !

L'HIÉROPHANTE.

Cette sainte doctrine que le vulgaire repousse, parce qu'il n'est pas digne de la recevoir, élève l'homme et l'affranchit des faiblesses et des terreurs communes. Rien ne périt ; tout se renouvelle. La matière est éternellement vivante, sa forme seule est périssable (1).

HERMIPPE.

Il suffit.

(Il sort; les prêtres le reconduisent au fond du sanctuaire.)

AUTORITÉS.

(1) *Senec. epist.* XXXVI. *Tim. Locr. de Anim. mundi. Pythag. apud Ovid. Gassend. Anim. l.* X. *Diog.-Laërt. Brucker. Hist. crit. philos. t.* I, *l.* II. *Apul. l.* II. *Bagavedam passim. trad. de Poullé. Anbertkend. trad. de Guignes. Mém. Acad. des Inscript. t.* XXVI. *Bayle, Dict. hist. et crit. l.* III.

SCÈNE XIV.

Les mêmes, CALLISTHÈNE, guerrier.

L'HIÉROPHANTE.

SALUT au héros Callisthène.

CALLISTHÈNE.

Le nom d'un mortel peut-il être prononcé avec gloire en présence des dieux !

L'HIÉROPHANTE.

N'en doutez pas. Hercule, Thésée, Castor, Pollux, étaient des héros que leur valeur éleva jusqu'au ciel (1). La fable n'est qu'une corruption de l'histoire ancienne ; elle fut originairement fondée sur des faits réels, mais déguisés par la suite des temps (2). Ce culte est celui de la reconnaissance envers les hommes illustres qui ont fondé, agrandi ou défendu les sociétés.

AUTORITÉS.

(1) *Cyprian. de Idolor. vanit. Cicer. de Off. l.* III, *c.* V. Id. *de Nat. Deor. l.* XI, *c.* XXIV. Id. *Tusc. l.* I, *c.* XIII. *Diod. Sic. Warburt. Dissert.* — (2) *Warburt. t.* II, *Dissert.* IX.

CALLISTHÈNE.

Cette doctrine est sublime.

(*Il sort; on le conduit au fond du sanctuaire.*)

SCÈNE XV.

Les mêmes, THÉOPHILE, superstitieux.

THÉOPHILE.

J'AI rempli avec la plus religieuse exactitude toutes les conditions. J'ai toujours craint les dieux et comblé leurs autels de présens.

L'HIÉROPHANTE.

Tout habitant, soit de la ville ou de la campagne, doit, avant tout, être fermement persuadé de l'existence des dieux, et il ne peut en douter, s'il contemple les cieux, s'il envisage le monde, s'il considère la disposition, l'ordre et l'harmonie de cet univers, qui ne saurait être ni l'ouvrage de l'homme, ni l'effet du hasard aveugle.

On doit adorer les dieux comme auteurs de tous les biens dont nous jouissons. Que chacun donc veille sur ses démarches, comme si le moment de la mort était proche et devait

suivre chacune de ses actions. C'est le vrai moyen de ne jamais s'écarter des égards dus aux règles de la justice et de l'équité. Mais si le *mauvais démon* le harcèle et l'excite au mal, qu'il se réfugie aux autels et aux temples des dieux, comme au plus sûr asile contre ses attaques ; qu'il regarde toujours le mal comme le plus dur et le plus cruel des tyrans, et qu'il implore l'assistance des dieux pour l'éloigner de lui ; que, pour cet effet, il ait aussi recours à des personnes estimées à cause de leur probité et de leur vertu ; qu'il les écoute discourir sur le bonheur des gens de bien et sur les châtimens réservés aux méchans (1).

(*Théophile se prosterne aux pieds de l'Hiérophante; il se relève; on le conduit au fond du sanctuaire.*)

AUTORITÉS.

(1) *Préambule des Lois de Zaleucus. Court de Gebelin. Schœm. serm.* XLII. — Voyez *Dissertation sur l'union de la religion, de la morale et de la politique.* Lond. 1742, *t.* II, *p.* 160. — *Tous les sermonaires.*

SCÈNE XVI.

Les mêmes, CHARÈS, cultivateur.

CHARÈS.

PUISSENT, en récompense de mon dévouement, mes champs se couvrir d'une triple moisson !

L'HIÉROPHANTE.

Le cultivateur est celui que les cieux et la terre regardent avec des yeux d'amour. La rosée est une larme de Jupiter (1).

L'agriculture est la nourrice du genre humain. Nous avons divinisé tous ses symboles.

Cérès est la mère du monde. Les mystères d'Eleusis sont le triomphe de l'agriculture.

C'est le plus grand hommage que la sagesse ait pu rendre à cet art nourricier du genre humain, source féconde des nations.

Par cette pompe magnifique et sacrée, les hommes reconnaissent que tout vient de l'agriculture, qu'avec elle naquirent la propriété, la religion, les lois, les empires. Ces mystères

---

AUTORITÉ.

(1) *Epigen. de orphi. à Poesi.*

nés de la liberté et de la propriété qu'assure l'agriculture, trop long-temps renfermés dans l'enceinte d'un territoire peu étendu, sont devenus un point de ralliement pour tous les hommes.

Enrôlés sous les étendards de Cérès, tous protestent ainsi hautement contre les funestes suites du désordre qui a bouleversé la face du genre humain, contre la folie des gouvernemens qui ne pensent qu'à s'isoler, contre les entraves et les bornes mises à la liberté des hommes et des nations, contre l'égoïsme des Etats qui, après leur avoir fait anéantir tout ce qui n'est pas eux, est cause qu'ils terminent par se détruire et s'anéantir eux-mêmes, fin nécessaire de tout principe destructeur.

L'établissement des fêtes d'Eleusis se confond avec l'époque où les Athéniens, arrivés des rives orientales, défrichèrent l'Attique. Leurs premiers rois Cécrops, Erechthée, Eresichthion, Triptolème, Célée, noms illustres, furent leurs premiers laboureurs.

Ces cérémonies, revêtues de tout ce que les fêtes ont de plus brillant et la religion de plus auguste, rendent le laboureur plus grand à ses propres yeux.

Jamais on n'a vu, depuis ce temps, une famille éplorée périr de faim et de misère à côté de son champ ; et au bout de deux mille ans, les campagnes d'Eleusis n'ont rien perdu de leur fertilité primitive (1).

CHARÈS.

Gloire à Cérès.

(*On le conduit dans le sanctuaire.*)

SCÈNE XVII.

Les mêmes, BAUBASTÈS, Thrace à demi-ivre (2).

BAUBASTÈS.

EVOHÉ ! Evohé !

L'HIÉROPHANTE.

Bacchus est le plus grand des dieux. Dans l'Olympe les dieux s'enivrent de ses bienfaits, et sur la terre, les mortels lui doivent l'oubli de tous leurs maux. O Dionysus ! le plus beau des immortels ! c'est à toi que nous devons le

---

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébelin, Hist. du Calendrier.* — (2) *Plat. de Leg. l.* I. *Athen. l.* XII.

charme des festins, les danses et les plaisirs : Vénus t'accompagne, et tu changes ses Grâces en Ménades (1).

BAUBASTÈS.

Evohé ! Evohé !

L'HIÉROPHANTE.

Divin Bacchus, c'est toi....

BAUBASTÈS.

Evohé ! Evohé !

L'HIÉROPHANTE.

Qui le premier....

BAUBASTÈS.

Evohé ! Evohé !

(*On emmène Baubastès au fond du sanctuaire.*)

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, AGATHON.

AGATHON.

AUGUSTES ministres des autels, quel chemin pénible ! quelle épreuve ! Mon imagina-

---

AUTORITÉ.

(1) *Nonn. Dionys.*

tion est encore bouleversée. Quoi ! tant de peines ! tant de fatigues !...

L'HIÉROPHANTE.

Pour mériter la volupté.

AGATHON.

Me conduirez-vous dans son temple ?

L'HIÉROPHANTE.

Vous en êtes digne.

AGATHON.

La réalité aura de la peine à surpasser tout ce que mon imagination me représente.

L'HIÉROPHANTE.

Vous ne connoissez point l'île fortunée....

Là, vous verrez une ville toute d'or ; les remparts sont d'émeraude ; on y entre par sept portes dont chacune est faite d'un seul arbre de cinnamomum ; les rues sont pavées d'ivoire.

Tous les temples des dieux y sont bâtis de pierres de beril, et les grands autels sur lesquels on immole les hécatombes, sont d'une pierre d'améthyste.

Autour des murs coule le fleuve des par-

fums (a), large de cent coudées, et assez profond pour qu'on y puisse nager. Les bains sont de très-grands édifices de cristal, parfumés de cinnamomum. Au lieu d'eau, les baignoires sont remplies d'une rosée chaude.

Les vêtemens des héros sont tissus d'une toile d'araignée très-fine et de couleur de pourpre. Eux-mêmes n'ont ni corps ni chair, quoiqu'ils en aient l'apparence, et cependant ils se tiennent debout, se meuvent, raisonnent et parlent. Leur âme qui n'a qu'une enveloppe apparente est en quelque sorte nue. Quoique cette enveloppe soit impalpable, on a peine à se persuader que ce qu'on voit n'est point un corps. Ce sont des ombres, mais des ombres qui ne sont ni étendues sur la terre, ni accompagnées de traces noires, comme celles qui nous suivent.

Personne ne vieillit en ces lieux ; on y reste toujours à l'âge qu'on avait en entrant. Il n'y fait jamais nuit, et le jour n'y est pas non plus très-éclatant ; il ressemble à peu près au crépuscule du matin.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le fleuve des délices de l'Apocalypse.

Digitized by Google

Ils ne connaissent aussi qu'une saison dans toute l'année, et cette saison est un printemps perpétuel : il ne souffle qu'un seul vent, c'est le zéphyre.

Les vignes sont douze fois fertiles par an, et produisent tous les mois. Les grenadiers, les pommiers et les autres arbres fruitiers y rapportent treize fois, parce qu'on les cueille deux fois dans le mois de Minos.

Il y a, autour de la ville, *trois cent soixante-cinq* (*a*) fontaines d'eau, autant de sources de miel, et cinq cents de parfum, qui cependant sont plus petites que les autres. Il y coule encore sept (*b*) fleuves de lait et huit de vin.

La salle des banquets est bâtie hors l'enceinte des murs, dans un lieu appelé le *Champ-Elysée.* C'est une superbe prairie, environnée d'une forêt variée et touffue, qui donne un ombrage épais quand on veut s'y reposer sur le gazon fleuri qui en tapisse le sol. Les vents font l'office d'esclaves, et apportent

REMARQUES.

(*a*) Nombre astronomique.

(*b*) Idem. *Voyez* l'Apocalypse.

tout ce dont on a besoin, excepté qu'ils ne versent pas le vin dans les coupes, parce que cela n'est pas nécessaire ; on trouve sous sa main, autour de la salle, de grands arbres du cristal le plus transparent, dont les fruits sont des vases de divers formes et de différentes grandeurs : quand on arrive pour se mettre à table, on en cueille un qu'on place devant soi, et qui se remplit aussitôt de vin.

Les guirlandes et les fleurs du festin sont fournies par des rossignols et d'autres oiseaux chantans, qui vont en prendre à leur bec dans les prairies voisines, viennent voltiger sur la tête des convives, et les laissent tomber sur eux comme des flocons de neige.

Des vapeurs épaisses s'élèvent du fleuve des parfums, pour former des nuages odoriférans que le vent pousse doucement au-dessus de la salle, et qui tombent en rosée très-déliée.

Pendant les repas, ils ont le plaisir de la musique et du chant. Les paroles sont ordinairement des vers d'Homère. Ce poëte est au milieu des héros, et il est placé à table immédiatement au-dessus d'Ulysse.

Il y a des chœurs de jeunes garçons et de jeunes filles, dont les coryphées sont Eunome,

de Locres (1), Arion, de Lesbos, Anacréon et Stésichore. Quand ceux-ci ont fini, on voit s'avancer un second chœur composé de cygnes, d'hirondelles et de rossignols (2), et leur concert est suivi des accords de flûtes que font entendre tous les arbres de la forêt, à l'aide des zéphyrs.

Près de la salle, sont deux fontaines destinées à verser toujours la joie parmi les convives : l'une est celle des ris, et l'autre celle de la volupté. Ils boivent de toutes deux en se mettant à table, et les délices et la gaîté accompagnent tous leurs repas (3).

AGATHON.

Menez-moi à cette île fortunée.

L'HIÉROPHANTE.

Entrez dans le sanctuaire.

(Il entre.)

AUTORITÉS.

(1) *Clem. Alex.* — (2) *Mem. de l'Acad. des bell.-lett. t.* VII. *Dissert. de Morin sur ce sujet.* — (3) *Lucian. Hist. ver. trad. de Massieu.*

SCÈNE XIX.

LES PRÊTRES entre eux.

LE DADOUQUE.

Vous jouez fort bien la comédie.

L'ÉPIBÔME.

Je ne sais lequel admirer le plus, de la richesse ou de la variété de vos discours.

L'HIÉROCÉRYX.

Vous parlez à chacun.

L'HIÉROPHANTE.

De son intérêt....

LE DADOUQUE.

Vous êtes un habile homme.

L'HIÉROPHANTE.

Ou plutôt de l'objet de ses passions...

L'ÉPIBÔME.

Vous êtes un grand prêtre.

L'HIÉROPHANTE.

Ils viennent de faire, tout éveillés, un beau songe.

L'HIÉROCÉRYX.

En sont-ils plus heureux ?

L'HIÉROPHANTE.

Oui, s'ils croient l'être.

L'ÉPIBÔME.

Mais la vérité.....

L'HIÉROPHANTE.

Rapporte moins que le mensonge.

SCÈNE XX et dernière.

LES MÊMES et tous les Initiés.

(*Le temple brille d'une nouvelle lumière; la statue de la Nature s'ébranle, une voix forte et retentissante fait entendre ces mots :*)

LA NATURE (*automate parlant.*)

Je cède à vos prières; me voici devant vous, moi, la mère des élémens, la reine des siècles et des dieux, engendrée de tout temps, principe de toute puissance; moi, qui renferme seule toutes les divinités; moi, dont l'empire s'étend des sphères étoilées aux abîmes des mers, aux profondeurs des enfers; moi, dont l'univers adore la puissance unique sous mille formes variées, sous une multitude

de noms et de cultes divers ; moi, que révèrent l'Olympe et le Tartare ; moi, qui régis le monde, dispense au soleil ses feux, à la terre ses germes ; moi, qui ramène les saisons et ordonne les élémens ; moi, qui déchaîne les vents et les nuages, fais pleuvoir la rosée, éclore les fleurs et croître les fruits ; moi, dont la majesté épouvante les oiseaux répandus dans les plaines du ciel, les fauves errantes sur les montagnes, les reptiles qui rampent sur la terre, et les monstres bondissans sur l'abîme des ondes ; moi, indulgente mère, riche nourrice des hommes, qui, ne cessant de les combler de tous mes bienfaits pendant leur vie, les recueille après leur mort dans mon sein, dans ce vaste foyer d'où sort et où rentre éternellement l'universalité des choses (1).

L'HIÉROPHANTE.

Accompagnez la pompe de la déesse d'Eleusis, source de salut : que les impies ouvrent les yeux, qu'ils voient et qu'ils connaissent leurs erreurs.

AUTORITÉ.

(1) *Apulée. Met. l.* II.

(*La procession en l'honneur de la déesse d'Eleusis s'exécute. Le prêtre élève alternativement sur l'autel, et présente à l'adoration le ctéis et le phallus ; il les donne ensuite à baiser aux fidèles*) (1).

Allez, les mystères sont terminés.

AUTORITÉS.

(1) *Theodoret. Euseb Præp. evang. Clem. Alex.*

NOTES.

(A), page 10. APOLLON.

« Apollon est le soleil considéré sous les rapports d'astre lumineux placé au centre de l'harmonie des sphères, qui reprend son empire sur les ténèbres à l'équinoxe du printemps, ou le soleil régnant aux cieux (1). Il emprunte le nom d'*Apollon* dans la partie supérieure, et de *Bacchus* dans la partie inférieure. Il est Apollon dans la partie supérieure affranchie de tous les chocs tumultueux de la matière, et dans laquelle règne une constante et éternelle harmonie (2). Apollon est la lumière pure et vierge qui brille dans les cieux; ce qui le distingue d'Osiris et de Bacchus, principes de fécondité bienfaisante pour la nature sublunaire; et d'Hercule, qui meut les sphères et qui engendre les temps par sa révolution dans la carrière annuelle des douze signes.

» L'identité d'Apollon et du soleil est un dogme théologique reçu par toute l'antiquité, et celui sur lequel on peut élever le moins de doutes. Son union fraternelle avec la lune ou Diane, sa sœur, confirme encore cette vérité

AUTORITÉS.

(1) *Macrob. Saturn. l.* I, *c.* XVIII. — (2) *Julian. orat.* IV.

attestée d'ailleurs par tous les anciens auteurs (1). Les Grecs, dit Cicéron (2), adoraient le soleil sous le nom d'*Apollon*, et la lune sous celui de *Diane*. Le soleil s'appelle tantôt *Apollon*, tantôt *Bacchus*, etc. (3). Les différentes propriétés du soleil ont donné naissance à différentes divinités qui ne sont que ce *dieu unique sous différens noms.*

» Le nom d'Apollon, suivant diverses interprétations qu'on lui donne, se rapporte en dernière analyse au soleil, dit *Macrobe*, qui cite à l'appui de sa proposition les autorités de Platon, de Chrysippe, de Speusippe, de Cléante, de Cornificius, d'Euripe, etc.

» Ces auteurs, partagés entre eux sur la vraie étymologie de ce nom, conviennent néanmoins tous qu'il désigne l'astre brillant du jour, qui verse sur nous des torrens de lumière, et qui promène, du levant au couchant, son disque radieux. Selon Platon (4), le soleil et la lune sont deux divinités. Le premier est connu sous le nom d'*Apollon*, et la seconde sous celui de *Diane*. Julien (5) nous dit que le soleil et Apollon sont absolument la même divinité, et que c'est là son nom le plus commun et le plus connu. Apollon lui-même, interrogé pour savoir qui il est, répond par son oracle qu'il est le soleil, Orus, Osiris, Bacchus et Apollon, le roi de l'univers, qui dispense le temps et

AUTORITÉS.

(1) *Serv. in Æneid. l.* III, *v.* 73. *Plurn. c.* XXXII.—(2) *Ciner de Nat. Deor. l.* II, *c.* XXVII. — (3) *Macrob. Saturn. l.* I, *c.* XVII. — (4) *Platon. Cratyle.*—(5) *Julian. orat.* IV.

les saisons, les vents et les pluies; qui ramène l'aurore et la nuit; le chef suprême des astres et le feu éternel (1).

» Augustin (2) convient que les anciens, qu'il appelle *Païens*, assuraient que les divinités qu'ils adoraient sous le nom d'*Apollon* et de *Diane*, étaient au nombre des agens de l'ordre universel du monde, et que la première était le soleil, et la seconde la lune.

» Héraclide de Pont (3), expliquant la peste dont Apollon frappe l'armée des Grecs, pour venger l'injure faite à son prêtre, n'y voit qu'une allégorie relative à l'action du soleil qu'il dit être la même divinité qu'Apollon, d'après les principes secrets de la mysticité, et dans la langue ordinaire, ajoutant que l'on dit indistinctement *Apollon soleil* ou le *soleil Apollon*.

» Il s'appuie du témoignage d'Apollodore, savant très-versé dans les sciences théologiques, pour établir cette identité entre le soleil et Apollon. Il y joint ses propres réflexions tirées des différentes épithètes données par Homère à Apollon, et qui toutes caractérisent bien l'astre brillant que nous nommons *soleil*.

» Nonus (4) dit aussi que le dieu appelé *Mithra* chez les Perses, *Soleil* ou *Bélus* chez les Babyloniens, s'appelait *Apollon* à Delphes.

» Ceux qui se sont déclarés pour le système des génies

AUTORITÉS.

(1) *Euseb. Præp. l.* III. *c.* XV.—(2) *August. de Civit. Dei, l.* VII, *c.* XVI. — (3) *Opus myth. Thomas Cale.* — (4) *Nonn. Dionys. l.* XI.

et des intelligences, l'ont attaché au corps du soleil, comme son génie familier, et comme l'intelligence céleste destinée à régler ses mouvemens.

» Apollon, dit Plutarque (1), considéré, soit comme le soleil, soit comme le père et la divinité du soleil, placé au-dessus du monde visible, est pour les hommes le principe de leur existence, de leur nourriture, de leur intelligence. On voit bien que ce nouvel Apollon, père ou divinité du soleil, n'est qu'un être créé par les abstractions des métaphysiciens.

» Le même auteur, dans un autre traité (2), met dans la bouche d'un de ses interlocuteurs une distinction entre le *corps visible* du soleil, et son *intelligence invisible* qu'il appelle *Apollon*, et qui, dans l'opinion vulgaire, se confond, dit-il, avec le soleil, parce que l'objet sensible et apparent détourne notre esprit de l'être intellectuel et réel qui est le véritable Apollon.

» Les statues et les images d'Apollon lui impriment toutes les grâces de la jeunesse: c'est donc à l'équinoxe de printemps que l'on représenta ainsi le soleil. C'est à cette époque où le jour acquiert des accroissemens, et qu'il triomphe de la longue durée des nuits, que le soleil était censé arriver dans son adolescence, et qu'il était peint sous les traits d'une jeune élégante (3). Tel était effectivement Apollon imberbe et *brillant de toutes les*

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de Oracul defect.* — (2) *Plut. de Pyth. orac.* — (3) *Phurnut. c.* XXXII.

grâces du printemps de la vie. Il est toujours beau, il est toujours jeune, dit Callimaque (1); jamais son menton ne se couvre du plus léger duvet. L'hymne d'Orphée (2) le nomme le *jeune héros* rayonnant de gloire, Horace l'appelle l'imberbe *Agyeus.*

» Quoique Apollon, dieu soleil du printemps, n'emprunte pas les formes du bouc ou de la chèvre, comme Pan, ni celle du bœuf, comme Bacchus et Osiris, néanmoins on conserva le souvenir des rapports qu'il avait avec ces animaux célestes, par l'offrande qu'on lui faisait du bœuf et de deux chèvres blanches qu'on immolait dans les jeux Apollinaires. On dora les cornes de ces différentes victimes (3). Au moment où le cycle solaire était censé revenir du point équinoxial à celui de son départ, au bout de dix-neuf ans, on célébrait des fêtes, en l'honneur d'Apollon, chez les Hyperboréens, qui croyaient que ce dieu était de retour dans leur île, où ils le supposaient né. On jouait des instrumens, on exécutait des danses, et ces fêtes de joie duraient depuis l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pléiades (4).

» Le printemps était donc l'époque de la Théophanie ou de l'apparition du bel Apollon qui rapportait la lumière dans les contrées boréales désignées sous le nom d'*île hyperboréenne.* C'était à l'entrée du printemps que se

---

AUTORITÉS.

(1) *Callim. Hymn. in sol. v.* 36. — (2) *Orphic. Hymn. v.* 4. — (3) *Macrob. Sat. l.* 1, *c.* XVII. — (4) *Diod. Sic. l.* 11, *n.* 47.

célébraient, dans toutes les îles Cyclades, les jeux établis en mémoire de la victoire qu'avait remportée Apollon sur le serpent Python (1).

» Aussi est-ce au printemps, au moment où l'hiver finit, et où l'univers, sorti des eaux du déluge, suivant les allégories sacrées, va se reproduire, qu'Ovide place la victoire d'Apollon sur Python, ou sur le monstre dont le mauvais principe avait pris la forme durant tout l'hiver (2).... En effet, c'est en hiver que le serpent du pôle, Python, montait aux cieux, pour troubler l'harmonie de l'univers et dégrader la nature.

» C'est par la même raison que les Héliades, ou les filles du Soleil, se trouvent placées dans le ciel sur ces mêmes limites de l'équinoxe du printemps. Apollon a pour amantes ou pour épouses sept filles, dont les noms sont ceux des Pléiades, dont l'apparition ou le lever héliaque, chez les Hyperboréens, fixait le terme des fêtes d'Apollon....

» L'union du soleil aux Hyades ou aux étoiles du signe dans lequel est placée Io, et dont une porte le nom de *Coronis*, et une autre celui d'*Arsinoé*, donna naissance à la fable qui fait naître Esculape des amours d'Apollon et de Coronis, ou, suivant d'autres, d'Arsinoé. En effet, Esculape est le serpentaire qui se lève toujours au coucher du taureau, ou des Hyades, ou aux astres du taureau

---

AUTORITÉS.

(1) *Dionys. in lib. de Situ orbis.* — (2) *Theon. ad Arat. phœn.*

du printemps. Nous l'avons déja reconnu sous le nom de *Cadmus* qui chercha sa sœur Europe placée sur le même taureau où est Coronis qui ouvre la nuit du premier jour du printemps, lorsque le soleil entrait au taureau équinoxial.

» Les anciens supposaient qu'Apollon restait en Lycie les six mois d'hiver, et qu'il la quittait au printemps, pour passer au nord chez les Hyperboréens, suivant les uns, à Délos, suivant d'autres. L'expédition des Argonautes ou la conquête du bélier céleste par Jason, image symbolique du soleil, n'est qu'une fiction sacrée sur le fameux passage célèbre chez tous les peuples; c'était le passage de la mer Rouge des Hébreux, et l'entrée dans la terre promise; c'était la Pâque des Chrétiens ou le passage par l'agneau au règne de la lumière, et le triomphe du dieu lumière, dieu agneau, sur le prince des ténèbres représenté sous l'emblème du serpent que tue Apollon aussi dieu de la lumière....

» Le fils d'Apollon, Esculape, fut tué par Jupiter irrité de ce qu'il avait ressuscité Hippolyte ou le cocher (1), lequel se lève au coucher du serpentaire, ou que le serpentaire fait toujours lever en descendant au sein des flots. Apollon affligé de la mort de son fils, s'en vengea sur les Cyclopes qui forgeaient les foudres de Jupiter, et les tua. Le dieu du tonnerre, irrité de la perte de ceux de qui il tenait sa foudre, précipita du ciel

---

AUTORITÉS.

(1) *Virg. Æneid. l.* VII. *Serv. Comment. in Æneid. l.* VI.

Apollon. Rien de si simple que cette fable. Nous avons vu plus haut que l'équateur séparait le ciel en deux parties, l'une supérieure, appelée *ciel*, et l'autre inférieure; que le soleil, placé dans la partie supérieure, s'appelait *Apollon*. Il quitte donc le ciel ou la partie supérieure, à l'équinoxe d'automne, lorsqu'il s'abaisse vers la terre et vers le pôle inférieur; il subit alors une espèce de dégradation, que presque tous les peuples ont conservée dans différentes fables. Les uns l'ont appelée sa mort, comme dans la fable d'Osiris; d'autres, sa mutilation; d'autres enfin, son exil des cieux. C'est cette dernière fiction qui a été appliquée au soleil sous le nom d'*Apollon*. Alors le dieu du tonnerre ne fait plus entendre sa foudre qui, pendant tout l'hiver, reste aux mains de Typhon (1); il ne la reprend qu'au printemps. Ainsi l'époque à laquelle le soleil passe vers les régions inférieures du monde, et celle où la foudre de Jupiter semble s'éteindre dans la main de ce roi des dieux, sont liées à la même position du soleil dans le zodiaque. On a donc dû dire qu'au moment où Jupiter perdait sa foudre, ou les Cyclopes qui la forgeaient, Apollon était alors précipité des cieux....

» Placé au centre du système harmonique des sphères, dont il est le lien et le modérateur suprême, le soleil devient le dieu de la musique et de l'harmonie. Telle est l'origine de la lyre que l'on met en ses mains, et du cortége des neuf Muses dont il paraît presque toujours entouré.

AUTORITÉ.

(1) *Nonn. Dionys.*

» Ce dogme théologique est également consacré dans Macrobe (1), qui cite Hésiode à l'appui de son opinion. Ce dernier donne le nom d'*Uranie* ou de *céleste* à la Muse qui préside à la sphère suprême, ou au ciel des fixes. De là le nom de *Musagète*, ou de chef des Muses, donné à Apollon ou au Soleil; car cet astre est en effet, suivant Cicéron, le chef, le premier modérateur des autres flambeaux célestes, l'âme et l'intelligence qui règlent les mouvemens harmoniques du monde. Les Muses ayant dans leur direction tous les ouvrages de l'intelligence, et du génie avec Apollon, ce dieu, par une conséquence toute naturelle, inspira les poëtes, et fut regardé comme le dieu des beaux-arts et des belles-lettres. Les Oracles qui ne parlaient qu'en vers, étaient instruits par lui; et les lumières éternelles du génie poétique et prophétique étaient une émanation de ce feu élevé qui éclaire toute la nature, qui voit tout et entend tout, comme le dit Agamemnon dans Homère (2)....

» De là l'origine des fêtes musicales instituées en l'honneur d'Apollon à Delphes (3). Les Athéniens en attribuaient chez eux l'établissement au fameux Erichthonius ou cocher céleste, qui, par son lever héliaque, annonçait le printemps. Par la même raison, on lui attribuait l'invention de la lyre et les sciences médicales (4), qui résultent de la connaissance du système de la fata-

---

AUTORITÉS.

(1) *Somn. Scip. l.* II, *c.* III. — (2) *Iliad. l.* III. — (3) *August. l.* XVIII, *c.* XII. — (4) *Diod. l.* V. *c.* LXXIV.

Digitized by Google

lité (1). La fatalité étant le résultat de l'action des sphères, il était naturel de faire Apollon le dieu chef de tous les oracles ou des décrets de la fatalité, comme on le faisait dieu de l'harmonie universelle qui émanait également des sphères auxquelles Apollon imprimait le mouvement....

» Nous n'entrerons pas dans l'explication détaillée de toutes les fables partielles dans lesquelles Apollon ou le soleil joue un rôle. Nous laissons à d'autres les petits détails qui sont une suite nécessaire du principe, et dont la solution dépend de ses rapports avec la marche progressive de la lumière dans la révolution diurne et annuelle, ou avec le jour et l'année, avec les saisons et les heures, et surtout avec le système harmonique du monde, et avec les figures mystiques qui sèment la route du soleil à travers les constellations. C'est là qu'on trouvera l'origine de divers attributs et de différentes fictions qui appartiennent à Apollon. Il nous suffit d'avoir prouvé qu'Apollon n'est autre chose que le soleil considéré comme père de la lumière et du jour, régnant aux cieux et rayonnant de gloire, à l'époque de son passage à l'équinoxe du printemps, au moment où toute la nature reprend son ordre et son harmonie, et toutes les grâces de la beauté et de la jeunesse (2).

AUTORITÉS.

(1) *Orig. contr. Cels.* — (2) *Origine des Cultes.*

DIANE.

« Près de l'Académie (1) était une enceinte sacrée, où l'on voyait la statue de Diane très-bonne et très-belle, et une petite chapelle où l'on portait en procession la statue de Bacchus Eleuthère, tous les ans, en des jours marqués....

» Plusieurs fables sur différens dieux se trouvent unies ensemble dans les fictions sacrées sur tel jour du mois, et les statues et autres emblèmes religieux, composés des parties de ces différentes constellations, ont offert des groupes monstrueux qui ont été consacrés dans les temples, et surtout dans ceux de l'Egypte....

» En Arcadie, on trouvait, à côté de Cérès, Diane ou la lune (2) s'appuyant sur deux serpens : l'un est l'hydre qui monte avec le cancer, et l'autre le serpent du serpentaire qui finit de se coucher à cette même époque. Le chien qu'on voit à côté d'elle, est le chien céleste qui, au-dessous de l'hydre, monte avec elle en même temps que le cancer, et qui, pour cette raison, est appelé par Servius, *paranatellon du cancer.* La flèche céleste fixe le lever des derniers degrés du même signe, et remplit le carquois qui flotte sur les épaules de la déesse. C'est ainsi qu'en rassemblant les parties des deux serpens, les constellations du chien et de la flèche qui fixent les

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Attic.* c. 11. — (2) *Pausan. Arcad.*

divisions du cancer, domicile de la lune, on composa l'emblème astrologique ou la figure sacrée qui représentait cette déesse en Arcadie, près du mont Ménale. En suivant notre méthode, on parviendra à analyser les emblèmes religieux de l'antiquité et les statues des dieux les plus composés. La théorie des paranatellons ou des levers et des couchers des astres, et leur coïncidence avec ceux des signes, en seront la principale clef (1). »

(B), page 17.

« Les anciens croyaient que leurs dieux se plaisaient à recevoir beaucoup de titres et de surnoms différens, pour faire connaître par là l'étendue de leur pouvoir (les Chrétiens les ont imités en cela dans leurs Litanies); mais, de peur de leur donner quelque nom désagréable, ils avaient soin d'accompagner ces attributs d'une formule corrective. *Quoquo nomine, quoquo ritu, quâquâ facie te fas est invocare : Sive Deus, sive Dea es.* Ils n'osaient pas dire de quel sexe était le Dieu qu'ils invoquaient.

» Ce n'est pas encore là tout le cérémonial de la prière. Lorsqu'elle se faisait à haute voix, un ministre des dieux la dictait au peuple qui ne faisait que la répéter en autant de termes. Cela se pratique de même aujourd'hui chez les Chrétiens, Catholiques et Anglicans, et chez les Turcs (2). »

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Arcad.* — (2) *Cérém. et Cout. relig. t.* I. *p.* 11.

(C), page 53.

« Les Egyptiens et la plupart des Orientaux (quels que soient des uns ou des autres ceux qui en sont les inventeurs) avaient, dit l'auteur de l'Histoire du Ciel, une allégorie ou une peinture des suites du déluge, qui devint célèbre, et que l'on trouve partout (1) : elle représente le monstre aquatique tué et Osiris ressuscité. Il sortait de la terre des figures hideuses qui entreprenaient de le détrôner : c'étaient des géans monstrueux dont l'un avait plusieurs bras, dont l'autre arrachait les plus grands arbres ; un autre tenait dans ses mains un quartier de montagne, et le lançait contre le ciel. On distinguait chacun d'entre eux par des entreprises étonnantes et par des noms effrayans : *Briarée*, *Othus*, *Ephialtès*, *Encelade*, *Mimas*, *Porphyrion* et *Rœchus*. Osiris reprenait enfin le dessus ; et, après avoir été maltraité, il se délivrait heureusement de leurs poursuites. Pour montrer combien ce tableau est historique, notre auteur traduit les noms particuliers que l'on a donnés à chacun de ces géans. *Briarée*, dit-il, signifie la sérénité renversée ; *Othus*, les saisons dérangées ; *Ephialtès*, les nuées épaisses ; *Encelade*, le passage des torrens ; *Porphyrion*, les fractures de la terre ; *Mimas*, les pluies ; *Rœchus*, le vent....

» Dans presque toutes les fêtes, on pleurait sur les

AUTORITÉ.

(1) *Pluche*, *Hist. du Ciel*, *t.* 1, *c.* 1.

malheurs que les dieux avaient jadis éprouvés, et l'on se réjouissait ensuite de leurs victoires. En Egypte, dans les sacrifices, on chargeait Typhon d'injures (1), en même temps qu'on chantait les louanges d'Osiris, et l'on accablait de coups des figures énormes et effrayantes, que les Grecs, dit Diodore, ont par la suite appelées des *géans*, fils de la Terre (2). Ces figures énormes étaient exposées à l'entrée des temples; avant d'y pénétrer, on les maudissait à cause des maux qu'on prétendait qu'ils avaient faits au monde, et l'on n'allait à ces temples que pour implorer contre eux l'assistance des dieux.

» Dans Hésiode, les premiers géans sont appelés *Hécatonchires*, fils du Ciel et de la Terre; il les nomme *Cottus*, *Briarée*, *Gygès*. Ils avaient chacun cinquante têtes et cent bras; le Ciel n'en put supporter la vue, et, à mesure qu'ils naquirent, il les cacha dans les sombres demeures de la terre, et les chargea de chaînes. La Terre, indignée de les voir traiter ainsi, engagea ses autres enfans à les venger. Saturne fut le seul qui osa l'entreprendre; il détrôna le Ciel, son père, le mutila; et, de son sang que la Terre reçut dans son sein, il naquit encore d'autres geans avec les Furies et les Nymphes *Mélies*. Le Ciel détrôné fit des reproches à ses enfans; il les nomma *Titans*, parce qu'ils avaient suivi les conseils de la Terre leur mère, et leur annonça qu'ils en seraient un jour punis. En effet, Jupiter, fils de Saturne, l'ayant encore, à

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de Isid.* — (2) *Diodor. l.* 1, *s.* 1.

l'instigation de la Terre, détrôné à son tour, les Titans refusèrent de se soumettre à lui, et lui déclarèrent la guerre ; cependant quelques uns reconnurent Jupiter. Celui-ci défit les autres à l'aide des Cyclopes, *Brontès*, *Stéropès*, *Argès*, qui lui donnèrent le tonnerre et la foudre; il fut encore secondé par ces mêmes géans que le Ciel effrayé avait renfermés sous terre. Appelés au secours de Jupiter, ces géans couvraient à chaque instant les Titans de *trois cents* pierres qui partaient à la fois de leurs mains; ils les poussèrent jusqu'au fond du Tartare, et les y renfermèrent dans un cachot d'airain, affreuse demeure, contenue dans les abîmes de la terre et de la mer.

» Après la défaite des Titans, parut encore Typhée, fils de la Terre et du Tartare, monstre à cent têtes de serpent; ses langues étaient noires; un feu ardent partait de ses yeux, et toutes ses bouches proféraient des sons inintelligibles, semblables aux mugissemens des taureaux, aux rugissemens des lions qui faisaient retentir les montagnes de sifflemens effrayans. Il serait devenu souverain des dieux et des hommes, si Jupiter n'eût arrêté ses efforts. Ce dieu, armé de son tonnerre, fait retentir la terre et les cieux ; la mer s'agite, et les flots, se poussant impétueusement les uns contre les autres, viennent se briser contre les côtes; la mer gémit, le ciel s'enflamme, Pluton est effrayé dans les enfers, et le bruit de la foudre de Jupiter rapporte la terreur jusque sous le Tartare, dans le ténébreux séjour des Titans. Il part de l'Olympe et brûle toutes les têtes du monstre qui tombe sous ses coups redoublés; le feu dont elles sont embrasées se communique à la terre qui fond comme l'étain

dans les fourneaux ; enfin ce monstre est précipité dans le Tartare.

» De Typhée sont venus les vents nuisibles aux mortels et différens de *Notus*, de *Borée*, et de *Zéphire*. L'origine de ceux-ci est divine, et leur utilité répond à l'excellence de cette origine ; mais les autres, soufflant sur la face de la mer, font périr les navires et les nautonniers. Rien ne peut garantir de leur rage ceux qui ont le malheur d'en être surpris ; ils se répandent avec une égale fureur sur la terre où ils détruisent les ouvrages des hommes ; et leurs tourbillons impétueux gâtent, renversent et corrompent tout. Typhon, dit-il ailleurs, est un de ces vents terribles et furieux ; et Astrée, autre géant, est le mari de l'Aurore et le père des vents bienfaisans.

» Telle est, dans Hésiode, cette fameuse anecdote que tous les poëtes, après lui, ont mise à la tête de leur théogonie, comme un des premiers événemens du monde. Il ne faut point ici beaucoup d'imagination pour apercevoir dans ce tableau une physique allégorique de quelque grand changement survenu à la terre. En effet, qu'est-ce que la théogonie d'Hésiode, sinon une physique confuse dans laquelle les phénomènes, les météores, les élémens, le feu, l'air, le vent, l'eau, la terre, le ciel, les rivières et les mers sont personnifiés et mis dans un ordre apparent de génération, suivant les idées de la physique ancienne et dans le style des temps allégoriques ?

» Au milieu de ces peintures physiques, on voit encore les peintures morales et les générations métaphysiques de l'odieux Destin, de la Parque noire, de la mort,

de la misère, du chagrin, de la douleur, de la vieillesse, du travail, de la famine, de la guerre, etc. Chacun de ces mots y occupe son rang, et ce livre d'Hésiode tout entier ne nous offre que le tableau du mal moral et du mal physique qui se disputent l'empire de l'univers. »

Boulanger, *Antiq. dév.*

« Il est assez singulier que, dans tous les siècles et dans tous les climats, on se soit servi des mêmes emblèmes (1), pour personnifier les principaux phénomènes. Tous les peuples de la terre ont eu leurs géans auxquels ils ont donné la même vertu. Cette fable existait au Pérou (2), pays rempli de volcans, où la nature se montre sous des aspects terribles; et elle n'était pas moins connue au Mexique (3). On la retrouve encore au Japon (4), dans l'île de Célèbes ou Macassar (5), située sous les feux brûlans de l'équateur; chez les Guanches (6), anciens habitans de Ténériffe, et généralement dans les contrées où l'homme est entouré d'objets imposans. On sait le rôle que les géans ont joué dans la mythologie des Scandinaves (7), et à l'autre extrémité de notre continent, parmi les Arabes (8), dont les fictions brillantes

AUTORITÉS.

(1) *Antiq. dévoil. t.* I, *c.* VI. *Gébel. Calend.* — (2) *Hist. des Voyag. t.* LI. — (3) *Antiq. dévoil. t.* I, *c.* VI. *Hist. des Voyag. t.* XLVII. — (4) *Kæmpser, l.* III, *c.* I. — (5) *Hist. des Voyag. t.* XXXIX. — (6) Id. *t.* VI. — (7) *Introd. à l'Histoire de Danem. t.* I. — (8) *History of english poety, dissert.* I, *t.* I.

sont la source du merveilleux qui s'est introduit en Europe. Les anciens expliquaient, par cette allégorie, la destruction du monde, et les effets qui en ont été la suite. Il n'est guère possible de se méprendre sur le sens qu'elle présente, puisque les dieux qu'ils mettent aux prises avec les géans, sont ceux de la seconde classe, c'est-à-dire le soleil, la lune et les autres divinités de cette espèce : par où il semble qu'on ne pouvait mieux peindre le combat des élémens et la dissolution de la matière. »

Essai sur la religion des anciens Grecs.

« Les géans si fameux dans toutes les mythologies par leur rébellion contre le plus élevé des dieux, n'étaient, dans le langage allégorique de l'antiquité, que les frimas du Nord qui combattaient et semblaient vouloir anéantir la puissance bienfaisante du roi du ciel, c'est-à-dire du soleil. On a très-bien remarqué que rien n'est plus célèbre dans la mythologie scandinave, ou dans l'Edda, que les géans de la gelée. Les voyageurs nous apprennent que cette crainte de voir détruire le soleil par les géans armés contre lui, subsiste encore chez quelques peuples de l'Inde. Dans le sacrifice qu'ils offrent chaque matin, ils ne manquent jamais de réciter une prière en faveur du soleil, et contre les géans qui lui font la guerre. Aussi les Egyptiens terminaient-ils leur année par la fête de la Victoire. On se félicitait, en ce jour, de voir le monde échappé encore une fois à la guerre des élémens conjurés. »

ROUCHER, *Notes du poëme des Mois.*

(D), page 345.

« La distinction des causes en actives et en passives conduit à celle des principes, qui tient assez naturellement à la première, et semble lui correspondre.

» Deux situations opposées, dans lesquelles se trouve l'homme jouissant ou privé de la lumière, lui ont fait imaginer deux substances de nature opposée, à l'empire desquelles il était tour à tour soumis, dont l'une contribuait à sa félicité, et l'autre à son malheur. La vue de la lumière multipliait ses jouissances, les ténèbres les lui ravissaient : l'une était donc son amie, les autres ses ennemis. Il attribua à l'une tous les biens dont il jouissait, et aux autres tous les maux qu'il éprouvait ; en sorte que ces mots, *lumière* et *bien*, devinrent synonymes, comme ceux-ci, *ténèbres* et *mal*, le furent aussi.

» Comme le bien et le mal de l'homme ne lui paraissaient pas pouvoir découler d'une seule et même source, non plus que la lumière et les ténèbres, il fallut nécessairement recourir à deux causes ou principes, séparés dans leur nature, et opposés dans leurs effets, qui versaient, l'un la lumière et le bien, l'autre les ténèbres et le mal dans l'univers.

» Telle fut l'origine de la distinction des deux principes, admise dans toutes les théologies, et qui, conséquemment, forme une des bases principales de tout système religieux.....

» Les Juifs et les Chrétiens ont le bon Dieu et le Diable, le mauvais et le malin esprit, toujours opposé à Dieu.

Dieu est le chef des anges de lumière, et le Diable chef des anges de ténèbres.

» Les Chaldéens avaient leurs astres bons et mauvais; les Grecs, dans les temps fabuleux, eurent leur Jupiter et leur Pluton (1). J'ajouterais qu'ils avaient leurs géans et leurs Titans, qui empruntaient les attributs du serpent, dont Pluton (2) ou Sérapis s'entortille, dont Typhon, Ahriman et le Diable prennent la forme dans la théologie des Egyptiens, des Perses, des Juifs et des Chrétiens.

» Les habitans du royaume de Pégu (3) admettent deux principes; l'un auteur du bien, et l'autre auteur du mal: ils invoquent souvent ce dernier dans leurs maladies, et cherchent à le fléchir et à se le rendre propice, tandis qu'ils négligent assez l'autre, le croyant incapable de faire du mal.....

» Les habitans de l'île de Java (4) reconnaissent un chef suprême de l'univers; mais c'est au malin esprit ou au mauvais principe qu'ils adressent leurs prières et leurs offrandes, pour qu'il ne leur fasse pas de mal.

» Les Moluquois ont des sorciers (5) appelés *zwangis*, qui évoquent le malin esprit.

» Les sauvages des Philippines adorent le soleil, la lune et les étoiles, et rendent aussi un culte au malin esprit (6), à qui ils font des sacrifices. Le premier dieu est le dieu qui lance le tonnerre, et ils l'appellent *Maglante*.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de Isid.* — (2) Ibid. — (3) *Cont. d'Orv. t.* I. — (4) *Cont. d'Orvill. t.* II. — (5) Ibid. — (6) Ibid.

» Les nègres de la Côte d'Or (1) admettent aussi deux dieux, l'un bon, l'autre mauvais, l'un blanc, l'autre noir et méchant : ils les traitent à peu près comme font les Péguans, dont nous avons parlé ci-dessus. Ils s'occupent peu du premier, qu'ils appellent *Bossum* et *Jangumon*, c'est-à-dire bon homme. Ils redoutent le second, auquel, d'après les Portugais, ils ont donné le nom de *démon* ou de *diable.....*

» Les Hottentots ont aussi leur divinité méchante, qu'ils nomment *Touquoa* (2). Ils la représentent petite, courbée, de mauvais naturel, ennemie des Hottentots, et source de tous les maux qui affligent le monde, au delà duquel sa puissance ne peut s'étendre......

» Les habitans de l'île de Ténériffe (3) reconnaissaient un dieu suprême, à qui ils donnaient le nom d'*Achguaya-Xerax*, qui signifie le plus grand, le plus sublime, le conservateur de toutes choses. Ils admettaient aussi un mauvais génie, qu'ils appelaient *Guyaotta.*

» Les Madégases, ou habitans de l'île de Madagascar, reconnaissent aussi les deux principes. Ils nomment le premier *Jadhar*, ou le grand dieu tout-puissant. Ils ne lui élèvent point de temples, ils ne le représentent jamais sous des formes sensibles, et ne lui adressent point de prières, parce qu'il est bon, et qu'il connaît leurs besoins, mais ils lui font des sacrifices. Le second, appelé *Anget*,

---

AUTORITÉS.

(1) *Cont. d'Orvill. t.* IV. — (2) Ibid. — (3) *Cont. d'Orvill. t.* IV.

reçoit sa part des victimes qu'ils immolent à l'autre. Ils donnent aussi la forme de serpent au mauvais principe, et supposent que ce génie cruel et sanguinaire a pris la forme de ce reptile (1).

» On retrouve à peu près les mêmes idées chez les Tapuyes, peuples de l'Amérique méridionale, situés presqu'à la même latitude que le sont les Madégases en Afrique. Ils reconnaissent les deux principes, l'un bon, l'autre mauvais (2); mais ils ne cherchent pas à gagner par leurs prières le premier, parce qu'étant naturellement bon, il ne peut faire de mal à personne. Ils révèrent, au contraire, et ils invoquent le second, parce qu'il est colère, et qu'il nuit à ceux qui ne l'honorent pas.....

» Il est certain que le système fameux des Asiatiques et des Egyptiens sur les deux principes, se retrouve partout en Amérique. Les habitans du Brésil (3) reconnaissent un mauvais génie, dont le nom approche fort de celui des Madégases; il s'appelle *Aguyan*. Ce génie leur cause beaucoup de frayeur, et on leur entend dire que plusieurs d'entre eux ont été changés en démons. Ils ont des devins qui se disent en commerce avec *Aguyan*, de qui ils prétendent tirer des oracles et l'art de guérir les maladies.

» Les Indiens de Tierra-Firme (4), qui pensent qu'il

AUTORITÉS.

(1) *Sonnerat*, *Voy. de l'Ind. t.* II, *l.* IV. — (2) *Voss. de Orig. idol. addend. ad. l.* I. — (3) *Cont. d'Orvill. t.* V. — (4) Ibid.

y a un *dieu au ciel*, et que ce dieu est le *soleil*, reconnaissent en outre un mauvais principe, auteur de tous les maux qu'ils souffrent; et, pour l'engager à les traiter favorablement, ils lui offrent des fleurs, des fruits, des parfums et du maïs : car on a toujours traité les dieux comme les hommes puissans de qui on veut obtenir quelque faveur....

» Les Caraïbes admettent aussi deux sortes d'esprits (1): les uns bienfaisans, qui font leur séjour au ciel, et dont chacun a le sien qui lui sert de guide sur la terre; ce sont nos anges gardiens. Les autres malfaisans, sans demeure fixe, parcourent les airs pendant la nuit, et prennent plaisir à nuire aux mortels.....

» Les habitans de la Louisiane (2) reconnaissent aussi deux principes : l'un *mâle*, principe du bien, et l'autre *femelle*, principe du mal. Ces deux principes, selon eux, gouvernent tout le monde.

» Les Floridiens adorent le soleil, la lune et les astres. Ils reconnaissent aussi un mauvais principe (3), sous le nom de *Toïa*, qu'ils cherchent à se rendre favorable en célébrant des fêtes en son honneur.

» Les Péruviens révéraient *Pachacamac* (4), dieu invisible, immatériel et auteur du bien; ils lui opposaient *Cupaï*, qui était l'auteur du mal; et, lorsqu'ils prononçaient son nom, ils crachaient à terre en signe de mépris.

AUTORITÉS.

(1) *Cont. d'Orvill. t.* v.—(2) Ibid.—(3) Ibid. — (4) Ibid.

» Les Virginiens (1) reconnaissent un dieu suprême et bon, qui fait constamment sa demeure dans le ciel, et dont les bénignes influences se répandent sur la terre. Ce dieu est éternel, souverainement heureux, souverainement tranquille, mais en même temps souverainement indifférent. Ils en reconnaissent un autre plus actif, mais dont l'activité se tourne vers le mal. Il ne se mêle du monde que pour en troubler l'harmonie. C'est lui qui détruit les moissons, qui produit les tempêtes, et qui cause tous les ravages qu'éprouve la terre. On ne peut l'apaiser que par de fréquens sacrifices. On ne sait s'ils le subordonnent au grand dieu, et si c'est lui qu'ils appellent *Okée* ou *Kiwasa*, divinité à laquelle se rapporte presque tout leur culte.

» Les Canadiens et les Sauvages (2) voisins de la baie d'Hudson, adorent le soleil, la lune et le tonnerre : mais les divinités auxquelles ils adressent le plus souvent leurs prières, ce sont les esprits malins qu'ils redoutent beaucoup, comme étant tout-puissans pour faire le mal.

» Les Eskimaux (3), qui habitent cette contrée, reconnaissent un dieu d'une bonté infinie, qu'ils appellent *Ukcouma*, mot qui, dans leur langue, signifie grand chef. C'est ce dieu qui leur accorde tous les biens dont ils jouissent; et, en reconnaissance, ils chantent ses louanges et lui adressent des prières. Un autre dieu, nommé *Ouikka*, est l'auteur de tous leurs maux. Il fait naître les tempêtes.

AUTORITÉS.

(1) *Cont. d'Orvill. t.* v. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

il renverse les barques, il rend inutiles les travaux, et sa méchanceté le rend redoutable.....

» L'auteur d'un ancien ouvrage attribué à Origène (1), dit que Pythagore avait appris de Zarastha, le même peut-être que Zerdusth, ou Zoroastre, qu'il y a deux principes de toutes choses; que l'un est le *père*, et l'autre la *mère*; que le père est la *lumière*, et la mère les *ténèbres*. Il est bien singulier que nous trouvions la même définition des deux principes chez les peuples de la Louisiane. Quel a été le canal de communication entre la Perse et la Louisiane, et à quelle époque ces idées ont-elles passé en Amérique? Voilà une grande question à résoudre; nous en laissons à d'autres la solution. Revenons à Pythagore.

» Il pensait que les dépendances du principe *lumière* sont le chaud, le sec, le léger, le vite; et que celles des *ténèbres* sont le froid, l'humide, le pesant, le tardif (2), et que le monde tire son existence de ces deux principes.....

» Beausobre soutient avec raison que l'opinion des deux principes, et la tradition de la guerre qui s'allume entre eux, étaient une opinion philosophique fort ancienne dans tout l'Orient, où ces chimères furent primitivement imaginées (3)......

» Nous voyons pareillement dans l'Apocalypse (4), que

AUTORITÉS.

(1) *Origen. philosoph.* — (2) *Beausobre*, *Trait. du manich.* *t.* I. — (3) Id. *t.* I, *l.* I, *c.* III. — (4) *Apocal.* *c.* XXI, *v.* 11 *et* 23; *c.* XX, *v.* 3; *c.* IX, *v.* 2, *c.* XVI, *v.* 10.

le dieu vainqueur qu'accompagne l'agneau, habite une ville qu'il remplit de sa clarté, tandis que son ennemi habite l'abîme, d'où sort l'épaisse fumée qui obscurcit le soleil, et un royaume tout ténébreux. L'un est le dieu de lumière, et l'autre le prince des ténèbres dans la théologie des Chrétiens.

» Chacun de ces principes (1) a donné ce qui existe; c'est-à-dire, la masse des biens et des maux de la nature, qui forment cette totalité, laquelle ne peut partir d'une seule source, comme le pensaient les Perses. Suivant leurs docteurs (2), le bien et le mal, le vice et la vertu, sont sortis du mélange de la lumière avec les ténèbres, sans lequel le monde actuel n'aurait jamais existé. Ce mélange doit subsister jusqu'à ce que le bien et le mal retournent à leurs principes. »

Origine des cultes.

(E), page 64, ligne 8.

« Après avoir considéré le soleil sous les traits de la jeunesse, et avec les formes astronomiques que prenaient ses statues à l'équinoxe du printemps, lorsqu'il passait dans l'hémisphère supérieur, séjour de la lumière et des longs jours, il faut le considérer à l'époque opposée de sa révolution, et au moment où, repassant l'équateur, il

---

AUTORITÉS.

(1) *Zend-Avest. p.* 345. — (2) *Hyde*, *p.* 163.

descendait vers le pôle abaissé, vers l'empire des ténèbres et des longues nuits, enfin, lorsque dégradé en quelque sorte par la cessation de son énergie créatrice, et par la diminution de sa lumière, il semblait vieillir avec le temps et avec la nature dépouillée de tous ses ornemens. En suivant la marche que nous avons tenue jusqu'ici, et en examinant quelles sont les constellations placées près l'équinoxe d'automne, qui s'unissaient à lui, et qui pouvaient fournir aux peintres et aux statuaires les formes caractéristiques de cette époque de son mouvement, il n'est pas difficile d'apercevoir que le dragon des Hespérides, ainsi que le grand serpent que tient en ses mains le serpentaire (1), et dont le corps s'étend sur les trois signes, *balance*, *scorpion* et *sagittaire*, ont dû être spécialement choisis pour attributs du soleil, dans son passage aux signes inférieurs, de même que le bélier, le taureau et la chèvre, placés près de l'équinoxe du printemps, ont été choisis pour le peindre dans son passage vers l'hémisphère supérieur, comme nous l'avons vu ci-dessus.....

» Ainsi le dieu entortillé des longs replis du serpent, ou qui tient en ses mains le serpent, quels que soient les noms qu'on lui donne, soit Esculape, soit Sérapis, soit Pluton, etc., est encore le soleil, mais le soleil d'automne et d'hiver....

» Ainsi on retrouve l'origine des formes que prend le soleil dans sa vieillesse, ou lorsqu'au lieu de la figure d'un jeune homme imberbe, il porte la barbe touffue qui

---

AUTORITÉ.

(1) *Theon. c.* 11.

descend de son menton, sous les traits et le nom d'Esculape. On se rappelle, en effet, que les âges du soleil (1), ou de l'année solaire, étaient marqués par des traits empruntés de l'homme dans les quatre âges de sa vie, et que, dans les trois derniers mois, ou dans les trois mois qui précèdent le solstice d'hiver, ses images avaient tous les traits de la vieillesse pour exprimer la diminution des jours et la vieillesse du temps ou de l'année. C'est ainsi qu'on expliquera pourquoi Apollon, ou le soleil du printemps, est imberbe et brillant des grâces de la jeunesse, tandis qu'Esculape, son fils, ou plutôt, sa nouvelle forme en automne, porte une longue barbe. Aussi la figure du serpentaire ou de l'homme peint, dans les constellations, tenant en ses mains un serpent, et placé sur les limites de l'équinoxe d'automne, s'appelle-t-elle encore *Esculape*.....

» Eratosthène (2) et Germanicus-César (3) ont adopté cette tradition. Servius, commentateur de Virgile (4), nous confirme également cette opinion ancienne qu'on avait de la constellation connue sous le nom de *serpentaire* ou d'*Ophiucus* : il dit que c'était la constellation d'Esculape.....

» Le serpent d'Esculape, dit Hygin (5) à l'article de ce serpent, est celui qui est placé aux cieux.....

» On dit qu'au moment de sa naissance, Esculape avait été exposé sur une montagne, et nourri par une chèvre.

AUTORITÉS.

(1) *Macrob. Saturn. l.* I, *c.* XVIII. — (2) *Eratosth. c.* VI. — (3) *Germ. Ces. c.* VII. — (4) *Serv. in Æneid. l.* XI, *v.* 259. — (5) *Hygin. l.* II, *c.* XV.

L'origine de cette fiction est dans le ciel, et dans un phénomène qui se renouvelle toutes les fois que le serpentaire se lève, car alors la chèvre se couche, et se trouve au bord occidental, tandis que le serpentaire est au bord oriental. Arrive-t-il au couchant, la chèvre se lève.... Le coucher de la chèvre est accompagné de celui du grand chien placé au midi du zodiaque, tandis que la chèvre est au nord. Ces trois aspects simultanés du lever du serpentaire Esculape, au coucher des deux belles étoiles de la chèvre et du chien, ont donné lieu de dire qu'Esculape, exposé dès sa naissance, fut nourri par une chèvre, et gardé par un chien. Ulug-beigh donne à la première étoile du serpentaire le nom de *berger*, à la seconde le nom de *chien* du berger; ce qui annoncerait assez que les Arabes voyaient dans cette constellation un homme accompagné d'un chien, tels qu'étaient Esculape et Saint-Roch, et qu'ils le comparaient au berger et à son chien.....

» Nous avons déjà observé que les anciens adoraient le soleil sous différens noms, à cause des différens rapports sous lesquels ils l'envisageaient, en décomposant presque toutes ses propriétés. Nous avons vu dans Hercule, le dieu fort qui meut la nature et qui engendre le temps; dans Osiris et Bacchus, le dieu fécond qui préside à la végétation par sa chaleur; dans Apollon, le père de la lumière. Ici, c'est la force bienfaisante du soleil qui, suivant Proclus (1), règle la température heureuse de l'air

AUTORITÉ.

(1) *Procl. in Tim.*

qui entretient la vie et la santé. Cette remarque était aussi celle de Porphyre. Esculape, dit ce philosophe (1), est l'expression de la faculté qu'a le soleil de conserver ou de régénérer les corps. Voilà donc un nouveau rapport sous lequel les anciens ont considéré le soleil, et une qualité particulière de cet astre qu'ils ont reconnue et célébrée sous les noms d'*Apollon* et d'*Esculape*. Ils l'ont invoqué, surtout en automne, contre les maladies qui se manifestent à cette époque, c'est-à-dire, lorsque le soleil passe sous le serpent. Son secours leur parut alors plus que jamais nécessaire. Aussi est-ce sous ce rapport de dieu de la santé, que le soleil fut principalement honoré sous le nom et la forme d'Esculape, ou le dieu uni au serpent. Esculape n'est même guère connu autrement que comme dieu de la médecine (2), qui avait la puissance de guérir toutes les maladies, et même de ressusciter les morts; témoin cette femme qu'il ressuscita après qu'elle fut décollée, et à qui il remit la tête (3); témoin aussi la résurrection d'Hippolyte ou du cocher (4), sous le nom de Virbius, et celle d'Orion. Il ressuscita également plusieurs des guerriers morts devant Thèbes. Il rappela à la vie le cadavre de Tyndare; il rendit la vue aux fils de Phinée; il guérit de leur folie les filles de Prœtus. Jamais le dieu du Soleil ne fit plus de miracles sous le nom de Christ, qu'il n'en avait fait sous celui d'Esculape et de Sérapis. On

---

AUTORITÉS.

(1) *Porph. apud Euseb. præp. evang. l.* III, *c.* XI. — (2) *Diod. l.* IV, *c.* LXXI. — (3) *Ælian. l.* IX, *c.* XXXIII. — (4) *Ovid. fab.* XLVI. *Lil. Gyrald. Sext. Empir. c.* XIII.

voyait gravé sur les colonnes de son temple, à Epidaure (1), les noms des hommes et des femmes qu'il avait guéris, avec une désignation de la maladie, et avec le récit de la manière dont ils avaient été guéris. On y distinguait, entre autres choses, une vieille colonne qui rappelait le miracle de la résurrection d'Hippolyte ; on ne manquait pas, sans doute, d'y retrouver des *ex-voto* qui rappelaient les cures merveilleuses du dieu de la médecine. Pauvres mortels! vous êtes toujours et partout les mêmes ! »

Ibid.

(F), page 69, ligne 9.

« Après l'extinction de la liberté romaine, Auguste bâtit, près d'Actium, Nicopolis (la ville de la Victoire). Il y établit, en mémoire de son triomphe, des jeux célèbres (2), que Virgile, poëte sublime et rampant, immortalisa dans ses vers (3). »

(G), page 99, ligne 15.

« La constellation des gémeaux a fourni beaucoup

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Corinth.* — (2) *Sueton. Oct. c.* XVIII. *Dion. Cass. l.* LI. — (3) *Virg. Georg. l.* III.

d'histoires à la mythologie, et même des histoires opposées, ce qui avait empêché d'en reconnaître l'origine. Cette opposition vient de leurs relations diverses.

» Les gémeaux paraissaient unis et s'aimer tendrement; de là sont nées les histoires de Castor et Pollux, Amphion et Zéthus, Achille et Patrocle, Oreste et Pylade, Orphée et Linus, etc.

» Mais les gémeaux se tournent le dos et se fuient, ils prennent des routes différentes : quand l'un se lève, l'autre se couche; l'un tue l'autre, ils se tuent même tour à tour, et ils s'envoient réciproquement aux enfers. De là sont nées les histoires d'Etéocle et Polynice, Atrée et Thyeste, Nélée et Pélias, Rémus et Romulus, etc. Manilius (1) nous donne le détail de ces phénomènes astronomiques. »

RABAUT-SAINT-ÉTIENNE.

(H), page 84, ligne 2.

« RIEN de plus touchant ni de mieux senti que la religion des anciens dont le plaisir formait la base. De là ces usages charmans, ces fêtes délicieuses que nous venons de parcourir. Les farouches Lacédémoniens eux-mêmes avaient érigé des autels à la Joie et au dieu du Rire. La

---

AUTORITÉ.

(1) *Manil. Astron. l.* II.

véritable vertu est douce, indulgente, facile. C'est à cette occasion que Montaigne s'écrie : « La vertu n'est pas, comme prétend l'eschole, plantée à la teste d'un mont coupé, raboteux et inaccessible : ceux qui l'ont approchée la tiennent au rebours logée dans une belle plaine fertile et fleurissante : d'où elle voit bien sous soi toutes choses, mais si peut-on y arriver, qui en sait l'adresse, par des routes ombrageuses, gazonnées, doux fleurantes : plaisamment et d'une pente facile et polie comme est celle des voûtes célestes. Pour n'avoir hanté cette vertu suprême, belle, triomphante, amoureuse, délicieuse, pareillement et courageuse, ennemie professe et irréconciliable d'aigreur, de déplaisir, de crainte et contrainte, ayant pour guide nature, fortune et volupté pour compagnes : ils sont allés, selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mimeuse, et la placer sur un rocher à l'escart, emmi de ronces, fantôme à étonner les gens. »

MONTAIGNE, *Essais.*

(I), page 120, ligne 11.

« C'ÉTAIT la coutume entre les Païens que ceux qui avaient remporté le prix de la lutte étaient menés chez eux avec pompe, en chantant, et des flambeaux dans les mains. Les Chrétiens prirent cette coutume à l'égard des morts. On les enterrait donc en chantant des psaumes, avec des cierges allumés, pour honorer la sépulture du

défunt. La raison de cette cérémonie est marquée par saint Chrysostôme, qui vivait au commencement du cinquième siècle (1). « Dites-moi que veulent dire ces lampes » allumées aux funérailles ? C'est que nous accompagnons » les défunts comme de généreux athlètes. A quoi bon » lès hymnes ? C'est que nous glorifions Dieu et lui ren» dons grâces de ce qu'il a couronné le défunt, de ce » qu'il l'a délivré de ses travaux et de ses douleurs ; c'est » pour cela que nous chantons des psaumes et des » hymnes, etc. (2). »

(K), page 289, ligne 11.

« Les anciens ministres des dieux infernaux s'habillaient de noir. Quelques prêtres catholiques sont en *surplis* blanc, pendant l'été, et en *camail* noir, pendant l'hiver : leur Dieu d'été diffère de leur Dieu d'hiver.

» L'habit des moines de saint Benoît, qui est un des plus anciens, n'est autre chose que le *latus clavus* des Romains (3).

» Le pape Grégoire emprunta du Judaïsme diverses cérémonies (4). Ce fut lui qui introduisit l'onction en

---

AUTORITÉS.

(1) *Chrysost. serm.* 4. *ad Hebr.* — (2) *Hist. des Cérém. et des Superst. p.* 68. — (3) *Hist. des Cérém. et des Superst. p.* 84. — (4) *Raban. de Just. Cler. l.* 1. *c.* XIV.

l'ordre sacerdotal, et les habits pontificaux, à l'imitation des sacrificateurs et des Lévites (1). »

(L), page 314, ligne 7.

« Dans le dix-septième siècle, l'opinion du Purgatoire se fortifia, et cependant cette opinion était encore bien différente de celle de nos modernes. Les premiers tenaient que les âmes expient leurs péchés, ou dans les bains, ou dans la glace, ou suspendues au vent : le lieu et la peine de ce Purgatoire étaient encore douteux; mais l'opinion n'en était pas moins absurde. Aussi cette doctrine n'était-elle bâtie que sur les préjugés des Païens, sur les prétendues apparitions des esprits, et sur la crédulité du vulgaire.

» Quoi qu'il en soit, cette opinion ridicule mit au jour un tas de cérémonies mortuaires, qui avaient pour but le soulagement des morts. On crut que l'Eucharistie y serait utile. On la fit donc servir à cette superstition; et, d'un sacrement pour les vivans, on en fit un sacrifice pour les morts. Au lieu que les offrandes étaient des aumônes qui se donnaient en mémoire de la piété du défunt, on rapporta ce terme d'oblation au sacrement même, et pour l'expiation des péchés du mort (2). »

AUTORITÉS.

(1) *Hist. des Cérém. et des Superst. p.* 84. — (2) *Hist. des Cérém. et des Superst. p.* 81.

(M), page 315, ligne 4.

« Les anciens prêtres égyptiens s'abstenaient du vin et des femmes. Les prêtres juifs s'abstenaient de toutes sortes de breuvages forts. Les prêtres d'Isis et de Cybèle s'abstenaient de certaines viandes ; mais, en général, le clergé du Paganisme avait des jeûnes et des abstinences à observer en certaines occasions religieuses. On affectait encore de se débarrasser des soins de la vie sur le charitable public, à l'honneur de quelques dieux, et l'on se jetait dans une pauvreté volontaire : telle était celle des serviteurs de Cybèle, la mère des dieux. Ils portaient dévotement les images des dieux par les rues, et de province en province. Ces images touchaient le cœur des pieux Païens, et fournissaient largement aux saints pèlerins de la déesse, de quoi supporter la misère de la pauvreté.

» Ils s'abstenaient de chair et de vin, pour mieux éteindre les flammes de la convoitise. Il en était de même des anciens Brachmanes. Les Gymnosophistes se nourrissaient de riz et de fruits. Les prêtres de Cérès s'abstenaient aussi de manger de la chair : c'était un des trois préceptes que Triptolème leur avait donnés.

» Les hommes voient avec plaisir qu'il se détache d'entre eux un certain nombre de dévots que l'on pourrait presque appeler le corps de réserve de la piété. Ces dévots font vœu de pauvreté, d'abstinence, de retraite, et peu à peu ils se trouvent, au milieu de leurs solitudes, plus riches, mieux nourris et plus dissipés que tout le reste des hommes. Les gens du monde, à qui les affaires

et les plaisirs ne laissent pas le loisir de prier Dieu, sont bien aises de trouver des hommes qui se chargent de la commission de prier pour eux, et qui leur ratifient le pardon de la part de Dieu, sans qu'il en coûte autre chose aux premiers que de l'argent et quelques cérémonies (1). »

(N), page 345.

« Les anciens devaient se laver dans une eau vive, et comme il fallait se laver souvent, les prêtres de l'ancienne Egypte eurent la précaution de bâtir des temples et des chapelles au bord du Nil. Les Indiens d'aujourd'hui ont la même précaution. La plus grande partie de leurs pagodes regardent les fleuves. Outre cela, ils ont une vénération excessive pour les eaux du Gange : mais, comme ils ne se trouvent pas toujours à portée de se laver dans ces saintes eaux, les Bramins leur enseignent que toutes les autres eaux auront la vertu de celles du Gange, si, en se lavant, ils disent : *ô Gange*, purifiez-moi.

» Les Romains portaient aussi fort loin le respect pour les fleuves et pour les fontaines ; car, s'imaginant que ces eaux étaient régies par des dieux, qui y faisaient éternellement leur séjour, il était ordonné de s'y laver avec

---

AUTORITÉ.

(1) *Cérém. et Cout. relig. t.* 1, *p.* 15.

beaucoup de précaution (1). Il fallait ne pas troubler l'eau. Il fallait observer le silence en se lavant, afin de ne pas interrompre le repos du Dieu (2). »

(O), page 356.

« Les prêtres trouvèrent le secret d'empêcher les hommes d'agir, sans en avoir auparavant été consultés. Ils firent mouvoir tous les ressorts des passions; ils conduisirent les intrigues et s'emparèrent même des cours des princes. Ils damnèrent enfin pour l'amour de Dieu. Telle a toujours été l'autorité des ecclésiastiques dans toutes les religions (*a*). On sait le pouvoir des augures, des devins

---

REMARQUE.

(*a*) Les prêtres décidaient chez les Allemands de la vie des criminels. Plusieurs peuples avaient autrefois leurs

AUTORITÉS.

(1) *Voici deux passages qui prouvent ce qu'on avance :*

Hujus nympha loci, sacri custodia fontis
Dormio, dum blandæ sentio murmur aquæ.
Parce meum, quisquis tangis cava marmora, somnum
Rumpere, sive bibas, sive lavere, tace.

NYMPHIS, LOCI.
BIBE, LAVA.
TACE.

Brouwer de Adorat.

(2) *Cérém. et Cout. relig. t. 1. p. 17.*

et des prêtres, chez les Grecs et chez les Romains, des Mages chez les Perses, des Druïdes chez les Gaulois, des Bardes chez les Celtes et les Bretons. Aujourd'hui le monde ne se gouverne pas autrement. Le mufti et les docteurs de la loi mahométane sont assez souvent les mobiles des délibérations du divan. Les habitans du nouveau monde, de l'Afrique, des Indes Orientales, etc., ne font rien sans l'avis de leurs prêtres et de leurs religieux. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'alléguer des exemples de ce qui se fait chez les Chrétiens (1). »

(P), page 371.

« Si l'on en croit une lettre que saint Chrysostôme écrivit au pape Innocent, et rapportée dans sa vie écrite par Palladius, on *baptisait les femmes nues.* Elles se dé-

---

REMARQUE.

prêtres pour rois. Dans les Indes Orientales et Occidentales, à la Chine, au Japon, etc. les prêtres et les religieux ont un pouvoir immense. Les hommes sont bâtis de telle manière, qu'il faut nécessairement honorer les prêtres, si l'on veut que la religion conserve sa dignité. La question serait de mettre de justes bornes à ces honneurs, pour ne pas tomber dans les excès de ceux qui s'abandonnent aveuglément aux passions des prêtres.

AUTORITÉS.

(1) *Cérém. et Cout. relig. t. 1. p.* 10.

pouillaient de leurs vêtemens, dit-il; *on ne leur permettait même pas de voiler les parties de leur sexe*, que la pudeur et la décence semblent ordonner de couvrir (1).

» Les femmes égyptiennes se tenant debout devant le dieu Apis, lèvent leurs robes, et lui montrent les parties de la génération (2).

» Cet usage a eu lieu pour la réception des hommes dans la maçonnerie. »

AUTORITÉS.

(1) *Casal. de Veter. sac. Christ. ritib. p.* 47. — (2) *Larcher.* ibid. 2. 208.

FIN DES NOTES DU SECOND VOLUME.

614176
SBN



TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

LIVRE II.

LA RÉNOVATION. FÊTES ÉQUINOXIALES DU PRINTEMPS.

CHAPITRE III.

CULTE RÉUNI DES DEUX PRINCIPES.

LIVRE III.

L'EXALTATION. FÊTES SOLSTICIALES DE L'ÉTÉ.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES DU SOLEIL ÉPOUX ET PÈRE.

CHAPITRE II.

FÊTES DE LA NATURE ÉPOUSE ET MÈRE.

LIVRE IV.

LA DÉGRADATION. FÊTES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES DU SOLEIL DÉGRADÉ.

Correspondance du philosophe Mycillus avec le poëte Aristée.

CHAPITRE II.

FÊTES DE LA NATURE VEUVE.

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google







BIBLIOTECA